„OVIDE MORALISÉ”

POÈME DU COMMENCEMENT DU QUATORZIÈME SIÈCLE
PUBLIÉ D'APRÈS TOUS LES MANUSCRITS CONNUS

PAR

C. DE BOER

TOME IV

(LIVRES X—XIII)

[AVEC LA COLLABORATION DE MARTINA G. DE BOER
ET DE JEANNETTE TH. M. VAN 'T SANT]

VERHANDELINGEN DER KONINKLIJKE AKADEMIE
VAN WETENSCHAPPEN TE AMSTERDAM
AFDEELING LETTERKUNDE
NIEUWE REEKS, DEEL XXXVII

UITGAVE VAN DE N.V. NOORD-HOLLANDSCHE
UITGEVERS-MAATSCHAPPIJ, AMSTERDAM 1936

AVANT-PROPOS.

Comme seule „Introduction" à ce quatrième volume de notre édition critique de l'*Ovide Moralisé*, qui contient les livres X—XIII, je me permets de renvoyer le lecteur aux „Sommaires" des différents livres, et aux notes. C'est surtout le „Sommaire" du douzième livre qui pourra l'intéresser. Il y verra que l'auteur de notre texte s'est servi là, plus qu'ailleurs, d'autres sources directes que des *Métamorphoses*, notamment des *Héroïdes* [1]) d'Ovide et de l'*Ilias latina* de Baebius Italicus. Il cite de nouveau Stace — dont la *Thébaïde* a été une des sources du neuvième livre — en empruntant ici quelques détails à l'*Achilleïs*, mais il faut avouer que rien ne prouve qu'il aurait connu ce texte-ci autrement que par une de ces „gloses" dont il s'est servi si souvent, sans les indiquer le plus souvent expressément. Les gloses, d'ailleurs, ne lui ont fourni, en général, que des détails — comme, par exemple, une glose au dixième livre, où il décrit les cinq fleuves de l'enfer „d'après Macrobe", ou une autre, au treizième livre, où il désigne le Paladium par le nom de la déesse romaine Bellona, (vers 286 et 923). A propos du récit de la mort d'Hector, il reproche à Benoît de Sainte-More d'avoir préféré Darès à „Homers", c'est à-dire à l'*Ilias latina*. Sa traduction de ce dernier texte, très partielle et très libre, il est vrai, mais directe, est la seule connue jusqu'ici, en vieux français, de cette oeuvre; elle représente un spécimen très curieux de ce qu'on appelle souvent la „renaissance de Charles V". Les vers où il nous raconte la mort d'Achille, en citant en même temps d'autres versions de ce récit, sont très caractéristiques aussi à ce point de vue. Nous avons déjà signalé ces faits, avec d'autres, dans l'introduction au premier volume de cette édition, au chapitre intitulé: „Sur quelques sources du poème". Ce chapitre, tout en étant provisoire, n'en contient pas moins déjà l'essentiel sur la question des sources; on peut le compléter maintenant par les „sommaires" des différents livres, notamment par celui du neuvième livre, qui contient une sorte de „Thébaïde", et par celui du douzième, comme nous venons de le dire.

C. de B.

---

[1]) On trouve plusieurs „traductions" d'*Héroïdes* dans notre texte; voir les Sommaires.

DIXIÈME LIVRE

SOMMAIRE

DIXIÈME LIVRE

SOMMAIRE

1—195. *Mét.*, X, 1—85 (Descente d'Orphée aux enfers. Orphée et Euridice. Orphée en Thrace).

196—577. Explication „historique" et allégories. [Aux vers 255—291 l'auteur décrit les cinq fleuves de l'enfer d'après Macrobe, dont il cite le nom au vers 255].

578—619. *Mét.*, X, 86—105 („Arbores Orphea sequentes"). [Aux vers 618, 19 Attis changé en pin = *Mét.*, X, 104, 105.].

620—707. *Mét.*, X, 106—142 (Cyparissus changé en cyprès).

708—928. *Mét.*, X, 143—242 : Suite de l'histoire d'Orphée, qui chante l'histoire de Ganymède (724—752 = *Mét.*, X, 148—161), celle d'Hyacinte (753—882 = *Mét.*, X, 162—219), celle des Cerastes changés en boeufs (883—911 = *Mét.*, X, 220—237), puis celle des „Propetides" changés en rochers [1]) (912—928 = *Mét.*, X, 238—242.

929—1079. *Mét.*, X, 243—297 (Pygmalion ; naissance de Paphus).

1080—1959. *Mét.*, X, 298—502 (Myrrha).

1960—2093. *Mét.*, X, 503—559 (Première partie de l'histoire d'Adonis).

2094—2437. *Mét.*, X, 560—707 (Venus raconte à Adonis l'histoire d'Athalante et d'Hippomeneus changés en lions).

2438—2493. *Mét.*, X, 708—739 (Mort d'Adonis).

2494—fin. Allégories :

- 2510 : „l'histoire" d'Orphée ;
- 2540—3008 : allégories de la harpe d'Orphée, puis celles des bêtes et des arbres de la plaine où il chante ;
- 3009 : autre „exposition" ;
- 3047—3218 : autre „exposition" des arbres ;
- 3219 : allégorie du „cerf apprivoisé" ;
- 3305 : la chanson d'Orphée ;
- 3362 : Ganymède ;
- 3425 : Hyacinthus ;
- 3520 : les Cerastes et les Properides ;
- 3560 : la statue de Pygmalion, Cynaras ;
- 3678 : Myrrha et Adonis ;
- 3954 : Athalanta et Hippomeneus, les deux lions ;
- 4128 : Perséphone.

---

[1]) Voir pourtant la note au vers 926.

DIXIÈME LIVRE

TEXTE

DIXIÈME LIVRE

Dessus avez oÿ la fable
Com Yphis fille filz devint
Et prist feme. A ses noces vint
A grant feste et joieusement
Hymen, dieu de noçoiement.
D'illuec s'en part grant aleüre,
Par l'air, en jaune couverture,
En Ciconie, où semons iere
A noces d'estrange maniere:
Orpheüs semons l'i avoit,
Qui nouvele espouse devoit
Espouser, gente et ioenne et bele,
Euridice, la damoisele.
Sans nul bon eür qu'il aport
Et sans nul signe de deport
Est Hymen aus noces venus,
Mes tristement s'est contenus
Et done signe et demonstrance
De dolour et de mescheance
Qui venir doie aus noceours,
Mes l'aventure fu piours
Que li signe n'orent esté.
La nove espouse, ou prin d'esté,
S'aloit nuz piez esbanoiant
Aus prez plains d'erbe udorant.
Uns pastours biaux et envoisiez,
C'est Aristeüs, li proisiez,
Vit la bele, si la proia
D'amours, mes ele li noia
S'amour et sa grace à doner
Si ne se vault habandoner,
Pour priere qu'il li feïst,
A fere riens qu'il requeïst,
Ains s'en fuit, et cil la sivoit.
Tant dis com la bele fuioit,
Uns serpens ou talon la mort,
S'en fu la bele mise à mort.

---

7. en jaune couverture = „croceo velatus amictu" (*Mét.*, X, 1).

Grant dolour ot et grant pesance,
Quant par soudaine mescheance
Ot Orpheüs perdu s'espouse.
Mout se complaint, mout se dolouse.
Quant prou l'ot au monde ploree,
Si vault en l'infernal contree
Descendre et aler pour savoir
Se s'espouse peüst ravoir
Et se les infernaulz peüst
Esmouvoir à ce qu'il l'eüst.
Il tint sa harpe et son arçon.
En harpant chante tel chançon:
„O, vous, Dieu de la chartre obscure,
Où toute humaine creature
Vient et descent ou tart ou tost,
Que riens nule ne les vous tost,
S'il me loist et se voir os dire,
Je ne ving pas pour cest empire
Visiter ne pour vous veoir
Ne pour vos tormens asseoir,
Quar de tout ce n'ai je que faire.
Venus i sui pour autre afaire.
Euridice, que prise avoie
A feme, est cause de ma voie.
Autre chose ne quier je ça.
Uns serpens ou pié la bleça,
Si mori de la bleceüre.
Ore est en ceste chartre obscure.
Certes, je cuidai sans pesance
Souffrir sa mortel mescheance.
Ja ne sera par moi noyé
Que je n'aie assez essoyé
Se je peüsse sans doloir
Metre sa mort en nonchaloir,
Mes ne puis ne ja ne potroie,
Qu'amours m'assaut trop et guerroie
Si m'a vaincu, par verité.
Cil dieu en grant auctorité
Est tenus ou souverain estre,
Si dout je que ci ne puisse estre,

53. *Tost,* pour: *tolt,* se rencontre aussi dans d'autres textes. *C* change ainsi les vers 52 et 53: „Vient et descent ou tost ou tart, Ne nuls ne vous en fait essart". La même rime se rencontre au onzième livre de notre texte, 4162, 63; au dixième livre, 2364, 65; au douzième livre, 3250 et 3524.

57. asseoir = esseoir = „essayer".

S'y est il, si com je devine:
Amours fist faire la rapine
De vous deus et l'assemblement.
Se la renommee ne ment,
Pluto Proserpine ravit
Par amours, si tost qu'il la vit.
Par la paour, par l'oscurté
Et par la grant maleürté,
Par les feus et par la froidure
Qui sont en ceste chartre obscure
Vos pri que ma feme et m'amie
Me rendois et metois en vie.
En ce n'avrois vos nul damage:
Quant elle avra fet son aage
Vos la ravrois en autel point.
Perdre ne la poëz vos point,
Quar tuit vienent ou tost ou tart
Li mortel home ceste part.
C'est lor derrenier hebergage,
Que vous tenez en heritage
Et tendrois pardurablement.
Un poi d'usage solement
Vos demant quant à orendroit
En m'espouse, et non autre droit".
Ensi fist Orpheüs son lais.
Les ames dou triste palais
Pour la douçour dou son ploroient
Et lor paines entroblioient.
Tantalus oublia sa soi,
Et Ypsion dejouste soi
Lessa sa roë reposer,
Et Sysiphus revait poser
La roiche qui si le travaille.
Promethiaus pas ne rebaille
Aus ostours rungier son guisier,
Et sans la fontaine espuisier
Ont lor saaz et lor tamis
Les Belidienes jus mis,

---

83 A: un poi que.
84 *A*: Pour la paour pour l'oscurté.
85 *A*: Et pour.
92. *A*: le
93. *A*: le
109. revait = „va de son côté" ; *B* revoult ; *C* se vait.
112. *A* guisier ; *B* gesier ; *C* jugier ; *Ovide (vs. 43)*: jecur ; cf. le vers 342.
114. *A* saaz ; *B* saas ; *C* saumes(?); *Ovide (vs. 43, 44)*: „urnisque vacarunt Belides".

Et, se la renomee est voire
Qui ce me fait entendre et croire,
Les Eümenides ploroient,
Qui la douçour dou chant ooient,
Ce qu'ains mes ne pot avenir.
La roïne ne pot tenir
Ses iex qu'ele ne lermoiast,
Ne li rois d'enfer ne noiast
Pour riens ce c'Orpheüs demande.
La roïne et li rois comande
Qu'Euridice soit apelee,
Qui fu en l'ombreuse valee
O celes qui nouvelement
Sont venues à dampnement.
Euridice cloçant alot
Pour la plaie dou pié qu'el ot.
Quant Orpheüs la vit venant
Liez en fu. Par tel convenent
Li fu Euridice rendue,
Que sans recouvrer l'ait perdue
Se jusqu'il soit outreement
Fors de l'infernal tenement
Il se retort et gart arriere,
Si aille avant, elle derriere,
Ou se ce non ja n'en istroit.
Un sentier roiste et estroit,
Plain de silence et de durté
Et de forvoiable obscurté
S'en vont, l'uns avant, l'autre après,
Et ja estoient auques pres
Tout fors de l'infernal porpris,
Quant cil, qui d'amours fu sorpris,
Desirreus de veoir s'amie
Et douteuz qu'el ne venist mie,
Se torna pour la regarder,
Et maintenant, sans plus tarder,
Est cele en enfer refoïe
Et de ses iex esvanoïe.
Cil tient ses mains et prendre cuide,
Mes ne prent fors vent vain et vide.
Cele se part de son mari,
Qui de seconde mort mori,

---

125. La forme „comande" est assurée par l'ensemble des manuscrits.
132. *A* venent.

Mes ne se puet de lui blasmer
Se ne se plaint de trop amer.
Le desrain salut li rendi,
Que cil à paines entendi.
Orpheüs forment se doloit
Pour sa double mort et voloit
Retorner pour querre la morte,
Mes il trouva fermé la porte
Et le portier qui le gardoit,
Qui son ovre li retardoit.
C'est noient que ja mais la rait.
Quant vit que plus n'i entrerait,
Sept jors fu sor l'infernal rive,
Plorans la mort de la chetive.
Sans boivre et sans mengier vivoit,
Pensans soi dou duel qu'il avoit.
Ses plours et ses duelz le soustint.
Les diex d'enfer pour felons tint,
Puis est en Redope venus.
Trois ans s'est sans feme tenus,
Sans espouse et sans concubine,
Si fuit toute amour femeline.
Toutes femes mist en refu.
Or ne sai ge pour quoi ce fu :
Ou pour ce qu'il eüst promis
A cele cui tant fu amis,
Ou pour ce que mal l'en cheï,
Mes toutes femes en haï.
Toute voies pluiseur l'amerent,
Qui en s'amour poi conquesterent
Et ne porent de lui joïr,
Qu'il n'en deignoit nulles oïr,
Si s'en dolurent durement.
Ce fu cil qui premierement
Aprist ceulz de Trace à retraire
D'amour femeline et à faire

158, 59. Car de quol eût-elle pu se plaindre, sinon qu'il l'avait trop aimée" (= traduction des vers 60, 61 des *Métamorphoses*, X, dans un „Ovide Moralisé", en deux volumes, publié par M. l'abbé de Bellegarde, imprimé chez Pierre Emery, quai des Augustins, au coin de la rue Gille-Coeur, à l'Ecu de France, en 1701, avec privilège du roi, et dédié à Louis Auguste de Bourbon, duc du Maine et d'Aumale, etc.).

176. *Mét.*, X, 76, 77 : „In altam, se recipit Rhodopen pulsumque aquilonibus Haemum."

183. *A C* qui; *B* a qui.

184. *A* mal en.

Des joennes malles lor deduit,
Dont or sont cil de Trace duit.
— Historial sens puet avoir
Ceste fable, et pot estre voir,
Si com li contes le recite,
C'Orpheüs prist la devant dite
Euridicen par espousailles,
Et que la dame en ces noçailles
Mori dou serpent qui la mort,
Dont li poëstes par sa mort
Se dolut tant outre mesure,
Qu'onques puis n'ot de feme cure.
Toute amour de feme fuioit
Et toute feme li puoit,
Mes pour son duel reconforter
Se vault aus malles deporter,
Dont il usoit en leu de fame
S'en perdi puis le cors et l'ame,
Si com porrois oïr ou conte,
S'il est qui avant le vous conte.
Trop est crueulz à desmesure
Teulz amours où contre nature
Fet l'en dou malle femelin,
Sans nulle esperance de lin.
Mar fet tele amour maintenir,
Dont l'en puet à mal fin venir.
— Par Orpheüs puis droitement
Noter regnable entendement,
Et par Euridice sa fame
La sensualité de l'ame.
Ces deus choses par mariage
Sont jointes en l'umain lignage.
Li pastours qui l'espouse prie
Et requiert qu'ele soit s'amie
Puet noter vertu de bien vivre,
Qui seult l'ame enchanter et sivre
Pour traire à virtuosité,
Mes quant la sensualité,
Qui trop s'esloigne folement
De raisonable entendement,

---

195. *A* tuit; *B C* duit.

196 suiv. Je rapelle encore une fois le fait que les allégories ont été toutes supprimées par le copiste du manuscrit de Lyon (*B*).

212. *C.* porrez.

229. *C* suivre. Les vers 231—443 manquent également dans *C*.

Est teulz que vertus li enuie
Et tele amour refuse et fuie,
Si vait corant à descouvert
Toute nuz piez en l'erbe vert,
C'est à dire par les malices
De ces terriennes delices,
Dont elle abuse folement,
Et marche par consentement
Sor le serpent de mortel vice
Qui gist souz la vaine delice.
Cil serpens par le pié la mort
Si l'envenime et met à mort
De pechié par consentement.
Lors chiet l'ame dolentement
En la tenebreuse obscurté
De parfonde maleürté.
Cil enfers est en lui meïsmes,
Quar mauves cuers est uns abismes
Plains de tormens et plains de paine,
Qui pecheor tormente et paine
Jor et nuit dolereusement,
Et, se Macrobes ne me ment,
En cest enfer mal et penible
Sont cinq fleuves let et orible.
Li premiers fluns est d'oubliance,
Quar en parverse consciance
Court oubliance de tout bien.
A mauves cuer n'en membre rien
Qui soit ne bon ne profitable
Ne qui puisse estre saluable,
Ains est plains de si grant oublie
Que soi meïsmes en oublie
Et tous les biens qu'il ot eüz,
Ains qu'en tel enfer fust cheüz,
Et Diex le ra mis, ce samble, y
En non chaloir et en oubli.
Emprez court Stix, li haïneus,
Li mauves fluns ataïneus,
Qui l'ame angoisse et ataïne
Et met en rencor de haïne,
Tant qu'il ne puet nul bien amer.
Cil fluns venimeux, plains d'amer,
Fet tous biens despire et foïr
Et son prochain à tort haïr,

Si tient le cuer à grant destresce.
Empres court li fluns de tristresce,
Qui lasse ame affonde et noie
Et li tault spirituel joie,
Puis cort Cochitis li ploreus,
Qui fet cuer triste et dolereus
Tout fondre en lermes et en plours.
Grans est la rage et la dolours
Dou quint flun, qui plains est d'ardure,
D'angoisse et de male aventure.
Cil fluns souffle ou cuer et atise
L'ardour d'ire et de convoitise.
A meschief est l'ame livree
Qui de ces fluns est enivree.
En cest enfer a maint torment
Qui l'ame tormente forment.
Cil qui muert de fain et de soi
Tamptalus, qui a devant soi
La paine et l'iaue qui le touche
Jusqu'au menton, prez de la bouche,
Et si ne s'en puet aaisier
Sa soif ne sa fain apaisier
Qui l'art et angoisse et atise,
Signifie ardant convoitise,
Qui felon cuer art et enflame
Et tant l'angoisse et tant l'affame
Que de riens qu'il ait n'a profit,
Ains quant plus a mains li souffit
Et plus a fain de plus aquerre.
Sisyphus, qui la pesant perre
Porte à grant paine contremont
A son col sor un roiste mont,
Puis la trebusche contreval
Dou haut mont jusqu'au pié dou val,
Note la soussieuse cure,
L'angoisse et la male aventure
Qui les tirans tormente en terre
Pour temporel honor aquerre.
Maint sont or ensi tormenté,
Qui cuer et cors et volenté,
Tout lor penser, toute lor cure
Et tout lor tens, tant come il dure,

280. *Ms.* lace.
296. paine = peine = „instrument de supplice".
307. perre = pierre.

Metent en dignitez aquerre
Et en mondaine honor en terre,
Si acquierent les grans hautesces,
Les grans honors et les noblesces,
Mes quant plus montent hautement,
Plus trebuschent soudainement
Dou hault mont de prosperité
Ou val de honte et de vilté,
Si lor fet fortune la moë.
Li torment de l'infernal roë
Qui Sisyphun vont tornoiant
Notent ceulz qui vont foloiant
Sans sens, sans conseil et sans cure,
Sans porveance et sans mesure,
Si come aventure les maine
Et fortune, qui les demaine
Selonc ses variabletez
Plaines de decevabletez,
Et puis qu'il sont sans porveance,
Souvent ont duel et mescheance
Et lor vie est pire de mort.
Li voutours qui runge et mort
Le cuer, le gusier et l'entraille
Que Thicius li livre et baille
Sans cesser, note sans doutance
Le remors de la conscience,
Qui tous jors aguillone et mort
Et roonge home qui s'amort
A fere oeuvre qui desconveigne,
Dont conscience le repreigne.
C'est li tormens et c'est l'angoisse
Qui cuer de pecheour angoisse
Tant qu'il ne puet repos avoir.
Mal fet en son cuer recevoir
Pechié qui si roonge et mort
Celui qui au fere s'amort,
Si ne li lesse avoir repos
Ne bon penser ne bon propos
Ne desir de lessier son vice,
Sa mauvestié ne sa malice,
Dont li griez mors si le confont.
Celes qui en vessel sans font
Cuident la riviere espuisier
Et si ne sevent tant puisier

342. Au vers 112, le ms. écrit „guisier".

Que, pour riens nulle qui aviegne,
En lor vessiaux sans fons remaigne
L'iaue escolorable et fuitive,
Denotent la dampnable oidive
Des gloutons et des lecheours,
Des yvrais et des beveours,
Qui pour lor ventres saouler
Vuelent tout prendre et engoler
Les mondains biens, qui sont fuiable
Trespassant et escoulourable
Plus qu'eve assiduel corant.
Cil glouton vont tout devorant.
Tout jours vaudroient glotoner
Vins et viandes entoner
Pour emplir lor vessiel sans font.
Trop se painent et riens ne font,
Quar ja tant n'en engorgeront,
Ne ja tant ne saoulleront.
Ja tant d'avront anuit beü,
Com bien qu'il soient embeü,
Que demain plus ne lor conviegne
Et plus grans fains ne lor reviegne
Et tout ont à recomencier.
Poi se puet donques avancier
Et bien pert s'entente et sa paine
Qui de son ventre emplir se paine,
Puis que riens n'i puet demorer.
L'en ne doit pas trop devorer
Pour saouler sa gloute pance,
Mes mengier selonc souffissance,
Sans plus, pour soustenir sa vie,
Non pour cause de glotonie.
En cest enfer penible et vilz
Descent Orpheüs, ce m'est vis,
Pour querre Euridice sa feme,
Quant pour trere pecherresse ame
De pechié, qui prise la tient,
Raisonable entendement vient
Au cuer, où tant a de malice,
Pour lui fere assavoir son vice
Et son peril et son meschié,
Si redarguë son pechié

367. oidive = „oisiveté".
378. *Ms.* fons.
384. *Ms.* ne li conviegne.

Au son de la harpe apoline,
C'est d'ispiracion divine,
Qui la visite et qui l'espire,
Tant que ses pechiez tire à tire
Li manifeste et fet savoir,
Et si li fet apercevoir
Les perilz où l'ame est livree,
S'el n'est requise ou delivree
Par penitance ou par confesse
Et la sensualité lesse,
Son mauves usage de vivre,
Et s'esforce de raison sivre,
Qui la doit conduire et guier.
Ensi se doit vivifier
L'ame cui Diex la grace en done,
Mes quant l'ame se rabandone
A felonie et à vilté
Et que la sensualité,
Qui doit estre la derreniere
Et raison ensivre, est premiere,
Si que raisons est bestornee
Et refleschie et retornee
Pour fole amour, por fol desir,
A sivre le charnel plesir
Et la vaine fragilité,
Qui est plaine d'iniquité,
L'ame escalorge derechief
A duel, à honte et à meschief
En tel enfer dont issue iere,
Et pire est l'errour desreniere
Que la premeraine ne fu,
Quar lors n'atent l'ame refu
Ne secours, puis qu'ele a fors close
Raison et contre lui tient close
La porte dou cuer endurci,
Si tenebreus, si oscurci,
Qu'il ne veult o soi recevoir
Nulle connoissance de voir.
— Par allegorie puis metre
Autre sentence en ceste letre.
Quant Diex ot nostre humanité
Mariee à la deïté,

444. Ici le ms. C recommence.

Pour l'humanité fere mestre
De gloire et dou regne celestre,
Et la char morte par envie
Fu resorse de mort à vie,
Dont li juïf furent dolent,
Il s'en monta par l'air volent,
Couvers de jaune couverture,
C'est tainte en sanguine tainture,
Aus cieulz, où toute pais habonde.
Cil crierres de tout le monde
Fist jointure dou cors à l'ame
Et mariage d'ome à fame,
Mes l'une ne l'autre jointure
N'est ne si fine ne si pure
Que maint n'en soit puis mescheü,
Qui puis ont maint encombre eü.
Par les premiers puet l'en savoir
Apertement que ce soit voir.
Li serpens qui les sousplanta
Fu dyables, qui tant tempta
La premiere mere jadis
Ou delitable paradis,
Quant il par son entichement
La mist ou mal consentement
De mengier la dampnable pome,
Dont elle fist mengier à l'ome,
C'est la venimeuse pointure
Qui toute humaine creature
Fist metre à l'infernal torment.
De ce se dolut Diex forment,
Qui l'ame avoit predestinee
Estre s'amie et s'espousee.
Pour la delivrer et requerre
Vault Diex venir dou ciel en terre
Et descendre en la chartre obscure
D'enfer, pour humaine nature
Traire de l'infernal prison
Et pour la metre à guarison.
Ceulz qu'il trouva presentement
Des siens en traist tout cuitement,
Et cil qui descendre i deüssent
Pour l'enleüre qu'il eüssent

454. *A* S'est.
487. *C* quittement.

Dou mors dont li premier morurent,
Par lui cuite et delivre furent,
S'il se tenissent vraiement
En l'amour de lor vrai ament,
Et s'il emprez lor delivrance
Tenissent la droite creance
De Dieu, sans resorter arriere,
Jusqu'il fussent fors de l'orniere
D'enfer et dou monde passez.
Ha, Diex, come il sont ore assez
De ceulz qui por morteulz pechiez,
Dont il sont griement entechiez,
Encorent la dure sentence
De cele infernal mescheence
Qui les mors pecheors atant,
Et perseverent jusque tant
Que Diex, par sa misericorde,
A soi les rapele et racorde
Et trait fors de cele misere,
Qui puis se reversent arriere
Et pardurablement se perdent
Par les maulz ou il se raherdent
Jusque l'ame dou cors se part,
Si l'ont dyables à lor part
Enfermee en l'ombreuse tour
Sans esperance de retour.
Lors n'a mes leu nulle amistié
Misericorde ne pitié
Que Diex eüst onques de lui.
Jamais Diex n'en traira nullui
Puis qu'il i sera descendus.
Ore est li retours deffendus
A tous ceulz qui là descendront.
Gardent soi cil qui mesprendront,
Cui Diex a doné par sa grace
Tant de respit et tant d'espace
Que venu sont à repentance
De lor premiere foloiance,
De la derriere mesprison!
Pensent à la longue prison
Ou li dolereus demorront
Qui en mortel pechié morront!

514. *A* Enferme en lor ombreuse tour; *C* obscure.

522—545. manquent dans C, remplacés par le vers suivant: „Car jamais rescousse n'aront".

Douter doivent le rechaï,
Quar se tant font li maleï
Qu'il reviegnent à lor ordure,
Come chiens à sa voumeture,
Diex retornera sa vengance
A la premiere foloiance,
Si seront pour le rechaï
Des premiers pechiez envaï,
Et pour lui et pour l'autre ensamble
Seront condampnez, ce me samble,
Sans atente de garison,
A maindre en l'infernal prison.
Se mors les assome en ce point,
N'a mais de delivrance point
L'ame que dyables emporte,
Puisqu'ele a passee la porte
Qui tantost est close et fermee,
Et là remaint l'ame enfermee
Sans ja mais raençon avoir.
Ja mais Diex, ce set l'en de voir,
Pour eulz en enfer n'entrera
Ne ja mais ame n'en traira.
Li portiers tient la porte ferme,
Qui les condampnez tient enferme,
Et Diex a monté la Monjoie
De la grant delitable joie.
Or het femeline nature,
C'est tous ceulz qui metent lor cure
En vaines cogitacions
Et aus vilz delectacions
Ou li mol femelin s'atendent,
Qui les delis mondains demandent
Et ne vuelent lor cuers atraire
A nulle oeuvre de vertu faire,
Mes les malles de jone aé,
Ceulz qui gardent lor noceé,
Qui sont pur et plain d'ignorence
Et se prennent dès lor enfance
A vivre vertueusement
Et s'offrent agreablement
De cuer, de cors et de desir
A fere le devin plesir,
Ceulz aime il, à ceulz se deduit.
Cil sont sa joie et si deduit

571. *A* **Et se offre.** Les vers 554—577 manquent dans C.

Qui à lui servir se presentent
Tant dis com jone et fort se sentent.
— Dessus oïstes de la mort
De cele que li serpens mort,
Qui fu en enfer descendue,
Puis fu à son mari rendue
Sor tel convent qu'il la perdoit
S'il empres soi la regardoit.
Il la perdi pour ceste chose,
Puis fu la porte infernal close
Pour ce que plus n'i atainsist
Cil qui d'enfer la retraisist;
Comme il la plora longement
Et pour s'amour outreement
Foï toute amour femeline
Si se prist à la masculine.
Or orrois com s'est contenus
Puis ce que d'enfer fu venus.
Dessus un tertre ot une plaine
Qui d'erbe verdoiant fu plaine.
En la plaine avoit grant espace,
Mes n'avoit point d'ombre en la place,
Quant li poëtes là s'assist,
Qui la harpe et l'arçon saisist
Si fist les cordes resoner.
Là vindrent pour ombre doner
Arbres, qui la plaine porprirent,
Quant la douçour dou son oïrent,
Venans de diverses parties:
Arbres qui portent les alies,
Nefflier et teil folz et lorier,
Corneillier, fresnes et morier,
Chesnes, palmes, sauce et arable
Et buis de verdour pardurable,
Peschier, mirte et tenvre genest,
O tel arbre ou la basme nest,
Figiers, hedres, ifs et sapins
Datiers, ormes et aubepins

579. *A* A cele; *C* De cele; *B* ne recommence qu'au vers 594.
598. *A* saisist.
608. *A B* plame; *C* Palme, chesne;
B salx, *C* saulz.
611. *B* baye; *C* balme.
612. *A* ius.
613. *A B* Jatris; *C* Datiers (dans le vers précédent).

Et pluisors de diverses guises,
Portans nois, cormes et cerises.
La palme et li pins ensement
Vindrent à cel assamblement:
Cybeles ot Athin amé,
Qui fu muez en pin ramé.
Li cipres est avuec venus:
Enfes jadis, qui devenus
Fu teulz arbres nouvelement.
Mout l'ama Phebus tendrement
Tant dementres come il vesqui.
Or orrois coment et pour qui
Cil enfes ot forme arborine.
Un cerf de merveilleux orine,
Grant et bel et paisible beste,
Qui les cors avoit en la teste
Plus reluisans et plus dorez
Que n'est nul or fin esmerez,
Et grant ombre entor soi donoient.
Contreval le col li pendoient
Fermal de gemmes reluisans;
Une bulle bele et plesans
Argentee ot ou front assise,
Jointe au lorain de bele guise,
Qui sonnoit quant il se mouvoit.
Environ les temples avoit
Deus baies de biauté pareilles,
Qui li pendoient es oreilles.
Sacrez fu aus nimphes de Cathe.
N'avoit paoureuse ne mate
Li cerfs la face ne le vis,
Ains fu si privez, ce m'est vis,
Que par tout et segurement
Aloit abandonneement
Par maisons, par viles, par plain,
Si se souffroit taster de plain
A touz ceulz qui faire en voloient.
A ceulz venoit qui l'apeloient,

627. La phrase qui commence ici n'a pas de verbe ; elle ne se compose que d'un sujet („Un cerf") avec des appositions!

634. fermal = fermail = „agrafe" ; *C* Fennes et gemmes.

635. *C* Une pomme. Ovide : „Bulla". On voit ici de nouveau combien le texte de *A* est plus sûr que celui de *C*.

639. temples = „les tempes".

642. Cathe = Κάρθαια, dans l'île de Ceos.

Com cil qui nullui ne cremoit.
Cyparisus sor tous l'amoit,
L'enfes que Phebus ama tant.
Le cerf tastone et va gratant.
Une hore à mengier li donnoit,
Autre hore boivre le menoit,
Si li fesoit de fresches flors
Chapiaus en diverses colors.
Trop l'amoit, trop le tenoit chier.
Mainte fois pour lui chevauchier
Li metoit la sele yvorine
Et le frain à resne porprine,
Si le menoit esbanoiant
Et chevauchoit sor lui joiant.
Un jour endroit midi fist chaut.
Li solaus fu ou Cancre en haut,
Dont la terre iert moult esboullie.
Dessous une umbreuse feuillie
Fu li cers et s'aloit jouant
Souz l'arbre en l'erbe vert plesant.
Cyperisus par sa simplece
Trait au cerf, si le fiert et blesce
D'une fleche aguë et poignant.
Quant l'enfes vit le cerf saignant,
Qu'il ot à mort, sans garison,
Blecié par fole mesprison,
Grant duel et grant pesance en ot.
Phebus du grant duel qu'il menot
Ot pitié grant et, s'il peüst,
Volentiers conforté l'eüst,
Mes il n'a cure de confort,
Ains plore et se dolouse fort,
Si ne puet estre esleeciez,
Ains vaudroit estre à mort bleciez,
Si prie et requiert Dieu qu'il vueille
Que tout jors mais sans fin se dueille
Et plorge pardurablement.
Tant plora l'enfes longuement,

---

665. *B* sur lui ; *A* sor soi ; *C* Par pluseurs lieus lui chevauchant.

666, 67. *Mét.* X, 126, 7 : „Aestus erat mediusque dies, solisque vapore
Concava litorei fervebant bracchia Cancri."

672. Cyperisus = „Cyparissus".

686. Curieux mélange d'antique et de moderne — très fréquent d'ailleurs dans bien d'autres auteurs de l'époque.

Sans avarice et sans eschar,
Qu'il perdi le sanc et la char
Et ses membres devindrent vert;
Le chief, qu'il ot jadis couvert
De crins blons, qui pigniez estoient
Et sor le blanc front li pendoient,
Li commença à hericier
Et ses chevolz à redrecier,
Qui li redirent vers les cieulz:
Arbres devint li jovencieulz,
Qui „cipres" est ore apelez.
Trop fu tristes et adolez
Phebus, qui tel muance voit.
De la grant pitié qu'il avoit
Li dist: „Tu plores et plorras
Et matire de plors donras
A ceulz qui aprez toi vivront.
Li dolent avuec eulz t'avront."
Entour le poëste s'assamble
Tel tourbe d'arbres, ce me samble.
Il sist ou mileu de la plaine,
Qui de sauverine fu plaine,
D'arbres et d'oisiaux ensement,
S'atemproit ententivement
Sa harpe et ses cordes acorde.
Divers sons ot chascune corde,
Mes toutes furent d'un acort,
Si qu'il n'i ot point de descort.
Quant vit ses cordes acorder,
Si prist en hault à recorder
Les amours des grans dieux des cieulz
Qui amerent les jovencieulz.
Les cordes touche o son arçon,
Si note en harpant tel chançon:
„Les amours des grans diex vueil dire.
C'est ma chançon et ma matire,
Et de Jovis premierement.
Muse, mere, du commencement
M'adresce et me done ta grace
A dire tel chançon qui place
Au dieu qui pardurablement
A sor tous le gouvernement.

---

713. atemprer = „accorder".
722. *A* à son arçon.

Jadis chantai, bien m'en recorde,
La contreverse et la descorde
Des dieux et des jaians. Or vueil
Torner ma muse en autre fueil.
Chançon dirai plus delitable,
Plus legiere et plus amiable.
Jupiter, rois de paradis,
Diex sor touz diex, ama jadis
Ganimeden, l'enfant de Troie,
Si vault cil diex, qui tout mestroie,
Metre s'entente et son estude
En prendre autre similitude
Qu'il n'avoit, et desir ot d'estre
Le tout poissant, le roi celestre
Autre chose qu'il n'iert encores
Et qu'il ains n'avoit esté lores :
Voler vault et dou ciel descendre,
Si deigna forme d'aigle prendre.
Ganimeden prent et saisist.
Ou ciel l'en porte et là l'assist
Si le fist bouteillier dou ciel.
Un autre joenne jovenciel
Ama Phebus, et fet l'eüst
Ou ciel signes, s'il li leüst,
Mes destinee ne lessa
Qui le jovenciel oppressa
Ains qu'il l'eüst ou ciel levé.
Pourquant ne l'a pas tant grevé
Fortune, qui li fu grevable,
Qu'il n'ait nature pardurable :
Phebus le fist flour jaune et bele,
Qui chascun an naist et nouvele,
Quant li prin temps monte et renest
Et li solaus monte en l'Arest.
Au temps que cil enfes vivoit
Phebus, qui s'amour y avoit
Si qu'il n'est riens qui les departe,
Hantoit en Eurote et en Sparte
Pour le vallet, qui là manoit.
Les levriers en lesse menoit
Par ces terres et par ces vaulz.
Ne li desplesoit li travaulz

757. *BC.* — *A* : que le jovenciel apressa.
761. Avoir nature pardurable = „être immortel".
765. Ovide : „Aries" (vs. 165).

Des rois et des filès porter.
Ne li tenoit de deporter
En harpant, come il soloit faire,
Ne ne li chaloit mais de traire.
Tout avoit en non chaloir mis
Pour l'enfant, cui il ert amis.
Tout jors ert en sa compaignie,
Et l'amour, qui l'esprent et lie,
Norri par longue acoustumance.
Por lui s'est mis en oubliance
De tout quanque li apartient.
De riens nulle tant ne li tient
Com de l'enfant, qu'il aime assez.
Un jor fu midis prez passez.
Phebus et l'enfes se desvestrent.
Lor cors oignent d'uele et s'aprestent
Au jeu dou pallest erroment.
Phebus joua premierement.
Le palet prist et balança.
Jusque nuës droit le lança.
Apres grant piece cheï jus
Li palès. Trop plesoit cil jus
A l'enfant, cui Phebus l'aprent.
Dou jeu fu desirreus, si prent
Le palèt et l'a balancié.
Hautement l'a en l'air lancié.
Au descendre est sor terre fort
Li palès cheüz, si resort
En l'air sor la face à l'enfant,
Si que tout le vis li pourfant.
L'enfes chiet pasmez en la place.
Ne cuidiez pas que cil jeus place
Au dieu, qui l'enfant voit blecié!
L'enfant embrace et l'a drecié
Si li vait essuiant la plaie.
Par herbes retient et delaie
L'ame, qui partir s'en voloit.
Li damediex trop se doloit
De la dolour que l'enfes a,
Mes onques tant ne l'en pesa
Que l'enfant n'esteüst morir.
N'i valut herbe à lui guerir.

795. jus = „jeu".

N'i fu nulle art medicinable,
Quar la plaie estoit non sanable.
Ausi com flour de violete,
Qui est esracie ou cueillete,
Ou lis, ou pavot que l'en brise
Ne puet estre arriere reprise
Ne rejointe, ains seche et s'encline,
Ausi tint cil la teste encline
Aval vers l'espaulle pendue,
Quar tant ot la vertu perdue
Qu'il ne la pot mes soustenir.
Quant Phebus vit l'enfant fenir,
Morant en sa prime jouvente,
Si plaint, gemist et se demente
Et dist: „Enfes, par ma folour
T'ai mis à perte et à dolour.
Nulz autres de moi ne t'a mort.
Je seulz sui cause de ta mort.
Par ma coupe et par mon pechié
T'ai mis à mort et à meschié.
Non pourquant quel coulpe en est moie?
Ce jeus et ce que je t'amoie
N'est apelez coulpe et pechié!
En ta mort n'ai je point pechié!
Certes, s'il peüst avenir,
Je vausisse avuec toi fenir
De samblable mort maintenant,
Mes ce n'est pas chose avenant.
Je sui diex et ja ne morrai,
Mes pardurablement plorrai
Por ta mort, et tout jors seras
O moi. Ja mais n'en partiras.
Tout jours t'avrai mais en memoire,
Si t'iert grant honor et grant gloire.
Tout jors mes te remembrerai
En tous les chans que je ferai,
Si te ferai nouvele flour,
Qui representera mon plour
Et mon duel et mon desconfort,
Et li temps iert qu' Ajax le fort,
Plains de proesce et de valour,
Sera muez en ceste flour.

---

855. Voir la note au vers 1300 du treizième livre de notre texte.

Aus fueilles de la flour seront
Letres qui representeront
Ton non et le sien ensement
Et mon triste gemissement"
A cest mot que Phebus disoit
Li sans de l'enfant, qui gisoit
A terre espandus, s'amoncele
Si devint flor porprine et bele,
Plus luisant et plus esmeree
Que n'est pourpre bien colouree.
Lis samble, mes que tant y a
Que lis est argentez. „Y A",
Interjection de dolour,
Trouve l'en escript en la flour.
„Jacintus" a nom la fleur bele,
Qui jasquans naist et renouvele,
Et seult l'en anciennement
Faire feste en son nessement,
Queroler et dire chançon
En memoire de l'enfançon
Jacintus, qui muez i fu.
Ne devroit pas faire refu
Sparte de la gloire qu'ele a
Pour Jacintus, qui nez fu là,
Qui de Jacintus n'ot pas honte,
Mes qui querroit en Amatonte
S'il li plot qu'en lui fussent nees
Les Propetides mal senees
Et les Cerastes d'orgueil plain,
Elle respondroit tout de plain
Que l'un et l'autre li pesot!
Devant l'uis des Cerastes ot
Une aire sacree à Jovi,
Mes onc mais tel aire ne vi
Si senglente ne si vilaine
Ne de si grant cruauté plaine.
Li Cereste i sacrefioient
Les pelerins qui là venoient.

869. Y A.; cf. Ovide, vs. 215: „ipse suos gemitus foliis inscribit, et AI AI flos habet inscriptum, funestaque littera dicta est".

883. Amatonte = accusatif „Amathunta", de „Amathus", ville dans l'île de Chypre. L'*Ovide Moralisé* du XVIIIe siècle écrit „Amathonte", comme on nomme aussi la ville en français moderne.

885. Propetides = „Propoetidae" (Ovide, vs. 221).

886. Cerastes = „Cerastae" (Ovide, vs. 223).

889. *A* de Cerastes.

Venus haï tel sacrefice,
Et pour ceste cruel malice
Vaut el delessier la contree
Ou la deesse iert aoree,
Puis dist que la terre mesfait
En la malice et ou mesfait
Des habitans. „Miex est sans faille
Que punisse la ribaudaille,
Qui a faite la mesprison,
Ou par essil ou par prison,
Par mort ou par autre meschief."
Lors lor mist double corne es chief,
Si sont fet tor fier et felon.
Ancores les apele l'on
„Cerastes", c'est: „cornue beste",
Pour les cornes qu'il ont en teste.
Les Propetides desprisoient
Venus la deesse et disoient
Qu'el n'ert deesse ne poissant.
Trop se vait Venus angoissant.
Trop se corrouce et trop s'aïre
Des ramposnes qu'ele ooit dire.
Venga s'en felonnessement,
Si que toutes comunement
Les fist putains habandonees,
Si baudes et si affustees,
Qu'eles coroient tout de plain
Par chans, par viles et par plain
Pour eulz sousmetre à chascun home.
Tant furent vilz, ce fu la some,
C'ausi come chascune fust
Ymage de pierre ou de fust
Perdi chascune toute honte.
— En cele terre d'Amatonte
Ot un riche home renomé,
Pygmalion par non nomé
Sages estoit et bien apris,
De grant richesce et de hault pris.
Pour les vices, pour les viltez
Et pour les grans iniquitez

---

904. *A* Que a fere.
926. Elles „perdaient toute honte", comme si chacune était „image de pierre ou de fust". On constate que le traducteur ne va pas jusqu'à les changer réellement en rochers.
929. *A* de matonte ; *C* Dedans la terre thamonthonte.

Qu'il ot veüz en ces vilz fames,
Pour les blasmes, pour les diffames
Qu'en li ot fet d'eles entendre,
Se tint lonc temps de feme prendre.
Grant partie de son aé
Vesqui sans feme, en chasteé.
Endementres qu'il ert soutis,
Com cil qui mout estoit subtis,
Un yvoire blanc entailla.
Tant i mist, tant i traveilla
C'une ymage de feme a faite.
Si subtivement l'a pourtraite
Qu'ains ne nasqui plus bele fame.
Tel face ot, ne la veïst ame
Qui ne deïst qu'ele fust vive.
De l'ouvre qui tant fu subtive
S'emerveille cil qui l'ouvra.
Mout s'esbahist, quant tele oeuvre a
Ouvree si subtivement.
Mout l'esgarde ententivement.
A l'esgarder l'a amours pris
Et de nouvele amour sorpris.
Amors nouvele est ce, sans doute,
Qui si l'esprent et si l'assoute
Que tout son penser et sa cure
Li fet metre en sa formeüre,
En l'ymage qu'il avoit faite
Et de sa main propre portraite.
Souvent la tastonne et assoie
Se c'est statue ou feme vroie.
Ne dist mie que soit yvoire:
Amours li fet penser et croire
Que de lui se puisse aaisier
Et qu'el li rende le baisier.
Quant il la baise il l'aparole.
Mout la losange et mout l'acole
Doucement, que mal ne li face.
Il li apareille et porchace
Quanque puet plaire à puceletes.
Roses et lis et violetes,
Marteles et pelotes pointes,

942. soutil = „écarté" (des femmes); „à l'écart".
964, 65. assoie : vroie = assaie : vraie.
970. C et il l'acole.
976. pointes = „paintes"; cf. Ovide, vs. 262 : „pictasque pilas".

Coulons li done et tortres cointes.
Mout li fet biaux aornemens
De robes et de garnemens.
Bien le tienent amours por fol!
Fremal li done et las au col,
Gemme es dois, aniaux es oreilles.
Bien li seoit à grant merveilles
La robe, quant elle iert vestue,
Et mout iert bele toute nue.
O soi la couche en lis couvers
De couvertors vermaulz et vers,
En coute de plume nouvele.
S'amie et s'espouse l'apele.
Un jour fu feste sollempnee
D'une deesse renomee:
Venus la deesse d'amour.
En Chipre ot feste celui jour,
Si festierent povre et riche.
Ne furent point aver ne chiche
De fere dons et sacrefices.
Grant fu la feste et li offices
Que l'en fist au temple Venus.
Pygmalion y est venus.
S'offrande a sor l'autel assise,
Si a une oroison emprise
Piteusement et o grant doute,
Com cil qui mout se crient et doute
De faillir à ce qu'il requiert.
En grant mesaise de cuer iert:
„Venus, à vous vieng à reclaim.
A vous dame de vous me claim,
Qui en tel effroi m'avez mis.
Par vous sui sans amie amis.
En grant dolour, en grant destrece
M'a mis vostre dars, qui me blesce,
Qui de moi m'a mon cuer soustrait,
Si n'a ou face son atrait.
Dame, se n'en avez pitié,
Faites cest dolereus haitié.
Dame, s'en vos merci ne truis
Ne sai voir où la quiere puis.
Vous et tous les diex en requier,
Quar tuit m'en pueent bien aidier.

977. cf. .... et parvas volucres (*Mét.*, 261).
980. *A* Dieu le tienent; *C* Amour le tienent bien pour fol.

Otroiez, dame, que la touse
Qui samble yvuire soit m'espouse."
Ne dist pas que ce fust yvoire!
Venus fist la requeste voire.
Mout debonaire fu vers soi.
Bien li moustra signe d'otroi.
Li signes le reconforta:
Li brandons que sans feu porta
S'est par soi tierce fois espris
Et par soi si est li feus pris.
Pigmalion est repairiez
A s'ymage joiaus et liez.
En un lit avec lui se couche,
Si li baise eulz et vis et bouche.
A vis li ert qu'ele amoloie.
Il la rebaise et la manoie.
Le pis sent qui li adoucist:
La roidours de l'ivoire en ist.
Ausi com la cire amoloie
Au soleil, quant l'en la manoie
Qui sous le doi font et s'abesse,
Ausi li yvoires se plesse
Sous son doit, quant il li assiet.
Cil s'esbahist et mout li siet,
Mes bien cuide que tout soit songe
Et tout fanfelue et mençonge.
Mout crient qu'il ne soit deceüz.
En la fin s'est aperceüz
Que ce fu cors et ame ensamble.
Les vaines tramblent, ce li samble.
Sous le pouce bien l'a sentu!
Bien moustra Venus sa vertu,
Quant l'ymage qui fu d'ivoire
Est devenue feme voire
Et ot sens et entendement
Et raison, se l'auctors ne ment.
Pygmalion ot joie grant.
A Veneri grant graces rent:
„Dame Venus, je vous aour
De la grant grace et de l'amour
Que fait m'avez, vostre merci.
Je vous aour, je vous merci,
Et vous l'avez bien desservi,
Quar mout m'avez en gré servi,
Quant j'ai ce que tant desirroie.

En grant effroi d'amours estoie.
Or m'avez en grant delit mis.
Ore ai amie, or sui amis.
Or n'ai je riens qui me desplaise.
Ore ai deduit et joie et aise."
Atant court s'amie besier.
La pucele sent le besier;
Vergoigneuse fu, si rougist.
Pigmalion s'amie prist
Ou temple Venus à espouse.
Au noevisme mois ot la touse
Un fil preu et de grant renom.
Quant fu nez, Paphus li met nom.
De son nom fu l'ille nomee:
Pour Paphus fu Paphe clamee.
En cele ille qui Paphe ot nom
Nasqui uns bers de grant renom:
Cynaras, ensi l'apeloient
Ses voisins qui son nom savoient.
Toute Paphe ot à justicier.
Mout fist Cynaras à prisier.
Mout fu beneoite sa vie,
S'il eüst esté sans lignie.
Vaillans fu et de grant barnage.
Fame espousa de hault parage.
En s'espouse engendra tel hoir
Qui griement le fist puis doloir.
Fille fu. Mar fust elle nee!
Miex fust qu'en l'eüst avortee!
Quelz maulz fu ce qui de lui vint,
Coment au pere en mesavint
Ce samble cruel chose à dire,
Mes puis qu'il chiet en ma matire
Dire en vueil. Ensus vous traiez,
Filletes, que vous ne l'oiez,
Mes s'il vous delite à savoir,
Ne crees pas cest conte à voir.
Se le crees, si soies certes
Qu'ele en reçut crueulz desertes,
S'onques nature, sans mentir,
Deigna tel pechié consentir.

1086. *A C* fu; *B* fust.
1098. „......... procul hinc natae, procul este parentes!" (*Mét.*, X, 300).

Je m'esjoïs pour Hismarie,
Ma terre, ou cil cas n'avint mie,
Ains est loing de cele contree
Ou tel fille fu engendree.
Tout soit la terre riche et bele,
Si port garnigal et canele,
Encens, gingembre et citoualz
Et girofle, elle vault noalz
Ne remaint, pour sa bone espice,
Pour le mirre et pour la malice
Qui par le mirre est avenue:
N'est la mirre de tel value
Que la terre deüst voloir
Qu'ele onc eüst porté tel hoir.
Mirra ot non la damoisele,
Qui poi fu sage et trop fu bele.
Pour sa biauté, pour sa richesce,
Pour son pris et pour sa noblesce
Fu de mains haulz barons requise,
Mes aillors ot s'entente mise:
Elle ama tant outre mesure
Son pere, qu'el n'ot d'autre cure.
Outre mesure l'ama cele,
Qu'il n'aferist pas à pucele
D'amer son pere en tel maniere.
Pechiez est de haïr son pere,
Mes l'amour de ceste meschine
Fu assez pire de haïne
Et plus fet assez à blasmer.
Par droit doit l'on son pere amer
Et non pas plus que drois requiert,
Quar ja nul „trop" sans vice n'iert.
Ceste ama son pere outre droit.
Trop l'ot amours en son destroit.
Amours ne fu ce pas, mes rage,
Qui est entrez en son corage,
Qui toute l'embrase et esprent.
Amors enseigne, amors aprent

1106. *A* almarie; *B* hismarie; *C* almarie; Ovide, vs. 305: „gentibus Ismariis et nostro gratulor orbi......".

1111. *A B* garnigal; *C* garingal. C'est une espèce d'iris, cf. Godefroy, IV, 229.

1112. citoualz = „sorte d'épice, le zédoaire, graine aromathique qui ressemble au gingembre" (Godefroy, III, 142).

1114. pour = „malgré".

1115. pour = „à cause de".

Aus amans toute courtoisie.
Amors het toute vilonie.
Amors aime droit et mesure.
Amors n'a de desraison cure.
Amors aus amans n'amoneste
Nulle riens qui soit deshoneste,
Dont di ge bien que ce n'est mie
Amors, mes forsen et folie
Qui tel rage li fet penser.
Retraire n'en puet son penser
Pour paine qu'el i sache metre.
Ceste ardour fet son cuer remetre.
Ceste ardour l'angoisse et travaille.
En son cuer ont mout grant bataille
Folie et raison entreprise.
D'une part l'esmuet et atise
Folie à faire tel dolour:
Le gent cors, la bele colour
De son pere en present li met.
De lui chastoier s'entrement
Raison, qui la reprent et chose
D'emprendre si honteuse chose.
„Ha, fole, qu'as tu em pensé?
Retrai ton cuer et ton pensé
De penser tel forsenerie!
Veulz tu dont fere puterie
O le pere qui t'engendra?
Honte et dolour t'en avendra!
Ains le fet t'en dois repentir!
Ja Dieu ne vueille consentir
Que je tel felonie face! —
Quel felonie sera ce
Se je mon pere vueil amer?
Nulz ne m'en doit par droit blasmer
Ne reprendre, si com moi samble.
Li bues o sa fille s'assamble;
L'eque au cheval qui l'engendra.
Ja blasme ne lor en vendra

1161. *A* Le grant cors.
1162. *A* en present le met.
1166. C'est Myrrha elle-même qui parle ici.
1180. *A* L'asne; *BC* L'eque.

Buerné fussons s'as diex pleüst
Qu'ensement faire nous leüst
Si feïst il selonc nature.
Mal ait toute la criature
Qui fist cest establissement
Qui nous deffent faire ensement.
La loi et li drois nous desvoie
Ce que nature nous otroie.
Non pourquant j'ai oï retraire
C'une terre est où l'en puet faire
Sans nul blasme tout son plesir :
La mere puet au fil jesir
Et la fille avuecqués le pere,
La serours avuecques le frere.
Ensi se double l'amistié.
Ha, lasse, que ne nasqui gié
Là où il loist à faire ce ?
Dou mal qui si forment me blesce
Peüsse trouver alegance.
Ceste terre me desavance.
Ceste terre me nuit et grieve
Que je ma volenté n'achieve.
Mout me poise que j'i sui née ! —
Ha, fole chose mal senée,
Tu que penses ? As tu la rage,
Qui ton pere aimes par putage ?
Lesse ceste fole esperance,
Qui ton cuer met en tel pesance.
Amer le dois par bone amour,
Non pas par faire tel folour.
Espoir se sa fille ne fusse
Par amour amer le peüsse ;
Or le pers pour ce qu'il est miens.
Mout me poise qu'il m'atient riens.
Puis dont que mon bon n'en puis faire
Mon cuer m'en comment à retraire. —
Retraire ? Tant com je le voie
Mon cuer retraire n'en porroie.
Son simple vis, son douz regart
Me metent au cuer l'ardant dart

1182. *A* fusse ; C Bien nez furent aux dieux pleust.
1204. *A* que je sui.
1215. *A* qu'il me tient.
1221. *A* l'ardant art.

Qui toute m'embrase et atise.
Sa grant biauté, quant je l'avise.
Me fet mes dolours engregier.
Pour ceste dolour alegier
M'estuet guerpir ceste contree.
Trop avroit ci grief dessevree,
Quant je mon païs guerpiroie,
Ne ja pour ce n'en guariroie.
Ja ne puis je mon cuer changier
N'amours de mon cuer estrangier.
Ja dit l'en que pour terre estrange
Li cuers ne se mue ne change,
Aussi ne porroit li miens faire,
Et plus me feroit de mal traire
Amours, quant je m'eslongeroie.
De mon confort et de ma joie
Plus avroie de desconfort,
Ne dou feu qui si m'esprent fort
Ne porroie la force estaindre,
Dont m'estuet il miex à remaindre
Et estre o mon pere assejour,
Si le verrai et nuit et jour
Et beserai à mon plesir,
Et, puis que j'en ai tel lesir,
J'alegerai ma mesestance
Par confort de bone esperance.
Confort? — Certes, onc n'oï té!
C'est grant folie et grant vilté,
Quant onques me vint en corage
Si fole amour, si fole rage.
Haÿ, fole, si t'en retrai!
Si m'estuet il! Ja ne ferai
Vers ma mere si grant outrage
Qu'o mon pere face putage.
Serai je dont suers de mon fil
Et mere à mon frere? Nenil!
Miex vueil estre à cheval detraite
Que ceste oeuvre soit à chief traite!
Honirai je mon pere et moi?
Nenil, Mirra, ce poise toi
Que tu ne pues mener à chief
Ta fole emprise, par mon chief.

1232. *A* Ja dist.
1240. *Mss.* chose.
1248. té = „tel".

Ja pour pechié nel lesseroie
Ne pour honte, se jel pooie,
Mes je ne puis. Trop en sui morte.
Ce m'esbahist et desconforte
Que mes peres est sages hom.
Tant a de sens et de raison,
Tant set et de lois et de droit,
Que pour riens faire ne vaudroit
Tel desloiauté ne tel rage.
Mout m'est grief que tant le voi sage,
Quar trop chier comperrai son sens.
S'il sentist le mal que je sens
Plus tost m'otroiast mon voloir.
Trop me fet ses grans sens doloir."
Ainsi se complaint et demente
Mirra, qui tant a mis s'entente
En querre sa honte et son lait
Que d'autre chose ne tient plait.
Amours l'a mise en grant desroi.
Pour son pere est en tel effroi
Que de nul autre ne li chaut.
Souvent a froit, souvent a chaut.
Une hore sue, autre hore tramble
Plus que ne fet fueille de tramble.
Souvent fremist, souvent tressault.
Amors li livre dur assault.
Pour son pere est en grant destresce.
Cynaras ne sait riens de ce
Ne que sa fille a en pourpens,
Mes grant cure a et grant apens
De lui noblement marier.
Maint hault baron l'en font prier
Et maint l'en prient por l'avoir.
A lui vient, si li fet savoir
Les barons dont elle est requise,
Si li dist que seignor eslise
Cel de touz qui miex li plera,
Et li promet qu'il li fera
Tout son plesir sans contredire.
Cele n'ose son penser dire.
Souspire et plore tendrement,
Si l'esgarde ententivement.
Ses jex remire et son cler vis.
Sa cure i met et son avis.
Quant plus l'esgarde plus s'esprent.

Li peres garde ne s'en prent.
De la guille ne s'aperçoit,
Quar la simplece le deçoit.
Paoureuse est, ce li est vis,
Si li tert la face et le vis.
Cuide qu'el plorge pour cremour.
Non fet, mes pour force d'amour,
Qui trop la destraint et mestroie.
„Pere, dist elle, je vaudroie,
S'il estoit à ma volenté,
Seignor avoir d'autel beauté
Com vous estes et d'autel mours.
Bien l'ameroie par amours."
Li peres l'ot, mes n'entent mie
Que la parole signifie.
Cuide qu'el le die pour bien.
Mout la loë, mes ne set rien
Que cele enclot en la parole,
Si la prent et bese et acole.
La bele en est liee et joieuse.
„Fille, dist il, ensi piteuse
Puisses tu estre longement."
Mirra, qui set l'encloëment,
N'ose son pere resgarder.
Quant de „pitié" li oit parler,
De son mesfait se tient coupable.
Bien set qu'ele est poi „piteable"!
La nuis vient, li jours se depart.
Amours grief livroison depart
A cele qu'il tient prise au las.
Cele n'a joie ne soulas.
De jours a mal et pis la nuit,
Quar trop li grieve et trop li nuit
Li pensers qu'ele fet ou lit,
Où petit a joie et delit.
Li pensers l'ocist et confont.
Quant elle plus pense par font
Plus l'esprent li feus et atise.
Tant fort la destraint et joustise

1313. terdre = „essuyer".
1329. „esto tam *pia* semper" (*Mét.* X, 365).
1333. pitié = „pietas".
1338. *A* prise *manque* ; *B* pris en las.
1346. *A* s'esprent.

L'amours qu'ele a ou cuer enclose
Qu'ele ne dort ne ne repose.
Cil maulz la destraint et arguë.
Une hore gist toute estendue,
Autre hore en coste, autre hore as dens.
Pire est ses maulz que malz de dens.
Tuit si penser sont en son pere.
Mout se desconforte et despere
Qu'ele n'ait de lui son voloir.
Li desconfors la fet doloir
Plus que l'ardours qui la destraint.
Forment souspire et forment plaint.
A dolour est et à meschief.
Ne set coment mener à chief
La besoigne qu'ele a emprise.
Esbahie est et entreprise.
Par soi meïsmes se chastie:
„Myrra, fole, quel desverie
Ne quel rage as tu en pensé?
Ja ne jourras de cest pensé.
Il n'est pas drois que tu en joies.
Mal t'en vendra, seüre en soies!
Seüre en sui, ce poise moi.
De ma folie m'aparçoi
Et si ne m'en puis chastier.
Trop m'a fet amours desvier,
Qui m'a mise en si fol espoir.
Ja n'avrai je ce que j'espoir.
N'avrai je? Certes, si porroie,
Se je mes maulz li descouvroie
Que je sueffre pour s'amistié.
Il est plains de si grant pitié
Qu'il ne porroit pour riens souffrir
Moi ne autrui pour lui morir.
Je li jehirai la dolour
Que je sueffre pour soie amour.
Merci li querrai et pardon.
Pardon? Lasse, desvé je don?
Ja ne ferai tel desverie
Que je li proi de puterie!
Il me refuseroit de bout.
Honte me feroit dou debout,

1374. *A* fole.
1376. *A* Avrai certes je.

Et domage grant y avroie,
Que sa bienveuillance perdroie.
Miex vueil je souffrir ma mesaise
Que dire riens qui li desplaise,
Dont je perde sa bienveuillance.
Souffrir? Trop a ci grief souffrance!
Qui porroit tant longues souffrir
Ne son cors à martire offrir?
Tant ai souffert que plus ne puis
Ne nulle guerison ne truis.
Amours me justise trop fort,
Dont je croi je prendrai la mort.
Delz et anuis m'est de tant vivre.
Ha, mort, quar vien, si me delivre!
Delivre moi de ceste paine
Et d'amours, qui si fort me paine;
Des maulz qu'amours me fet sentir.
Ja Diex ne vueille consentir
Que je plus vive longuement,
Pour estre en tel languissement!
Miex vault la mort que vie amere!
Diex, pourquoi nasqui je de mere?
Mout fist en moi male portée!
Miex fust que m'eüst avortée,
Ains que j'eüsse onques veü
Mon chier pere ne conneü.
Chetive, lasse, mar le vi!
Mout me desplaist que je tant vi.
La mort me plaist et atalente,
Mes elle est trop de venir lente.
Grans anuis est de sa demore.
Ha, mors, quar vien et si m'acore!
Delivre moi de ceste paine
Et d'amours, qui si fort me paine,
Quar je ne voi point de confort
En mes dolours fors que la mort.
La mort me puet mes malz fenir,
Mes trop est lente de venir.
La mort? Pourquoi la desir gié?
C'est couardie et mauvestié!
Couars est qui la mort desirre!
Je meïsmes me puis ocirre
Malgré la mort qui me despit.
Que ne m'ocis je sans respit?

Si vueil je faire, malgré lui,
Si serai fors de cest anui.
Par la mort passer me convient."
Ceste pensee à gré li vient.
Sa vie het, sa mort convoite.
Isnelement et tost esploite
Qu'ele puisse venir à chief
De metre son cors à meschief.
Sa çainture prent si l'atache
Amont sor lui à une estache.
Pendre se veult au las corant,
Mes ançois dist tout em plorant:
„Biaux douz peres, tant mar vos vi!
Vostre amour m'a le cuer ravi.
Pour vous muir, mes ne l'entendez.
A Dieu soiez vous comandez."
Emprez ce mot, pour soi malmetre,
Vault en son col la corde metre.
La vielle qui l'avoit norrie
Et la gardoit l'a entr'oïe.
Toute esfree se leva.
La chambre ouvri, le las trouva
Où Mirra se veult metre à mort.
Ses chevolz ront, ses poins detort
Come dolente et esbahie
La vielle, et maintenant s'escrie,
Ront sa robe et bat sa poitrine.
Son vis et sa face esgratine.
Par maltalent rompi le las,
Si prist sa fille entre ses bras.
Baise li la bouche et les ieus.
„Bele fille, pourquoi te vieus
Livrer à si vilain martire?"
Mirra se taist, n'osa mot dire.
De honte à terre resgarda.
Trop li poise quant tant tarda.
Mien vausist qu'el se fust ocise,
Ains qu'el eüst esté sorprise.
La vielle durer ne le lesse
D'enquerre li. Forment l'empresse.
„Belle fille, par la grant foi,
Pour la grant amour qu'as à moi,
Par le pis dont je t'ai norrie,

1470, 71 ont été intervertis dans *A*.

Par le bras où tu fus couchie,
Te pri que tu me vueilles dire
L'achoison de ceste grant ire.
Belle fille, tu te pues bien
En moi fier sor toute rien.
Preuz t'en vendra, se le me dis.
Tant sui sage en fais et en dis
Que ja ne savras souhaidier
Riens dont je ne te puisse aidier.
Ne me despis pour ma viellesce,
Qu'encor sui je de grant proesce.
Je sui mout preus et plus sui sage.
Se c'est forsenerie ou rage,
Tant sai d'erbes ou de racines
Que je te ferai teulz mecines
Dont tu seras briement guerie,
Ou se tu as esté feisnie
Par mal regart ou par parole,
J'ai esté à si sage escole,
Tant sai d'enchantement et d'art,
Que mal parler ne mal regart
Ne te porront point domagier.
S'aucun dieu as fet couroucier,
Qui cest tourment souffrir te face,
Priere et oroison efface
L'ire des diex et des deesses.
Je ferai tant par mes promesses,
Par ma priere et par mon don,
Que tu avras briement pardon.
Je ne sai riens plus que mescroire
Pour qu'aies perdu ton memoire.
Ta terre est bone et deffensable.
Fortune ont bone et favorable
Ti parent et tuit ti ami.
Ne croi qu'il aient anemi
Qui de riens lor face grevance
Dont doies avoir tel pesance
Ne le cuer si de duel nerci.
Ta mere est saine, Dieu merci,
Et tes peres, se Diex me sault."
Mirra fremist, Mirra tressault
Pour son pere qu'el li remembre.
Li cuers li fault et tuit li membre.

1493. C. mal baillie.

Plore et souspire, ce m'est vis.
Des plours a tout moullié le vis.
Sa mortel plaie li escrieve.
Li nons son pere trop li grieve,
Qu'ele li vait ramentevant.
Encor ne vait apercevant
La vielle sa grant desverie,
Mes bien cognoist par sa voisdie
Aus plains, aus souspirs et as plours
Que c'estoit grant force d'amours,
Dont la pucele est si sorprise
Et si atainte et si aquise
Qu'en lui n'a mesure ne sens.
„Belle fille, bien sai et sens
Que par amours ez trespensee.
Di moi tou cuer et ta pensee.
Preu y avras, foi que te doi!
Ne te cele pas envers moi,
Quar li celers n'i vaudroit rien.
Tu aimes; je l'aperçoi bien.
Ton penser me dis et descoeuvre,
Et n'aies paour de ceste oeuvre,
Quar je te promet, par mon chief,
Que je la cuit si metre à chief
Par mon sens et par mon savoir
Que tout ton bon porras avoir,
Si que ja ne sera seü
Ne par ton pere aperceü."
Quant son pere oit nomer la bele,
Sa grant dolour li renouvele.
Li cuers li serre de dolour.
Li oeil li troublent pour le plour.
De duel se pasme et puis tressault.
Dou giron à la vielle sault.
Tant est angoisseuse et destroite
Que sor piez ne puet estre droite.
As dens s'est couchié en un lit,
Ou petit a joie et delit.
D'angoisseus cuer plaint et souspire.
A sa norrice dist par ire:
„Lesse m'ester. Ne me tien plait
D'enquerre ma honte et mon lait.
Grant felonie est et grant honte.
Ce que tu quiers à toi que monte?

1563. *A* ne monte.

Riens ne porroies conquester.
Fui de ci, si me lesse ester,
Quar ja ne le savras mon vueil."
La vielle crient. Ne m'en merveil
S'ele est pour la pucele en craime,
Si est chascuns de ce qu'il aime,
Quant il li voit angoisse avoir.
La vielle pense et set de voir
Qu'ele morra sans raënçon,
S'ele n'a par temps garison
Et secours dou mal qui la blesce.
De paour tramble et de veillece.
Jointes mains à genoulz s'encline
Devant les piez de la meschine.
Mout la pria, mout la blandi.
„Ma douce fille, car me di
La cause de ton marement,
Ou, se ce non, certainement
Sacez que je t'encuserai.
Se tu me dis je t'aiderai,
Si que ton bon et ton voloir
Avras d'amours sans plus doloir."
Quant Mirra la promesse oï
Le chief leva, si s'esjoï.
Ou cuer li a mis un entrait
La promesse tel qu'il en trait
Grant partie de son malage.
Quelz est l'entrais qui l'assouage
Et aliege le mal qu'el sent?
Esperance, qui ne consent
A nul amant qu'il se retraie
De bien amer, pour mal qu'il traie.
La promesse qu'ele li offre
Aliege le mal qu'ele soffre:
C'est li entrais qui mout l'apaie,
Mes trop li cave et croist la plaie.
Coment li croist? Quar tant l'atise
Li desirs et la convoitise
Qu'ele a de sa promesse avoir.
Son penser veult fere assavoir
A la vielle, mes elle n'ose.
N'ose? Non, quar honte la chose,
Qui li desloë à descouvrir
Ne li lesse la bouche ouvrir

1599. *A* cave; *BC* grieve

Pour si honteus mot raconter.
„Folle, te veulz tu ahonter ?
Car que que t'isse de la bouche,
Honte y avroies et reprouche.
S'il ert seü, foi que te doi,
Tuit te monsterroient au doi
Et rendroient de toi lor conte.
Coment ? Lairai je dont pour honte
Ma garison à pourchacier ?
La folie puis prou chacier,
Se je garison cuide avoir
Et santé sans fere assavoir
Le mal qui me blesce et empire.
En tout le mont n'a si bon mire,
Tant sace d'art de medecine,
Qui par herbe ne par racine
Donast moi ni autrui santé,
Qui celeroit s'enfermeté :
Dont convient il que je li die
La cause de ma maladie,
Se je vueil qu'ele me secoure
Dou dolereus mal qui m'acoure.
Secourre ? Lasse, que dis gié ?
Grant folie est que j'ai songié,
Qui cuide qu'el me puisse aidier.
Ce n'iert pas à mon souhaidier.
Trop est sages et apensez
Cil où j'ai mis mes folz pensez,
Que pour riens que nulz li deïst
Ne cuit je mie qu'il feïst
Tel desverie ne tel rage,
Et s'il savoit mon fol corage,
Il m'en priseroit assez mains,
Ains m'ocirroit à ses deus mains,
Quant il savroit ce que je pense."
Ensi Mirra pense et despense.
Ne set auquel doie obeïr,
Au celer ou au rejehir.
Mout volentiers, s'ele peüst,
Le celast, que nulz nel seüst,
Mes la vielle jure et afferme
Que s'el ne li dist et defferme

1610. *Mss.* Car que ne t'isse

Et se briement ne li expose
L'amour qu'ele a ou cuer enclose,
1652 Encusera la vers son pere
De sa folie et vers sa mere.
Mirra fu tristre et irascue.
Pour paour fu honte vaincue.
1656 Dire l'estuet, ce poise lui.
Grant honte en a et grant anui.
O sa robe couvre son vis.
En plorant dist : „Il m'est à vis
1660 Que ma mere est bien mariee.
Je seroie bone eüree
Se tel espous pooie avoir."
La vielle entent et set de voir
1664 A cest mot toute sa malice.
Li chiez li souslieve et herice.
Tout li cors li tramble et formie.
Doucement l'enseigne et chastie.
1668 De son fol penser la reprent.
Quant plus la blasme, plus esprent
Et plus est ferme en son propos.
Ja mais n'avra bien ne repos.
1672 Tant l'a ceste amour envaïe
Que, s'ele n'a prochaine aïe
De sa volenté traire à fin,
Morir l'estuet sans nulle fin.
1676 Bien voit la vielle apertement
Que riens ne vault chastiement,
Quar pour chastoi ne pour priere
Ne porroit en nulle maniere
1680 Amours de son cuer eslongier,
Et que morte est sans prolongier
S'elle n'a garison prochaine.
De lui reconforter se paine.
1684 Quant voit que riens ne vault chastoi :
„Belle fille, conforte toi.
N'aies doute ne esmaiance,
Quar je sai tant de chevissance
1688 Que tout avras de ton desir
Ta volenté et ton plesir
Prochainement et sans lonc terme."
Sor les diex le jure et aferme
1692 La vielle, qui pas ne la fable,

1683. Ce vers se trouve deux fois transcrit dans *A*.

De faire sa promesse estable.
Atant lor parlement depart.
La vielle pense de sa part
A parsovir ce qu'elle entent.
Tens et point convenable atent.
Un jour avint qu'en la contree
Ot une feste celebree
D'une dame de grant renom.
Ceres ot la deesse nom.
C'est cele qui par son comment
Fet les soigles et le forment
Et l'autre blé croistre et venir
Pour home et feme soustenir.
Pour la deesse renomee
Firent grant feste sollempnee
Les prodefames dou païs,
Si portoient chapiaux d'espis.
Les sacrefices cultivoient.
Compaignie d'ome eschivoient:
Onques de neuf jors acomplis
N'atouchierent à lor maris.
Au sacrefice ert la roïne,
La mere Mirra la meschine,
Qui pour amours est à mal aise.
Ore a la vielle temps et aise
De rendre ce qu'el li promist.
Grant cure et grant entente mist
Au pere engignier et deçoivre.
Une poison li done à boivre
D'erbes et de vin destrempee.
Tant fu la poison fort tempree
Et tant fist poissant le bevrage,
Qu'il n'a souz ciel home tant sage,
S'il en avoit deus trais beüz,
Que pris ne fust et deceüz.
Cynaras, qui de la poison
Ne savoit la decevoison,
But tant que yvrer le convint.
De nulle riens ne li souvint,
N'il ne savoit de lui conroi.
La vielle araisonne le roi.
D'amours à parler li comence:
„Mout estes de grant abstinence"

1698. = *Mét.* X, 431, suiv.

Dist la vielle. „Mout me merveil.
En cure sont et en esveil
Li vallet de vostre jouvent
Dou jeu d'amours faire souvent,
Mes vous menez mout chaste vie."
„Vielle, par les diex que l'en prie,
Cil pert assez de son mengier
Dist li rois, qui n'a que mengier.
Or m'estuet chastement tenir,
Quar se voloie maintenir
Le jeu d'amours ne puis je mie,
Qu'alee est m'espouse et m'amie
Aus sacrefices cultiver."
La vielle, pour plus aviver
Le feu d'amours au roi sorprendre,
Li dist: „Se voloies entendre
Au jeu d'amours, miex vous loiroit
De faire ce que vous pleroit,
Tant com ma dame n'est presente.
Se ce vous siet et atalente,
Je cognois une damoisele
Pucele; souz ciel n'a si bele,
Plus cortoise ne miex aprise.
De vostre amour est si sorprise
Et tant vous aime outre mesure,
Que nulle vivant creature
N'ama onques si faitement."
Voir dist la vielle et pas ne ment:
Outre mesure l'ama elle.
„Onc mais n'avint que damoisele
De tele amour s'entremeïst",
Dist la vielle. „Se Diex m'aïst,
Se ceste vous vient à plesir,
Avoir en porrois à lesir
Vos grez. Ja ne vous ert veé." —
„Vielle, dist il, de quel aé
Est cele qui tant est m'amie?" —
„Sire, saciez qu'ele n'est mie
De Mirra menor en corsage,
Si est bien d'autretel aage,
Et tant bele." — „Fai la venir."
— „Anc'ui la vous ferai tenir

1767. *A* Diex meïst; *C* Diex m'aït.
1776. *A* Autant bele.

Entre vos deus bras toute nue."
Atant est la vielle venue
A sa fille. Conforte la
De la grant angoisse qu'ele a.
„Fille, ne soiez en effroi.
Soies liee. Conforte toi.
Anuit avras sans plus atente
Le delit qui tant t'atalente."
Quant Mirra la promesse oï,
Nulz ne demant s'el s'esjoï,
Quar joie ot elle voirement,
Mes s'el savoit l'encombrement,
La mescheance et la dolour
Qu'ele en avra au chief dou tour,
Plus en avroit duel et tristesce
Qu'ele n'a joie ne leesce,
Mes ne le set pas la meschine.
Non pourquant ses cuers li devine
La mescheance qui la tient.
Li cuers li fault et tramble tant
Qu'ele ne set de lui conroi.
En paour est et en effroi.
Joie et paour a tout ensamble.
De joie rit, de paour tramble.
Trop est discorde sa pensee.
Esbahie est et trespensee.
Ne set auquel tenir se doie,
A la paour ou à la joie.
Pourquant tient elle son propos.
Ja iert toute chose en repos
De nuit endroit le premier son.
Nulz ne fesoit ne bruit ne son.
Li temps fu biaus, la nuit serine.
La lune luist, qui l'enlumine,
Et les estoiles ensement
Luisoient cler ou firmament.
Mirra ne s'iert plus atargie
D'aler à sa forsenerie.
Esclipsee est ou ciel la lune.
Des estoiles n'i remest une
Qui dou firmament ne s'en fuie.
L'urse i remest. Mout l'en enuie.
Ne pot fuïr ; ce pesa li,
Mes toute taint et empali :

Aus nublesces s'est repondue:
Ne vault que par lui soit veüe
Vilté si tres abhominable.
La nuis dou forfet consachable
Ocurci toute et espessa.
Onc pour ces signes ne lessa
Son pourpos la maleüree.
Ou chemin s'est trois fois hurtee.
N'est merveille s'ele s'esmaie!
Trois fois brait sor soi la fresaie
En signe de mauves eür.
N'est pas Mirra toute asseür,
Mes por nul signe qu'ele voie
Ne veult entrelessier sa voie.
Hardement prent pour l'oscurté,
Qui cele sa maleürté.
La voie taste o la main destre.
Sa mere tient o la senestre.
Tant vont tastant que l'uis trouverent
De la chambre et le deffermerent.
Quant la meschine entre en la chambre
Fault li cuers, tramblent li li membre.
De la paour qu'ele a eüe
A terre est à genoulz cheüe.
Li sans li fuit; toute pali.
Folie a fet, ce poise li,
Quant onc emprist tel desverie.
Esgaree est et esbahie.
Quant plus s'apresse plus se crient.
De sa folie se repient.
Ja vaudroit estre revenue
Par si qu'el ne fust conneüe.
Endementres qu'el se retarde,
Com cele qui trop est coarde
Et vergoigneuse et entreprise,
La vielle l'a par la main prise
Puis dist: „Sire, je vous amain
Vostre amie parmi la main.
Faites de lui vostre delit."
Atant les lesse andeus ou lit.
Li rois estroitement l'embrace.
Baise li les iex et la face.

1839. Par „sa mere" il faut entendre ici „sa nourrice"; cf. *Mét.*, X, 455.
1851. Cf. la rime au vers 2175.
1853. Par si que = „afin que", (Godefroy, V, 734).

Cele tramble, qui paour a.
Li peres la reconforta
Mout doucement et par amour:
„Belle fille, n'aiez paour.
Confortez vous; n'alez doutant."
„Fille" l'apele seul pour tant
Que del aé sa fille estoit.
Ne cuide pas qu'ele ce soit.
Mirra par „pere" li respont.
Ensi sa desverie espont,
Mes li peres n'i pense mie.
Tant out mené lor druerie
Que la fille conçut du pere.
Vierge vint, grosse s'en repere.
L'endemain, quant la nuis aproce,
Mirra revint à son reproce.
Tant li plot, tant li abelit
La lecherie et le delit,
Qu'ele ne s'en puet consirrer.
En la fin ot grant desirrer
Cynaras de veoir s'amie,
Mes trop est tart. Ne deüst mie
Jusqu'à lors avoir atendu:
Quant l'en a le cheval perdu
Trop est tart de fermer l'estable!
Son mesfait vit aparissable
O la lumiere, et a seü
Comment Mirra l'a deceü!
Plus devint vers que fuille d'erre.
Li cuers de grant dolour li serre.
Tel dolour a ne pot mot dire.
Espris de maltalent et d'ire
Saisist l'espee qui pendoit
Sor la couche. S'or l'atendoit
Mirra, n'est nulz qui la guerist
Que tout maintenant ne morist.
Mirra s'en fuit et cil la chace,
Mes en la fin perdi la trace
Pour les tenebres de la nuit.
Eschapee est Mirra, si fuit.
Tant fouï qu'el vint en Arrabe.

1888, 89. Ce dicton n'est pas dans Ovide.

1904. *Mét.* X, 477: „...... latosque vagata per agros palmiferos Arabas Panchaeaque rura relinquit."

Ou noeviesme mois entre en Sabe.
Tant estoit lasse et empetree
Pour le travail, pour la ventree,
Qu'ele ne se pot mais porter.
En Sabe l'estut arrester.
La vie het qui la soustient,
Mes le peril de la mort crient.
Souspire et plore tendrement.
Au cuer a grant repentement.
Merci crie de son pechié:
„Dieu, s'eüstes onques pitié
De nul qui merci requeïst
Et qui son pechié rejehist,
Aidiez ceste lasse chetive.
C'est grant dolour dont tant sui vive.
Trop ai mesfet, ce m'est à vis,
Pour ce que les mors ne les vis
Ne corrompe o m'iniquité
Ne la tache de ma vilté.
Tolez moi vie sans morir.
Bien vueil penitance souffrir
Pour espeneïr mes pechiez.
Ma forme et mon cors me changiez."
Onc ne fu pechierres si malz,
Tant eüst fais pechiez ne malz,
Qui de bon cuer merci rouvast,
Que vers Dieu merci ne trouvast.
Mirra la quist. N'i failli mie.
N'ot pas bien s'oroison fenie
Que la terre soz lui s'ouvri,
Qui piez et jambes li couvri.
Ne sai pour quoi je tarderoie
Ne ma matire alongeroie
Pour sa mutacion descrire:
Ne porroie pas si tost dire
Que plus tost muee ne fust.
Ses os furent mué en fust.
La moulle ne se remua.
Li sans en seve se mua.
Ses bras et ses dois sont fet rain:
Si le vaudrent li souverain,
Qui en lui moustrerent lor force.
Sa pel fu muee en escorce,

1905. Sabe = „terra Sabaea" (*Mét.*, X, 480). *A*: Sable.
1942. C La moelle.

Qui ja li ot le pis couvert:
N'avoit fors le vis descouvert,
Que l'escorce voloit couvrir.
Ne pot la demore souffrir.
Trop li tardoit, ce li fu vis.
Vers l'escorce enclina le vis
Si l'a mis ens et repondu.
Le cors et le sens a perdu.
Pourquant plore elle goute à goute.
Li plours qui de l'arbre degoute
Et l'arbre fu „mirre" apelé.
Ja mais n'ert qu'il n'en soit parlé.
— L'enfes à dolour conceüz
Est sous l'escorce tant creüz
Qu'a droit terme vint et à point.
Voie quist, si n'en trouva point,
Par où peüst d'illuec partir.
L'arbre convint fendre et partir,
Ains que li enfes peüst nestre.
Les nimphes vindrent à son nestre,
Qui le reçurent et leverent
Et de la mirre le laverent.
L'enfes fu biaux à grant devis.
Tant fu gens de cors et de vis
Qu'Envie loër le deüst.
Nulz nel veïst qui ne creüst
Que le dieu d'amour ressamblast,
Se lor habit ne dessamblast.
Mout se change, mout se remue
Li temps, qui toute chose mue.
Riens ne se prent à s'isnelté.
L'enfes qui en desloiauté
Et à dolour conceüz ere,
Fille de sa suer, niez dou pere,
Qui souz l'arbre ert, n'a pas gramment,
Et nez estoit nouvellement,
Fu en poi d'ore jovenciaulz,
Sor tous autres plesans et biaux.
Adonis ot li tousiaux nom,
Qui mout estoit de grant renom.
Venus fu de s'amour esprise.
Adonis a vengance prise

1972. *Mét.* X, 515: „Laudaret faciem Livor quoque......"
1978. *A B* a si nelté; cf. pourtant *Mét.* X, 520: „...... nihil est annis velocius......"

De la grant honte et du mesfait
Que Venus à sa mere a fait
Quant el li fist amer son pere.
Or revenche Adonis sa mere.
Un jour besoit par grant amour
Venus son fil, le dieu d'amour,
Et l'enfes, qui l'ot embraciee,
L'a sous la mamele bleciee
D'un dart d'amours par mesprison.
N'a pas de legier garison
Cele qui de cest dart est pointe.
D'or fin esmeré fu la pointe,
Plus trenchant que rasoirs d'acier
Et aguë, pour miex percier.
La plaie fu longue et estroite.
Angoisseuse fu et destroite
Venus pour le cop de la plaie,
Mes ce la conforte et apaie
Que la plaie samble petite.
Pour l'estroitesce la despite,
Mes tant com el plus la despise
Est elle plus d'amours esprise
Et plus art ses cuers et enflame.
Quant Venus, qui d'amours fu dame,
Ne pot contre amours avoir force,
Folz est qui contre amours s'esforce.
Venus ama. Nel pot desdire.
Pour ce vault tel amant eslire
Qui fust dignes de tele amie.
Adonin ama, qui n'ert mie
En biauté mains vaillans de li.
Adonys plot et abeli
A la deesse pour sa forme.
Amours l'entroduit et enforme
A faire les comandemens
Qu'ele comande aus fins amans.
Or ne li chaut de dignité
Ne d'onnour ne de deïté.
Tout oublie pour le danziel.
Il n'a en terre ne en ciel
Nulle chose qui tant li plaïse.
Elle l'embrace, elle le baise.
O lui se deduit et deporte.
Compaignie li tient et porte

Par ces tertres et par ces vaulz.
Or li agree li travaulz,
Qui de travaulz n'avoit or cure.
Ne met plus s'entente et sa cure
En soi polir ne contoier.
Or ne li chaut mes d'ombroier.
Escourcie vait la deesse
A maniere de veneresse.
Par ces vaulz et par ces montaignes,
Par ces forez et par ces plaignes
Les filès porte et les chiens maine.
Pour l'amour Adonys se paine,
N'onc mais à laborer n'aprist.
Maint cerf, maint dain, maint lievre prist,
Mes onques lyon ne liepart,
Sengler ne leu ne hortz ne part
Ne prist ne nulle armee beste.
Son ami prie et amoneste,
Se riens vausist amonester,
Qu'il se gardast de contrester
Aus bestes de tel cruauté.
„Amis, aage ne biauté
Ne porroit flechir lor corage,
Quar trop sont plain d'ire et de rage.
Ne les parsivez, douz amis.
A dolour seroit mes cuers mis,
S'il te mescheoit de tel chace.
Ton mal ne le mien ne porchace
Pour un petit de vaine gloire.
Mon conseil retien en memoire.
Chace les bestes qui fuiront.
Ja teulz chaces ne te nuiront,
Et si te garde d'envaïr
Celes qui ne sevent fouïr,
Ains ont apris à retorner.
A grant damage puet torner
Hardemens contre les hardis.
Miex te vault estre acouardis
Et torner en fuie asseür
Que chacier à ton mal eür.
Pour ce te pri je, biaux cuers douz,
Que ne soies folz ne estouz

2040. *A* Secourcie.
2049. *hortz* = „ours" ; („armatosque unguibus ursos"). *C* donne : „ours". Part = pard = „panthère".

A vostre dolour pourchacier.
Garde toi des bestes chacier
Qui ont naturel hardement,
Et de lyons nomeement.
Ceulz has je plus que riens dou mont.
Pourquoi ? Pour ce que meffoit m'ont.
Seons nous ci sor l'erbe en l'ombre
De cest pueplier, quar trop m'encombre
Li travaulz, que n'avoie usé.
Je te dirai pourquoi plus hé
Les lyons c'autre sauvecine
Et pour quoi mut ceste haïne."
Atant en l'erbage se sist
Venus, mes pas ne li dessist
Que ses amis s'assist sor li,
Ains li plot moult et embeli.
El s'est en son giron couchiee
Puis a tel raison comenciee :
„En Grece ot une demoisele
Qui tant fu corant et isnele
Qu'el ne pooit home trouver
Qui vers lui vausist estriver
De courre, qu'ele nel vainquist.
Grant non et grant los en acquist.
Merveille fu de s'isnelté,
Mes plus assez de sa biauté,
Qu'en tout le mont, ce m'est avis
N'ot de cors, de chief ne de vis
Feme si bele ne si gente.
La pucele ot non Atalente.
Un jour vint cele aus sorz savoir
Quel espous el devoit avoir.
Li diex li fist en sort entendre
Qu'el n'a mestier de mari prendre.
De mari prendre n'a mestier,
Mes ja ne s'i saroit gaitier
Si bien, pour riens qu'en li deïst,
Qu'en la fin baron ne presist
Et se verroit tel temps en vie
Que ja n'avroit de soi baillie.
De ce respons qu'ele ot oïe

2114, 15. „...... et quelque jour, sans perdre la vie, vous ne serez plus ce que vous êtes et vous serez privée de vous-même" (traduction de ce vers 566 des *Métamorphoses* dans l'*Ovide Moralisé* de 1701 ; (voir plus haut la note au vers 158).

La pucele s'est esbaïe
Ne puis ne vault mari avoir,
Pour richesce ne pour avoir,
Ne pour amour ne pour priere,
Ains fu si cruel et si fiere
Que tous les metoit en refu,
Mes trop plus desirree en fu
Et plus amee et plus requise,
Quar plus a l'en grant convoitise
De la chose où a contredit
Que de cele où nulz ne desdit.
Plus l'ama l'en pour le debout.
A lui venoient tout debout
Li riche baron de la terre,
Pour le mariage requerre
De cele qui les escondit.
Ja n'avra mari, à son dit,
Fors en une condicion,
Qui puis mist à perdicion
Pluisors dont fu perte et damage:
Tel fu la loi du mariage
Qu'el n'a talent de mari prendre
S'à cours ne veult o lui contendre.
S'il la puet passer, si la preigne;
S'il est vaincus, seürs se tiegne
Qu'il iert mis à perdicion.
Onc pour ceste condicion
Lor premier propos ne lessierent
Pluisours de ceulz qui venus ierent,
Ne de la mort ne s'espoëntent,
Mes au cours faire se presentent,
Dont mout lor porra mescheoir.
Venus sont pour le cours veoir
Li peres et tous li barnez.
Uns damoisiaux de Thebes nez,
Ypomanes, le bel, le gent,
Fu venus avuec l'autre gent.
Niez estoit au dieu de la mer.
Les jovencieulz prist à blasmer
Qui dou courre s'entremetoient,
Qu'en peril de mort se metoient
Pour requerre tel mariage
Perilleus et plain de damage.

2145. *Mss.*: qui la lessierent.

Ensi les blasmoit de parole
Et lor amour tenoit à fole,
Mes quant il vit la damoisele,
Qui tant estoit plesant et bele,
Apertement en mi la face
Plus clere et plus luisant que glace,
Plus blanche que flour d'aubespine,
Plus vermeille que rose fine,
En cors pur et desafublé,
D'amours ot le cuer avuglé.
Esbahis est et trespensez.
Touz li fu muez ses pensez.
Abatue li fu sa jengle.
Amours l'a rendu mat en l'angle.
De ceulz plus blasmer ne li tient,
Mes merci crie et se repient
Des autres qu'il avoit repris.
„Certes, ne savoie le pris
Dou grant loier qu'il requeroient.
Ha, com bon eüré seroient,
S'il pooient tel pris conquerre,
Qu'il n'a si bele dame en terre
N'onques ne fu ne n'iert james."
Quant plus la loë Ypomanes
Plus art et esprent de desir.
„Dieu, dist il, par vostre plesir,
Faites à la bele secours
Qu'el ne soit vaincue en son cours.
Morir m'estuet se je la pers.
Moult avoie or le cuer despers,
Et vilainement mesprenoie,
Quant je ces vallès reprenoie,
Qui pour la bele osent sor eulz
Emprendre fais si dolereuz
Com d'eulz metre em peril de mort.
Trop morroient de douce mort,
S'il morroient por soie amour.
Pour qu'atens je ? Pour quoi demour
Que je ne vois cest cours emprendre,
Pour si noble loier atendre ?
Cuide je donc sans desservir
Tel dame avoir pour moi servir ?
Metre m'estuet en aventure
Pour deservir tel creature.

2168. *Mét.*, X, 578 : „ut faciem et posito corpus velamine vidit....."

Entreprendre m'estuet le cours.
Ja fet Dieu aïde et secours
Aus corageus et aus hardis,
Mes li mauves acoardis
Pert maint biens par sa coardie."
Endementres qu'il s'estudie
A cest penser, que trop engole,
Plus tost qu'alerions ne vole
Court la damoisele Atalente.
Au vallet plait et atalente
La grant isneleté de li,
Mes plus li plot et abeli
La biauté dont elle est garnie,
Quar vermeille rose espanie
Ne fu de si fine coulour.
Trop embeli pour la chalour
Dou cors et de la lasseté,
Moult plus qu'ele n'ot ains esté.
Sor son cors tendret et alis,
Plus blanc que noif ne flor de lis,
Pert la coulour vermeille et fine,
Qui le blanc taint et enlumine.
Sor ses espaulles d'ambes pars
Gisoient ses chevols espars,
Plus luisans d'or fin et si lons
Qu'il li touchoient aus talons.
Endementres que cil entent
A la biauté qui li plaist tant,
La pucele a le cours vaincu.
Livré sont à mort li vaincu,
Mes onc cis ne s'espoënta.
Devant tous en apert s'esta.
La vierge avise en mi le vis
Et dist: „Pucele, il m'est à vis
Que petit d'onnour conquestez
En ces chetis que vous matez,
Quar foible sont et sans savoir,
Mes se volez loënge avoir,
Encontre moi vous esprouvez,
Se vous tel hardement avez.
Se fortune me fet le cours
Tant que vaintre vous puisse à cours,
Ce ne vous ert honte ne let
D'estre espouse à si bel vallet.
Par moi serois moult essaucie,

Quar estrais sui de grant lignie.
Filz sui Macaire l'envoisié
Et niez au damedieu proisié
Qui a la mer à joustisier,
Si ne fais pas mains à prisier
Par force ne par vasselage
Que je fais par mon grant lignage,
Et se acquerre me pooies,
Nom pardurable en recevroies."
Endementres qu'ensi parole
Li jovenciaulz, qu'amours afole
Pour qu'il emprent tel hardement,
La pucele ententivement
Le remire de chié en chié.
En son cuer dist: „Par quel pechié,
Pour quel outrage et por quel tort
Se veult cis enfes mettre à mort
Et pour moi livrer à dolour?
Je ne sui pas de tel valour
Que pour moi deüst mal souffrir
Ne son cors à martire offrir,
Quar trop est biaux et amoreus,
Si convoite fais dolereus
Entreprendre pour m'amistié.
Certes, il me fet grant pitié,
Non mie pour biauté qu'il ait,
Mes pour l'aage dou vallet,
Quar trop voi joevne le meschin
Et si est nez de noble lin.
Neptunus est ses beseaus,
Si m'aime tant li damoisiaus
Que pour m'avoir ose entreprendre
Tel fes com de la mort atendre,
Se de fortune n'a secours.
Enfes, va t'ent, lesse le cours,
Quar ja n'avroies vers moi force.
Je ne le di mie pour ce
Que de t'amour face refu,
Qu'il n'est feme, n'onques ne fu,
Qui pas deüst estre reprise
S'el n'estoit de t'amour esprise,

2250. *Mét.* X, 605: „namque mihi genitor Megareus Onchestius, illi est Neptunus avus, pronepos ego regis aquarum."
2278. C. bel ayaulz.

Mes je te di que c'iert folour,
Se pour moi muers à tel dolour.
Trop avroit ci male amistié.
Avoi, dont me vient tel pitié ?
Onc mais ne fui si piteable !
Trop a feme le cuer mouvable !
Dès quant sui je si debonaire ?
Qu'ai je dont de sa mort à faire ?
Il ne l'en chaut ; il het sa vie,
Puis qu'il a de morir envie,
Si muire, quar il ne me chault.
Ce ne me fet ne froit ne chault.
Il deüst bien estre esmeüz
Pour les autres, qu'il a veüz
Pour moi metre à desconfiture.
Ha, se morroit tel creature,
Enfes plains de si bones mours,
Pour ce qu'il m'aime par amours,
Trop avroit ci male merite,
Ains fust tel victoire mal dite
Que vaincu l'eüsse ne mort.
Grant blasme avroie de sa mort.
A tort l'avroie, par mon chié.
Je n'i ai coulpe ne pechié.
Ce poise moi qu'il me requiert.
Sa mescheance et sa mort quiert
En cest estrif qu'il a empris.
Ce fet amours, qui l'a sorpris,
Si vaudroie qu'à Dieu pleüst
Qu'à cest cours vaintre me peüst !
Haÿ, enfes, bele faiture,
Simples sor toute creature,
Mar fu la biauté de ton cors.
Digne fusses de vivre encors.
Ce poise moi que m'as veüe.
Chier comperras ceste veüe.
Trop me fet fortune doloir.
Certes, s'il fust en mon voloir
De mari prendre, n'en mon chois,
N'est home de si grant richois
Que je miex amasse de toi."
Ensi pense et parole à soi
La pucele, qu'amours mestroie.
Petit et petit s'amoloie.

Moult est douteuse et esbahie.
Elle aime et si ne le sent mie!
Ja s'asambloient environ
Li peres et tuit li baron
Pour le cours des deus regarder,
Quant Ypomenes, sans tarder,
Me[1]) requist moult devotement:
„Venus, dame que tuit ament
Doivent requerre prez et loing,
Moi secorez à cest besoing.
Je sui par vous en ceste amour."
Secourre le ving sans demour.
Isnelement me mis en voie.
Au plus biau leu de Chipre avoie
Un champ, qui Damanee a nom
Et consacrez est en mon nom.
Un arbre y a de grant valor.
L'arbres et li fruis est tous d'or.
Trois des pommes d'or i cueilli.
Au vallet ving, si li bailli
Et li apris qu'il en feroit
Et comment il les giteroit
Pour amuser la damoisele,
Qui tant ert corent et isnele.
Li corneour les cors cornerent
Et cil de corre s'apresterent.
Tant coroient isnelement
Que bien sambloit certainement
Qu'il volaissent com deus oisiaux.
Moult s'esjoïst li damoisiaux,
Quar li pueples li crie: „Or tost!
Se mauvestiez ne la te tost
La pucele avras!" Cil l'oï.
Merveilleusement s'esjoï,
Si fist la pucele Atalente,
Qui de corre ne rert pas lente.
Souvent li plot à retarder
Son cors, pour l'enfant regarder.
Moult li poise quant el le let.
Ja souffloit forment le vallet,

[1]) On n'a pas oublié que c'est Venus qui raconte cette histoire.
2348. *Mét.*, X, 644: „...... indigenae Tamasenum nomine dicunt.
2350, 51. *A* donne la rime: „valour — our"!
2364, 65. La même rime aux vers 52, 53 (voir la note), et ailleurs dans le texte.
2371. cors = „course"; cf. les vers 2283, 2338, 2374, etc.

Com cil qui le cors ot lassé.
La muete est loing, si l'a passé
La pucele, qui plus tost court.
Ore est mestiers que le secourt
L'une des pommes qu'il avoit.
Lors l'a gitee, et quant la voit
La bele, de desir esprent :
Le cours lesse et la pome prent.
Lors y ot grant noise et grant bruit.
Tous li pueples de joie bruit,
Quant li damoisiaus l'a passee,
Mes cele, qui pas n'iert lassee,
Se hasta tant qu'el le rataint
Et le trespasse, et cil ataint
L'autre pome, si la gita.
La damoisele s'arresta
Pour la pomme saisir et prendre.
Cil la respassa sans atendre.
La pucele l'a tant seü
Qu'isnelement l'a conseü.
Li damoisiaux fu moult lassez.
Les deus pars dou cours ont passez
Et le plus grant tiers ont à corre.
„Or me veuillez, dist il, secorre,
Dame Venus, à cest besoing."
Aprez jeta la pomme loing,
Pour la pucele delaier.
Je vi la pucele esmaier,
Qui ne savoit qu'ele en feïst,
S'el la lessast ou sel preïst,
Et par poi la cuida lessier,
Mes je la contrains à bessier
Si li fis le fruit prendre à force,
Et li valles tant dis s'efforce
Qu'en la fin passa la pucele,
Et vint à muete et prist la bele,
Par mon secours et par mon don,
Mes onques n'en oi guerredon
N'onc puis de moi ne se souvint !
Orrois comment l'en mesavint.

2375. „metaque erat longe ......" (*Mét.*, X, 664). *C* donne „mete". *le* est ici Hippomenes.

2392. Suü. *C* donne la forme „scegu". Il s'agit ici du verbe „suivre" ; dans le vers suivant on a le verbe „consuivre".

J'oi grant engaigne et grant despit
Dou jouvencel qui me despit,
Si m'en soi fierement vengier.
Mon maltalent li vendi chier.
En son païs s'en revenoit.
Avuec soi s'espouse en menoit.
En une lande, où il entrerent,
Le temple Cybeles trouverent
En un biau recet loing de voie.
Là maine Ypomanes la bloie
Pour reposer son cors en l'ombre,
Quar las sont et trop les encombre
La chalour dou soleil d'esté.
Ou temple se sont arresté.
Tant fis qu'illuec jut o sa feme.
Moult en fu dolente la dame
Cybeles, cui li temples iere.
Vengance en prist cruel et fiere
Si les mist à confusion:
L'un et l'autre mue en lyon.
Moult y a orgueilleuse beste.
Pour ce, douz amis, t'amoneste
Que ja teulz bestes n'envaïsses,
Que pour ta fierté ne perisses."
Ensi chastoie son amant
Venus, mes pour chastoiement
Ne puet homs hardis son cuer faindre.
Qui lors les veïst entre estraindre,
Entrebesier bouches et vis,
Bien peüst dire, ce m'est vis,
Que l'uns fust de l'autre amez.
De douz baisier entresemez,
De souspirs s'entrefont present,
Tant com il sont illuec present.
Venus s'en part à moult grant paine.
En Cypre vait, en son demaine.
Adonys est ou bois entré.
Un grant sengler a encontré,
Que chien avoient esmeü.
De tant loing come il l'a veü
Vers lui seurvint. L'espié brandi.
Onques à chastoi n'entendi
Que s'amie li eüst fait.
Ce fu folie et si mesfait

De passer les commans s'amie.
Mal l'en vendra, je n'en dout mie.
Adonys a le porc feru.
Navré l'a. Le porc li coru
Fierement, si le pourfendi,
Et mort tout envers l'estendi.
L'enfant en morant se complaint.
Venus oï de loing le plaint,
Retorne et si le trueve mort.
Grant duel demaine por sa mort.
Ses chevolz ront, ses poins detort.
„Haï, fortune, pour quel tort
M'as tu mon ami douz toloit?"
Dist Venus, qui tant se doloit.
„Triste ai le cuer et esperdu,
Douz amis, quant je l'ai perdu.
J'ai grant dolour et grant angoisse.
Jamais li deulz, qui si m'angoisse,
De mon cuer ne se partira.
Chascun an renouvelera.
Ton sanc ferai muer en flour,
Qui revelera le mien plour
Et le duel qui me desconfist.
Parsephone des femes fist
Nouvele mente, et je ferai
Ton sanc flour, si te muerai."
Ensi se plaint et doulousa
La deesse. Empres arousa
Le sanc de savoureus piment.
Ne demoura pas longuement
Que dou sanc nasqui une flour,
Qui sanc resemble de colour.
En la flour a une bocete.
Plaine de graine est la florete.
„Adonys" a nom, ce me semble.
Pour petit de vent chiet et tramble.
— Ces fables ordeneement
Veuil espondre et premierement
Dou poete, dou harpeour,
Orpheüs, le bon chanteour,
Qui pour Euridice requerre
Vault descendre en enfer souz terre,

2481. Allusion à l'histoire de Proserpine changeant des nymphes en l'herbe qu'on appelle „menthe", cf. *Mét.*, X, 728, suiv.: „an tibi quondam femineos artus in olentes vertere mentas, Persephone, licuit."

Qui pour son chant li fu rendue,
Puis l'ot par le regart perdue
Sans ravoir, pardurablement,
Et qui, puis son dolousement,
Vint d'enfer monter sur la plaine,
Qui d'erbe verdoiant fu plaine,
Si fist o soi sor la montaigne
Assambler une grant compaigne
D'arbres, d'oisiaux, de sauvecine
Au son de la harpe apoline.
L'estoire est teulz, si com j'entens :
Quant li poetes ot grant tens
La mort de s'espouse ploree,
Qui ne pot estre recouvree
Pour plourer ne pour dementer,
Si lessa son grant duel ester
Si vault vivre joieusement
Au monde, et delitablement
Fenir le terme de sa vie,
Mes onc puis nul jour n'ot envie
Ne desir d'amour femeline.
Cil fist par sa male douctrine
Mains folz atraire et alechier
Primes à mortelment pechier
Contre nature et contre loi,
Et pour confermer son delloi
Aus foles gens qu'il atiroit
Par son exemple, retraioit
Les males amours que mouvoient
Cil que li fol pour dieus tenoient,
Qui les joennes malles amoient
Et l'amour de femes blasmoient,
Si tesmoignoit en sa doctrine
Que miex vault l'amour masculine
Que cele aus femes ne faisoit.
Sa male douctrine plesoit
Aus folz qui o lui s'amusoient
Et de valetons abusoient,
Cil qui furent de dure orine
Plus que arbre ne sauvecine.
— Par alegorie puis metre
Autre sentence en ceste letre.
Puis que Dieu fu en crois pendus
Et vis en enfer descendus,
Pour l'ame querre et delivrer,

Pour qui se vault à mort livrer
Et souffrir mainte grief dolour,
Mes li mauves por lor folour
Demorerent à dapnement
En enfer pardurablement,
Et là sont pris et retenus ;
Puis que Dieu fu d'enfer venus,
Il monte en la haute plaine
De verdour pardurable plaine,
Mes n'i avoit encor plenté
Des sains, qui or i sont planté.
Cil prophetes, cil bon harperres,
Cil delitables preechierres
Asseia son procureour,
Son apostre, son prescheour,
Saint Pere, et les autres ensamble,
L'un pour tous, et tous, ce me samble,
Sor le hault mont de sainte yglise,
Si lor comanda la joustise
De lier et de deslier,
D'absoudre et d'escommenier.
Cil orent la harpe et l'arçon.
Cil nous chanterent la leçon
De la foi de crestienté.
Adont n'avoit pas grant plenté
De gent en l'eclesial plaine,
Qui puis en grief terme fu plaine
D'arbres, d'oisiaux, de sauvecine
Pour la douçour de lor doctrine.
Diex nous aprist, et cil le firent
Qui en son leu s'en entremirent,
Coment l'en monte en cele plaine
De verdour pardurable plaine.
Oez com cil doit atremper
Sa harpe qui bien veult harper
Et chanter acordablement.
Avoir doit en cest estrument
Sept cordes sonans d'un acort,
Sans dissence et sans desacort,
Quar tous soit li sons dessamblables
Doit il estre ensamble acordables,
Sans avoir discordance en soi.
Sa harpe est la comune foi

2579. *A C* harde.
2583. *A C* dissance.

Que crestien doivent tenir
Et tuit cil qui vuelent venir
A la planesce de l'iglise
Qui ja fu wide; hore est porprise
D'arbres de diverses natures.
Or vueil deviser les faitures
Des sept cordes que la harpe a
Que li harperes atrempa,
Qui nous moustra l'atemprement.
Chacune corde fermement
Est chevillee à double afiche,
Qui la corde tent et affiche.
La premeraine affiche est teulz
Que Dieu, peres esperiteulz,
Vault fere assamblee et jointure
De son fil à nostre nature
Ou ventre à la vierge pucele,
Qui fu temple et divine cele.
C'est la chambre où Dieu se volt metre,
Sans sa vierge mere mal metre,
Et prendre nostre humanité.
Le jour de sa nativité
Issi li espous o s'espouse
De la chambre à la vierge touse
Sans enfraindre son pucelage.
L'autre affiche est le mariage —
Que l'iglise à cest examplaire
Establist et comande à faire —
D'ome et de feme charnelment.
Ces deus affiches droitement
Font tendre la premiere corde,
C'est chasteé, que Dieu acorde
Au doit de sainte sapience.
C'est li espirs qui l'ame avance
A estre franche et nete et pure
Et à fouir toute luxure
Qui l'ame trouble et desacorde.
Cist dois atrempe ceste corde,
Qui trop est douce et delitable,
A Dieu plesant et agreable.
Par ceste doucereuse corde
Est l'ame tenue en concorde,
En voire pais et en reson.
Ceste chante o paisible son :
„Buer nez cil qui pais ameront,

Quar filz Dieu apelé seront".
L'autre affiche est de grant bonté,
Quant par sa simple volenté,
Sans nul mestier qu'il en eüst
Et sans ce qu'il en esceüst
Faire en soi circoncision,
Com cil qui sans pollucion
Et sans pechié nasqui de mere,
Purs et nes, egaulz à son pere.
A circoncire se livra
Li filz Dieu, si nous delivra
De charnel circoncision,
Qui a juïve nacion
Fu commandee à maintenir,
Si moustra qu'il deignoit venir,
Cil ou toute pitiez habonde,
Pour le salut de tout le monde.
Pour ce vault it tel nom avoir
Que l'en peüst apercevoir
Qu'il ert sauverres et salu,
Qui venoit traire del palu
De misiere et de dapnement,
Et sauver piteablement,
Ceulz qui son salut atendoient
Et ceulz qui se circonciroient
De cuer et non pas charnelment.
L'autre affiche est l'ordenement
De provoire, cui Diex dona
Son leu sor terre et l'ordena
Pour fere le devin office
Et celebrer son sacrefice
Pour tout le commun sauvement,
Si priast Dieu devotement
Pour ceulz qui vers Dieu mesprendroient,
Et que cil qui mestier avroient
De merci querre ne rouver
La peüssent par eulz trouver.
C'est, ce m'est vis, la quarte affiche.
Entre ces deus tent et s'afiche
Simplece ou debonaireté.
C'est la corde de charité.
Ceste acorde li atremperres,
Li debonaires acorderres,
Au doi de sa sainte pitié.
Cil dois tient l'ame en amistié

Si la fet simple et debonaire.
Ceste corde est de doulz afaire
Si chante à douce melodie.
Ceste het toute male envie.
Beneoit sont li debonaire,
Cil qui d'envie n'ont que faire,
Qu'il avront la possession
De terre de promission.
L'autre affiche est de grant noblesce,
Que li fils Dieu, plains de largesce,
Pour les endetez aquiter
Et fors dou viel debte giter
Où li premiers les endeta,
Si com diables le beta,
Vault recevoir baptesme en l'onde
Et laver les pechiez dou monde.
En l'iaue vault sa grace espandre,
Si que chascuns en peüst prendre
Sans contredit, et povre et riche.
Moult est fors la sisieme affiche,
Le bastoime de nostre loi.
Là doit sans fraude et sans deloi
Soi doner à Dieu cuitement,
Cors et ame, enterinement.
Cil qui cest bastoime reçoit,
Le dyable engingne et deçoit,
Si se met fors de son aveu,
Si fet à Dieu promesse et veu
O cuer humble, o simple cremour,
De servise et de bone amour,
Et Diex ses pechiez li pardone
Et sa grace et s'amour li done.
Ces deus tendent la tierce corde,
C'est largesce ou misericorde.
Ceste bone corde honorable
Vait Diex, le pere esperitable,
Au doit de conseil atemprant.
C'est li mestres qui l'ame aprant
A estre large et aumosniere.
Cis dois fet ouvrir l'aumosniere
Pour donner dons aus besoigneus,
Si fet aidier aus vergoigneus.

2689. *A* doute.
2691. beter = „poursuivre, harceler".

Misericorde est large et bone.
Ceste relasche et preste et done.
Ceste conforte les ploreus,
Les tristes et les dolereus.
Les prisons, les enfers visite.
Les dolens endetez aquite,
Si revest les nuz fredilleus
Et paist les povres familleus
S'aboivre les morans de soi.
Tuit truevent bon confort en soi.
Elle est sans fraude et sans malice.
Ceste corde chace avarice
Si chante doucereusement :
„Li misericors bonement
Recouverront misericorde".
C'est li douz sons de ceste corde.
L'autre affiche est la passion,
La honte et la derision,
Les ramposnes et les blastenges,
Les griez affis et les laidenges,
La bateüre et la manace,
Les craches gitez en la face
Et la mort, qui fu tant honteuse,
Tant amere et tant dolereuse,
Que li filz Dieu pour nous souffri,
Qui debonerement s'offri
A souffrir quanque cil li firent
Qui par envie le pendirent.
L'autre affiche est le sacrement
De l'autier, qui remembrement
Et pardurable mencion
Nous fet de cele passion
Que Dieu veult pour nous recevoir.
Cele devons ramentevoir
Et metre en nos cuers en escript,
Si redevons à Jesucrit
Saudre sa grace et sa bonté,
Si qu'o paisible volenté
Souffrons en bon gré, sans murmure,
Toute honte, toute laidure,
Tout tort, tout grief et tout contraire
Et tout mal que nous vaudra fere

2749. C l'autel.
2756. Saudre = soldre. C donne „Sievre".

Et toute persecusion,
Si devons o contricion
Plorer la paine et le martire
Qu'il traist par nous, et nous afflire
Par apresce et par penitence.
La fort corde de pascience
Est assise entre ces affiches,
Qui precieuses sont et riches.
Ceste atempre au doi de science
Diex, qui l'ame en tous biens avance.
Ceste corde est de grant valour.
Ceste fet souffrir sans dolour,
Paisiblement, à bele chiere,
Pour amour Dieu toute misiere,
Tout grief et toute affliction
Et toute persecucion,
Toute destresce et tout martire.
Ceste chace impacient ire
Si chante delitablement :
„Buer nez cil qui paisiblement
Persecucion soufferront
Pour justice, et qui ploreront
Tant come il est temps de plorer.
C'est orendroit, sans demorer,
Quar li plorant avront confort
Et cil qui le cuer avront fort
A souffrir persecucion,
Apresce et tribulacion
Pour justise, à lor oes doit estre
Et sera le regne celestre".
L'autre affiche ensegablement
Est que Diex glorieusement
Resuscita de mort à vie
Et vint d'enfer o sa mesnie
Qu'il ot reënte et ecuitee
Et dou tenebreus leu gitee.
L'autre affiche est confession,
Penitance et contricion
Que li pechierres doit avoir
Quant il a fet par non savoir

2765. *A* trait ; *C* traist.
2771. *A* avence.
2780. *A* chantent.
2796. reënte = raainte (*C*) < redimĕre.

Mortel pechié, dont l'ame encort
La mort, se Diex ne la secort.
A ceste affiche doit le cours
Li pechierres querre secours,
Quant il sent qu'il est entechiez
D'un ou de maint mortel pechiez.
Là doit corre et soi netoier
Par repentance, et Dieu proier
Qu'il le racorde et qu'il l'ament
Et giet de mortel dapnement
Et maint à voire penitance.
Entre ces deus est d'abstinance
La corde assise droitement.
Au doi de saint entendement
Vait Diex ceste corde atemprant.
C'est la corde qui nous aprent
A tenir nous de desmesure,
De tout pechié, de toute ordure
Et de toute vilz vilonie.
Ceste vait chaçant glotonie
Si tient home et feme en diete.
Ceste rent l'ame saine et nete
Et garde en bon apensement.
Ceste chante entendiblement:
„Buer nez qui lor cuers nes rendront,
Quar face à face Dieu verront."
L'autre affiche est qu'apertement
Monta Diex li filz hautement
Aus cieulz, où il siet à la destre
Dieu le pere, en gloire celestre,
Plaine de delitableté,
Si regne em pardurableté.
Par cele sainte ascension
Nous fist Diex exemple et guion
Que devons, par son examplaire,
Monter en vertus, en bien faire,
Et lessier spirituelment
Le monde, et monter hautement
En sainte conversacion,
Puis vient la confirmacion,
C'est, ce croi, la douzieme affiche.
Ceste nous conferme et affiche

2804. le cours = „promptement".
2806. *A* fet; *C* sent.

En la foi de crestienté.
Ceste fet home entalenté
De bien fere et de bien ouvrer,
Pour manant joie recouvrer,
A quoi nul pereceuz n'entendent.
Ceste affiche et l'autre avant tendent
La sexte corde entre eux assise,
C'est leesce o fain de justice.
Ceste corde en doubles cordee
Est au doit de force acordee.
Ceste corde est de grant confort.
Ceste fet l'ame aligre et fort
A tout bien desirrer à faire,
Si la fet repaistre et refaire
De pain de vie esperitable.
Ceste corde est ferme et estable.
Ceste corde est liee et joieuse.
Accide triste et pereceuse
Chace et destruit et aneante
Ceste corde, et doucement chante:
„Buer nez qui de joustise avront
Fain et soif, qu'en la fin seront
Replevi de saturité
Et plain de vie esperité."
L'autre affiche est, ce m'est à vis,
Que pour tous jugier, mors et vis,
Vendra li filz Dieu fierement,
Si le verront apertement
Tuit cil qui corroucié l'avront,
Et tuit bon et mal recevront
Selonc les oeuvres qu'il font ores,
Dont il rendront fin conte lores.
Là seront toutes recensees
Oeuvres, paroles et pensees.
Li bon, li beneoit eslit
Avront pardurable delit
O le juge ou regne celestre;
Li mauves de la part senestre
Seront mis, pardurablement,
O le dyable à dampnement,

2852. *C* Ceste corde double cordee.

2861. accide = „indolence, paresse, insouciance" ; *A* donne : accide et triste.

2867. esperité = esperitel.

2875. *C* compte.

Sans espoir de redempcion.
L'autre affiche est cele unction
Dont li malade sont enoint :
C'est la medecine et li oint
Dont l'ame s'enoint et apreste
Pour venir bele et nete et preste
Aus noces de son vrai amant.
Ceste nous enseigne humblement
A nous laver de toute ordure,
De tache et de cunchieüre
Qui nos ames puisse ordoier,
Si nous enseigne à cointoier
De gans blans et de chauceüre
Et de la bele vesteüre
Que noçoieurs doivent avoir.
Li musars qui, par non savoir,
Vient aus noces sans tel atour
Sera pris et mis en la tour
De tenebres et d'oscurté
Et plaine de maleürté.
En ces affiches est fichiee
Une corde simple et deugiee,
Que l'en apele humilité.
Ceste atrempe la deïté
Au doi de sa sainte cremour,
Qui est franche et plaine d'amour.
Ceste fet home humelier
Et souplement merci crier
Vers Dieu qu'acceptable l'en face
A Dieu servir et li doinst grace
De faire chose qui li siee.
Ceste corde humble et abessiee
Confont orguel et vaine gloire
Si chante humble chanson et voire :
„Buer nez qui sans fraude et sans guile
Sont povre de cuer et humile,
Qu'ou regne celestre seront
Exauciez et là regneront."
C'est la harpe de grant vaillance.
Li fus est de ferme esperance,
Consus à fine charité.

2915. *A* Cest ; *C* Ceste.

2922. „C'est", au début du vers, a ici, comme souvent ailleurs, à peu près, me semble-t-il, le sens de „voilà" en français moderne.

2924. *C* Confis en.

C'est la harpe, par verité,
Par cui David, c'est Dieu mainfort,
Done medicine et confort
Saül, c'est à l'umain lignage,
Contre la dyablesse rage
Qui l'angoisse, quant em pechié
L'a par sa fraude trebuschié.
Li arçons qui ces cordes touche
Ce fu la presieuse bouche
Dou fil Dieu, qui nous sermona
L'evangile, où il les sona.
Ausi est la langue aus doctors,
Aus mestres, aus predicators,
Dont chascuns pueple et enlumine
Sainte Yglise par sa doctrine.
Par tout ont lor son espandu.
Tant ont à harper entendu,
Que toute l'ecclesial plaigne
Par lor predication est plaine
D'arbres, d'oisiaus, de sauvecine,
C'est de gent de diverse orine.
La sauvecine droitement
Sont cil qui estrosseement
Ont mis le monde en non chaloir
Et tout apliquent lor voloir,
Ensi come bestes sauvages,
A vivre en bois, en hermitages,
Loing de compaignie de gent,
Si sont fet povre et indigent
Pour miex servir delivrement
Damedieu, sans encombrement.
Oisiel sont cil qui droitement
Metent tout lor entendement,
Lor cuer et lor intelligence
En la divine cognoissence,
Et ont par comtemplacion
Aus cieulz lor conversacion,
Et mainent o les sains en hault,
Ne de cest siecle ne lor chault.

2938. *A* pueple et enlumine ; *C* pueples enlumine (ou : pueple s'enlumine). „Puepler" est ici une forme verbale.

2942. plaigne = „plaine".

2943. *A* Par lor pr. plaine.

2952. *A* et de gent.

2960. *A* Et ont la c.

2962. *A* o les cieulz.

Arbre sont la gent seculiere,
Qui fruit de diverse maniere
Font à Dieu, l'un douz, l'autre amer.
Douz l'ont cil qui, sans trop amer
Le siecle et les biens de ce monde,
Des biens, dont il ont grant habonde,
Usent amesureement
Si les departent largement
Aus souffreteuz, aus indigens,
Et secorent aus povres gens,
Et confortent en lor povresce,
En lor mesaise, en lor tristesce,
Et lor donnent lor soustenance
Des biens, dont il ont habondance,
Pour amour Dieu, piteusement,
Et si se tienent sobrement
Et sans exces fere sor terre,
Qu'il n'ont pas mains desir d'acquerre
Les delis qui ja ne morront.
Teulz manieres de gens porront
Bien avoir l'une et l'autre vie,
Qui sans orgueil et sans envie,
Sans haïne et sans avarice
Et sans tout autre mortel vice
Vivent au monde en charité,
Si sont ferme en adversité
Ne pour prosperité qu'il aient
Ne s'orgueillissent ni s'esgaient,
Ne Dieu ne metent en oubli
Pour les biens qu'il tienent de li.
Cil ont amer fruit droitement
Qui vuelent vivre amerement
Au monde, en paine et en apresce,
En amertume et en tristesce,
Et tout sueffrent paisiblement
Pour l'amour de Dieu purement.
Autre sont qui nul fruit ne portent.
Cil notent ceulz qui se deportent
A vivre en sainte chasteé,
Et se tienent tout lor aé
Sans lor virginité brisier.
Moult fet lor estas à prisier,

2989. *A* Si fu ferme.

Quar, s'il ne font fruit de lignie,
Si reverdist lor sainte vie
Par bone conversacion.
— Bien puis autre exposicion,
Ce m'est vis, metre en ceste fable,
Quar trop est ores decevable
La vie des gens qui sont ores
A celes gens qui furent lores,
Quant Sainte Yglise commença.
Trop sont muez des lors en ça.
Saint estoient li harpeour,
Li apostre, li prescheour
Qui le peuple convertissoient,
Et saint cil qui par eulz issoient
De mescheance et de desloi,
Venans à la saintisme loi.
Bien fu la primitive Yglise,
Dieu merci, pueplee et porprise
De ceulz que j'ai devant nommez,
Qui sont et seront renomez
Tout jors mes por lor bone vie:
Or sont plain d'orgueil et d'envie
Li harpeour, li sermonant,
Qui vont la buisine sonant
Et la harpe ont en refus mise.
Ore est pueplee Sainte Yglise
De gent plaine de cruauté,
De rage et de desloiauté
Et de torturiere rapine.
Cil sont samblable à sauvecine.
Li autre sont plain d'avarice,
Glout come oisiaus et plain de vice.
Par les arbres comunement
Sont entendu diversement
Bon et mal. Li bon home sont
Li bon arbre, qui bon fruit font;
Li mal arbre, qui mal fruit portent,
Sont li mauves, qui se deportent
A tout mal fere, et li brehaing
Sont cil qui vivent sans gaaing
Et sans bien faire, oiseusement.
— Or vueil plus especiaument

3034. *C* convoiteuse.
3044. brehaing = „stérile"; „sans fruit".
3046. *A* Et sans faire.

Venir à lexposicion
Et fere expresse mencion
D'aucuns des arbres de la letre,
Quel sens l'en i puet propre metre.
Ceulz qui miex font à desclairier,
Li pins et l'ierre et le lorier,
Qui ont pardurable verdure,
Notent ceulz qui metent lor cure
En garder pardurablement
Lor virginité netement,
Mes, si com l'ierre nous ensaigne
Que, s'elle n'a qui la soustaigne
El ne se puet par soi tenir
Ne bien croistre ne hault venir,
Ausi est de virginité :
S'el n'est conjointe à charité,
Qui la soustiegne et qui la port,
El ne puet monter au deport
De la celestial hautesce,
Mes puis que charitez l'adresce,
Elle se dresce et esvigore
Et si enlumine et colore
Tout le cors où elle est assise ;
Ou par lerre puet estre prise
Quel que vertus et quel que grace
Ou quel que bien que li homs face,
Qui ne puet estre fine et ferme
Se charitez ne la conferme.
Le til, l'orme et li autre tuit
Qui fueillissent sans fere fruit,
Senefient ceulz qui proposent
Chascun jour bien à faire et n'osent
Acomplir lor entencion
Ne metre à execucion,
Ains vont terme et respit querant,
Et delaient en esperant
De lor bon propos metre à oeuvre,
Tant que vient mort, qui les descuevre
Et despoulle dolentement
D'oeuvre et de bon proposement,
Si les maine à perdicion
En enfer, sans redempcion.

3085. *A* Tant que la mort.

Li genest notent les marmites,
Les folz papelars ypocrites,
Qui verdissent par decevance
Et florissent par aparance
Decevable, sans fruit avoir.
Cil font pour la gent decevoir
Aparement le marmiteuz,
Le doulz, le simple, le piteus,
Et s'esforcent de bien ouvrer,
Sans plus, pour vain los recouvrer
Et non pas pour autre desserte.
En terre arse et seche et deserte
Sont lor cuer assis et planté,
Si n'atendent nulle plenté
De bien ne de perfection,
Qu'il font par fausse fiction,
Et non pas pour Dieu proprement,
Les biens qu'il font apertement.
Il moustrent par false aparance
Qu'il ont honeste contenance
Et sont par simulacion
De sainte conversacion,
Mes quel que bien que li cors face,
Li cuers est faulz et vuis de grace,
Mes que qu'il pensent, toute voie
Il nous moustrent la droite voie
Dou monde eschiver et haïr,
Et les delis mondains foïr,
Et de venir à la monjoie
Des cieulz, à pardurable joie.
S'avuecques eulz ne remaignons,
Se nous nos biens fais ne faignons,
Ains soions bien atalenté
D'aler par bone volenté
En sainte conversacion,
Sans fallasse et sans fiction,
Si porrons trouver la monjoie
De cele pardurable joie.
Li chesne et li arbre semblable,
Qui portent fruit poi profitable
Et qui n'est bons qu'à pestre pors,
Sont cil qui norrissent le cors
Et vivent delitablement.
Ceulz qui vivent parfetement,

Qui ne sont corrompu ne vuit,
Ains portent fuelle et flor et fruit.
Fueille de bone affection
Et flour de conversacion,
D'example et de bone doctrine
Et bon fruit de charité fine,
Puet la palme signifier,
Si entent on par le figier,
Qui sans florir bien fructefie,
La sainteé de sainte vie,
Qui vivent bien et saintement,
En repost et celeement
Pour eulz, sans plus edifier.
Le mirre puet signifier
Ceulz qui sont en voire atemprance
Et vivent selonc continance.
La viz note especialment
Ceulz qui pour vivre saintement
Et fere fruit plus accetable,
A tout le monde profitable,
Eslisent humble poverté,
Si vuelent vivre en asperté,
En penitance et en mesaise,
Fors de mondain delit et d'aise,
En clos de ces religions,
Si fuient les possessions
Des biens temporeulz à tenir.
Cil ne se pueent soustenir,
Qui riens n'ont et vivre ne pueent
Se li riche ne les apoënt,
S'il ne les pessent et soustienent,
Et des biens temporeuz qu'il tienent
En cest siecle souffissaument
Lor doignent charitablement
La soustenance de lor vie.
Li riche poissant qui n'ont mie
Apris à penitance traire,
Pour ceulz soustenir à bien faire,
Porront par les biens de sor terre
Les biens celestiaus aquerre.

3141. *A* Entendu sont.

3150. *C* Lorier. Je ne note pas toutes les variantes de *C*, qui est continuellement à côté du texte, non pas parce que ce copiste ferait des „fautes", mais il est évident qu'il change à chaque instant le texte en se rendant très bien compte de ce qu'il fait : il *recompose* très souvent. On ne peut jamais se fier à son texte.

Cil qui quierent les grans hautesces,
Les grans honors et les richesces
Qui sont dapnables et nuisans,
Si samblent douces et plaisans,
Dont il usent mauvesement
Et s'i delitent vainement,
Sont samblable au pin grant et hault,
Qui bel fruit porte et riens ne vault.
Cil sont au monde plus avant,
Qui les glue et vait decevant.
Tant s'i delitent et aherdent
Qu'ilz meïsmes ame et cors perdent.
Par le sapin, dont la pois vient,
Sont cil entendu, se devient,
Qui les cuers ont plains d'avarice,
De decevance et de malice,
Li fraudulent, li tricheour,
Li faulz et li cunchieour,
A cui nulz ne se puet aërdre
Ne compaignie avoir sans perdre,
Qui chascun vuelent cunchier.
Ou li sap puet signifier
Ceulz qui lor entente et lor cure
Metent en mauvese luxure,
Et les foles meïsmement
Qui sont plaines d'alechement,
De decevance et de fallace:
Fole feme aleche et enlace,
Atrait et chue et contamine
Plus que pois. Folz est qui decline
A la meson de fole fame,
Qu'il en honist son cors et s'ame.
Li cyprès, et cil ensement
Qui plorent, notent droitement
Ceulz qui plorent par repentance
Et qui ont dolour et pesance
Des outrages et des mesfais
Et des maulz qu'il avoient fais,
Si se repentent des pechiez
Dont il estoient entechiez,
Et par voire confession,
O plours et o contriction

3180. *A* a pam (pain ?); *C* au pin.

3202. *C* tue(!). Ce passage a été cité par Godefroy, sub voce *chuer*. Godefroy cite toujours d'après le manuscrit de l'Arsenal.

Vienent à droit amendement.
Telz gens sont or melleement
Couplez en la foi de l'Iglise.
Ore est drois que je vous devise
Que li cers privez signifie.
Li filz à la Vierge Marie,
C'est li filz Dieu meïsmement,
Qui vint pour nostre sauvement,
Que l'escripture comparage
A cerf et à boischet ramage,
C'est li cers qui contre nature
Devint privee creature
Et nostre creatours estoit.
C'est li cers douz qui se prestoit
Et bailloit à touz à tenir.
C'est cil qui vault dou ciel venir
Au monde abandoneement,
Et pour le commun sauvement
D'umaine nature s'offri
A sacrefier, et souffri
Paine et dolour à toutes gens.
C'est li cers paisibles et gens
Qui par le refuge et par l'ombre
De ses cors tout le monde aombre.
C'est cil qui nullui ne cremoit
Et tous com drois peres amoit.
C'est cil qui vient aidier le cours
Tous ceulz qui li quierent secours.
C'est cil qui nous reconforta
Et qui en son saint cors porta
Nostre pecherresse nature
Et traist fors de male aventure.
C'est cil qui nos pechiez efface.
C'est li cers qui fu plains de grace
Et de simple amiableté,
Qui pour l'ardant midi d'esté,
Dont toute terre ert embullie,
Se jut en l'ombreuse fullie
Dou cors de la Vierge pucele,
Qui tant fu delitable et bele,
Vierge et plenteüreuse ensamble.
L'ardour dou soleil, ce me samble,

3239. *A* monde a combre.
3251. *A* mididaté.

Qui montoit en l'Escreveïce,
C'est la dyableuse malice,
Qui les cuers des gens ot porpris,
Qui tant furent d'errour sorpris
Et nice que, quant pis fesoient
Et plus lor mesfet lor plesoient,
Si cuidoient par lor folie
Venir à glorieuse vie,
Dont il assez plus s'esloignoient,
Quant plus à foloier poignoient.
Pour elz metre fors d'ignorance
Et traire à voire cognoissance,
Pour touz reëmbre et descombrer
Se vault cilz douz cers aombrer
Souz l'ombre d'umaine nature
Et morir pour sa creature,
Qu'il ama trop parfetement.
Par Cyparisus droitement
Puet l'en les pecheours entendre,
Pour cui Diex en crois deigna pendre
Et recevoir mortel dolour
Pour eulz retraire de folour
Et ramener à sauvement,
Dont li pluisor devotement
Vindrent à voire repentance
Et vesquirent en penitance,
Si nous donerent examplaire
Que penitance nous doit plaire.
Ne lor chaloit de cointerie,
De delit ne de mignotie,
Ains fesoient soz lor drapiaus
Amaigrir et palir lor piaus
Par penitance et par aspresce,
Par jeüne et par grant destresce,
Et chiez avoient hericiez
Et les cuers vers Dieu redreciez.
Fort estoient par pascience
Et droit par droite conscience.
Cyprès furent de Sainte Yglise.
Teulz gens com je ci vous devise
Ama Diex enterinement,
Et cil l'amerent ensement,

3288. *A* sor.
3289. *A* En maigrir.

Et Diex par la douce douctrine
De sa sapience devine
Les traist de fole opinion,
Et par sa predication
Les mist en estat de bien faire.
— Ore est drois que je vous desclaire
Quel chançon chanta li harperres,
Li delitables preechierres,
Li fils au roi de paradis.
En tous ses sermons, ce m'est vis,
Queroit la gloire et l'onor
De Dieu, le pere et le seignor,
Qui regne pardurablement,
Si doivent cil fere ensement
Qui s'entremetent de soner
La harpe, c'est de sermoner.
Nostre mestre, nostre prevoire
Ne doivent pas querre lor gloire,
Mes la Dieu singulierement,
Si doivent au commencement
Apeler la divine grace,
Quar sans lui n'est il riens qui place
Ne qui puisse en bien profiter.
„Jadis soloie reciter,
Dist Orpheüs, li bons harperres,
Les contreverses et les guerres
Des diex et des jaians. Or vueil
Torner ma lire en autre fueil,
Si chanterai lor acointance,
Lor amour et lor bienvueillance."
Voirs est c'ou Premier Testament
Chanta Diex et monstra comment
Diex, rois, peres et souverains,
Ot guerre aus homes premerains,
Et com il perdirent sa grace
Par la fraude et par la fallace
Dou dyable, qui les deçut,
Quant Eve son conseil reçut,
Qui menga la dapnable pome
Et puis en fist mengier à l'ome,
Pour quoi Diex les deserita
Et de paradis les gita
Et mist en terre, où à dolour
Vesquirent puis par lor folour
Et par lor inobedience.

Emprez y a com grief vengance
Prist Diex d'ome et de tout le monde,
Qu'il destruist à deluge d'onde,
Puis fondi Gomorre et Sodome,
Coment Diex fist puis à maint home
Maintes males adversitez
Por lor foles diversitez,
Et coment Diex les guerroioit,
Qui par samblant trop les haoit,
Mes ore est la guerre apaisiee,
Si ont fet entr'euz pais besiee.
Entr'elz ont amour et acorde,
Si com nous raconte et recorde
Li filz Dieu, qui la discorde a
Apaisié et les acorda.
Ceste amour nous aprent et baille
En sa nouvele loi, sans faille.
— Or vous dirai dou jouvenciel
Qui fu fais bouteillier dou ciel,
Pour qui prendre et ravir et querre
Jupiter vint dou ciel en terre
Et prist forme d'aigle et vola
Et le jovenciel acola.
Jupiter fu uns rois de Crete,
Qui selonc la paiene geste
Fu pour dieu des diex aorez,
Servis et criens et honorez.
Jupiter, rois cretensiens,
Vint guerroier les Frigiens,
Lor que Tros en Troye regnoit.
Jupiter o l'ost qu'il menoit,
Com preuz et combatans, sans faille,
Vainqui ceulz de Troie en bataille.
Un joenne enfant par aventure
I prist, tres bele creature.
Jupiter jone et biau le vit.
A Tros son pere le ravit.
En sa contree l'emporta
Et mainte fois se deporta
Avuec lui par non de luxure,
Contre droit et contre nature,

3345. y a = „il y a (dans l'Ancien Testament)".
3348. *A* fendi . — . Fondre = „détruire".
3353. *Mss.* Par.
3374. *A* Tros en joie ; *C* Troye en joye.

Si le fist malgré sa moullier
De sa cort mestre et bouteillier.
— Autre sens i puet l'en gloser
Et par natures exposer.
Si com distrent li premerain,
Jupiter c'est l'air souverain,
Qui trop est chaulz et plains d'ardure,
Mes moult prent bone atemperure
Par l'umoistour dou jovenciel,
C'est d'Aquaire, un signe dou ciel,
Qui est frois et plains d'umoistour.
Pour ce li ancien douctour
Faindrent que il fust, ce m'est vis,
Amis et bouteilliers Iovis.
L'aigle est chault, vole hautement.
Jupiter est un element.
Sor touz est assis le plus hault
Et sor tous autres le plus chault,
Si se mua, selonc la fable,
En aigle chaut et hault volable.
— Par allegorie puis metre
Autre sentence en ceste letre.
Jupiter, diex, peres aidierres,
Tous poissans souverains crierres,
Qui crea toute creature,
Pour amour d'umaine nature
Vault des cieulz descendre et venir
Au monde et deigna devenir
Ce qu'il n'avoit onques esté,
C'est: homs, et la chetiveté
D'umaine nature acola,
Et com aigle aus cielz s'en vola,
Portans la char qu'il avoit prise,
Si l'a sor son hault trosne assise:
C'est li bouteilliers, ce me samble,
Vrais diex et vrais homs tout ensamble,
Qui d'esperituelz delis
Aboivre et repaist ses eslis.
C'est cilz de qui tous biens habonde,
Qui sa grace espant par le monde.
Or vous dirai dou jovenciel
Que Phebus eüst mis ou ciel,

3395. Aquaire = „Aquarius" = le „Verseau" (< Verse-eau).
3405. *Mss.* chaude.

Mes fortune ne l'i lessa,
Qui trop pressement l'opressa.
Il le fist flor porprine et bele,
Qui chasqu'an naist et renouvele,
Dont les gens en son nessement
Font feste acoustumeement,
Dès que printemps comence et nest
Et li solaus monte en l'Arest,
Jacintus, c'est flor de glagiau,
Qui renouvele au temps noviau,
Quant Avris entre et Mars define.
Jacintus a color porprine
Et de façon samble lis estre.
Li solaus fet cele flor nestre
Et maintes autres ensement.
Espons la fable autrement.
Par Jacintus, sans riens mesprendre,
Puet l'en les apostres entendre
Et les martirs, que Diex ama
Tant, qu'amis et filz les clama
Et citoiens de paradis,
Qui tant amerent Dieu jadis
Et tant furent plain de sa grace,
Que pour amor ne pour manace,
Pour promesse ne pour loier,
Pour blandir ne pour asproier
Prince ne roi ne deportoient,
Et la parole Dieu portoient
Par tout le monde apertement,
Si souffroient joieusement,
Pour amour Dieu, toute blastenge,
Tout despit et toute laidenge.
Ce sont les sages venaours
Qui tendoient aus pecheours
Les rois de la sainte creance,
Pour eulz traire de mescreance
Et fors de desvoiableté,
Et pour eulz prendre à sauveté
Et rendre à Dieu proie acceptable,
Fors de la garenne au dyable,
Et Diex ert en lor compaignie,
Qui les guioit toute lor vie

3454. deporter = „ménager".

Et moustroit qu'il devoient fere
Por soi paine et martire traire,
Si com il volt por eulz souffrir
Et son saint cors à mort offrir,
Et cil, qui de s'amour ardoient
Et ses enseignemens gardoient
Com bien fondez sor ferme pierre,
Pour la gloire des cieulz acquerre,
Où toute ert lor entencion,
O joieuse devocion,
A paine et à dolour s'offroient
Pour s'amour, et mort en souffroient,
Et pour les ames à Dieu rendre
Firent lor sanc en terre espandre,
Mes Diex ne mist pas en oubli
Les sains qui morurent por li:
Se li cors morurent en terre
Pour pardurable vie acquerre,
Les ames ne porent morir,
Ains les fet Diex aus cielz florir
Et vivre en pais joiousement.
Lor plor et lor gemissement,
Lor sanc, lor vie et lor victoire
Sont en pardurable memoire,
Et li saint o nostre seignor
Vivent en gloire et en honor.
Damediex a fet ses amis
Flor dou monde, et nom lor a mis
Qui tesmoigne et fet mencion
De lor saintisme passion
Et dou martire qu'il souffrirent,
Quant por s'amour à mort s'offrirent.
A lor honnor et à lor gloire
Et por lor noms metre en memoire
Fet l'en feste et sollempnité
Chasqu'an en lor nativité,
C'est à dire quant il florirent
Aulz cieulz, et le monde guerpirent,
Pour vivre ou souverain regné.
Aus leus ou li saint furent né
Et cogneü principaulment
Fet l'en acoustumeement

3471. soi = „lui". Cet emploi de „soi" est fréquent dans notre texte.
3495—3519 manquent dans C.

Chasqu'an expresse mencion
D'eulz et feste et pourcession
Et celebre l'en leur servise,
Et c'est coustume en sainte Yglise,
Qui comande et veult que l'en face
Dès que Diex espandi sa grace,
Qui les vertueuz enlumine
De s'amour et de sa doctrine.
— Li Ceraste et les Properides
Notent les felons homicides
Qui les sains, qui pelerinoient
Par le monde et endoctrinoient
Le pueple en la nouvele foi,
Par felonie et par bouffoi
Com oeilles sacrefioient,
En despit de Dieu, qu'il cremoient
Et preschoient en audience.
Li glouton plain de mescreence
Furent fet cornu, c'est à dire
Plain d'orgueil et de rage et d'ire,
Et come pute abandonee
Orent lor entente adonee,
Lor cuer et lor affection,
A toute dissolucion,
Et Diex malement les puni,
Qui por lor mesfes les honi
Et mist à honte pardurable.
Ensi s'acorde a voir la fable.
— Ou, qui veult autrement gloser,
Autre sentence i puet poser.
Li Ceraste, qui s'orgueillirent,
Sont li angle qui Dieu despirent
Et pers se vaudrent faire à li,
Dont Diex lor biauté lor toli
Si les mist à perdicion
Pour lor fole presumpcion.
Or sont plain de male aventure.
Cornu sont et plain de ledure,
Et ceulz, ce samble, contrefont
Les putains, qui cornes se font
Et vont come bestes cornues,
Testes levees, par ces rues

3550. C Et cil.

Pour les musars abriçonner,
Qui ont que prendre et que donner,
Et pour les cornes qu'eles ont
Lor est vis que plus beles sont
Et que plus plesent, mes non font.
Ensi les foles se desfont.
— Or vous dirai sans demorance
L'alegorie et la sentance
Que note l'ymage d'ivoire
Qui fu muee en feme voire,
Que ses forgierres prist à fame,
Et tant l'ama qu'il la fist dame
De son regne et de son avoir.
Aucuns grans sires pot avoir
En son hostel une meschine
Qui ot esté povre et frarine,
Nue et desprise, et poi savoit,
Mes gente iere et biau cors avoit.
Li riches homs, qui la vit bele,
Vesti et norri la pucele,
Qui sote estoit come une ymage,
Et tant l'enseigna qu'el fu sage.
Quant sage et discrete la vit,
Si l'ama tant qu'il la plevit
Et prist à fame et à espouse,
Puis ot un bel fil de la touse,
Preuz et sage et de grant renon,
Qui Cynaras pot avoir nom,
La cui fille tant le deçut
Qu'o lui jut et de lui conçut
Un damoisel, un enfançon,
Qui fu de tres bele façon.
— Autre sentence i puet avoir.
Li forgierres, plains de savoir,
De cui toute science habonde,
Li forgierres de tout le monde,
A sa forme et à sa figure
Forga nostre humaine nature
Par sa sapience divine,
Si li dona forme eborine.
La matire fu limonee,
Cui Diex forme humaine a donee.
Vilz fu la matire et despite,

3556—59 manquent dans C.

Où Diex mist forme tres eslite,
Et par sa bone volenté
L'empli de sens et de bonté,
De biauté et de bones mours,
Si l'ama puis tant par amours
Qu'il en fist s'amie et s'espouse,
Si besoit par amours la touse
Dou besier de sa sainte bouche,
Et la couchoit lez soi sor couche,
Paree et couverte de flours
Beles et de bones olours.
Une hore, quant il li seoit,
Nue à descouvert la veoit,
Et bele descouverte estoit ;
Quant bon li ert, si la vestoit
Et paroit de chiers vestemens
Et de riches aornemens,
Et moult estoit bele vestue
Tant ou plus qu'ele n'estoit nue.
Bele iert nue et sans couverture,
Ce m'est vis, humaine nature
Ançois le premerain pechié,
Dont elle ot puis le vis tachié.
Plus fu bele l'umanité,
Quant Diex l'ot de sa deïté
Et de sa nature affublee
Et de sa tache desnublee.
Precieuse est tel vesteüre,
Et plesans est la pareüre
Dont Diex a s'espouse aornee,
Bien vestue et bien atornee,
Et li joiel sont de grant pris.
Diex, qui de s'amour est sorpris,
Li donne, pour lui conforter,
Pour lui deduire et deporter,
Lis de pure virginité
Et de parfete integrité,
Violete d'umble atrempence
Et de paisible continence,
Rose de fine affection
Et de ferme perfection,
Colons de simple humilité,
Turtres de fine charité,
D'onneste conversacion
Et de voire dilection,

Si li done pelotes pointes
Et marteles roons et cointes,
Qui notent, si com je l'expos,
Perseverence en bon propos,
Fermalz de droite entencion
Et las de sainte affection,
Gemme en ses mains de bone ovraigne,
A quoi Diex la dresce et ensaigne.
Esmauz aus oroilles dorez,
Verges d'argens et colorez
Li done, c'est sainte doctrine
Et predication devine,
Qui de sapience doree
Et d'eloquence est argentee.
Une hore l'acole et embrace,
Quant il la remplist de sa grace,
Autre hore la taste et manoie,
Quant par discipline l'asproie.
Bele est l'espouse au creatour.
Bon sont et riche si atour.
L'ame sainte et pure et eslite,
C'est l'espouse où Diex se delite
Et deduit amoreusement,
Et l'espouse de son ament
Conçoit, par grant devocion,
Voire mortificacion
De char, par sainte penitance,
Et de lui, sans nulle doutance,
Naist amere contriction,
Decoree componcion.
Quant la contriction s'assamble
O la penitance, il me samble
Que fruit delitables en ist,
Qui la sainte ame replevist
De douçour et de sovautume,
Qui l'ame en bone amour alume.
— Or vueil plus especialment
De la mirre espondre autrement,
Qui son chier pere si deçut
Que de lui fu grosse et conçut
Un biau fil, que Venus ama.
La gent Adonis le clama.
Quant li solaus espant au monde

3650. *A* A mauz.

Ses rais, et sa chalours habonde
Souffissaument, et par mesure
Done à l'umoisteur temperure,
Adont croissent et fructefient
Arbres, et tous biens multeplient.
Pour ce fu li solaus clamez
Peres des arbres, et amez
Fu de la mirre outre mesure,
Quar la mirre est de tel nature
Que plus aime et requiert l'amour
Du soleil chaut que de l'umour.
La mirre engroisse et empreignist
Du soleil, c'une gomme en ist
Qui douce oudour et souef rent,
Et mirre a nom, souef flerent.
En aoust est cele assamblee,
Quant plus s'en est l'umour alee.
Venus, la mere au dieu d'amours,
Le fil Mirre ama par amours,
Adonin, qu'ele ot enfanté.
L'en fet de mirre un piment té
Qui trop est de chaude nature
Et done appetit de luxure.
Adonis croi que signifie
Douce souatume ou delice.
Cil fu biaus, si se delitoit
En sa biauté. Venus estoit
S'amie, quar luxure habite
En biau cors qui trop se delite.
Cil fu chacierres, quar tant chace
Luxurieus et tant pourchace
Sa mort et sa dampnacion,
Qu'il se met à perdicion
Dou cors, de l'ame et de l'avoir.
Trop est cil de petit savoir
Qui longes maintient tel usage,
Dont il reçoit si grief damage.
Venus Adonin chastioit,
Son chier ami, si li prioit
Que ja beste trop orgueilleuse,
Trop felonnesse et trop crueuse,
Come ours ou lyon ou liepart
Ou tingre ou porc, sengler ou part
Ne chaçast, pour ce que luxure
Veult estre oiseuz et si n'a cure

De traveillier ne de pener,
Ains veult oidive demener,
Quar d'oiseuse entra en luxure.
Li pors l'ocist; ce fu l'ordure
De luxure et de lecherie,
Qu'il demena toute sa vie.
Sa grant biautez à noient vint.
Adonis florete devint
Sanguine, ce est home vilz,
Qui contamine, ce m'est vis,
Cel qui l'acompaignent et suivent
Et qui à son example vivent,
Quar qui dou mauves s'acompaigne
Ne puet estre qu'il i gaaigne.
Pour petit de vent chiet et tramble
Telz flours, quar biauté, ce me samble,
Pour mesaise ou pour maladie
Ou pour viellece est tost fletrie.
— Autre sentence i puet avoir
Mieudre et plus digne de savoir.
La mirre amere signifie
Nostre mere, sainte Marie,
La sainte, la vierge pucele,
Qui de Dieu fu fille et ancele,
Qui tant fu bele et delitable
Et gracieuse et amiable,
Que de mains homes fu requise,
Mes tant fu ardaument esprise
De l'amour Dieu, cui fille elle iere,
Onc ne vault en nulle maniere
Metre son penser ne sa cure
En amer nulle creature.
La soie amour fu ferme et fine,
Si parfete et si enterine
C'onques si fine amour ne fu.
Pour l'amour Dieu mist en refu
Toutes terriennes amours.
El fu plaine de bones mours,
De grace et de boneürté,
D'ignocence et de grant purté,
Si fu d'oneste continence
Et plaine de grant pacience,
D'astinence et de charité;

3758. *A* qui.

En sor que tout d'umelité.
Ja soit ce qu'ele sole eüst
De vertus plus que ne peüst
Avoir nulle autre creature.
Com vierge tres sainte et tres pure,
La grant humilité de li
Passa tout et plus abeli
Et plot à Damedieu son pere.
Ce fu la norrice et la mere
Qui de prez la tint et garda.
C'est cele que Diex resgarda
Sor toutes les vertus sa fille.
Ce fu la pourveable vueille
Qui destrempa la poison fort
De salu plaine et de confort,
De quoi Diex se vault enmurer,
Pour touz reëmbre et delivrer.
Par cele se joint charnelment
Diex à sa fille voirement,
Celeement et en emblee,
Et de cele sainte assamblee
Nasqui li douz, li delitables,
Li savoureuz, li amiables
En qui toute biautez habonde,
Adonin, li sires dou monde,
Li sauvierres et li garans
Qui tout delivra ses parans
Et de reprouche et de pechiez.
C'est cil que li pors enragiez,
Issans d'espesses repostailles,
C'est de tenebreuses entrailles
Des folz juïs, fist metre à mort,
Mes la grace Dieu fist le mort
Que li juïf firent morir
Resordre et grener et florir :
C'est la flors savoureuse et saine,
De souatume et d'oudor plaine.
— Autre sentence i puet avoir,
Qui assez est samblable à voir.
Mirra la fole signifie
L'ame pecherresse et honie
De crestien, soit clerc ou lai,
Qui contre droit et contre lai,

3815. lai = „loi".

Si com dyables la pourmaine,
Qui de lui decevoir se paine
Et de metre à perdicion,
Par mauvese presumpcion,
Sans confesse et sans repentance,
O tenebreuse conscience,
Vient a l'autier, c'est à la couche
Où li cors Dieu repose et couche,
Pour soi joindre à lui charnelment,
Si le reçoit non dignement
A Pasque, feste au Creatour,
Quant s'apreste et fet son atour
La sainte ame, la sainte gent
De soi confesser bel et gent
Et de venir à repentance,
De fere biens et penitance,
Pour miex recevoir dignement
Le cors Dieu saluablement,
S'eschive les charneulz delis,
Nis meïsmes ses propres lis,
Et fuit charnel atouchement
Et tout mortel cunchiement,
Mes l'ame vilz et pecherresse
Honiement de Dieu s'apresse,
Si le reçoit dapnablement,
O grant doute et tramblablement,
Quar la premiere fois au mains
Se crient et doute cuers humains
De recevoir son Creatour
Sans confesse et sans digne atour,
Mes s'aucune fois li avient
Que pecheressement i vient,
Sans confesse et sans repentance,
Ja puis n'i fera consciance,
Ains let tout corre en non chaloir,
Cui qu'il en conviegne doloir,
Se Diex par sa sainte pitié
Ne la resgarde en amistié,
Qui de la lumiere divine
Son tenebreus cuer enlumine
Si li moustre sa foloiance
Et le glaive de sa vengance,

3828. „La sainte âme", par opposition à „l'âme vilz" du vers 3838.

Dont il la manace à honir
Et à dampnablement punir,
S'el ne vient à repentement.
Lors fuit la lasse à sauvement
Par amere contriction
Et par voire confession,
Si vient à droite repentance
Et relenquist sa foloiance
Et fuit la sentence de mort
Par penitence, où el s'amort,
Si espurge sa mesproison
Par plours et par humble oroison,
Et se descombre dou pechié
Dont elle ot son las cors chargié,
Et met jus la pesant ventree
Dont la lasse estoit empestree,
Et par plors se lave et racorde
Vers Dieu, plain de misericorde,
Et fet fruit plain de soautume,
Qui en divine amour l'alume.
— De ceste fable or l'exposons
En autre sentence, et posons,
Ausi com li autours parole,
Que feme eüst esté si fole,
Plaine de tel forsenerie
Qu'el onc amast par puterie
Son pere et o lui se jeüst
Et de son pere conceüst,
Si com dist de Mirre la fable.
Onc ne fu fame si coulpable
Ne tant n'eüst griement pechié,
S'ele se vausist de pechié
Retraire en bone entencion
Et venir à confession
Et fere loial penitance,
Que Diex, qui veult la repentance
Dou pechant et l'amendement
Plus que ne fet le dampnement,
Ne la preïst à bone fin.
Bien aparut à la parfin
Par cele sainte Magdalaine,
Qui pecherresse ert trop vilaine,
A cui Diex fist remission,
Pour ce qu'ele ot contriction

Et repentance des pechiez
Dont touz ses cors ert entechiez
Si vint à voire penitance.
Mirra fist male decevance,
Quant ele son pere deçut
Et fist tant que de lui conçut.
A grant malice s'assenti,
Mes en la fin s'en repenti,
Et Damedieu merci cria,
Et sa char tant mortifia
Par plours et par aflictions
Et par griez tribulacions,
Que Diex prist en gré sa dolour,
Si li pardona sa folour,
Et fu de touz maulz desnuee.
Lors fu elle en mirre muee,
C'est un arbre de grant chierté.
Il n'a souz ciel home morté,
S'il iert mors, et l'en l'en oinsist,
Que ja puis sa char porrefist,
Dont l'en fet de mirre une ointure
Aus mors oindre en lor sepoulture,
Que la char morte ne porrisse
Ou que mauvese oudour n'en isse.
Celui qui pechié tient à mort,
Mors est qui s'ame done à mort.
Mirra fu morte par pechié,
Quar elle avoit le cuer sechié
Et de folie enredi
Et de mortel froit enfredi,
Mes elle s'oint de tele ointure
Qui mort garde de porreture,
C'est d'amere compocion
O douce satifacion,
Qu'el ot tant come elle vesqui.
Adonins de Mirra nasqui :
C'est soatume de bone oeuvre.
N'est pechierres, s'il ensi oeuvre,
Que Diex bone merci n'en ait,
Com bien qu'il ait vers lui mesfait.
Folz est qui de Dieu se despere,
Qu'en nostre piteable Pere
A tant pacience et pitié,
Tant de douçour, tant d'amistié,

Qu'il aime miex la repentance
Dou pecheour et l'acordance
Qu'il ne fet la mort et la paine,
Et graindre joie assez demaine
Dou pecheour qui se repent
Et amende et au bien se prent
Que de nonante et neuf parfais
Qui n'ont onques esté forfais.
— Or dirai l'exposicion
De ceulz qui devindrent lyon.
Par Athalenta, la mouvable,
Qui tant fu bele et delitable
Que pluisors homes i coroient,
Qui par s'acointance moroient,
Puis noter les delis dou monde,
Où toute vanitez habonde,
Et fuitive muabletez.
C'est une delitabletez
Qui ne set estre en ferme point.
Tout jours fuit, si ne cesse point
De ceulz destruire et decevoir
Qui plus se painent de l'avoir.
Maint i corent, maint la convoitent,
Qui riens ne font et riens n'esploitent
Fors eulz confondre et tans gaster.
Nulz ne se porroit tant haster
De courre, pour la retenir,
Que il peüst à ce venir,
Par paine que metre i seüst,
Que parfete joie en eüst.
Ce n'est fors pour folz amuser.
Qui plus i velt son temps user,
Il li convient, au chief dou tour,
Ame et cors perdre sans retour.
Ypomenes, de Thebes nez,
Qui ceulz tenoit à forsenez
Qui aus mondains delis coroient
Folement, tant qu'il i moroient,
Puis fu plus ardamment espris
Que ceulz qu'il en avoit repris,
Puet noter ces clers et ces prestres,
Ces sermoneors et ces mestres
Qui sont assis pour Dieu servir,

3973. *A* Qu'il pas.

Pour la soie amour deservir.
Ce sont cil qui le siecle aprenent
Et par lor precheï reprenent
Ceulz qu'il voient qui lor temps perdent
Aus vains delis où il s'aherdent,
Et ce sont ore li plus chiche
Et li plus ardant d'estre riche,
Si ne lor chault quel chiez il preignent,
Mes que riche manant deviegnent.
Li un montent en audience
Par lor sens et par lor science.
Li autre ont lor grant parenté,
Desirreus et entalenté
D'eulz enrichir et metre avant.
Li autres monte assez souvant
Par sa proesce et par sa paine:
Tant se travaille et tant se paine
Et tant espargne et jor et nuit
Qu'il enrichist, cui qu'il anuit.
Quant cil clerc sont ensi monté
Et tout ont à lor volenté
L'aise dou monde et le delit
Qu'il ont à lor partie eslit,
Si montent en outrecuidance
Et Dieu metent en oubliance,
Qui touz ces biens lor a donez,
Si ont les cuers abandonez
A rage et à desloiauté,
A malice et à cruauté,
Si sont plain de presumpcion
Et d'orgueil, plus que nul lyon.
Cil portent le char d'avarice,
Dont l'une roë est de malice,
L'autre roë d'incontinence,
L'autre si est de recreence,
L'autre est impetuosité
Ou presumptive hastiveté.
Teulz sont les roës de ce char,
Plain d'avarice et plain d'eschar,
Sor quoi siet dame Convoitise,
Qui cuers aguillone et atise

3996. .... quel chief il preignent = „comment ils s'y prennent" ?
3997. manant = „riche, opulent".
4007. *Mss.* qui qu'il.

A toute desloiauté faire.
De teulz lyons n'a Dieu que faire,
Qui lui desprisent et sa grace,
Ains deffent de sivre lor trace.
— Autrement puis la fable entendre.
Par Athalenta puet l'en prendre
Sainte Iglise, la preuz, la bele,
Vierge curieuse et isnele
A corre humblement, sans bouffoi,
Au cours de la divine foi;
Cele qui ses amis avoie
Et adresce à corre la voie
De la creance Jhesucrist
Et des amans que Dieu escrit.
Cil qui par lor recreantise
Se lairont vaintre à sainte Iglise,
Et recreront mat et vaincu
Ains qu'il aient le cours vaincu,
Seront à grant confusion
En enfer, à dampnacion
De mort, dont tout jours mes morront.
Et cil qui leaument corront,
Cui Dieu vaudra faire secours
Tant qu'il puissent vaintre le cours
Et qu'il en aient la victoire,
Il seront coronné de gloire
O sainte Iglise, em paradis.
Maint coreour furent jadis
Qui pour la loy Dieu, qu'il amerent,
Et pour sainte Iglise estriverent
Loiaument, jusqu'à mort atendre,
Et mieux vaudrent lor sanc espandre
Et morir ou cours sainte Yglise
Que vivre en vil recreantise.
Li fol, qui morir les veoient
En la foi, folement creoient
Que Dieu eüst en oubli mis
Ses champions, ses bons amis,
Qui pour s'amour vaudrent morir,
Ains les fet aus sains cieulz florir,
Et sont par lor digne victoire
Coroné d'onor et de gloire.

4043. „escrit", ou „eslit"?
4053. *A* puisse.

Par Ypomanes puis entendre
Ceulz qui jadis suelent reprendre
Les coreours de sainte Yglise,
Come saint Pol et saint Denise,
Cil qui fu compains saint Cristin,
Saint Tirbuce et saint Augustin,
Qui primes furent mescreans
Si tenoient à mescheans
Les sains qui la foi Dieu tenoient,
Et com ignorens reprenoient
Ceulz qui miex voloient offrir
Lor cors à martire souffrir
Que recroire ou cours de la foi,
Puis lessierent il lor bauffoi
Et lor fole mescreantise,
Venans à la foi de l'Iglise,
Desirreus de vaintre en ce cours,
Et Damedieu lor fist secours
Donant lor trois pomes dorees,
Ce sont trois vertus esmerees,
Qui plus sont precieuses d'our,
Et de plus precieuse oudour,
Qui bien les assavoureroit,
Que nule pome ne seroit.
Sans ces trois pomes ne puet estre
Que nulz vigne à gloire celestre
Ne qu'il ait victoire en ce cours,
Se ces trois ne li font secours.
L'une est fois, l'autre est esperance
Et la tierce, qui plus avance
Tout home, est voire charité.
Ces trois pomes, par verité,
Doit avoir qui par sa victoire
Desirre pardurable gloire,
Ou se ce non ja n'i vendra,
Mes mas et vaincus se rendra
A honte et à confusion,
A dampnable perdicion.
Ces trois riches pomes dorees,
Cestes trois vertus esmerees
Orent cil saint, cil champion,
Cil fier, cil courageus lyon

4092. d'our = d'or.
4097. vigne = „vienne".

Qui despisoient les desrois
Et l'orgueil des dus et des rois,
Tout affit et toute manace,
Si furent ferme en la Dieu grace,
Et miex vaudrent por Dieu morir
C'ou mont regner et seignorir.
L'onor dou monde à vil tenoient.
Pour ce fu dit qu'il traïnoient
Le char de terrienne honour,
Si requierent nostre Seignor
Pour le soustenement dou monde.
Il li tart l'ore que tout fonde,
Et ja fust fondu, se li saint
Et lor proieres ne fussaint.
— De Persephone doi encors
Gloser, qui les femelins cors
Mua en mente qui bien flaire.
Li saint qui par bon exemplaire
Retraient de fragilité,
De foiblesce et de vanité,
De tout pechié, de toute ordure
Et de pereceuse froidure
Les femelins qui bien n'avoient
Apris à fere, et les avoient
Et esmeuvent à bien ouvrer,
Pour nom bien flerant recouvrer,
Dont il sont chaut et desirrable,
Sont entendu par ceste fable.

ONZIÈME LIVRE

SOMMAIRE

ONZIÈME LIVRE

SOMMAIRE

1—177. *Mét.*, XI, 1—66 (Mort d'Orphée).

178—286. Allégories.

287—302. *Mét.*, XI, 67—84 (Les meurtrières d'Orphée changées en arbres).

303—487. *Mét.*, XI, 85—145 (Le voeu imprudent de Midas).

488—650. Allégories.

651—770. *Mét.*, XI, 146—193 (Midas avec des oreilles d'âne).

771—968. Allégories.

969—1041. *Mét.*, XI, 194—215 (Apollon et Mercure construisent les murs de Troie; Hercule et Hésione).

1042—1098. Allégories.

1099—1143. La famille d'Aeaeus. L'auteur ne suit pas ici le texte de *Métamorphoses*, mais le commente plutôt, en donnant des détails qui manquent dans le texte latin. Ce morceau correspond aux vers 216—228.

1144—1241. *Mét.*, XI, 229—265 (Thétis conçoit Achille).

1242—2545. = Les noces de Pélée et de Thétis, etc. Ces récits ne se trouvent pas dans les *Métamorphoses*. En voici le résumé.

1242—1315. Enumération des hôtes; l'auteur insiste surtout sur les faits et gestes de Priapus et de Silenus. Discorde n'a pas été invitée; elle jure de se venger.

1316—1463. Allégories. L'auteur nous dit aux vers 1351—1356 qu'il a l'intention de ne pas expliquer tous les éléments que contient „la fable". „Que l'en nel tiegne à vilonie!".

1464—1468: „Qui plus parfont vaudra savoir, Aillours querre et trouver pourra, Qui le sourplus li desclorra. Je n'en vueil plus ci avant dire, Ains avancerai ma matire."

1469—2545. Discorde jette une pomme au milieu des hôtes. Discours des trois déesses qui se disputent la pomme, que Mercurius a ramassée. Mercurius les conduit vers Jupiter. Nouveaux discours [*1560—1701*] des déesses. Jupiter les envoie chez Paris. Généalogie de Paris „si com l'escripture l'otroie, Qui nous en porte témoignage" [*1736—1775*]. Histoire de Paris, d'après „l'estoire". [*1776—1830*]. Les déesses chez Paris; nouveaux discours, d'abord de Mercure et de Paris, puis des trois déesses. Paris donne la pomme à Venus, ce que l'auteur lui reproche. Junon et Pallas l'injurient et le menacent [*2132—2189*]; Vénus le réconforte et lui donne d'utiles conseils, qui constituent un véritable „Art d'aimer" [*2195—2372*]: „Or escoute, si t'aprendrai, Les articles et les commans, Que je commande aus fins amans." Réponse de Paris. Son départ. Allégories [*2401—2533*]. Naissance d'Achille, qui détruira Troie, „se l'auctorité ne ment." [*2534—2545*]. [1]).

2546—2705. *Mét.*, XI, 266—345 (Peleüs chez Céyx, qui lui raconte la mort de Chione et la métamorphose de Dédaléon).

---

1) Voir, pour ces récits, notre *Introduction* au premier volume de cette édition, p. 37, et l'*Introduction* au tome III de l'édition des oeuvres de Guillaume de Machaut, de M. Ernest Hoepffner, (*Société des Anciens Textes*), p. XXXV.

2706—2797. Allégories.
2798—2937. *Mét.*, XI, 346—409 („Pelei armenta et lupus").
2938—2995. Allégories.
2996—3393. *Mét.*, XI, 410—572 (Mort de Céyx).
3394—3787. *Mét.*, XI, 573—748 (Iris chez le dieu du sommeil. Morphée chez Alcione. Métamorphose de Céyx et d'Alcione).
3788—4147. Allégories.
4148—4232. *Mét.*, XI, 749—fin (Aesacus changé en plongeon).
4233—fin. Allégories.

ONZIÈME LIVRE

TEXTE

ONZIÈME LIVRE

Dessus vous ai dit et retrait
Con li poëtes ot atrait
Par son chant et par sa doctrine
Arbres et bois et sauvecine,
En la montagne où il seoit,
Pour le chant qui tant douz estoit.
Tant estoit douz et agreables,
Melodieuz et delitables,
Que nis les roches s'esmouvoient
Pour le douz chant et le sivoient.
Tant dis com li devins chantoit
A tel chant et tous enchantoit,
Ez vous les brus de Ciconie,
Plaines d'engresse felonie,
Qui lor piz forcenez avoient
Couvers de cuir sauvage, avoient
Li poëtes qui en chantant
Aloit les tourbes enchantant
Et atraiant à sa doctrine.
Sus li corent par aatine,
Si s'ecrient à haute vois
Et dist l'une à l'autre: „Or vois
Nostre adversier, nostre contraire,
Le traïtour, le de put'aire,
Qui vait les tourbes amusant,
Nous et nos oeuvres acusant,
Si nous despise et tient pour vis.
Se souffrons longes qu'il soit vis,
Toutes sommes avilonies
Et confondues et honies.
Jamais ne serons riens prisies,
Mes à touz vilz et desprisies!"
Lors ha l'une un dart lancié,
Mes ne l'a malmis ne blecié.
Cil a la hante recueillie,

---

12. Les brus de Ciconie = „nurus Ciconum" (*Mét.*, XI, 3). Les Κίκονες sont des Thraces.

15. *Mss.* piez. Il faut corriger: piz, traduction de „pectora".

16. Avoier = avoër = „reconnaître".

Qui par son douz son fu fueillie.
L'autre li a en leu de dart
Une roche ruee endart,
Quar pour la douce melodie
De son chant chut toute esbahie,
Ausi com pour humilier,
La roche, et pour merci crier,
Devant les piez dou harpeour,
Dou poëte, du chanteour.
Lors double la grant desverie,
La rage et la forsenerie
Des fausses femes plaines d'ire.
Quant pour la douçour de sa lire
Virent les roches resortir
Pour la melodie amortir.
Pour faire que riens ne l'oïst
Qui paresmouvoir se poïst,
Font entre eles tel crieresse,
Tel tempier et tel bruieresce,
Tant vont lor buisines sonant
Qu'on n'i oïst pas Dieu tonant,
Si li jetent espessement
Roches, qui lor premierement
Dou sanc dou poëte enrougirent,
Quar puis que son douz chant n'oïrent,
De riens deporter ne le sorent,
Ains li firent dou pis qu'el porent,
Si com celes les embrivoient
Qui les cuers plains d'envie avoient.
Oisiaux plains, serpens, sauvecine
Ot le poëte o sa douctrine
Environ un grant terne atrait;
Tout li ont ravi, tout soustrait:
Tuit lessent lor mestre traï,

---

47. *A* plaine.
50. amortir = „étouffer".
52. *Mss.* Qui pas.
54. *A* tempire ; *C* tempeste.
58. lor = „alors".
61. deporter = „épargner".
63. *A* embrevoient ; *C* degetoient. On peut lire aussi : „esbrivoient". „Esbriver" = „lancer impétueusement".
65. „Innumeras volucres anguesque agmenque ferarum" (*Mét.*, XI, 21).
67. *A B* cerne ; *C* terme. Terne = „tertre, colline".
68. *C* Tost l'ont ravi, tost l'ont soustrait, *A B* Tout l'ont ravi, tout l'ont soustrait.
69. *A B* Tuit l'esprent lor mestre est tray ; *C* Ainsi ont lor mestre tray.

Puis le ront celes envaï
Sans merci, felonnessement,
Pour le laidir vilainement
Et de lui laidir ne se faignent,
Si l'avironent, si l'açaignent.
Si com li oisiel la noctue,
Qui de jours s'est entr'eulz ferue,
Si la deplument et depelent,
Si la batent et tirepelent,
Ensi fu li devins batus.
Il est comme cers abatus
Entre chiens, qui prez est de mort,
Que l'uns detire et l'autre mort.
Ensi celes le desciroient,
O fust, o batons le feroient,
O roiches, o galetes dures,
Et moult li font d'autres laidures.
Pour ce que dars ne lor faillissent
A fere au pis qu'ele poïssent,
Pour miex pestre lor forsenage,
Prez d'illuec ot un gaäignage,
Où bues à la charrue aroient,
Et gaäignors i labouraient,
Pensans à lor semence espandre,
Pour fruit multepliable atandre.
Là corent embreveusement
Les foles enragiëment,
Et quant li laboreour voient
Celes qui contre'euz s'esmouvoient,
Si fuient paoureusement,
Et tout lessent outreëment
Lor laborage et lor gaäing,
Sans bleceüre et sans mehaing,
Si fu par tout esparpeilliez,
Et les desveës ont peilliez
Les forremens à lor plesir.

---

75. La noctue = „noctis avem (cernunt)" (*Mét.*, XI, 25).
78. Tirepeler = „tirailler". *C* a d'autres verbes dans ces deux vers.
89. *C* faire l. f.
91. *C* aloyent.
95. *C* coururent appertement.
96. *C* Jusques là ot plus d'un arpent.
100. *C* tous. Les vers suivants sont différents dans *A* et *C*. Nous ne notons pas, ici pas plus qu'ailleurs, toutes ces variantes *inutiles*; *C* ne mérite *aucune* confiance, comme on a souvent pu le constater dans les livres précédents.
104. Peillier = „piller".

L'une vait le cultre saisir,
L'autre le soc, l'autre la roë,
L'autre l'aisseul ou ce qu'el troë,
L'autre sarpe, mail ou piot.
Tout ravirent quanqu'il y ot,
Si ront les cornes esrachies
Aus bues les fausses enragies,
Puis retornent ireëment
A la mort et au dampnement
Dou devin qui les atendoit.
Li bons devins ses bras tendoit
Et prioit, s'il fust qui l'oïst,
Mes pour chose que il deïst
Ne pot les foles esmouvoir.
Onc merci n'en vaudrent avoir.
Murtri l'ont, c'est lor grant reprouche.
Hé, Diex, par cele sainte bouche,
Qui soloit par son douz chanter
Oisiaus et bestes enchanter,
Li est l'ame dou cors sevree.
Mainte lerme ont por lui ploree
Les nimphes qui le connoissoient.
Arbres et bois pour lui ploroient.
Les oisiaus et la sauvecine
Et les roiches de dure orine
Firent signe et senefiance
Pour lui de duel et de pesance,
Et les fleuves tant s'en dolurent,
Et tant plorerent, qu'il en crurent.
En mains leuz, en diverses pars
Gisoient les membres espars
Dou poëte de grant renon.
Uns fleuves, qui Heber ot non,
Reçut sa teste et sa lire.
Merveilleus fu, se je l'os dire:
La lire en flotans resonnoit!
La langue un ploreuz plaint donoit,
Et li mors donnoit grant murmure
En plaignant soi de cele injure.

106—109. manquent dans *C*.

138. Heber = „Hebrus". La forme française ici s'explique par le fait que le texte latin donne le vocatif: „Hebre", (vs. 50), *B* a „Hebrus".

140. *A* lire, (au lieu de „dire", ce qui s'explique par le vers suivant). Texte latin: „...... et (mirum!) medio dum labitur amne......" (vs. 51).

Les rives dou flun resonnoient,
Qui plorable respons donoient.
La lire et li chiez tant floterent
Qu'en parfonde mer se bouterent.
En Lesbe issent de la rivière.
Une serpent crueuse et fiere
Trouva là le chief dou devin,
Gesant en la raine souvin.
Si li vint sus, gole baëe,
La male beste diffamee.
Mengier le cuide et devorer,
Mes Phebuz vint sans demorer
Le chief de son chier fil rescorre:
Si com la serpens li volt corre,
Phebuz la mue en pierre dure
De tel forme et de tel faiture
Comme elle estoit ains la muance.
En enfer est sans demorance
L'ame dou devin devalee,
Où il vit l'obscure valee
Et les regnes qu'ains ot veüz.
Bien a les leuz reconneüs.
En la piteuse compaignie
Trouva sa compaigne et s'amie,
Que desirree ot longuement,
Si l'embrace amiablement.
Or la resgarde il asseür,
Sans doute de nul mal eür
Et sans condicion grevant.
Or n'est plus œus qu'il aille avant,
Mes premiere avant soi la maine,
Sans doute et sans perte et sans paine.
— Si com je dis en l'autre livre,
Orpheüs denote à delivre
Jhesu Christ, parole devine,
Le douctour de bone doctrine,
Qui par sa predicacion
Avoit de mainte nacion
La gent atraite et convertie,
Que li fel Juïf plain d'envie,

152. *B* rive.
153. *A* gist sus; *C* Sur lui vint; *B* court sus.
164. *AB* Vit la tenebreuse v.; *C* Ou il vit......
175. *A* et *C*: „soi" manque.
177 manque dans *B* et *C*. Je rappelle qui toutes les allégories manquent dans *B*.

Mol et femelin à bien faire,
Fel et engrez et de put'aire,
Plain de folie et de malté,
Par rage et par desloiauté,
Dont chascuns avoit le cuer plain,
Le vindrent arguër de plain
Pour lui reprendre et decevoir,
Mes cil, plain de devin savoir,
Par lor argumentacion
Menoit à redargucion
Les gloutons qui li opposoient
Et pour traïtor le tenoient,
Pour falz et pour deceveöur,
Pour dervé, pour cunchiëour.
Li glout envieuz qui desvoient,
Quant et mat et confus se voient
Par sa sapience et raison,
Se pensoient en traïson
Comme il le peüssent souduire.
Sergans por le prendre et destruire
Envoierent celeëment,
Mes li filz Dieu piteusement
A bone merci les prenoit
Et lor salut lor aprenoit,
Si fesoit que li messagier,
Qui le venoient damagier,
Pardon et merci li prioient
Et devant lui s'umelioient.
Lor doubloit lor ire et lor rage,
Si pensoient en lor corage
Li glouton comme il l'ocirroient.
Une hore à pierres li coroient
Pour le laidir vilainement.
Li filz de Dieu paisiblement
Souffroit quanque cil li fesoient,
Qui sans son otroi ne poöient
Avoir vertu de lui mal faire.
Plus firent li glout de put'aire:
Les tourbes qu'il avoit atraites
Par les miracles qu'il ot fetes
Et par son amonestement

185. *C* feminin. „Femelin" = „efféminé".
190. „Le" répète le relatif „que" du vers 184.
216. *A* à pierres li coroient.

Li soustrairent fraudulement
Par fausses persuacions,
Par dons, par adulacions,
Par promesses et par manaces,
Et tant firent par lor fallaces
Qu'eles meïsmes s'esmouvoient
A lui fere au pis qu'el poöient,
Si commençoient à despire
Les sermons qu'il lor soloit dire,
Et cil qui n'avoient corage
De lui fere anui ne damage
Pour paour d'eulz se reponoient,
Et le mescomte li fesoient.
Pour ce qu'il ne lor souffist mie
Par eulz faire tel felonie
Dou fil Dieu metre à dapnement,
Ceulz qui plus especiament
Furent eslit au labourage
Dou celestial heritage
Et à espandre la semance
De la foi et de la creance
Qui maine à vie pardurable,
Firent li glout fil au dyable
Pour paour d'eulz, douteusement,
Fouir esparpeilliement
Et lessier lor mestre en la briche
Et tout lor labourage riche
Et l'un d'eulz atraire à lor corde,
Si com l'Evangile recorde:
Judas Scarioth, son disciple,
Si le firent prince et menciple.
O glaives de fer et de fust,
Et sans ce que coupables fust,
Le laidirent vilainement,
Puis l'ocistrent honteusement.
Les elemens lors s'aperçurent
De sa mort, et trop s'en dolurent.
Li clerz solaus en oscurci;
Li noirs enfers en esclarci;
Les dures pierres en fendirent
Et li monument en ouvrirent
Et maint mort en resusciterent.
Les filles Syon le plorerent,

---

256. Menciple = „serviteur, esclave".

Qui cuidierent qu'il fust perilz.
Li prophete et li sains espris
Se complaignoient por sa mort
Et en menoient duel moult fort.
Li serpens qui par son meschief
Vault decevoir le devin chief,
C'est li dragons, la beste gloute,
Li dyables, qui l'ame engloute,
Quant il en puet nulle atraper,
Cil voult la devine ame haper,
Mes la deïtez l'enescha :
D'enfer traist et despeëcha
Le fil Dieu, s'amie et s'espouse,
C'est l'ame sainte et gloriouse,
Pour qui vault estre à mort livrez.
Lors furent quite et delivrez
Ses amis qui pris y estoient
Et lonctemps atendu l'avoient.
— Dessus vous dis en l'autre conte
La vilonie et la grant honte
Que les femes de Cyconie
Avoient fet par lor envie
Au devin, qu'eles orent mort.
Iriez fu Bachus de la mort
Au devin, qui ses sacrefices
Essauçoit, et pour lor malices
Prist d'eles aspre vengement,
Si les pugni honteusement
Pour lor coulpe et por lor forfait :
Celes qui le murtre orent fait,
Qui s'i furent bien consentues,
Toutes sont arbres devenues,
Et chascune est en terre encline
Et fichiee à corte racine.
— N'est pas Bachus pour tant paiez
Ne ses maltalens apaiez.
Il et sa mieudre compaignie
Lessa cele terre esbahie
Où fu fais li murtre et li vices,
Si lor soustrait ses sacrefices :

269—272. manquent dans *C*.
270. *A* espirs.
279. *C* nel laissa.
283. *A* Pour qu'il.

Aus vignobles de Timolon
Les tranlate, et en Pactolon,
Qui n'estoit pas encor dorez
Ne de coulor d'or bien dorez,
Ains ert lor terre sablonneuse,
Puis fu doree et plentureuse.
Là le sivirent à grant presses
Li satiriau et les prestresses.
Sillinus n'i fu mie encores.
En Frige estoit au temps de lores.
D'aäge et de vin chancelant.
Le trouverent par Frige alant
Agreste, et lié l'en menerent.
Au roi Mydas le presenterent.
Mydas diligamment enquiert
Dont vient, où vait, qui est, que quiert,
Et pour quel cause il l'orent pris,
S'a par lui trouvé et apris
Qu'il est de ceulz qui festivoient
La Bachi feste et cultivoient
Le sacrefice au dieu dou vin.
Mydas meïsmes dou devin
Orpheüs, qui li ot moustree,
Tenoit tel feste en sa contree
Et le dieu dou vin cultivoit,
Si com cil apris li avoit.
Quant il sot qu'il ert de la geste
Qui celebroit la Bachi feste,
Si le reçut honnestement
Et festoia joieusement,
X jors et X nuis en honor
Dou dieu, son mestre et son seignor.
Quant ce vint à l'onzieme jour,
Mydas n'i fist plus de sejour:
Vint en Lyde, où Bachus manoit.
Sillenus, qu'aveuc lui menait,
Li rent, et Bachus l'en mercie
Si dist que pour la cortoisie
Et pour l'onor que fet li ot

---

309. „vineta Timoli" (vs. 86).
310. „Pactolonque petit" (vs. 87). C a „patolon". L'auteur de l'*Ovide Moralisé* semble ne pas avoir compris qu'il s'agit d'une rivière.
317. „Silenus" (vs. 90).
321. lié = „vinctum......" (vs. 91).
328. *B* La Bachi feste ; *A* La feste Bacchus ; *C* La feste Bacus.

Pour lui, dont il le merciot,
Regueïst lui ce qu'il vaudroit,
Et li damediex li donroit.
Convoiteuz fu, si s'esjoï
Mydas, qui la promesse oï.
Le cuer ot d'avarice plain.
Au damedieu requist de plain
C'or fin esmerez devenist
Quanqu'il atouchast et tenist.
Bachus li donne et moult li poise
Qu'il n'a demandé plus cortoise
Demandee, et plus pourfitable.
Dou don damageus et dampnable
Le mercie et se met à voie
Mydas, qui desirre qu'il voie
Par vraie espreuve aparissable
Se sa promesse est veritable.
Pour son don esprouver cueilli
En un bas chesne un rain fueilli,
Et li rains qu'il aloit tenant
Devint dorez tout maintenant.
Midas s'esjoïst et merveille
Et ne set s'il dort ou s'il veille.
Encor se tient à deceü
Et mescroit ce qu'il a veü
Et bien cuide que ce soit songe
Et tout fantasie et mençonge
De ce dont a le cuer joiant.
Encor vait la chose essaiant:
Une pierre a prise et combree,
Qui maintenant devint doree.
Emprez prist Mydas une gleste,
Qui or devint sans point d'arreste.
Aus blez qui prez d'illuec estoient
Cueilli espis qui ja poignoient:
Les espis et la blee ensamble
Dorez devindrent, ce me samble.
En un arbre une pomme ot prise,
Qui devint d'or par autel guise.
Une pome en sa main tenoit

374. *A* fantosie.
376. *A* ensaiant.
377. combrer = „saisir".
379. „Contigit et glaebam", (vs. 111).
386. *A* pour.

Qui doree ausi devenoit.
Il assaie au postis d'ivoire
Encors se la merveille est voire,
Et li postis devint dorez
Et de coulor d'or coulorez.
Briement, quanque Mydas tenoit
Par son sol tast or devenoit,
Neïs l'iaue où ses mains lavoit
Et les vestemens qu'il avoit.
Li folz folement s'esjoï
Dou don dont malement joï,
Et pour l'avoir qui li habonde
Cuide il bien valoir tout le monde,
Si se delite et si se paist
Et norrist en l'or qui li plaist,
Mes aveuc ceste norreture
Li convint il autre pasture,
Qu'il n'est homs que fains ne souspreigne
Et que mengier ne le conviegne,
Quant fains naturelz le semont,
Quar touz li avoirs de cest mont
Ne porrait tel fain alegier
Qui n'avroit viande à mengier.
Au riche aver mengier convint.
Quant de cele fain li souvint,
Il commanda la table à metre.
Bien fu qui s'en vault entremetre
De faire son commandement.
La table fu mise erroment,
Ensi com li rois le commande,
De vins garnie et de viande,
Si com à roial table avient.
Riens n'i faut de ce qui convient.
Mydas s'est à la table assis:
La nape et li dois d'or massis
Devindrent, quant il i toucha.
Mydas pour metre à sa bouche a
Un mors de viande saisi,
Qui dorez devint autresi
Et si durs qu'il n'en pot user.
Or puet Mydas au dois muser
Si se puet tenir pour musart !
Sa fains double ; plus et plus art.
Quant voit qu'il ne poöit avoir

394 *A* Pour.

A mengier pour tout son avoir,
Il saisist la coupe doree
Sï vault boivre, et sans demoree
Dorez fu li vins en sa bouche,
Maintenant que la levre i touche,
Et les goutes, qui d'or estoient,
Par les narilles li goutoient
Et par la barbe rougoians.
Lors n'est Mydas liez ne joians,
Quant voit que pour nulle richesce
Ne puet alegier la destresce
De la fain, qui tout jors s'engresse,
Et de la grant soif qui l'apresse.
Il est povres en habondance,
Et set qu'il est à mescheance
A bon droit et par sa malice
Et par sa mauvese avarice.
Son or et soi prent à haïr
Li las, et, s'il poïst fouir,
Où que soit, se meïst en fuie,
Pour lesier l'or, qui li anuie.
Il se repent de sa folie.
Vers Bachus le dieu s'umelie,
Qui à sa requeste li ot
Cest don doné, si li priot
Li dolent par sa mesprison
Qu'il nel preïst à achoison,
Ains li pardoinst, si li laist vivre,
Et par sa pitié le delivre
Dou biau damage qu'il avoit.
Quant Bachus le dolereuz voit
Qui se repent et s'umelie,
En rejehissant sa folie,
Et merci li crie humblement,
Si li pardone bonement
Et le restore ou premier point,
Et pour ce qu'en lui n'eüst point
De remanant ne d'enleüre
De la dampnable doreüre
Qui jamais le peüst grever,
Dist Bachus que, pour soi laver
Et espurgier dou biau damage,

457, 58. Intervertis dans *A*.
457. *A* Lui dolent.
458. ne preïst.

S'en ault contremont le rivage
De ce fleuve et son chemin tiegne
Jusqu'au chief droit dou fleuve viegne,
Et là se plunge et cors et teste.
Là vint li rois et sans areste,
Pour soi purgier de chief en chief,
Se plunge en l'iaue et cors et chief.
L'iaue trait de la doreüre
A soi la force et la nature,
Et li rois remest purs et mondes
Par la gravele et par les ondes,
Qui devindrent dorees lores
Et puis furent et sont encores,
S'est de l'or la force espandue.
— Or espondrai sans atendue
Ces fables ordeneëment.
Bachus puet noter droitement
L'ire et la vengeance devine,
Qui les Juïs de pute orine,
Plains de rage et de cruauté,
De fraude et de desloiauté,
Puni trop dolereusement,
Pour ce que felonnessement
Jhesucrist, le fil Dieu, murtrirent
Et par envie en crois pendirent.
Le bon poëte, le devin,
Qui exauçoit le Dieu dou vin,
C'est Dieu, qui por home esjoïr
Planta la vigne et fist frugir
Et fist, pour le douz vin espandre,
Le roisin pressoyer et pendre
Ou pressoir dou precieuz fust,
Où li Filz volt que sa char fust
Pour nous pressoyee et pendue,
Mes moult fu chier sa mort vendue
Aus faulz Juïs plains de fallace
Et à lor maleoite estrace.
Diex les puni finablement
Et pugnira dapnablement.
Cil sont arbre plain de durté,
D'escors et de maleürté,
Arbre mal et de dure cine,

502. *A* foïr.
506. *A* vault.
511. *A* le puni.

Affermez à torte racine.
Torte racine a qui forvoie
Et cloiche fors de droite voie.
Li falz Juïf plain d'ignorence,
Clochant, par fausse mescreence,
Fors dou chemin de verité,
Quant eulz la voire humanité
Que li filz Dieu volt prendre à fame
Pour le sauvement de toute ame
Ne vuelent croire en bone foi,
Ains affichent par grant bouffoi
Lor cuers en fausse iniquité,
Et pour lor incredulité
A Diex, et li saint, ce me samble,
Lessiez eulz et lor estre ensamble
Si tranlata ses sacrefices
En gens mieudres et plus perpices,
Et a sa creance et s'Iglise
Aillours establie et assise
Qu'ele n'estoit premierement.
Rome, qui anciënnement
Fu vilz et honie et despite,
A Diex ore à son oez eslite:
Or est precieuse et doree,
Sor toutes terres honoree,
Et la lor terre est demoree
Deserte et gaste et dessolee
Et lor tabernacle est cheois
Pour le pechié des maleois,
Si ont perdu lor sacrefices.
Sillenus note les novices
Pris et liëz en griez pechiez,
Dont il estoient entechiez
Qui foible et titubant estoient
A la creance que tenoient
Cil cui Diex, li filz, l'ot livree,
Si sambloient gent enivree.
Li mestre bien les recevoient
Pour l'amour de Dieu qu'il avoient
Et metoient fors d'ignorance

522. C a „il". „Eulz" est le sujet du verbe „vuelent" (vs. 525).
523. *A* en fame.
532. Godefroy ne connaît que „perpite", dans le sens de „très pieux".
538. *A* oeulz.
551. *Mss.* qui.

Et lor monstroient la creance
Et les articles de la foi,
Tant que sans tache et sans bouffoi,
Purs et sains à Dieu les rendoient,
Au cui servise il s'entendoient.
Mydas puet noter les rectours,
Les apostres et les douctours
Qui la simple gent gouvernoient
Et la commune foi tenoient
Que li filz Dieu lor ot baillie
Et commandee et establie,
Si tenoient ses sacremens
Et ses sains establissemens
Et commandoient à tenir.
Cil fesoient or devenir,
C'est sage et saint et pur et monde,
Les divers pueples par le monde,
Ceulz seviaus qui d'elz s'aprochoient
Et que par doctrine atouchoient,
Et quant plus dou pueple doroient
Et plus de gent enmeilloroient
Par lor sens et par lor doctrine,
De tant plus doubloit la famine
Et plus avoient grant desir
Des gens traire au devin plesir :
C'est la viande qu'il querroient,
Dont saouler ne se pooient,
Ja soit ce que selonc la letre,
Sans point d'allegorië metre,
Diex fist tant de grace et d'onor
A l'un des apostres qu'en or
Mua les vers rains d'olivier,
L'iaue et les roiches dou gravier,
Puis refesoit la doreüre
Remetre en sa propre nature.
— Autre sentence i puet avoir,
Qui bien est acordable à voir.
Mydas nous puet signifier
Cuer d'aver, que rassasier
Ne puet avoirs ne manantise,
Ains art de fine convoitise.
Toutjors amoncele et entasse ;

---

570. or = „aurum"!
595. C manandise.

Blez et vins et tresor amasse.
Tout engloutist et tout engoule;
Et quant plus a, mains se saoule;
Plus convoite quant plus habonde.
Li chetif aver de cest monde
Ne pensent qu'à aquerre avoir,
Si ne font force mes qu'avoir
Le puissent, de quel part il viegne.
Ha! com cil fet male gaäigne
Qui, pour grant avoir conquerir,
Fet sa dolente ame perir
Et perdre pardurablement.
Tel sont ore communement
Li ministre de sainte Iglise,
Qui tant sont plain de convoitise,
Qu'il ne pueent le cuer avoir
A nulle riens fors à l'avoir.
C'est or l'estude où il entendent,
Ne riens nulle à Dieu ne demandent
Fors or et argent à plenté,
Si ne pueent lor volenté
Rassasier pour biens qu'il aient,
Mes plus demandent et plus braient,
Quant plus ont richesce et honor,
Et tout convertissent en or:
Croces, mitres et pallions,
Prouvendes et prelacions
Et les entreës des moustiers,
Les sacrefices des autiers,
Les benefices et les cures,
Confessions et sepultures,
Les exeques et le baptesme,
Les espousailles et le cresme
Et touz les biens de sainte Yglise,
Et quant plus ont, plus les atise
La fains et li desirs d'avoir,
Ne ja pour or ne pour avoir
Ne sera la rage apaisie
De lor avere ydropisie,
Qui plus fet lor soif aviver.
Pour cest grief damage eschiver,
Qui les cuers art et les cors paine

---

604. *A* Si ne font.
630. *A* Et les espousaille.

Et les ames à torment maine,
Solent maint renoncer au monde
Et à l'avoir qui lor habonde,
Venans à voire repentance,
Si s'espurgent par penitance
Et vienent par confession
A salvable absolucion,
Si departent à povre gent
Et espandent l'or et l'argent,
Et font mains habondans et riches
De l'avoir qui nuisoit aus chiches
— Dou roi Mydas, le riche aver,
Vous contai, qui pour soi laver
Et lessier la riche misiere
S'ala plongier en la riviere.
Des lors prist le siecle à fouir
Et les richesces à haïr
Et à converser ou boschages,
Aus champs desers, aus mons sauvages,
Mes ne pot son fol cuer tenter
Pour bois ne pour desert hanter
Ne sa fole entente lessier
Ne son gras engin desgressier,
Ains ot cuer rude et nice et sot.
Entre Sarde et Ipepes ot
Un mont, qui Thmolus ot à non.
Là n'abitent se ninphes non
Et satiriaus et gens qui vivent
Solitaire et le monde eschivent.
Ou saint mont mhTolus ot deus testes.
Là s'assist Pan, li diex des bestes,
Qui tint un frestiau de rosiaus,
Si chalemeloit li tousiaus
Et chantoit une estrange note.
Mydas li soz, qui oit et note
Le chant estrange, s'esjoï
Et dist c'onc si douz chant n'oï.

---

646. *A* saluable alucion.
657. *A* boschage.
658. *A* sauvage.
662. „Pingue sed ingenium mansit......" (*Mét.*, XI, 148).
664. „Hypaepis" (vs. 152). Sarde = „Sardes".
665. Les mss. ont „Tinolus", comme le prouve la mesure du vers; les mss. omettent „à".
666. *A* abite.

Au son se delite et s'entent.
Pan fretele et se vait vantant
Dou chalemel de Cornouaille,
Et miex vault ses fretiax, sans faille,
Dist Pan, qui Mydas amusa,
Que la harpe que Phebus a.
Prez en est Pan de droit atendre
Et dou saint mont à juge prendre.
Quant Thmolus s'oït juge eslire
Dou frestiau Pan et de la lire
Phebuz, liquel a miendre son,
Pour oïr la desputoison
A ses oreilles descombrees,
Qui d'arbres furent aombrees,
S'a de soi tout arbre estrangié
Fors chesne de glaon chargié.
Celui seul vault il retenir.
Lor s'assist, si fist Pan venir
Si li commande à desputer,
Et Pan commence a fleüter
Au chalemiau de Cornouaille,
Mes n'iert pas la chose paraille.
Pan chalemele estrangement.
Mydas l'ot curieusement,
Qui moult se delite en oiant.
Le son dou frestiau vait loant.
Emprez Pan s'est Mydas tornez
Vers Phebuz, qui s'iert atornez
Convenablement por venir
A sa querele maintenir.
Un mantel de porpre sanguine
Portoit, qui par terre traïne ;
L'arçon portoit en sa main destre,
Et tuit la lire à la senestre,
Qui fu de blanc yvoire ouvree
Et de gemmes bien aornee.
Il atrempa son estrument,
Si chanta delitablement
Un son plain de grant melodie.

---

678. *A* ventent. J'ai préféré la graphie „vantant", que donne *C*.
683. *C* Prest en cest ; *A* Pres.
685. L'auteur appelle la montagne Tinolus, le dieu Tmolus.
697, 98. *C* Cornoueille : pareille.
700. *A* l'oït.

Tmolus, qui la note a oïe,
Ou son de melodie à plain
Se delite et juge de plain,
Par droit, que la lire miex vaille
Que li frestiaux de Cornouaille.
Pan laist son frestiau reposer.
Mydas commence à exposer
Et à blasmer cest jugement
Et dist qu'il juge faussement,
Quar bien ose affermer et dire:
Miex vault li fretiax que la lire.
Mydas est seulz à cest descort,
Quar tuit li autre, à un acort,
Tindrent à loial et à bone
La sentence que Tmolus done,
Et s'acordent, sans contredire,
Que miex vault le son de la lire.
Li foulz, qui seulz la reprenoit,
Le frestiel à mieudre tenoit.
Phebuz se corrouce et s'aïre
Vers le fol qui blasme la lire.
Grief vengance en prent à merveilles:
Il li alonge les oreilles
Qui sont de rude intelligence,
Si lor toult humaine samblence.
Il les emple de chenuz pous
Si les fet mouvoir sans repous.
Des oreilles samble asne sot
Mydas, et quant li las le sot,
De mitres, d'aumuces vermeilles
Couvri ses honteuses oreilles,
Mes li barbiers, qui les veoit,
Quant sa barbe et ses crins reoit,
Ne pot cest hontage celer,
Et si ne l'osa reveler.
Curieuz fu que l'en seüst
Quelz oreilles Mydas eüst.
En un crot, qu'en terres foï,

721. *A* Laist Pan.
739. „Aures stolidae" (*Mét.*, vs. 175).
741, 42. *A* pous : repous ; *C* poilz : repos. En français moderne, les formes seraient : poils : repos.
741. „villisque albentibus implet". (*Mét.*, vs. 176).
745. aumuce = „capuchon".
753. *C* treu.

Murmura, que nulz ne l'oï,
Pour dire ce que nulz ne sot,
Quelz oreilles ses sires ot,
Puis a la terre sus reclose
Sans dire à nullui ceste chose,
Mes ne fu pas longue celee
La parole, ains fu revelee
Si com li barbiers l'avoit dite,
Quar, si com li auctours recite,
Entour la fosse espes leverent
Rosiaux, qui Mydas encuserent:
Au chief de l'an, quant meür furent,
Quant li vens i souffle, il murmurent
La parole qui couverte iere,
Si fu seü en tel maniere,
Par le rosiau qui resonnoit,
Que Mydas oreilles d'asne ot.
— Mydas note le riche aver,
Qui pour soi purgier et laver
Se confesse et à povre gent
Depart son or et son argent,
Si fet sa conversacion
Aus desers de religion
Entre relegieuse gent,
Qui se vont dou monde estrangent
Et qui les malfetors reprennent
Et la gent ignorent aprennent
Com il se doivent contenir
S'il velt hermites devenir,
Mes pour maindre en nul hermitage
Ne puet changer son fol corage,
Son sen ne son entendement.
Aucun aparissablement
Lessent les mondaines delices,
Les honors et les benefices,
Qui maint musart ont amusé,
Dont il ont lonctemps mal usé,
Puis entrent en religion,
Mes ja lor fole entencion
Ne lor fol cuer ne lesseront,
Ne pour ce mieudre ne seront.
Li leus ne fet pas la persone
Devenir sage et sainte et bone
Se li cuers ne le saintifie,

782. C Se vuelent.

Mes li sains homs de sainte vie
Fet le leu saint où il habite,
Ne li drap ne font pas l'ermite,
Mes li bons cuers, quant Diex li done,
Et la bone oeuvre où il s'adone
Fet l'ermite et le justifie.
Li sains mons Thmolus signifie
Le mont de contemplacion
Et de sainte religion.
Là sont li saint religieuz,
Qui sont fervent et curieus
De Dieu cognoistre et le servir,
Si vuelent le cors asservir
A mesgrir et mortefier
Pour les ames glorefier.
Là sont cil qui le monde eschivent
Et religiousement vivent
Si fuient les mondains meschiez,
Mes en la montaigne a deus chiez,
Quar en religion converse
Une gent sainte, autre parverse,
Et si com nulz ne puet trouver
Gent que miex puisse à droit loer
Ne mains reprendre ne remordre
Des bons qui font profit en l'ordre
Ne miex desservent paradis,
Ausi n'est il, ce m'est avis,
Nulz plus faulz ne plus cuer-failli
Que cil qui en l'ordre ont failli
Et qui n'ont que sole esperance
De vivre en voire penitance,
Ne de bien fere n'ont talent.
Entr'aulz siet et vait fretelent
Pan, qui les amuse et cunchie.
Pan note faulce ypocrisie,
Qui teulz gent maine à son bandon
Ausi com bestes en landon.
Li frestiaux Pan, se dire l'os,
C'est la vaine gloire et le los
De la gent qui cuer d'ipocrite
Folement amuse et delite:
C'est li frestiaux dont Pan frestele.

807. *A* Si sont (= S'i sont ?).
822. Des bons = „que les bons".
838. *A* cui.

Fausse ypocrisie favele
Et fet croire à ses aprentis
Que tuit doivent estre ententis
De tel los desservir et querre,
Et miex lor vault avoir en terre
Honor et gloire à lor vivant,
Et estre où monde plus avant
Qu'il ne feront quant mort seroient
Li cors, qui ja n'i partiroient.
Que vault loënge emprez la mort ?
Folz est et nices qui s'amort
A bien fere et à traveillier,
A jeüner et à veillier,
Et qui met son cors à destrece,
En penitance et en apresce,
Se tout nel fet aus gens savoir
Pour gloire et pour honor avoir,
Si que toute gent l'aime et prise !
Ensi amuse, ensi atise
Ypocrisie en frestelant
Ceulz qui lor fais vont revelant
Por avoir gloire et los au monde,
Mes li saint home et pur et monde,
Qui pour amour Dieu purement
Vuelent bien vivre et saintement
En l'estat de religion
Et toute ont lor entencion
A fere oeuvre qui puisse plaire
A Dieu, n'ont de tel los que faire
De gloire et de loënge humaine,
Qui les ames à torment maine,
Ains tienent ceulz pour esbahis,
Pour deceüz et pour traïs,
Qui pour tel vain los tranxitoire
Lessent la pardurable gloire,
Plaine de joieuse delice.
Cil font sans fraude et sans malice,
Pour Dieu, sans autre entencion,
Les bons fruis de relegion.
Cil sont vrai moine et vrai hermite
Qui ne quierent autre merite
N'autre gloire de lor servise
Fors cele que Diex a promise
A ceulz qui por lui vaudrent traire
Paine et penitance et bien faire.

Cil ont le mantel de bone oeuvre,
Qui jusques piez traïne et coeuvre
Aus piez, c'est à l'afection.
Je di que quant l'entencion
Et li desirs dou cuer s'acorde
Aus oeuvres de misericorde
Et de voire religion,
Sans point de simulacion
Et sans resortir ne retraire
De bien ouvrer et de bien faire,
Ains perseverent de cuer fin
Et profitent jusqu'a la fin,
Plain de grace et d'amour devine,
Il ont le mantel qui traïne,
Si portent l'arçon et la lire
Quant bien portent sans contredire
Tous les articles de la foi,
Et qui simplement, sans bouffoi,
Sans fallace et sans fiction,
Par voire predicacion
Font ceste lire à droit sonner
Et font aveuc le sermonner
Paroir, sans nulle ypocrisie,
Les oeuvres de lor sainte vie,
Non pas pour vaine gloire avoir,
Mes pour les autres esmouvoir,
Par doctrine et par examplaire,
Au mal lessier et au bien faire,
Et fuient le los tranxitoire,
Pour avoir pardurable gloire.
En ce seul se doit deliter
Qui bien veult vivre et profiter
En l'estat de religion,
Quar sainte contemplacion
N'a que faire de plaire aus gens,
Quar ne puet estre vrais sergens
De Dieu qui au monde veult plaire,
Mes preigne à saint Pol examplaire,
Qui toute gloire et tout delit
Fouï, fors un seul qu'il eslit,
C'est l'arbre de notre salu,
La crois, qui au monde a valu
Et qui nous a vivifiez.
Par ceste fu crucefiez
Sains Polz au monde et il a li.

Ceste gloire li abeli.
En ce se deporte et delite
Solement cuer de vrai hermite
Et de parfait religieuz,
Mes li fol qui sont curieuz,
Dou son aus chalemeleours,
C'est dou los aus losengeours
Qui les amusent et deçoivent
Si que li sot ne l'aperçoivent,
Se delitent en vaine gloire,
Si lor fet lor faulz cuers acroire
Que miex vault la gloire dou monde
Que cele où toute joie habonde,
Si paissent lor rude oiement
Dou delit de vain loëment.
Bien ont le sens amer et rude,
Si fu fet par simulitude
Qu'il aient asnines oreilles,
Mitres et aumuces vermeilles,
Quar li aucun si sont evesques
Ou cardinaulz ou arcevesques,
Si couvrent lor rude faintise
Souz les honors de sainte Yglise,
Mes cil cui tout est revelé,
Cui riens ne puet estre celé
Combien qu'il soit fet en reclos,
Qui considère lor esclos,
Cil voit lor rude entencion,
Et lor asnine affection,
Qui ore est en lor cuer enclose,
Fera savoir à la parclose,
Et reveler en audience
Les secrez de lor conscience,
Que qu'il lor doie vergoignier.
Cil vendra rere et roöignier
Tout vice et toute iniquité
Et toute superfluité
Et rendre à touz, moine ou hermite,
Clerc ou lai, selonc lor merite.
— Dit vous ai de Midas, le sot,
Qui asnines oreilles ot
Pour ce qu'il aloit desprisant

---

956. C les esclos.
958. „affection est le complément direct de „fera savoir" (960).

La lire, et le frestel prisant.
Phebuz grief vengance en a prise
Pour ce que sa lire desprise.
Quant vengiez se fu dou dolent,
De Thmolus part ; vait s'ent volent
Par l'air en Frige, à grant eslès.
Deça la mer de Pont Ellès,
Entre la mer de Serge à destre
Et la mer de Rethe à senestre
Ot un viel autier, ce m'est vis,
Sacré en l'onor de Jovis.
Là vient Phebuz et là s'arreste.
Laomedon voit, qui s'apreste
De bastir la nouvele Troie,
Mes ne convient pas poi monnoie
Au roi qui tele oeuvre a emprise.
Phebuz a forme humaine prise.
Il et Neptunus là s'avoient.
Au roi distrent que bien savoient
Une tel vile edifier,
Et s'il les voloit affier
D'elz paier, quant fete l'avroient,
Bien et briement la li feroient.
Cil lor promet pour lor salaire
Masse d'or, s'il la vuelent faire.
Pour la promesse qu'il oïrent
La cité fermerent et firent.
Quant la cité fu faite à point,
Li rois dist qu'il ne lor a point
D'or promis, ains jure et affiche,
En accroissement de sa triche,
Qu'il n'a nul convenent vers eulz.
Neptunus au maleüreuz
Qui vers aulz se faulse et parjure
Se corrouce et dist: „Folz parjure,
Trop te vendront chier acheté
Ta mençonge et ta falseté
Et l'or que tu ne nous veulz rendre".
Lor fist li diex sa mer espendre
Si que toute la terre affonde

---

972. *A* Par lire.
979. Serge = „Sigaeum" (*Mét.*, XI, 197).
980. Rethe = „Rhoeteum" (*Mét.*, XI, 197).
1007. *A* a chier cheté.

Et tout couvre en la mer parfonde.
Bestes et gens a touz noiez,
Mes n'est pas pour tant apaiez
Li diex, qui grief vengance prist
Dou felon qui vers lui mesprist,
Ains fist sa fille à un rochier
En la mer pendre et atachier
Pour mengier au monstre marin.
En despit dou faulz barbarin,
Hercules, qui sot la nouvele,
Vint là pour sauver la pucele,
La fille au roi Laomedon,
Et li peres en gerredon
Li promist chevalz blans sans tache.
S'il la delivroit de l'estache
Où Neptunus l'avoit liee.
Quant Hercules l'ot desliee
Si li demande son loier,
Et cil jure et prent à noier
Le salaire qu'il li devoit.
Hercules le parjure voit
Qui li noie sa convenance,
Si en prist moult aspre vengance :
La ville a par force assaillie
Si l'a et prise et exillie.
Thelamon fu à ceste prise,
Un chevaliers de grant emprise,
Filz Eacus, le roi d'Egine.
Cil ot a feme la meschine
Hesione, la fille au roi.
— Au plus briement que je porrai
Vous dirai que ce signifie,
Si espondrai l'alegorie
Qui souz la fable est contenue.
Diex li poissans, qui tone en nue,
Rois de terre et de mer parfonde
Et rois dou ciel, fonda le monde
Par sa sapience divine,
Qui tout fist et tout enlumine,
Et fist sor toute creature

1036. *A* Si le ra prise ; *BC* Si l'a et prise.
1037. *A* assault ; *BC* prise.
1038. *A* preus et vaillant ; *BC* de grant emprise.
1041, 42. La rime *ai* : *oi* est assez fréquente dans notre texte.
1042. Cette allégorie se trouve, par exception, dans le manuscrit B !

Seignorir humaine nature,
Qui li doit rente de purté,
Mes tant fu plaine de durté,
De felonie et de malice,
De convoitise et d'avarice,
False et traïtresse et parjure
Vers Dieu toute humaine nature,
Qu'en lui n'ot purté n'ignorence,
S'en prist Diex moult aspre vengence,
Quar pour tout le monde affonder
Fist le deluge soronder,
Qui tout destruist et dessola,
Tout confondi et affola,
Tout ocist et mist à martire,
Mes ne fu pas la devine ire
Pour tant de damage alegiee,
Ains remest encore obligiee
Et liee au las de pechié
Humaine nature à meschié,
Jugiee à mort d'enfer atendre,
Mes pour lui vault dou ciel descendre
Li filz Dieu, li vrais delivrerres,
Li vrais amis, li conforterez,
Qui sa char vault à mort livrer
Pour la reëmbre et delivrer,
Si la reënt et rendi cuite,
Esperans que pour tel merite
Humaine nature entendist
A bien vivre et qu'el li rendist
Home sans tache et sans laidure,
Sains et justes, plains de droiture,
Mes n'est or nulz qui à ce tende,
Ne qui net et juste se rende.
Ou monde n'a mais loiauté,
Foi, droiture ne egaulté,
Ains sont gent de mauvese vie,
Falz et parjur et plain d'envie,
Si vendra Diex secondement

1053. *BC* rente ; *A* rendre.
1063. *A* dessola ; *B* afola ; *C* desola.
1064. *A* affola ; *B* afola ; *C* affola.
1074. Ce vers manque dans *A*.
1078. *A* En esperant.
1084. *A* Qui a dieu net et just se rende.

Pour tout metre à destruiement,
Et l'ame fole et recreant,
Qui la foi Dieu vait mescreant,
Iert dampnee par sa folour
Et livree à longe dolour,
Et l'ame nete et pure et monde,
Qui vaincra les vices dou monde
Par sa glorieuse victoire,
Aquerra pardurable gloire.
— Un roi de grant nobilité
Ot en Egine la cité ;
C'est Eacus, filz de Jovis,
Et filz Ginele o le cler vis.
Moult fist Eacus à prisier.
Moult ot en lui bon justicier,
Et, se la fable ne me ment,
Par lui sont mis à dampnement,
En enfer, li folz pecheour
Et livrez à l'escorceour,
Si met les mauvès à meschié
Selonc ce qu'il ont plus pechié.
Trois enfans ot rois Eacus.
Li plus joennes ot non Phocus,
L'uns des autres fu Thelamon,
Qui la fille Laomedon
Ravi quant Hercules le fort
Destruist Troie par son effort.
Cele ot à feme ou à meschine.
Cil fu sires de Salamine.
De la dame ot un poissant fil,
Qui puis remist Troie à essil.
Hardis fu et bien renomez :
Aiax Thelamon fu nomez.
Li tiers filz ot non Peleüz,
Cui li diex de mer, Nereüz,
Dona sa fille en mariage,
Thetis, la bele au cler visage,
Qui fu sage et de bones mours.
Par mariage ou par amours
Se fust Jupiter joint à li,

1102. Tous les manuscrits ont „ginele". Le nom n'est pas dans les *Métamorphoses* ; la mère d'Eacus s'appelait en réalité Aegina.

1105. La „fable" désigne ici une autre source que les *Métamorphoses*, probablement une „glose".

Quar moult li plot et abeli,
Mes Protheüz dit li avoit,
Qui les fais à venir savoit,
Qu'el seroit mere et porteroit
Un tel fil qui sormonteroit
Son pere en force et en proësce,
En vaillantise et en hautesce,
Et pour ce qu'au monde n'eüst
Home plus grant ne qui peüst
Sormonter le souverain pere,
Il ne se pot joindre à tel mere
Qui plus grant de lui conceüst,
Si volt que Peleüz l'eüst
Par amours et par mariage.
— Il ot en Thesale ou rivage
De la mer une creveüre
D'un arc de longe enforcheüre.
Port resamble et estre i peüst,
Se bien parfonde yaue y eüst,
Mes tant est haute la gravele
Qu'on n'i puet venir à nacele.
Bien i puet l'en sans nef venir.
Tort rive y a pour soustenir
Ceulz qui vont et qui viennent là.
Nulz n'i vint onc ne n'i ala
Que l'en i trouvast par sa trace
Ne qui remaînsist en la place.
N'avoit aigue ne roche ou leu.
Il ot une fosse ou mileu
Faite par art ou par nature,
Tiede et de bone atempreüre.
Entour la fosse ot une plaine
Et grant broce de mierte plaine,
Qui baies de deus coulours porte.
Là se deduit, là se deporte
Thetis acoustumeëment.
Là fu pour esbanoiement
Sor un dalphin crenu venue.
Là dormoit Thetis toute nue,
Quant Peleüz la vint saisir,
Qui fere en cuida son plaisir.
Premierement par biau proier

1144—46 = *Mét.*, XI, 229: „Est sinus Haemoniae curvos falcatus in arcus".
1160. C yaue y ot.
1162. C fosset.

La voult vaincre et amolier,
Mes la deesse se detort
Une hore en coste, autre hore en tort,
Qui ne volt qu'o lui se soulace,
Mes cil en ses deus bras l'embrace.
Fourchier la volt et fet l'eüst
De lui tout ce qu'il li pleüst,
Mes la bele, qui fu soutive,
Par fraude et par enging eschive
Le delit qui li anuioit.
Une hore en oisiel se muoit,
Et ne pourquant n'eschapoit mie
Pour tel fraude à l'ami l'amie,
Ains tint cil roidement l'oisiel.
Pour eschiver le damoisel
Et le leu, qui li desplesoit,
Iert une hore arbre et tant pesoit
Que cil ne la pooit mouvoir
Au delit qu'il voloit avoir,
Et nepourquant il s'aherdoit
A l'arbre et pas ne la perdoit.
Tierce fois s'est Thetis muee
En abit de tigre goutee.
Quant Peleüz l'avise et voit
L'orible forme qu'ele avoit,
Effroie soi, si la destrape
Et lasche, et Thetis li eschape.
De vaines de bestes, de vin
Et d'encens fist sacre au devin
De mer, que conseillier le vueille
De cele qui vers lui s'orgueille,
Dont il a le cuer à meschief.
Li devins traist de mer son chief,
Si li dist: „Ne t'esmaie mie,
Quar tu joïras de t'amie.
Ja tant ne se desguisera.

1173. *A* se deport.
1175. *A* Qu'il.
1176. *A* l'enlace, ce qui donnerait un excellent sens, mais *BC* ont: „embrace", ce qui va très bien aussi.
1177. *BC* forcier.
1178. *A* De lui ce tout qu'il; *B* ce que tant lui pl.; *C* De lui tout quanque lui pl.
1185 = *Mét.*, XI, 243: „volucrem tamen ille tenebat".
1188 = „Nunc gravis arbor......" (vs. 244).
1199. *AB* De vaines; *C* De sanc. Texte latin: „Et pecoris fibris......" (vs. 248).

Quant tu savras qu'ele sera
En la fosse en requoi dormant,
Si l'embrace et estraing formant
Et garde qu'el ne te deçoive,
Quel que forme qu'ele reçoive,
Ja soit ce que cent formes preigne,
Et ja pour musart ne te tiegne,
Mes quel que soit, pren la et lace
Jusqu'el viegne en sa droite face
Et qu'ele ait son droit volt repris."
Quant Peleüz fu bien apris,
Li devins en mer se reboute.
La nuit est venue à sa croute
Thetis, si comme elle soloit,
Qui là reposer se voloit.
Peleüz la saisist et prist,
Si com Protheüs li aprist.
Thetis se transmue et transforme,
Mes pour nulle diverse forme
Ne la veult Peleüz lessier,
Ains s'efforce de la pressier.
Quant vit qu'à force la tenoit
Cil qui dou vaincre se penoit
Et qu'en vain s'aloit detordant,
Ses bras en diverses pars tant
Si se rent mate à son ami
La bele, et souspirant gemi,
Si dist: „Amis, par devins sens
M'avez vaincue, bien le sens."
Lors revint en sa droite face.
Peleüz la serre et embrace
Si s'est de son desir joïs.
Lors fu sans doute engenoïs
Achilles au hardi corage.
— Jupiter à cest mariage
Manda, pour amours dou dansiel,
Les diex de terre et ceulz dou ciel.
Il i vint et Juno, sa fame,
Phebuz, Pallas, Mars et Dyane,
Mercurius et Lathona,
Bachus, Ceres et Aurora,
Dame Esperance et Renomee,

1211. *A C* gar ; *B* garde.
A pren le ; *B* pren ti ; *C* prens ti.
1220. *A C* a sa croute ; *B* en sa croute.

Fortune et Pais boneüree,
Li Diex d'amours et Vulcanus,
Vesta, Pan, Themis et Janus,
Hebe, Cybele, Neptumpnus.
Ni fu pas li vieulz Saturnus :
Malades iert, si n'i vint mie.
Silvanus et sa compagnie,
Les nymphes des champs et des bois,
I vindrent à moult grant noblois
Et mains que je ne vueil nommer ;
Neptunus, li diex de la mer,
Trithon, Doris et Protheüs.
Aveuques aulz vint Egeüz.
Cil sont parent à l'espousee.
Là fu la bele Galatee
Et Priapus o le grant vit.
Quant li diex la deesse vit,
Qui tant estoit et blanche et bele,
Pour l'ardour qu'il ot de la bele
Li prist son membre à redrecier.
Tant fort commence à enragier
Que sa vesteüre en reverse
Si li sault lons comme une perche.
Aucun s'en merveillent et rient,
Aucun l'en blasment et mesdient
Et commandent que cil s'en aille.
La deesse d'Amours, sans faille,
Couvre ses iex, qu'el ne le voie,
A ses deus mains, mes toute voie
Les dois desjoint et les depart
Pour miex aviser cele part.
Quant Mars, amis Venus, le vit,
Paour ot que pour le grant vit
Ne vausist acointier Venus.
A ces noces fu Silenus,
Li viellars yvrais, qui but tant
Que le vin aloit sangloutant
Et vomissant parmi la bouche
Si ne se mut plus c'une couche.
Les noces furent grans et beles.

1261. *A* doris ; *B C* donis.
1269. *A* Covient.
1283. *A C* Le ; *B* Ne.
1285. *A* qu'il.
1287. *A* couche.

Trompes, tabours, cors et vieles,
Salterions, giges et rotes
I rendoient diverses notes.
Grant joie i ot et grant deduit,
Mes plus s'esjoïssoient tuit
Pour le grant membre qui se dresce
Et pour le viel qui plain d'ivresce
Vomissoit ce qu'il ot beü
Que pour jeu qu'il y ait eü.
Ne fu pas à ces jeus mandee
Discorde, la maleüree,
Quar l'en n'avoit à cest affaire
De sa compagnie que faire.
Cele feste li fu emblee.
Onc n'i vint à cele assamblee,
S'en ot grant duel et grant despit
Et dist: „Puisqu'il m'ont en despit
Et font sans moi lor assamblee,
Je ferai la desassamblee.
De cest despit me vengerai
Et lor joie à duel finerai".
Voir dist la dolente envieuse,
Discorde, la malicieuse.
A grant duel les departi puis,
Mes ains espondrai, se je puis,
Que ceste fable signifie.
— Diex, rois de pardurable vie,
Juges loiaux, qui cors et ame,
Puet destruire en l'infernal flame
Et les mauvès metre à dolour,
Ot trois enfans de grant valour,
Si com la fable le recite:
L'un le cors, l'autre l'esperite,
L'autre l'ome regeneré,
Si fin, si pur, si esmeré
Com il emprez le jugement
Doit estre pardurablement.
Li cors fu de terre criez,
S'i fu conjoins et mariez
Par compaignie et par amour

1295. *A* s'adresce.
1316, suiv. Encore une allégorie qui se trouve aussi dans le manuscrit *B*.
1327. L'auteur écrit toujours „crier" („criator") pour „creer" („creator").
1328. *A* Cil.

Thetis, c'est aigueuse humour,
Qu'à terre aigeuse et limonee
Ot Diex forme humaine donee,
Qui de tous membres fu garnie,
Si li donna esprit de vie,
Dont fu li premiers homs criez
Si fu conjoins et mariez
A la feme que Diex ot traite
De la coste de l'ome et faite,
Si lor donna Diex estrumens:
Martiaux, enclume et ferremens,
Convenables en lor nature,
Pour faire humaine engendreüre,
Dont le siecle ont multeplié.
De la feme ert prophetié
Qu'el concevroit et seroit mere
D'un fil qui passeroit son pere
En vaillantise et en hautesce,
En seignorie et en proësce,
C'est li filz Dieu, qui devoit nestre
Et mieudres dou premier home estre.
Je m'en passe legierement,
Si l'espondrai grossetement,
Au plus briement que je porrai,
Si que pas tout ne desclorrai
Quant que la fable signifie.
Que l'en nel tiengne à vilonie!
Je croi que par la creveüre
De l'arc de longue enforcheüre,
Par le rivage et par la plaine,
Par la broce de mierte plaine
Qui est assise entour le leu,
Et par la fosse dou mileu,
Où Thetis se seult reposer,
Puet l'en entendre et exposer
La fosse où humaine nature
S'assamble à faire engendreüre,
Mes tant y a de repugnence,
Que souvent giete sa semence
Li homs et en vain se travaille
Sans fere oeuvre qui à fruit vaille,
Qu'ore est la feme trop hastive,

1331. *A* Quar.
1349. *A* devoit estre.

Ore est trop lente et trop tardive,
Si qu'el ne puet conçoivre point.
Lors ne vient pas ses faiz à point,
Qu'il n'est pas drois c'oms y ataigne,
Ne ja pour chose qui avaigne
N'i metra germe qui fruit face,
Se Diex ne l'en donne sa grace,
Tant se sache en ce traveillier,
Mes quant Diex l'en veult conseillier,
Lors puet la semence valoir.
Lors se puet il atendre à l'oir.
Lors vient la jointure à acort
Sans dessence et sans desacort.
Lors se cree ou ventre et conforme
La germe et prent humaine forme,
Si com Diex par nature y euvre,
Sans cui nulz ne porroit tele oeuvre.
Li poëte qui jadis furent,
Qui eulz et le siecle deçurent,
Dieu le creatour mescrioient
Et les creatures crioient,
Si fesoient au pueple acroire
Tel fiction qui pas n'ert voire,
Quar, si com li mestre affermoient
Qui à esposer entendoient,
Chascuns membres de l'ome avoit
Son propre Dieu, cui il servoit,
Si fesoient comme à seignour
Faire à chascun divine honor
Et par divers noms le nommoient.
Jovem, Vesten, Vulcan clamoient
Le feu, mes difference y ot,
Quar Jupiter signifiot
Le feu simple et celestial,
Vesta le feu material
Dont nous usons communement
En fesant notre aaisement,
Vulcanus note et signifie
Feu de foudre et de fabrerie,
Ja soit ce c'aucun, sans mesprendre,
Voloient l'un pour l'autre prendre.

1374. *A* „Ore est la feme en autre point". L'accord de *B* et *C* assure la bonne leçon.
1388. *A* tele ; *B* cele ; *C* tel.
1396. *A* a poisier ; *B* a opposer ; *C* a esposer.

Li feus est chauz et sec sans doute.
Juno l'air moiste et chaut denote.
La terre seche et froide ot non
Cibele, l'iaue Neptunum
Froide et moiste apeloit la fable.
Cil quatre element dissemblable
Et de discordable nature
Vindrent en humaine jointure,
Quant Dieu plot, acordablement,
Et tuit quatre atempreement
Se joindrent par proporcion
En humaine creacion
Par acointance et par amours.
De ce vindrent les quatre humours:
Sanc et cole et melancolie,
Et fleume, et chascune s'alie
L'une à l'autre atempreement,
Si vint à tel noçoiement
Phebuz, qui les iex enlumine,
Pallas, qui ou cervel domine,
Mars ou pise Bachus en la come,
Priapus en la verge d'ome.
Mercurius la langue avance
Et la bouche en droite loquence,
Venus ou nombril et es rains.
Ensi faindrent les premerains
Que divers diex diversement
Ouvroient en engendrement
D'ome et de feme et il mentoient.
Dou creatour petit sentoient,
Qui par sa saintisme bonté
Et par sa large volonté
Tout fet, tout conjoint, tout conforme
Et lor done parfaite forme
Par nature, que faite en a
Ministre, et à ce l'ordena
Que dessamblables peüst traire
Samblable creature et faire.
Cil conjoint les complexions
Et par egaulz proporcions

1423. *A* propocion ; *B C* posicion. Cf. le vers 1452.
1426—1430. manquent dans *C*.
1432. *A* en cervel.
1440. *A* ouvraissent.
1448. *A* lor dona.

Atrempe les properitez
Et les diverses qualitez
Des elemens dont la jointure
Vault à humaine engendreüre.
Tant vit homs sains et bien à point
Cum de discorde n'i a point,
Et quant la repugnence i vient
Et la discorde, adonc convient
Le cors resouldre et morir l'ome.
— Or vous ai dit à grosse somme
Quel sens la fable puet avoir.
Qui plus parfont vaudra savoir,
Aillours querre et trouver porra
Qui le sourplus li desclorra.
Je n'en vueil plus ci avant dire,
Ains avancerai ma matire
De Discorde, la vilz honie,
Qui dessevra par felonie
La feste et le jeu que faisoient
Cil qui aus noces s'envoisoient.
Quant voit qu'ele fu de refu
Et que sans lui la feste fu,
Despit en ot la mescheans,
Et pour troubler les noçoians
A une pome entr'euz gitee
Qui fu de fin or tresgitee,
Si fist par mal et par engaigne
Troubler et partir la compaigne.
Tant fu plaisans et agreable
La pome et tant fu desirrable,
Que cil et celes qui la voient
Convoitise et fain en avoient.
Tele escripture escript y ot
Cele qui la pome enviot:
„A la meillour, à la plus bele
Me doint l'en". Ce fu la querele,
Ce fu la cause et l'action
Qui mut la controversion
Par quoi la feste fu troublee
Qui à grant joie iert assamblee,
Quar chascune et chascuns voloit

1461. *A* ressordre, *C* ressourdre.
1467. *A* quant a ja dire.

La pome avoir, qui tant valoit.
Mercurius l'a premiers prise,
Qui moult la loë et aime et prise.
Cil lut la letre en audience.
Trois dames ot en la presence,
Dont chascune especiaument
I claime droit par jugement:
Juno, deesse de richesce,
Pallas de force et de sagesce,
Venus, la deesse d'amours,
Qui les cuers embrase en amours.
Cestes trois la vont demandant
Et l'une à l'autre contendant
De lor biauté, de lor proësce,
De lor valour, de lor noblesce,
Et chascune en droit soi s'apele
A la meillor, à la plus bele.
Pallas dist qu'el la doit avoir,
Qu'ele a plus force et plus avoir
Et plus bele est elle sans doute.
Il n'i affiert point de rioute:
El la doit avoir sans chalonge.
„Cuidiez vous donc qu'en la vous donge?",
Dist Juno. „Tost avez jugié!
Mes moi, quar plus bele sui gié,
Plus poissant, plus noble, plus riche."
Venus dist: „Ne pris une briche
Votre sens ne votre richesce.
Se vous estes de grant noblesce,
Si sui ge plus, ce m'est avis.
Vous n'estes de cors ne de vis
D'assez si bele comme moi.
Je l'avrai, point ne m'en esmoi,
Qui vaudra jugier droitement."
Juno respont ireëment:
„J'ai grant desdaing et grant despit
Dont ceste garce me despit
Et dont elle à moi s'aparage.
Il n'est d'avoir ne de parage
Ma per en terre ne es cieulz.
Donez la moi, franc jovencieulz.
Ne vous sui pas marrastre amere,
Mes debonaire comme mere.

1532. *A* Il n'a ; C Car de beauté ne de lignage.

Je vous norri de ma mamele."
Pallas dist: „Je qui sui plus bele
Et qui plus ai force et savoir,
Biau frere, la doi miex avoir."
Venus dist: „Mes moi, biaux amis,
Qui tantes fois m'avez promis
Votre servise et vos bontez
Quant faisoie vos volentez.
Mez cors vous est abandonez,
Se vous la pome me donez.
M'amour en avrois et ma grace."
Mercurius ne set qu'il face,
Quant voit des dames le descort.
Volentiers en feïst acort,
S'il peüst, mes ce ne puet estre.
Il les envoie au roi celestre,
Jupiter, qui cest droit lor face,
Qu'il ne veult l'amour ne la grace
Des deus perdre pour plaire à l'une.
Garder veult lor amour commune.
A Jovem vienent par acort
Pour oïr droit de ce descort.
Il meïsmes les i mena.
Juno première l'aresna:
„Biaux douz freres, biaux douz amis,
Pour Dieu, dites nous votre avis
Qui miex doit cele pome avoir.
J'ai plus richesce et plus avoir.
Votre suer sui et votre fame.
Je sui roïne et poissant dame.
J'ai plus gentillece et valour
Que ces deus autres. Ja la lour
Ne sera paraille à la moie.
Pour ce est raisons que la pome oie."
Pallas dist: „Ce n'iert ja jugié
Qu'avoir la doies miex que gié.
Je sui plus poissant et plus sage.
Se vous estes de grant parage,
Je ne sui mië de menour
Ne de noblesce ne d'onour.
Je sui de vous mieudre et plus bele,

1557. *A* A Junen.
1570. „oie" = „aie". La rime est fréquente dans notre texte.

Si ne pris pas une cenele
Vostre richesce et vostre avoir
Envers ma force et mon savoir.
Li avoirs fault, li sens remaint.
Avoir pueent amasser maint
Ou d'escheance ou d'aventure,
Qui tost lor fault et poi lor dure.
Miex vault force et sens, ce me samble:
Feuz ne l'art, ne lerres ne l'emble.
Chascuns folz puet conquerre avoir,
Mes poi de gent ont grant savoir.
Vous estes poissans de richesce
Et je de force et de sagesce,
Si vault miex force et sens assez
Que ne fet avoirs amassez.
Pour ce doi je moult miex, sans faille,
La pome avoir." „Baille li, baille,
Dist Venus, si s'apaisera.
Moie doit estre et si sera,
Qui droit jugement vaudra faire.
Qu'ai je de votre avoir que faire,
De vostre force et de vo sens?
Jugier convient en autre sens.
Pour richesce ne pour savoir
Ne doit l'en pas la pome avoir,
Mes cele qui plus a biauté.
Jugiez, biaux sire, en loiauté,
Laquel de nous trois est plus bele,
Si ne l'avront ceste ne cele.
Je l'avrai, qui plus bele sui.
La letre dist, quar je la lui,
Qu'à la plus bele soit donee.
Il n'a sous ciel si bele nee.
Bien i puis faire vantoison.
Avoir la doi miex par raison
Qu'eles ne nulle autre vivant.
Mes elles vont or estruiant
L'une à l'autre de lor lignage.
Je ne sui pas de bas parage,
Si ne pris riens lor grant richesce
Ne lor force ne lor sagesce
Envers la poissance que j'ai.

1594. J'ai accepté le texte de *A*, en considérant l'exclamation comme ironique. *C* „arrange" toujours ce qu'il ne comprend pas. *C* vaille que vaille.

1595. *A* s'apaiera; *C* Dont dist Venus moie sera.

Ne monte pas un bec de gai
Lor poissance ne lor valour
Vers la moie. C'est grant folour
Qu'eles vont vers moi contencent.
Je sole vail d'eles un cent.
Riche est Juno, je nel ni pas.
Par tout le mont à droit compas
Est elle honoree et cremue,
Exaucie et chiere tenue
Plus pour son avoir que pour soi.
Onques ne vi n'onques ne soi
Si vil vilain en tout le monde,
Puis que richesce li habonde,
Qu'il ne soit pour vaillant tenus,
De quelque leu qu'il soit venus.
Avoir, ce dist l'en, fait parage.
Pallas est assez fors et sage.
Ne fet sa force à desprisier
Et moult fet son sens à prisier,
Mes riens ne monte contre moi.
Nulle ne se puet prendre à moi
De poissance ne de noblesce,
De valour ne de gentillesce.
Je sui cele qui sor touz puis.
Ne plus que l'en porroit d'un puis
Les goutes d'eve recenser
Ne porroit dire ne penser
Nulz ne nulle ma grant vertu.
Nulz ne le set, s'il n'a sentu
Et esprouvé quelz est ma force.
Folz est qui contre moi s'efforce,
Quar nulz ne me puet contrester.
Je fais les sages foleter
Si fais les foulz subtis et sages.
Je sui cele qui les corages
Fais penser à joliveté.
Je done aus sains enfermeté
Et doins aus enfers garison.
Quant il me plaist, par ma poison
J'ai poissance sor toutes gens.

1620. *A* jai ; *B* gay ; *C* un papegay.
A montre.
1635. *A* est parage ; *C* fait le p.
1657. les enfers = les enferms = „les malades".

Les seignors puis fere sergens
Et les humbles puis avancier.
Je fais les noises commencier.
Je fais faire les chapleïs,
Les guerres et les fereïs.
Je fais les riches esmaier
Et les poissans afebloier
Et les povres manans et riches.
Je fais les avers et les chiches
Devenir larges et courtois.
Je puis sor princes et sor rois
Et sor les gens de touz aëz.
Je fais brisier les chastees
Et les veus enfraindre et malmetre.
Je fais les cuers frire et remetre.
Je fais les tramblans tressuer.
Je fais les corages muer.
Je fais les gras devenir maigres.
Je fais les felons et les aigres
Humbles et douz et amiables,
Debonaires et serviables.
Je fais les orgueilleus plessier
Et lor corages abessier.
Haïr fais toute vilonie
Et amer toute cortoisie.
Les soz fais apers et polis
Et les tristes liez et jolis,
Si puis faire contre nature
De vilain franche creature,
Quant je le tieng entre mes las.
Miex vault un seulz de mes solas
A ceulz que li cuers en semont
Que touz li avoirs de cest mont.
Il n'est si riche ne si fort
Ne si sage que mon effort
Ne le puisse suppediter.
Se je voloie reciter
Mot à mot toute ma poissance,
Ma cortoisie et ma vaillance,
Trop grant demore i convendroit.
Pour ce demans, et si ai droit,
La pome, qui doit estre moie."

1667. manant = „riche".
1680. *A* servicables.

Jupiter dist: „Se je pooie,
Volentiers feroie à chascune
Son plesir, mes ne puet que l'une
Avoir ce que vous requerez.
Je vous dirai que vous ferez.
Sor Paris metrois cest descort,
Et s'il vous puet metre à acort,
Bien le vueil. Se ce non, si juge
A son plesir. Je le fais juge
De determiner la querele.
La pome doinst à la plus bele
Et qui plus avra de bonté.
Dou tout soit à sa volenté.
Que qu'il en face, mal ou bien,
Je ne m'en entremet de rien
Sor lui, qu'à nulle ne vueil faire
Nul prejudice en cest afaire."
Paris est esleüs à juge.
Or se gart bien comment il juge,
Quar il ne puet fere à chascune
Son plesir. S'il veult plaire à l'une,
Le mal gré des deus encorra.
S'il mesjuge il en mesjorra.
Les trois au congié de Jovis
S'en sont alees, ce m'est vis,
A Paris, qu'on dist Alexendre,
Qui lor jugement lor doit rendre,
Si veulent que la pome ait cele
Qu'il vaudra jugier la plus bele,
Mes ains que dou jugement die
Vous dirai l'encestre et la vie
De Paris, le pastour de Troie,
Si com l'escripture l'otroie
Qui nous en porte témoignage.
Athlas li grans au fier corage
Ot une fille gente et bele:
Electre ot non la demoisele.
Moult fu cortoise et de grant pris.
Jupiter de s'amour espris
Engendra de lui Dardanon.

1714. *A* en sa v.
1718. *A* periudice.
1719. *A* elleus.
1723. *C* Comment qu'il face il s'en dolra.
1724. mesjorra = futur de „mesjoïr".

Un siens neveux, qui Tros ot non,
Fonda Troie. Quant l'ot fondee,
De son non l'a „Troie" nomee.
Tros fu filz Erithonion.
Ylus, cil qui fist Ylion,
Ganimedes, Assarachus
Furent fil au roi Tros: Cappus
Fu nies Tros et aiolz Enee,
Cui Prians ot Creusa donee.
Laomedon fu filz Yli,
Et deus autres aveuques li:
Polidamas et Japestour.
Hercules ot en un destour
Laomedon destruit et mort.
Prians fu rois emprez sa mort.
Cil iere ses filz li ainsnez.
Cil tint de Frige les regnez.
Toute Aise avoit à joustisier.
Moult fist rois Prians à prisier.
Moult fu fiers et de grant parage.
Treze enfans ot de mariage.
Deyphebuz, Yliona,
Troïlus et Polixena,
Hector, Cassandra, Chaonus,
Euriphilus et Helenus,
Polites et Marconiris,
Alixandre, qu'on dist Paris,
Et Polidorus ensement,
Furent, se l'estoire ne ment,
Ses enfans de droit mariage,
Nez d'Ecuba au cler visage,
Sans les vallès, sans les meschines
Qu'il avoit d'autres concubines.
La fable nous donne à entendre
Que, si com la mere Alixandre
L'ot en son ventre conceü,
En songe ot une nuit veü
Que de son ventre fors istroit
Un brandons ardans, qui ardroit
Troie la riche et Ylion.
Au roi dist ceste avision.
Li rois ses conseilliers manda.
A touz ensamble demanda
Que cilz songes signifioit.

1744. *A* la troie est nomee.

Un sage espondeour y ot,
Qui cest songe lor a espons,
Si lor a dit à brief respons:
„Li brandons ardans note un fil,
Par cui Troie iert mise à exil."
Prians dist que l'en l'oceïst
Quant nez iert, ains que pis feïst.
Au terme a la roïne eü
Un fil. Ains teulz ne fu veü
Si bel, si gent, si agreable,
Si riant ne si amiable.
Tant l'a la mere veü gent
Qu'el ne souffrist pour nul argent
Que ses enfes perdist la vie.
Ou bois chiez un bergier l'envie,
Si li requiert et prie et mande
Qu'à son bel fil norrir entande.
Norrisse le comme le sien,
Si ne die à nullui pour rien
Cui filz il iert, mes siens le face.
Pour avoir d'Ecuba la grace
Et pour le preu qui en issoit
Li bergiers bien le norrissoit.
A touz disoit que ses filz iere.
Autretel disoit la bergiere.
Paris cuide que ce soit voir.
Ne cuide autre parens avoir.
Moult les honore et moult les aime.
L'un pere et l'autre mere claime.
Pourquant de rien ne lor retrait
Ne de maniere ne de fait:
Estrais est de real lignage,
Si retrait bien à son parage
En sens, en force et en fierté,
En hardiece et en biauté,
Si est apèrs à grant merveille.
Nulz ne le voit ne se merveille
Dont vilain tel enfant avoient.
Les bones gens en champ l'envoient
Chascun jour pour garder l'aumaille.
Encore iert il pastour sans faille,
Gardans les bestes, quant la mise
Dou jugement fu sor lui mise

1800. l'envie = „l'envoie".

Dont les trois dames contendoient
Qui la pome d'or demandoient.
Mercurius là les mena.
Le pastour premiers aresna.
„Enten à moi, pastour amis.
Cest trois dames ont sor toi mis
Un descort, si t'ont esleü.
Par toi vuelent qu'il soit seü
Laquele avra plus de biauté.
Croire en vuelent ta volenté.
Or te pren garde, au dire voir:
Des trois doit la plus bele avoir
Ceste pome. Je la te don
Pour fere à la plus bele don."
Paris dist: „Et g'i penserai
Et loiaument terminerai
Cest arbitrage et ceste mise,
Puisque la cause est sor moi mise,
Mes or me die endementiers
Chascune quelz est ses mestiers,
Si me die et face à savoir
Pour qu'ele veult la pome avoir,
Puis si rendrai mon jugement."
Juno parla premierement.
„Je sui dou mont dame et roïne.
Chascuns me sert, chascuns m'encline,
Chascuns me porte reverence.
Tant sui riche, tant ai poissence
Que tuit me prisent et honorent,
Servent et criement et aorent.
J'ai sergans et laboreours
Ouvrans en divers ouvreours,
Qui diversement se travaillent.
Li un cousent, li autre taillent,
Li un tissent, li autre lacent,
Li un pechent, li autre chacent,
Li un vendent, li autre achatent,
Li un engignent et baratent.
Li aucun sont cordouaniers,
Li uns assamble en ses greniers
Vins et blez à vendre à usure,
Li autre à la cultiveüre
De terre ont lor entencion,
Li autre en advocacion,
Si sont pledeour et notere,

Li autre archier et sagitaire.
Li uns font les cuirs atorner,
Li un, por mon cors aorner,
Font joiaus de maintes manieres:
Fermaulz, chains, aniaux, aumosnieres,
Guimples, filandres et chapiaux.
Li autre conroient les piaux
D'escuirieus de gris et de ver,
Pour moi forrer ou temps d'iver
Et pour moi parer en esté.
Li autre acroissent mon cheté
Par diverses marcheandises
Et par mestiers de maintes guises.
Je n'ai cure d'oiseuse gent.
Je n'ai disciple ne sergent
Qui ne serve d'aucun mestier.
Li un sont fevre ou charpentier,
Li autre de paneterie
Se melle ou de tavernerie.
Par moi sole a l'en, c'est la somme,
Quanqu'est convenable à cors d'omme.
Ceulz qui m'aiment fais riches gens,
Ceulz qui me heent indigens.
Nulz ne se puet de moi souffrir.
Pour ce me dois la pome offrir
Et jugier por moi la querele,
Quar je sui trop riche et trop bele.
Se tu me veulz faire present
De la pome, je te present
Avoir, richesces à plenté.
Ja n'avras si grant volenté
De moi requerre riche don
Que je plus riche ne te don."
Emprez s'est Pallas avancié,
Si a sa raison commencié
Et dist: „Ceste nous fait grant conte
De sa richesce, qui poi monte.
Que vault avoirs, que vault richesce,
Que vault mondaine gentillesce?
Tout est vain, tout est variable,

1878. *A* cains.
1881. *BC* vers. „Escuirieus" = „peau d'écureuil".
1882. *BC* fourrer ; en temps divers.
1884. *AC* cheté; *B* chasté. Il s'agit du mot „chatel" = „bien, possession".
1896. manque dans *B*.

Tout est faintif et decevable.
Fole est qui s'entente y a mise,
Mes fame qui Dieu doute et prise,
Cele est digne de los avoir.
Que profite à aquerre avoir,
Qui les cuers art et les cors paine
Et les ames à torment maine?
Que profite et de quoi s'avance
Riches foulz vuis de sapiance?
Miex vault povres simples sachans
Que riches folz et non sachans,
Qui adez vit pour assoter.
Miex vault poi prendre et Dieu douter
Que de tresors avoir grant somme,
Qui ne pueent saouler home.
Combien que Juno se delite
En richesce, qui poi profite,
Je n'ai cure de tel delit.
J'ai propos mieudre et plus eslit,
Dont je ne quiers mon cuer oster.
J'ai mis mon cuer en Dieu douter
Et servir, quar c'est sans doutance
La dois de toute sapiance.
Je sui de sapience dame.
Je sui qui remplis home et fame
De descipline et de savoir.
Miex vault mes sens que nulz avoir.
Plus est douz, plus est delitables,
Plus precieux, plus desirrables
Que richesce que ceste eüst:
N'est ors qui valoir me peüst.
Je sui dame de grant renon:
Nulz n'est sages se par moi non.
Tout conseil, toute loiauté,
Force, prudence et egauté
En moi sont et par moi les treuvent
Cil qui ma discipline espreuvent.
Toute gloire, toute richesce,
Toute honors et toute noblesce
Sont en moi. Qui riches velt estre
Moi face s'amie et son mestre.
Ma richesce ne puet perir
Ne ma gloire ne puet morir.

1944. *A* le peüst ; *B C* me peüst.

Ceulz qui m'aiment enrichirai
Et lors tresors raemplirai
De fruit plesant et profitable
Et de richesce pardurable.
Je sui qui les miens enlumine
De sapience et de doctrine.
Je sui qui governe et adresce
Tout le monde par ma sagesce.
Je vueil justice et verité.
Je n'ai cure d'iniquité,
De cruauté ne de malice,
De traïson ne d'avarice,
De fraude, ne de tricherie,
De tolte ne de roberie,
Si n'ai cure de vanité
Ne de fole occiosité,
De vain delit ne de deport
Qui fruit profitable ne port,
De luxure ne de folie,
D'yvresce ne de glotonie,
Dont li disciple à ces deus dames
Perdent et confondent lor ames.
A moi viegne qui veult aprendre
A vivre au monde sans mesprendre
Et son cors garder sauvement,
Sans perte et sans encombrement.
Qui me croit ja ne mesprendra.
Se tu me crois bien t'en vendra.
T'ame en sera boneüree.
Done moi la pome doree
Et je te ferai sage et fort,
Plain de sapience et d'effort.
Pour la pome d'or te promet
Force et savoir et si te met
Un couvent que je te tendrai:
Si biau guerredon t'en rendrai
Que ja de glaive ne morras.
Sus et jus chevauchier porras
Vers tous homes en toutes terres
Et maintenir estors et guerres.
Sor touz te ferai fort et sage,
Plain de proësce et de barnage."
Pallas se taist; Venus parole:

1958. *B* lor tresor.
1972. oc(c)iosité = „oisiveté".

„Je sui cele qui tieng l'escole
De joie et de jolivete,
De leësce et de gaieté.
Je sui d'amours dame et roïne.
Je sui qui le monde enlumine
De cortoisie et de valour.
Tant com jaspe sormonte l'our
Et li lis la flour dou jagliau
Et rose fresche poënciau,
Tant ai je ces deus sormonté
En seignorie et en bonté,
En poissance et en gentillece,
En vaillantise et en noblesce,
En honor et en seignorie.
Je sui sor toutes plus proisie
De deduit et d'envoiseüre.
Tant est Juno plaine d'ardure,
De convoitise et d'avarice,
Tant set de fraude et de malice,
Que cil n'aiment eulz ne lor vie
Qui de s'acointance ont envie.
Ja n'avront repos ne sejour,
Ains travaillent et nuit et jour
Si sont en cure et en espens
De querre ce que je despens,
Ne ja n'en avront bien ni aise.
Sous ciel n'a labour qui me plaise.
Je n'ai cure de soussier,
D'aprendre ne d'estudier,
Quar c'est grans rompemens de teste.
Je vueil demener joie et feste
Et vivre em pais sans traveillier.
Ne sai jeüner ne veillier
Ne espargnier ne estre riche:
Ce font li aver et li chiche,
Qui ne sevent nulle aise avoir.
Gart bien le riche son avoir
Et ses tresors plains de monnoie,

2006. *B* l'or. *C* valor : or.

2008. *A* peenciau ; *B* ponceau ; *C* flour de pagnol. Le sens du mot est „pavot, coquelicot".

2016. *C* ordure.

2027. *B* souscier.

2036. *A* la riche.

Il ne me chault, mes que j'en oie
A fere ce qui me conviegne.
Je ne quier mes jors aut, jor viegne,
Et vivre à aise oiseusement.
Je vueil tout esbanoiement
De champs, de riviere et de bois.
J'aimz toute borde et tout gabois.
Je vueil toute aise et tout delit
De vin, de viande et de lit,
Tout deduit, toute druerie,
Tout deport, toute chanterie.
Je n'ai cure de nul esmai.
Je vueil cueillir la rose en mai
Et porter chapiaux de floretes,
De flors d'amours, de violetes.
Je vueil estre cointe et jolie,
Envoisie, aperte et polie
Et vivre en joie et en deduit.
De ce sont mi disciple duit,
Qui n'ont volenté ne propos
Que d'estre à aise et à repos
Et de demener bele vie.
Se tu as corage et envie
De vie si bele et si bone,
La doree pome me done
Qui est promise à la plus bele,
Et je te dirai tel nouvele
Dont tu porras assez avoir
Force et sens, richesce et avoir,
Et vivre en joie et en leësce.
Ne te chaille de la richesce
Que Juno te vait presentant
Ne dou sens où Pallas s'entent,
Qui maint prodome a desconfit
Par grant estude, sans profit.
Trop a grant cure et grant esvail,
Grant penitance et grant travail
Home qui veult estudier,
Et trop le convient soussier.
Grans estudes souz les drapiaux

2038. *B C* mes que je voie...... „Oie" = „aie".
2039. *B C* Que riens faire ne me conviegne.
2040. *A* alt; *C* Ne quier mez que jour voise et viegne. Le sens du vers doit être : „Je ne demande qu'à vivre au jour le jour".
2077. drapel = „vêtement pauvre".

Fet amaigrir les grasses piaux.
Miex te vault delitablement
Vivre em pais et joieusement.
Qui n'a le cors, il n'a neant.
Filz ez au riche roi Priant,
Le plus poissant home dou monde.
Toute richesce li habonde.
Trop te donra terre et richesce.
Assez avras force et sagesce,
Et je te promet et otroi,
Se nature ne fault en toi,
L'amour de la plus bele dame
Qui onc peüst nestre de fame.
Sans cele avras assez avoir,
Et sans ceste force et savoir,
Sans moi ne pues tu riens valoir.
Amie avras à ton voloir
— Pour la pome que tant desir —
La meillour qui face à choisir,
C'est la bele Helaine au cler vis.
Est il nul mieudre paradis
D'avoir amie à son talent?
Amie avras sage et vaillant,
De deduit plaine et de largesce,
De cortoisie et de noblesce,
De douçour plaine et de franchise,
La plus simple et la miex aprise
Qui soit de ça mer ne de là,
Aveuc les autres biens qu'ele a,
Cele où toute biautez habonde,
Et tous li avoirs de cest monde
Ne vault pas le deduit d'amer."
— Paris dist: „Trop fet à blasmer,
Qui tel don velt metre en refu,
C'onques si riches dons ne fu.
Pour cest don doit l'en, ce m'est vis,
Lessier tout autre paradis."
Tant a la tierce sermoné
Qu'ele a le fol embriçonné
Pour les delis qu'el li promet.

2106. *A* Ovuec ; *B* avuec ; *C* avec ; il a.

2107. *C* Car toute noblesce y habonde.

2116. *A* abriçonné ; *BC* embriçonné. Godefroy donne les significations suivantes : „corrompre, séduire, rendre lâche, amollir".

Tout lesse et en nonchaloir met
Ce que les deus li ont promis,
Pour devenir Helaine amis.
Au don de la tierce s'acorde.
Bien le tient Venus en sa corde,
Quant pour un vain delit avoir
Refuse richesce et savoir.
De nulle riens n'a tel desir
Com d'acomplir son fol plesir
De bele Helaine au cors poli.
Tous autres biens lesse pour li,
Si determine la querele:
Venus juge pour la plus bele
Et la pome d'or fin li done.
Juno cruelment l'araisone:
„Folz gars, folz malaventureus,
Folz mescheans, folz dolereus,
Quel folie t'a deceü
Ne quel vains pensers esmeü
D'avant metre amors à richesce?
N'est de biauté ne de proesce
Ne de valour ne de parage
Venus ma per. Cest arbitrage
Comparras chier! Mar le preïs!
Ains mès outrage ne feïs
Qui tornast à si grant damage
A toi ne à tout ton lignage!
Pour une garce m'as despite,
Qui en vaine amour se delite.
Se de fame tel fain eüsses,
Par moi seule avoir la peüsses.
Il n'a si bele feme en terre
Qu'on ne peüst par moi conquerre.
Tu seulz as fete la folie,
Mes seulz ne la bevras tu mie:

2119. *A* les deulz.

2137. *A* Devant.

2140. *B* et *C* changent ce vers, qu'ils n'ont pas compris, en: „Soyez certains, cest arbitrage". Cette coïncidence, qu'on retrouve dans d'autres passages, prouve que *B* appartient, *pour cette partie-ci*, au même groupe de manuscrits que *C*. Ces déplacements dans l'arbre généalogique d'un texte ne sont que trop naturels dans une oeuvre de 70.000 vers. Nous comprenons maintenant pourquoi *B* a commencé à donner aussi les allégories.

2152. „Boivre sa folie"; cf., dans le *Roman de la Rose*, le vers: „S'il fet folie, si la boive", cité par Godefroy, VIII, p. 312. La même image dans les célèbres vers 1 et 2 du *Grand Testament* de Villon, qui avait „bu toutes ses hontes" en „l'an de son trentiesme aage".

Pour mal de toi le comperront
Cil qui de riens t'apartendront.
Gart bien tes peres sa richesce,
Sa seignorie et sa noblesce,
En quoi tu as tant d'esperance!
Il n'ot enques si grant poissance
D'avoir, de terre ne d'amis,
Qu'en la fin ne soit en bas mis.
Riches rois est et sires d'Aise,
Mes ains qu'il muire avra mesaise!"
Pallas, la cortoise et la bone,
Assez franchement l'araisone:
„Amis, folement as jugié.
Plus riche don t'avoie gié
Promis que n'a fet cele dame.
Vault donc miex l'amour d'une fame
Que ne fait force ne savoirs?
Dire seult l'en, et bien est voirs,
Que qui bien met en nonchaloir
Pour mal prendre, il s'en doit doloir.
Trop chier comperras ceste amie.
Tu t'en daudras, je n'en dout mie.
Ja longuement ne t'en jorras.
A glaive et à duel en morras
Et touz tes amis ensement.
Mar feïs onc cest jugement.
Ce poise moi de ta folie,
Mes puis que fole amours te lie,
Tant que fol conseil as creü
Et le mien sage mescreü,
Qui bons et profitable t'iere,
Vendra toi soudaine misiere
Et mort, dont je m'esjoïrai
Et de ta perte me rirai.
Folz ne scet croire jusqu'il prent.
Plus s'esjoïst quant plus mesprent,
Et tout tient à sens, que qu'il face."
Paris prise poi la menace
Que les deus dames li fesoient,
Qui durement le maneçoient.
En son vain penser se deporte.
Venus sole le reconforte:
„Paris, biaux amis, ne t'esmoie.
Toie merci, la pome est moie.
Don m'en as fet, si t'en sai gré.

Or te vucil metre en hault degré.
Ta couvenance te rendrai.
Ore escoute, si t'aprendrai
Les articles et les commans
Que je commande aus fins amans.
Se fins amis veulz devenir,
Il te convient à maintenir
Ma sapience et ma doctrine.
Or ois comment je t'endoctrine.
Apèrs et cointes devendras,
Mes humblement te contendras,
Sans orgueil et sans felonie.
Eschive toute vilonie.
Ne mesdi de riens que nulz face.
Le blasme et le mesdit efface
Des femes, se mesdire en oies.
Larges et serviables soies,
Debonaires et biaux parliers,
Mes ja ne soies nouveliers
Ne respondans ne folz vantierres,
Si te garde d'estre mentierres.
Jolis et renvoisiez dois estre.
Se de moi veulz fere ta mestre
Et se d'amours tu veulz joïr,
Jalousie t'estuet foïr.
Aime sans doute et sans cremour.
Jalousie est rage d'amour.
De jalousie vient haïne,
Ire et corrous et ataïne.
Ja jalous n'avra pais ne joie.
Il est raisons, se Diex me voie,
Que tu t'amie amges et croies
Ne ja de riens ne la mescroies:
Ensi ert l'amour enterine
Et la joie parfaite et fine.
Toutes femes aime por une
Et biel samblant monstre à chascune
Pour les mesdisans decevoir,
Si ne porront apercevoir
Cil qui de li te mesquerront,
Quant telz divers samblans verront
Qu'à toutes biau samblant feras,
Laquel de toutes ameras,
Mes ja, pour samblant que tu faces,

Ne soies telz que tu mesfaces
A cele qui ton cuer avra.
La bele bien s'apercevra,
S'en li a sens n'aperceüre,
Que tu fais ce par couverture
Et que tu, pour lui descoulper,
Veulz toutes autres encoulper,
Si t'en prisera miex, sans doute,
Mes bien te garde et bien te doute
De faire li samblant qui paire
Fors en leu où tu le dois faire.
Se tu vois la bele au cors gent
En rue ou en leu voiant gent,
Ne fai samblant que tu la voies,
S'el n'est telz feme toutevoies
Que tu doies metre à raison
Et que tu aies achoison
D'à lui parler apertement.
Lors parle à lui si sagement
Que cil ne l'aperçoivent mie
Qui t'orront parler à t'amie.
Quant tu la tendras en requoi,
Ne demande à quoi ne pourquoi,
Mes fai de lui tout ton plesir,
Se tu as aise et lesir.
Ja nel lesse pour couardie
Ne pour chose qu'ele te die,
Qu'ele t'en priseroit trop mains,
Mes tant te lo ge bien, au mains,
Que tu preignes garde à sa face,
Que tes soulas ne li desplace.
Ne te faces or pas si pune,
Quel qu'ele soit ou blanche ou brune,
Que tu l'efforces sor son pois.
Je ne pris le delit un pois
Qui vient à force et contre cuer.
Fine amour doit mouvoir dou cuer.
S'il li desplaist, aten et soffre
Et tousjors te presente et offre
De souffrir tant com li plaira.
Au mains ja ne li desplera,
Ce croi, que le besier en preignes,

2273, 74. manquent dans C. J'ignore le sens du mot „pune".
2275. „Sor son pois" = „malgré elle, contre son gré".

Mes tant vueil jou que tu apreignes:
Je ne pris riens besier de bouche,
Se la saveur au cuer ne touche,
Mes douz est cis qui dou cuer vient.
Et bien saches que, s'il t'avient
Qu'à son gré puisses cele prendre,
Bien te pues au sorplus atendre.
Encore t'apreng et fais sage
Que tu ne quieres ja message
A ta besoingne traire à chief,
Se tu la pues faire en ton chief.
Ja nel sace ne cil ne cele:
Tant vault amors com l'en la cele.
Au dire pues avoir damage,
Quar amours qui vont par message
Sont à paines sans traïson,
Si n'est ce pas grant mesprison
Que tu descouvres ton conseil,
Ains le te commans et conseil,
Mes que ce soit à tel persone
Qui soit loiaux et sage et bone
Et qui te puisse preu tenir,
Se tu n'i pues seulz avenir.
Trop grant aïde te puet faire
Uns tiens amis en cest afaire.
Or te convendra tel eslire
Cui tu oses ton conseil dire
Leaument en confession
Et qui nulle decepcion
Ne face vers toi de t'amie,
Ne qui ne la fortraie mie,
Mes moult sera griez à trouver.
Se tu tel le pues esprouver,
Bien te puez vers lui descouvrir,
Mes pour ton afaire couvrir
Fai tes parlemens en requoi,
Si qu'on ne sache ja de quoi,
Ne ja, voiant gent, ne li faire
Signe d'amour por cest affaire,
Quar poi voit l'en de compaignie
Où l'en ne note vilonie.
Autres commandemens y a
Pluisors, que je vueil dire ja.
Se ces veulz garder et tenir,

2326. *A* que ne vueil.

A grant delit porras venir.
Chiez ton pere en iras à Troie.
Là seras receüz à joie,
Mes n'i dois pas moult arrester.
Fai tantost ton oirre aprester
Pour querre Helaine la gentis,
Si ne soies pas aprentis
De bien acomplir ta besoigne,
Ne ja ne lesse pour vergoigne
De dire li tout ton voloir.
Il ne te puet gaires chaloir,
S'ele est fiere au premier assalt:
Il n'est feme, se Diex me sault,
Qui n'ait tel maniere et teulz mours,
Que quiconques la prit d'amours,
Ou biau li siet ou li desplace,
C'au commencier dangier ne face.
Il lor affiert à escondire,
Mes pour riens qu'eles sachent dire
Ne doivent lessier li amant
Lor emprise. Grant hardemant
Doit avoir qui veult fere amie.
C'est une grant chevalerie.
Amours n'a cure de mesure.
Metre se doit en aventure
Sans raison, sans mesure avoir,
Qui bien aime sans decevoir.
Amours fet aïde aus hardis,
Mes li mauvès acoardis
Pert maint bien par sa negligence.
Souffrir t'estuet en pacience
S'el dit chose qui te desplaise,
Et sans cesser, se tu as l'aise,
Li descouvre et fai ta clamour
Des malz que sens pour soie amour.
Nel lesse pas par coardie.
Ja ne sera, que qu'el te die,
Si felonnesse ne grifaigne
Que de toi merci ne li praigne,
Puisque je m'en entremetrai
A l'aïde que g'i metrai.
N'i a plus. A Dieu te commans,

2339. *A* S'ele iert.
2344. *A* n'en face.

Mes paine à garder mes commans,
S'avras amours loiaus et fines,
Se de loiauté ne declines."
Paris o grant devocion
Met son cuer et s'entencion
A ces commandemens aprendre.
Quel que fin qu'il en doie prendre,
Moult les retient diliganment,
Puis respont amiablement:
„Bien m'avez, dame, endoctriné.
Tant ai le cuer enluminé
Et espiré de votre grace,
Qu'il n'est homs nez qui ja miex face
Les commans que m'avez apris.
Avoir force ne sens ne pris
Envers vostre don une paille.
Jamais ne quier garder aumaille.
Desormais votre sens ferai.
Jamais nul jor ne fausserai
Vers bone amour, où j'ai m'entente.
Ja pour mal que mon cuer en sente,
Ne pour damage que g'i aie,
Ne passerai, se Diex me vaie,
Votre commandement. Plain pié
Je m'en vois à votre congié."
Vait s'en Paris veoir son pere.
Je dout que griement ne compere
La sentence et le jugement
Qu'il dona com folz folement,
Si fera il, c'est chose aperte:
Troie en sera arse et deserte!
— Or espondrai l'alegorie
Que ceste fable signifie.
Quant Diex ot fet premierement
D'ome et de feme assamblement
Et doné lor ot par nature
Pooir de fere engendreüre,
En paradis terrestre estoient,
Où doucement se delitoient
A grant joie, et plus doucement
I fussent delitablement
Em pais, en joie à lor voloir,

2392. „vaie" = „voie".
2399. *A* ceste chose.

Sans avoir cause de doloir,
Mes li chiez d'ire et de discorde,
Qui het pais et joie et concorde
Et de lor delitable vie
Avoit grant duel et grant envie,
Troubla lor joie et lor leësce
Et mist à dolente tristesce
Pour la pome bele et plesant,
Dont il lor fist mortel presant.
— Ces trois dames qui contendoient
Et la pome d'or demandoient
Nous donent entendre à delivre
Trois divers usages de vivre.
Juno note la vie active,
Et Pallas la contemplative,
Venus vie voluptueuse,
Qui est pensive et curieuse
De querre tout charnel delit.
Cil qui la vie active eslit,
Est curieuz en maint afaire.
Moult a à entendre et à faire
Cele ou cil qui tel vie maine.
Moult se travaille et moult se paine,
Mes ja tant ne savra veillier,
Pour orer et pour traveillier
Et confondre s'ame et son cors,
Que plus ne truisse à faire encors.
Par tel vie puet l'en avoir
Richesce et terrien avoir.
L'autre vie voluptueuse
Est trop dapnable et damageuse.
Cele fet, pour la char norrir,
La dolente ame à duel morir.
L'autre vie est plus profitable,
Miendre assez et plus desirrable,
C'est la vie contemplative.
Cele est curieuse et pensive
D'une chose tant solement:
Ceste a tout son entendement
En Dieu cognoistre, en Dieu orer,
En Dieu servir, en Dieu loër.
C'est le seul mestier qu'ele eslit.

2431. *A* Cest.

Ceste eschive tout vain delit,
Vaine gloire et vaine leësce
Et toute mondaine richesce,
Si veult vivre humblement en terre,
Pour vie pardurable aquerre.
Ces trois diversitez de vivre
Mist Diex devant home à delivre,
Donans li franc loisir d'eslire
Et prendre le mieudre ou le pire
Ou celui qui miex li pleüst.
Pour ce le fist qu'il li leüst
Perdre ou gaaignier franchement,
Quar se Diex estrousseement,
Contrainsist home à l'un choisir,
Ja li soustraisist le loisir
Et le pooir de franc voloir,
Si s'en peüst plaindre ou doloir,
Quant par force li convenist
Qu'en l'un de ces trois se tenist:
Contre son cuer et malgré sien
Feïst, espoir, ou mal ou bien;
Ensi fussent sans avantage,
D'une merite, fol et sage,
Si semblast tort et prejudice
De comparer le sage au nice.
Pour ce vault Diex, et si ot droit,
C'oms preïst ce que miex vaudroit:
Bien ou mal à selection,
Si li dona discrecion
Pour cognoistre qu'il dut eslire,
Quoi refuser et quoi despire.
En sor que tout li fist savoir
Quel profit il devoit avoir
Dou bien faire et dou mal foïr,
Et com il devoit mal joïr
Et encurre la divine ire
Dou mal prendre et dou bien despire,
Si li dona la pome d'or,
C'est le besant, c'est le tresor
Que Diex, en la sainte escripture,
Commanda baillier à usure
Pour fruit multepliable aquerre,

2464, suiv.: Le problème du libre arbitre!

2466. *B* par commandement; *C* par commandent; *A* estrousseement (= „absolument").

2489. *A* encore.

Que li folz sers repost en terre,
Dont il joï mauvesement:
C'est raisonable entendement
C'est, ce croi, la doree pome,
C'est li fruis dont Diex garnist home
Si li dona commandement
Qu'il la donast par jugement
A la meilleur, à la plus bele,
Mes homs forjuga la querele:
Par vain delit, qui l'amusa,
Le mal prist, le bien refusa.
Les deus despit pour avoir l'une.
Ceste sentence est or commune,
Quar tuit vuelent communement
Vivre voluptueusement.
Tuit ont lor entente et lor cure
En glotonie et en luxure.
Tuit ont ceste vie esleüe,
Et la grant gent et la menue,
Dont c'est grant damage et grant diaux.
Je voi ces chetis ribaudiaux
Et ces garçons de joenne aé,
Qui ja falsent lor chasteé
Et, sans apetit de nature,
Tentent le delit de luxure
Ençois qu'il sachent que ce monte,
Ne ne creignent ne Dieu ne honte,
Mes qui plus fit, plus se delite
Et plus cuide avoir de merite.
Plus est doutez et chier tenus.
A ce est or li siecles venus!
Mes savez vous qu'en avendra?
Li temps prochainement vendra
Que Diex destruira tout le monde
Pour la mauvestié qui habonde.
Tout vendra fondre et tout raser,
Tout ardoir et tout embraser
Et jugier tout l'umain lignage.
— Descript vous ai le mariage
De Peleüz et de sa fame.
Un fil orent lui et la dame,
Qui moult fu preuz et renomez.

2503. *A* mieudre.
2522. *A* Nulz ne crient mais.
2526. *B* A ce s'est li mondes esleüs; C A ce s'est li monds esleüs.

Achilles fu l'enfes nomez.
Quant Achilles vint en aäge,
Tant ot de force et de barnage,
Chevalerie et hardement,
Que, se l'auctorité ne ment,
En Grece n'ot home si fort.
Destruit furent par son effort
Li fort de Troie la cité.
— Moult est en grant prosperité
Peleüs pour cest mariage,
Et pour son fil au fier corage
Rest moult cremus et essauciez,
Mes ja n'iert homs tant avanciez
C'aucune chose ne li faille.
Moult fust boneürez sans faille,
N'il ne fust riens qui li neüst
Ne grevast, se murtri n'eüst
Phocon son frere, le puis-né.
Pour ce fet perdi son regné.
Fouï s'en en estrange terre
Recet et habitage querre.
Vint en Trace, où Ceys regnoit,
Filz Lucifer, qui lors menoit
Grant duel, grant lamentacion
Pour son frere Dedalion,
Que Phebuz avoit ostour fait.
Peleüz, qui pour son forfait
Fu exilliez de son païs,
S'en entre en la cité Ceys,
Las et pensis, à poi de gens.
Son bestiage et ses sergens
Et son hernois avoit lessié
Fors de la vile, en un plessié.
Quant aise ot de parler au roi,
Sans cointerie et sans desroi
L'aresne et secours li requiert.
Son non, sa terre li enquiert
Ceys, et de quel gens il iere,
Et pour quoi vait en tel maniere,
Exilliez, par estrange terre.
Peleüz li dist que pour guerre
S'en est partis de son païs.

2558. *A* Recet; *B* Recept; *C* Pour retrait h. q.

N'est pas de trouver esbaïs,
Mes de ses gens et de son non
Ne li dist il se le voir non.
Requis li a que par sa grace
Li doinst tant de terre et de place
Que faire i puisse son manoir,
Quar moult vaudroit là remanoir.
Li rois bonement li ostroie
Et dist: „Amis, je ne savroie
Veër ma terre à nulle gent.
Moult me plaist, moult m'est bel et gent
Toi reçoivre et ta compaignie,
Pour ce qu'ez de noble lignie,
Si te soit ma terre partie
Tel comme ele est, si me pleüst
Miex assez, se miex y eüst."
Ceys en ce disant ploroit.
L'eve aval le vis li coroit.
Peleüz, qui plorer le voit,
Et li sien, quierent qu'il avoit.
Ceys dist: „Qui l'ostour verroit
Par aventure, il ne creroit
Qu'il eüst onc autres esté.
Il fu homs de grant poëstė,
Fel et fiers et de grant corage,
Plains de proësce et de barnage,
Bateillereuz et duis de guerre
Sor touz les homes de sa terre.
Sor tous homes voult forçoier
Et seignorir et mestroier.
Mains rois, mains princes ot souz mis.
Mes freres iert et mes amis,
Mes de divers mours estion.
Fier home ot en Dedalyon
Mon frere, et plain de violance,
Et j'ai ma cure et ma beance

2580. *A* a controuver baïs.

2593. Il y a dans *A* trois fois la même rime! Au point de vue des rimes, la leçon de *BC* est donc plus „correcte". Je préfère pourtant suivre ici *A:* non seulement ce manuscrit est *de beaucoup* le meilleur, mais le texte de *A* est *à tous les autres points de vue* bien plus satisfaisant que celui de *BC*, qui a l'air d'avoir mal „corrigé" le texte original. Voici *BC*: „Ma terre partie te soit, se meillor ert miex me plairoit, Ceyx en ce disant lermie, Pour rien son pleur n'abstenist mie."

2606. *B* dux.

2607. *A* sor terre.

2608. *A* valt.

A vivre em pais, joiousement,
Sans paine et sans triboulement,
Et à garder mon mariage.
Une fille de grant parage
Ot mes freres, qui trop fu bele.
Cyone ot non la pucele,
Convenable à noçoiement.
Quatorze ans avoit solement,
Si fu demandee et requise
De mains homes en mainte guise.
Un jor par aventure avint
Que Phebuz, qui de Delphe vint,
Et Mercurius, qui venoit
Dou mont de Cillene et tenoit
Sa verge endormable, la virent
Ensamble, et de s'amour esprirent
Ensamble, et chascuns ot desir
De fere de lui son plesir.
Phebuz souffri jusqu' à la nuit.
Mercurius, cui qu'il anuit,
Ne pot souffrir ne deleoir:
Tantost vait la bele veoir
Si l'a o sa verge endormie.
En dormant desflora s'amie.
Lessa la grosse et ençaintee.
Aprez l'a Phebuz acointee
La nuit, en samblance de vueille.
Riens ne li refusa qu'il vueille,
Si l'ençainta secondement.
Quant ce vint à l'enfantement,
De deus divers enfans fu mere,
Dont chascuns retrait au sien pere.
L'uns fu plains de decevement,
De fraude et de cunchiement,
Enchanterres et plains d'engin,
Si sot toute art de larrecin:
Ne forlignoit pas à son pere
Mercurius, qui lerres iere,

2617. *A* troublement.

2615—18: „Culta mihi pax est, pacis mihi cura tenendae, Conjugiique fuit......" (*Mét.*, XI, 297, 98).

2629 : „hic [Mercurius] vertice Cylleneo......" (vs. 304).

2630 : „virga movens soporem" (vs. 307).

2638 ; cf. le vers 2630.

Qui apris avoit à son hoir
Dou noir blanc fere et dou blanc noir.
Autilocus ot non li lerres.
Li filz Phebuz fu vïelerres,
C'est Philemon, qui esjoïr
Se seult trop en biau son oïr.
Moult fu ma niece gente et bele
Et moult fu noble damoisele,
Moult fu prisiee et renomee,
De deus grans damediex amee
Et mere à deus filz biaux et gens,
Mes gloire nuit à maintes gens,
Si fist elle à lui, ce m'est vis.
Par la grant biauté de son vis
Despit Dyane et laidenga,
Qui moult cruelment s'en venga.
Moult ot Dyane grant despit
De la bele qui la despit.
L'arc tent et la saiete encoiche
Si li trait une mortel floiche,
Dont la mesdisant langue ataint,
Si la li tresperce et li taint
De cler sanc sa gorge et le pis.
De sa vie est briez li respis.
La vie et le sanc a perdu.
Lors oi le cuer trop esperdu
Pour la mort, qui me desplesoit,
Mes plus pour le duel que fesoit
Mes chiers freres, cui fille elle iere.
Quant vi son duel et sa misiere,
Si li cuidai confort doner,
Mes onc tant ne soi sermoner
Que je le peüsse esmouvoir
A confort ni à joie avoir,
Et tant s'est d'ire afelonis
Qu'il voulsist estre ars ou honis,
Et comme tors que mouche point
Se court là ou s'ire l'empoint

2656. Autilocus = „Autolycus".
2658. Philemon = „Philammon".
2659. *A* sielt; *C* sceut.
2683. *Mss.* vit.
2685. *B* los; *C* poy.
2688. afelonir = „irriter".
2689. *A* vaudroit.

Plus tost que corre ne soloit,
Et bien m'iert avis qu'il voloit.
Sor mont Parnasus s'encrucha
Et contreval se trebuscha.
Mors fust au cheoir de la tour,
Mes Phebuz en ot fet ostour,
Oisel volant, qui bec corbe a.
Phebuz les ongles li corba.
Fel et fiers iert et est encors.
Graindre a la force que le cors.
Plains est de rage et de rapine.
Encors ne cesse, encors ne fine
Des autres oisiaux mestroier
Et des colombes guerroier.
— Or espondrai l'alegorie
Que ceste fable signifie.
Quant Diex ot fet l'ome à s'ymage
Et joint à feme en mariage
Et mis em paradis terrestre,
Dont gardien le fist et mestre,
Moult y vivoit joiousement
A aise et delitablement.
Moult fust boneürez Corps d'ome,
Se ne fust la dampnable pome
Dont li serpens li fist mengier,
Por qu'il fist s'ame à mort jugier.
Pour le mors de la pome amere
Estrangla li las Corps son frere:
L'Esperit pour le mors qu'il mort,
Fist metre à pardurable mort.
Pour cest pechié, pour cest outrage
Fu chaciez dou douz heritage
De la joieuse mancion
Dont il iert em possession,
Si fu exilliez et fuitis,
Et s'en ala, las et chetis,
A paine et à dolour, en terre,
Pour estrange habitacle querre
En cest monde plain de dolour,
Plain de misiere et plains de plour.
C'est cil qui les mondains amuse.
C'est cil qui nullui ne refuse,

2702. *A* est *manque.*
2706. Le manuscrit *B* recommence ici à sauter les allégories.
2714. „Corps" s'oppose ici à son frère, „Esperit." (2720).

Ains reçoit touz communement,
Mes plus reçoit joiousement
Ceulz qui sont de noble lignie:
Au Corps et à la compaignie
Des successours qui le sivoit
Offri teulz biens comme il avoit.
Un frere plain de cruauté,
De felonie et de malté
Ot le monde, fil Lucifer,
Le mestre et le prince d'enfer:
C'est Orgeulz, qui plesse et ahonte
Maint duc, maint roi, maint per, maint comte,
Et mains que fortune ot halt mis
A il par son desroi demis
Et gitez à perdicion.
Vaine Gloire, ou Presumpcion,
C'est sa fille, et cele est requise
De mains homes en mainte guise.
Poi voit on or qui ne demant
S'amor ou son acointemant:
Eclesiastre et seculier,
Li sachant et li amparlier.
Cil l'ont proprement acointee
Et de divers filz ençaintee:
De Barat et de Vanteson.
Li uns s'estudie ou reson
Qui le chue et vait losengent
Dou los à losingiere gent;
L'autres est plains de renardie,
De traïson et de boisdie,
D'engin, de cavillacion,
De fraude et de decepcion.
Cil seult aus gens lor cuers embler,
Si fet le mal bien resambler
Et le bien fet pour mal foïr.
Nulz ne se puet de lui joïr.
Presumpcion, com male aprise,
Damedieu corrouce et desprise,
Mes Diex, qui son arc a tendu,
Quant il a lonctemps atendu

2734. *A* reçut.
2744. plesse = „plaisse". *C* plesche.
2759. *C* aroison.
2760. chuer = „flatter"; *C* tue.
2764. cavillacion = „tromperie".

L'amende et la correccion
Des folz qui, par presumpcion,
La maiesté divine offendent,
Quant voit que de riens ne s'amendent,
Si lor trait une mortel floiche,
Dont il les concepe et acroiche,
Si confont et destruit à mort
Langue orgueilleuse, qui s'amort
A mesdire et à mal parler.
Quant Orguelz se voit devaler
Et sa presumpcion confondre,
Si vaudroit d'ire ardoir ou fondre,
Et plus s'enforce d'encrucier,
Pour soi plus vilment trebuschier,
Si s'abat de sa propre tour.
Orguelz est muez en ostour,
Quar si com li ostours hault vole
Et les menus oisiaux defole,
Ausi velt Orguelz hault voler
Et la simple gent defoler,
Et la gent qui Dieu doute et prise
Est plus defolee et malmise
Et traitee vilainement,
Et ore et ancienement.
— Dessus avez oï le conte,
Si com rois Ceys le raconte,
De celui qui fu fais ostours.
Atant ez vous un des pastours
Que Peleüz avoit lessié
Pour garder l'aumaille ou plessié;
Hautement crie et apele:
„Peleü, je t'apors nouvele
Plaine de pesance et de plour,
De pestilence et de dolour".
Cil li commande à reveler
Que que ce soit, sans riens celer.
Nonpourquant moult a grant freour.
Rois Ceys tramble de paour.
„Endroit midi, dist li pastors,
Oi serrez l'aumaille et les tors

2778. C flesche.
2779. C navre fort et blesche. „Conceper" = „attraper, prendre".
2786. Encrucier = „tourmenter".
2794—97 manquent dans C. Dans ce manuscrit manquent également la fable suivante et les allégories qui l'expliquent. Le récit n'y recommence qu'au vers 2996.

Pour reposer sor le rivage,
Et l'une part dou bestiage
Se fu couchiee sor l'araine,
L'autre s'esbatoit par la plaine,
L'une ça, l'autre là joant,
L'autre aloit par la mer noant.
Un temple siet sor la marine,
Sans or et sans pierre marbrine,
Ains est obscurs et tenebreus,
D'espès trez et de bois ombreus.
Une sauciee espesse et ample,
Plaine de boë, est jointe au temple.
Boëuse est dou regort de l'onde
Et de la mer qui la reonde.
De là sailli vers le rivage
Uns leuz familleus, plains de rage,
Plus tost que foudres descendans.
Des eulz samble charbons ardans.
La sanglente goule ot baee
La male beste desfaee,
Si vint notre aumaille assaillir.
Nous nous cuidames sans faillir
Deffendre et rescorre l'aumaille,
Mes n'est riens que notre effors vaille.
Grant part de nos amis a mort.
Toute l'aumaille blece et mort
Et tout met à perdicion.
De sanc fet tel effusion
Que tout le rivage en roujoie.
Ja des bestes n'avras mes joie,
Se ne te hastes maintenant
De rescorre le remanant
Ains qu'il ait tout mort et destruit.
Or, tost, si nous assamblons tuit!
Prenons armes et dars d'acier
Pour le leu fameilleus chacier,
Si rescorrons le bestiage!"
Peleüs oit com grant damage
Li fet li leus par son enchant,
Mes poi le prise et poi l'enchant:

2824. Sauciee = „un marais bordé de saules". *B*: sauçoie.
2826. Le regort de l'onde = „l'eau que la mer y laisse en se retirant".
2833. Desfaé = „horrible".
2852. Enchant = „fureur".

Plus li poise et plus li souvient
Dou forfet pour quoi ce li vient.
Bien set que ceste pestilance
Et ceste mortel mescheance
Li fet la deesse de mer
Psalmatis, qui nel puet amer
Pour Phocus son fil, qu'il a mort.
Or li veult chier vendre sa mort!
Sa gent commande armer et corre
Ceys, et l'aumaille rescorre.
Il meïsmes i vault aler,
Mes trop se prist à desmaler
Alchione, qui sa fame iere.
Cele l'embrace et fet priere
O grans plors qu'il n'i aille mie,
Mes envoit i de sa mesnie
Pour sauver en un cors double ame.
Peleüz voit plorer la dame,
Qui trop s'effroie et desconforte.
Pitié l'en prent, si la conforte:
„Dame, dist il, ne plorez mie.
Dou seignour ne de la mesnie
N'ai pas mestier, votre merci.
Ne vueil pas armes porter ci.
Miex porrai vaincre pour proier
Et la divine ire apaier."
Sor le rivage ou soumeçon
D'un hault tertre, d'un turrichon,
Où les lasses nez arivoient
S'en sont montez, et de là voient
Les toriaux mors et acorez,
Que li leux avoit devorez
Plains de sanglent sanc et de rage.
Quant Peleüs voit ce damage,
Si tent ses mains vers la marine,
Pour apaisier l'ire divine

2859. Le nom de cette Néréide ne se trouve pas à cet endroit dans le texte d'Ovide; l'auteur l'a peut-être trouvé dans une „glose". *B* donne: Salmatis. Il s'agit de Psamathe; cf. aussi le vers 2893. Il est vrai que le nom se trouve au vers 398 du texte latin, mais nous savons que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* se sert souvent de gloses.

2866. „Sed Alcyone conjunx excita tumultu prosilit......" (*Mét.*, XI, 384).

2870. „...... animasque duas ut servet in una" (*Mét.*, XI, 388). La traduction n'est pas très heureuse.

2878, 79. „Numen adorandum pelagi est" (*Mét.*, XI, 392).

2881. „Erat ardua turris, arce focus summa" (*Mét.*, XI, 392, 3). Il s'agit donc d'un phare.

Qui vers ses bues ot esmeüe
La rage à la male belue.
Humblement prent à reclamer
Psalmatin, deesse de mer,
Que s'ire et son corrous refraigne
Et son maltalent li pardaigne.
Lonctemps peüst en vain proier
Peleüz sans amoloier
Psalmaten, qui ne l'aime mie,
Mes Thetis, sa fame et s'amie,
L'en requist especiaument
Et proia moult devotement.
Cele empetra misericorde
Si li fist sa pais et s'acorde,
Mes li leus, plains de rage et d'ire,
Ne cessa des bestes ocirre
Ne dou damage qu'il fesoit
Pour la doucour, qui li plesoit,
Dou sanc qu'il avoit alechié,
Ains voloit tout metre à meschié,
Com cilz qui fu plains de malice,
Jusqu'il ot morte une genice
Qu'il vault destruire et devorer:
Lors fu muez, sans demorer,
Li leus, par volenté divine,
En marbre. Ore a color perrine,
Mes encore est de tel figure,
De tel cors et de tel laidure
Comme il iere ancienement.
La color moustre solement,
Qu'il n'a mais congié ne licence
De faire as gens mal ne grevence
Et qu'on ne doit mes avoir doute
De la beste enragiee et gloute
Qui tout seult mordre et devorer.
N'ot pas congié de demorer
Peleüz plus en cele terre.
Vait s'en en Magnete requerre,
S'il puet, par priere ou par don,
Vers Dieu penitance et pardon.
Dolens et plains de repentance
A tant requise penitance,

2893. *A* Psalmatan; *B* Salmatem. Voir la note au vers 2859.
2898. *B* Salmatem.
2927. „Magnetas adit". Magnesia se trouve en Thessalie.

Que penitance li dona
Acastus, si li pardona
Et l'espurga des griez pechiez
Dont il se sentoit entechiez,
Puis ot sa terre toute quite
Par l'aïde dou saint hermite.
— Tantdis com cors d'ome musa
Au monde, dont il mesusa
Puis ce qu'il ot esté demis
Por son pechié, li enemis,
C'est li leus glous et ravissables,
Leus enragiez et destruisables,
Sailli de l'ombreuse palu,
Qui sans atente de salu
Destruisoit humaine nature,
N'il n'iert haubert ne armeüre
Pour quoi li peüst eschaper.
Tout voloit destruire et haper
Et tout metre à perdicion,
Et sans nulle intermission
Tout l'umain lignage acoroit.
Le sanc, c'est l'ame, en devoroit
N'il ne se pooit saouler
De tout ocirre et affoler
Et de metre à mort pardurable,
Mes la deïtez piteable
Dou fil Dieu, qui par mariage
Se fu jointe à l'umain lignage,
Fist apaisier l'ire divine,
Mes onc la rage et l'ataïne
Dou leu ne pot estre apaisie
Jusque la jenice ot saisie
Dou fil Dieu, pour derompre à mort.
Quant dyable, qui s'iere amors
A destruire humaine nature,
Vit la char et la couverture
Dont la deïtez fu couverte,
Saisir la volt à sa grant perte,
Si perdi le droit ou l'usage
Qu'il avoit sor l'umain lignage,

2937. Ce „saint hermite" doit être Acastus!

2952. Acorer = „tuer".

2965. s'amordre = „s'appliquer, s'acharner".

2970. usage = „usufruit, impôt, redevance, etc.".

Si fu par ceste mesprison
Liëz en l'infernal prison,
Dont il ne se puet remouvoir,
Si n'a mes congié ne pooir
D'ome metre à destruiement
Se n'est par son consentement,
Mes encors a il la laidure
De vil dyable, si li dure
Sa forme espoëntable encors.
Quant Jhesus ot livré son cors,
Pour recevoir mort et martire,
Pour apaisier la divine ire,
Qui esmeüe estoit vers home
Por le mors de l'amere pome
Por qui ot son regne perdu,
Il lessa le monde esperdu,
Venans à la recognoissance
De la cristiane creance.
Là fu curez et netoiez,
Là fu lavez et baptoiez
Et purgiez ou sanc pur et monde
Qui purga les pechiez dou monde
Et rendi à l'umain lignage
Son celestial heritage.
— Dessus avez la fable oïe
Comment Chione fu honie
Par sa fole presumpcion,
Et ses peres Dedalyon
Fu muez en ostour volant,
Et de Peleüs le dolant
Comment il ot son heritage.
Tantdis ot propos et corage
Ceys d'aler au dieu de Claire,
Qui les cuers conforte et esclaire,
Por sort enquerre et por oïr
Dont il se peüst resjoïr.
La voie ert encombree et close
Vers Delphe, si qu'aler n'i ose,
Quar Phorbas empestre la voie.
Conseil en prist ains toute voie
A sa feme, où moult se fia,
Ceys et revelé li a

2996. Ici le ms. *C* recommence.
3004. „Ad Clarium parat ire deum; nam templa profanus invia cum Phlegyis faciebat Delphica Phorbas" (*Mét.*, XI, 413, 14).

Tout le propos de son voiage,
Qu'il mouvra em pelerinage.
Quant la dame a la chose oïe,
Moult fu dolente et esbahie.
Li vis li vait descolorant.
Souspire et sousgloute em plorant.
De grant piece ne pot mot dire.
Quant pot parler, si dist: „Biaux sire,
Biaux douz compains, biax douz amis,
Quel mauvès coulpe vous a mis
En tel voloir, en tel pensee?
Est donc la grant amour passee
Qui seult estre entre nous? Avoi,
Vous anuie il dont je vous voi?
Vous desplaist ja ma compaignie?
Vous volez lessier votre amie,
Moi, que tant soliez amer,
Por vous metre em peril de mer?
Mes s'aler volez toute voie
En tel leu que je ne vous voie,
Alez seviaux par plaine terre.
Ja n'avez vous par mer que querre.
Par terre irois plus sauvement,
Sans peril, sans encombrement,
Si ne douldrai par votre absence
Ne n'aray paor ne doutence.
Trop est doutable la marine.
Em peril est qui là chemine
Et trop d'encombriers puet avoir.
Se par la mer vous voi mouvoir,
Jamais segure ne seroie.
Toutjors mais soupeçoneroie
C'aucun essoine n'eüssiez
Pour quoi venir ne peüssiez.
Li cuers me tramble et tuit li membre,
Quant des perilz de mer me membre.
Trop de gens i soloit nooir.
N'a gueres que g'i poi veoir
Les nez routes et peçoiees
Et des gens mortes et noiees

3023. *A* vers amis. „Coulpe", cf. le vers latin (421): „Quae mea culpa tuam, dixit, carissime, mentem, Vertit......?"

3026. *B* entre vous et moi.

3038. *A* donrai.

3039. *A* Sans avoir.

Les cors au rivage apurez.
Espoir vous vous asseürez
Pour Eolus, qui est mes peres
Et des vens rois et empereres,
Que pour vous les doie apaier,
Ou metre en chartre, ou delaier,
Qu'il ne vous puissent damager
Tandis com vous devrois nager.
Trop avroit cy fole fiance.
Ja n'i metez votre esperance
Qu'avoir i doiez avantage,
Quar quant li vent sont fors de cage,
Se il ont la mer à bandon,
Il corent de si grant randon
Que riens ne lor puet contrester.
Toute font la mer tempester,
Et les nues meïsmement
Mouvent il par lor soufflement.
Neïs les feus clers et luisans
Chacent il par lor cors musans.
A mains homes ont fais anois.
Plus les dout quant miex les connois.
Je congnois bien lor poësté,
Quar chiez mon pere, en son hosté,
Les vi quant petite i estoie,
Et trop de rage en euz trouvoie,
Mes s'il ne puet estre autrement
Que vous par amonestement
Ne vueilliez changer cest corage
Que vous n'aillois par mer à nage,
Faites un poi de mes aviaux
Si m'en menez o vous, seviaux,
Si verrai lors que vous ferez
Et savrai de ce que arez
Bien ou mal, que que vous avaigne,
Comme parçonniere et compaigne
De tout ce que vous avendra:
Ensi si ne me convendra

3054. *apurez* = „nu"; (cf. *pur* = „nu").

3056. Dans le texte latin, elle s'appelle seulement „petite-fille d'Hippotes", qui était le père d'Eolus.

3062. *A* avroit cil fole fiance.

3072. Feus = „les éclairs": „Caeli quoique nubila vexant, Excutiuntque feris rutilos concursibus ignes" (*Mét.*, XI, 435, 36).

3074, 75. *A* anuis: conuis; *B* anois, conois.

3084. avel = „désir".

Douter, fors tant que je verrai
Que je meïsmes soufferrai,
Si serons compaignon et per
Ou de noier ou d'eschaper.
Ensamble irons par mer nagant."
Teulz mos dist la dame au cors gant
Et ploroit par grant amistié.
Moult en a Ceys grant pitié,
Qui trop l'aime et trop la tient chiere,
Mes ne veult en nulle maniere
Lessier le voiage de mer,
Ne cele que tant puet amer
Ne veult il metre en aventure.
Moult la conforte et asseüre,
Se rasseürer la poïst,
Mes onc pour chose qu'el oïst
Ne pot elle estre asseüree.
Ceys li a sa foi juree
De venir ains deus mois ariere,
S'il onc puet en nulle maniere.
Ja n'i fera si brief demore
Que trop ne li soit longue encore.
Un poi s'est la dame apaïe,
Quant elle a la promesse oïe.
Pour esperance dou retour.
Ceys apreste son atour
Si fet la nef garnir au port
De quanqu'il li convient qu'el port.
Quant la dame a la nef veüe,
De grant angoisse est esmeüe
Et ja devine en son corage
Le duel, la perte et le damage
Qui li estoit à avenir.
Lors ne pot ses lermes tenir,
Ains plore moult parfondement
Et cel embrace estroitement
Qui tient son cuer en sa commande.
Tristement à Dieu le commande.
Quant le vit de soi departir,
Bien dut ses cuers de duel partir:
A terre est cheoite pasmee.
Li notonier sans demoree
Corent les avirons saisir,
N'a li rois terme ne loisir

De demore ne de delai.
L'un de ça, li autres de lai
Nagent par mer à grant effort.
Cele, plaine de desconfort,
Dresce ses iex vers le navage.
Estant voit ou derrer estage
Ceys, qui signe li donoit.
Cele en signe li responoit.
Ja se sont tant en mer enpoint
Que la roïne ne pot point
Le vis de son mari choisir.
Au mains tant comme elle a loisir
Vait elle aus iex la nef sivant,
Qui moult isnelment vait fuiant.
Quant pert de la nef la veüe,
A la voile met s'entendue.
Quant perdi la voile et le mast
Tant fu destroite qu'ele amast
Miex morir que vivre à haschiée.
En son lit dolante est couchiée.
Pour son ami qu'a eslongié
Plore, et se deult pour l'amistié
De celui qui faillans en iere.
Ce renouvele la misiere
Et la destrece qu'ele avoit,
Quar toutes les fois qu'ele voit
Son lit voidié de son amant
Renouvele son maremant
Et la perte de son deport.
Ceys s'est aloignez dou port
Si vait par haute mer nagent
A grant esploit, il et sa gent,
Quar dou repairier se hastoient.
Ou mileu de la mer estoient,
Entre deus rives egalment,
Poi plus ou poi mains, droitement.
De nagier sont las et grevé,
Si ont lor voile au mast levé
Et drecié, por les vens cueillir.
La mer se prist à orgueillir,

3136, 37. Rime „bourguignonne", avec „i parasite". *B* évite ces rimes et change le vers: „Li maronnier [lisez: mariniers] vont sans esmay". Le vers de *A* correspond au vers 462 du texte latin: „ordinibus geminis" = „rangés en deux files".

3154. haschié = „angoisse". *B* esbaie.

3156. eslongier = „s'éloigner".

Qui trop fu orible une nuit,
Et soleirres lor greve et nuit,
Qui fesoit la mer fremier.
Cil qui la nef devoit guier
Et le piautre avoit à tenir,
Quant vit la tempeste venir,
Commanda la voile à descendre
Et les cordes dou mast destendre,
Se ja mais en vuelent joïr,
Mes li vens nel lessent oïr,
Qui la marine tempestoient.
Li un de lor gré s'aprestoient
A sousmetre les avirons,
Li autre à garnir les girons
Contre la tempeste nuisant.
Li uns vait la nef espuisant,
Li autres les voiles descendre
Et l'autres les cordes destendre:
Pelle et melle s'entremetoient
De ce dont poi sachant estoient,
Mes la tempeste vait croissant
Et li flos de mer engroissant
Et li vens lor fet grief bataille.
Li mestres de la nef, sans faille,
Quant il vit le triboul dou vent
Qui vait la mer escommouvent
Et qui tant lor fet de contraire,
Douta moult, si ne sot que faire.
Ne set qu'il doient devenir
Ne quel voie il puissent tenir.
Tant l'a la tempeste esmeü
Et li fors vens qu'il a veü,
Qu'il a sa sciënce troublee
Et sa mestrise entroubliee.
Li notonier crioient fort,
Qui n'esperoient nul confort.
Les cordes de la nef bruioient
Pour les ondes qui i hurtoient.
Li airs escroist et vait tonant
Et li flos de mer resonant.

3177. soleirres = „Eurus" (vers 481). *A* solierres.

3182. *Mss.* le voile.

3195. *A* Dont ce dont.

B les flos.

La mer souffle et se trouble et samble
Que mers et cielz soient ensamble.
Toutes les nues sont troublees
Et les flos de mer ennublees.
Ore a la mer colour de nue
Quant elle a s'araine esmeüe,
Ore est plus noire d'arrement,
Or s'apaie, or vait escumant.
Si com la mer se tempestoit,
La nef, qui en la mer estoit,
Se tribouloit diversement:
Une hore se leve hautement
Vers les nues et vers les cielz,
Si ert avis aus jovencielz
Que souz eulz veoient le font
D'enfer et d'abisme parfont,
Autre hore aloient descendant
Ausi com fouldre descendant,
Si sambloit qu'en enfer cheoient,
Autre hore iert que li flos hurtoient
Aus bois de la nef plus forment
Qu'arest ne pierre ne torment
Ne hurtaissent à haute tour.
La nef bruit et done tel tour
Que lions plains d'ire et de rage
Ne nulle autre beste sauvage
Ne se font de plus grant fierté
Contre sen anemi morté
Com la nef s'esmouvoit souvent
Pour la marine et pour le vent
Toutes les fois qu'il l'assailloient.
Et plus sailloit qu'il ne sailloient.
Tant vait la nef par mer roant
Que les ais se vont descloant
Et la nef est percie et route.
Li morteulz flos par là se boute.
Dou ciel chiet une pluie espesse,
Qui la mer trouble et l'air espesse.

3219. *A* des flos.

3222. *B* qu'arrement (= „encre"). Ovide compare la mer au Styx („Stygia modo nigrior unda"; vs. 500).

3227. *A* iert levé; *B* et leve.

3237. *B* qu'arest ne pierre; *A* que ne perriere. Le mot „aries" est dans Ovide, vs. 509.

3240. *A* que hours; *B* que lions. Le mot „leones" est dans le texte latin (vs. 511).

Li cieulz samble que cheoir doie
Et la mer s'enfle et tant ondoie
Qu'il samble qu'el doie monter
Sor le ciel et tout sormonter.
Par la pluie vait moitissant
La voile et apesantissant.
Tout s'entremelle et tout s'assamble
La pluie et la marine ensamble.
Li cieulz se trouble et ocurcist,
La nuit s'obtenebre et nercist
Pour le temps tempesteuz et trouble
Qui l'ocurcist et qui la trouble,
Mes les foudres et li espart,
Qui cheoient de toute part,
Lumiere et clarté li donoient
Et la nuit troble enluminoient
Et deboutoient s'obcurté.
Tant a li flos as bois hurté
Qu'il a descloses les jointures
Si sault enz par les ouvertures,
Ausi com li fors chevaliers
Qui tous seulz vault miex c'uns milliers
Qui d'une vile ou d'une tour
Assaillent les murs tout entour:
Quant voit que li mil ont failli,
Qui trop ont en vain assailli,
Pour avoir sor tous los et gloire
Et esperance de victoire,
Contre ceulz dedens se combat
Tant que seulz sor les murs s'embat.
Ensi par huit fois ou par neuf
Ne forfirent li flos un oef
Vers la nef qu'envaïe avoient,
Fors tant que par mer la mouvoient,
Mes li disiemes flos aprez
La hurte et l'assault de si prez,
De tel force et de tel randon,
Qu'en la nef se boute à bandon:
Des autres flos y ot partie
Qui hurtoient à la navie
Et se cuidoient enz bouter.
Fort commencierent à douter
Li mariniers qui dedens furent,

3285. „un oeuf" = „rien du tout".

Quant en la nef l'iaue aperçurent.
Ausi com gent de vile assise
Devient paoureuse et sorprise
Quant el voit que ses anemis
Se sont maint en la vile mis
Et li autre minent defors,
Ausi ont doute de lor cors
Li marinier qui les flos voient.
Tout le sens perdent qu'il avoient
Et tous li cuers lor est faillis,
Si cuident estre malbaillis
Et mors toutes fois qu'il veoient
Les floz qui encontr'eulz veoient
Et la mer qui souffle et fremist.
Li uns plore, l'autre gemist,
Li uns se tient pour esbahi,
L'autres à mort et à traï,
L'autres dist que buer né seroient,
Il et li autre s'il moroient.
Pour issir fors de la tormente,
Qui si les angoisse et tormente,
Li autres à proier entent
Et ses dolens bras aulz cielz tent
Si fet aus diex promesse et veuz;
Li autres nieces et neveus,
Filz et filles, cousins et freres,
Suers et antains, oncles et peres
Reclaiment et sont souvenans
De lor autres apartenans
Qu'il avoient lessiez arriere,
Mes Ceys en nulle maniere
Ne ramentoit ne ne reclaime
Fors Alchione, que trop aime,
Mes cele sole au cuer li touche.
Cele sole a il en la bouche.
Tout jors reclaime il cele amie,
Et neporquant il ne veult mie
Qu'ele soit avec lui presente
Pour partir à cele tormente.

3302. *B* vindrent. Ceux qui „minent defors" sont les „murum fodientes extra" du texte latin.

3312—3326. *C* abrège et change ici le texte.

3314. *Mss.* bon ne seroient.

3329, suiv. *C* abrège de nouveau en changeant le texte, jusqu'au vers 3357.

Volentiers retornast sa chiere
Vers cele terre amee et chiere
Dont il issi premierement,
Mes la tempeste et le torment
De la mer si l'esbahissoit
Qu'il ne set pas quel part il soit.
La mer bout et vait tornoiant
Et tous li cielz vait nerçoiant
Et la grant obcurté se double
Pour la nuit et pour le temps trouble,
Si qu'il ne veoit ciel ne terre.
La pluie et li vent li font guerre,
Qui mast et verge ont esloissié
Et tout le gouvernail froissié.
De lor garnison les despoille
L'onde, qui trop souffle et orguoille,
Et la mer qui trop est en revre.
Un flos, qui des autres se sèvre,
Vers l'air s'en monte en archoiant,
Puis descent sor eulz en choiant
Plus pessanment que ne feïssent
Athos et Pindus s'il cheïssent.
Toute la nef plonge et affonde
Li grant cop et li fais de l'onde.
La nef est route et peçoyée
Et grant part de la gent noyée.
Aucun s'en resordent à paine,
Qui li flos deboute et demaine
A la guise de son plaisir,
Si vait l'uns une ais saisir
De la nef derroute et quassee,
L'autre trouve un fust sor qu'il see,
A qu'il se traïne aus deus mains.
Li rois tint en ses roiaux mains
En leu de ceptre une ais deroute,
A qui se traïne à grant doute.

3354. *B* se monte.

3357. Athos (cf. *Mét.*, XI, 554), aujourd'hui le Monte Santo; Pindus (*id.*), une chaîne de montagnes entre la Thessalie et l'Epire.

3365. *B* li uns un ais; *C* manque. Le mot *ais* (= planche) est aussi bien masculin que féminin en vieux français, (cf. Meyer-Lübke, *Gramm. des L. R.*, II, 377).

3367. *A* trousse ou fust.
B pour qu'il sice; *C* manque.

3368. *A* Ou qu'il.

3370. *A* une ceroute; *C* aisselle.

Son pere et son seignor reclaime,
Mes sor touz cele que trop aime.
Cele ne pot il oublier,
Si ne cesse onques de prier
Qu'il puisse arriver et venir
En leu que la puisse tenir,
Et que cele en terre le mete,
Qui de bon cuer s'en entremete.
Li las vait nagant à grant doute
Si com li floz le maine et boute,
Et quant il puet ouvrir la bouche,
Cele apele dont trop li touche.
Tant comme il flote à tel meschief
Un grans flos verse sor son chief
Noirs et lais, qui le las affonde
Et mors le plonge en mer parfonde
Sans resordre et sans avoir mire.
Lucifer tristes et plains d'ire
Fu cele nuit plains d'oscurté,
Et pour cele maleürté
Se repost qu'il ne fust veüz
Ne d'ome vivant cogneüs.
— Alchione, qui riens ne sot
Des maulz que ses chiers sires ot,
Vait nombrant les nuis et les jors
Et dist: „Ore est briez li sejors
Que li rois doit desormais faire".
El li apreste à son repaire
Riches robes et biaux conroi,
Dont elle doit parer le roi
Et soi meïsmes ensement
A la venue à son ament.
Ensi songe et devine cele.
Touz les diex reclaime et apele
Qu'il le ramaignent sauvement,
Et sor touz especiaument
En a requise et aoree
Juno, la deesse honoree,
Par sacrefice et par offrande,
Que briement sain et sauf li rende
Celui qui mors iere et peris,
Si li prie que ses maris

3389. „Lucifer" était le père de Céyx. C'est le planète Venus.
3399. *B* à son repaire; *A* en son r.; *C* introduit toutes sortes de changements.
3403. *B* A la venue; *A* En la venue.

Ne puisse acointier autre amie.
En ce ne failloit elle mie,
Quar cil d'autre amie choisir
N'a ja mais aise ne loisir.
Ensi vait la roïne orant
Diex et deesses honorant
Et sor touz Juno la deesse.
Onques ne fine, onques ne cesse
De veuz fere et de dons offrir.
Ne pot Juno longues souffrir
Que cele perdist sa proiere.
Yrin, sa loial messagiere,
Apele et aler li commande
Au dieu de dormir, si li mande
Qu'il face par songe assavoir
A Alchione tout le voir
Comment ses maris perilla.
La message s'apareilla
D'aler là où Juno l'envoie.
En un arc se corbe et archoie,
Si s'estent par le firmament
Coloree diversement.
Chiez le dieu dormant est venue.
La mesons fu souz une nue
Reposte, ou plus quoi leu dou mont,
En l'effondree d'un creus mont,
Où nulz solaus ne rent clarté.
Nielle mellee en oscurté
Sourt de terre et trouble le leu,
Si qu'il samble entre chien et leu.
Là dort li diex et là soumeille.
Nulz cocs n'i chante ne n'i veille,
Ne nulz chiens n'i seult abaier
Ne riens qui doie delaier
Ne destourber repos, ne son
N'i rent vois ne clamour ne son
De vent, de beste, ne d'oisiau,
Fors que solement d'un ruisseau

3425. *A* Yrun, *BC* Yris.

3436. Cf. Ovide, vers 586: „soporifera Somni aula".

3439. *BC* En l'effondree; *A* En la fondree.

3441: „Nebulae caligine mixtae exhalantur humo, dubiaeque crepuscula lucis" (texte latin, vers 595, 96).

3448. *B* son; *A* som; *C* manque.

3451. *A* rosiau.

De douce oublie, qui là sort
Et par leens murmure et cort
Si fet les chaillous resoner
Pour apetit de son doner.
A l'entrant de la sale avot
Planté de florissant pavot
Et de mainte herbe soumeillant,
Dont la Nuit vait le jus cueillant,
Qui là multiplie et habonde,
Por someil departir au monde.
Là n'a ne porte ne portier
Qui les dormans doie gaitier,
Qu'assez est la meson segure.
Ou mi leu d'une cave obscure
Ot un mol lit de riche atour,
Couvert d'un bel noir couvertour.
Li chalis ne fu pas de tramble,
Ains fu d'ebenus, ce me samble.
Là se repose et là se couche
Li rois de someil en sa couche;
Entour lui multiplietez
De songes et de vanitez
Plus qu'il n'a d'espis en moissons
Et qu'il n'a fueilles en buissons
Et plus qu'il n'a sable ou rivage.
Là vint pour faire son message
Yris, cui Juno en charga,
Si se deffent aus mains, quar ja
La vont li songe sorprenant
Et li dormir entor venant.
Par leens giete grant clarté
La resplendour de sa biauté
Et de la robe qu'ele avoit.
Quant li rois de someil la voit,
Les iex oeuvre et un poi s'esveille,
Et neporquant encor soumeille:
Entreoeuvre et entreclost son oeil,
Et pour la force dou someil
S'encline et s'endort de rechief,
Si chancele et crolle le chief.

3459. *A* le jor. „La Nuit" („Nox") est le sujet de la phrase.
3469. ebenus; texte latin: „ebeno".
3479. *A* ga; *Mss.* au mains, mais dans le texte latin il y a „manibus".
3480. *A* L'avoit.
3482. *A* iere.

Son menton vait au pis batant.
A la parfin s'efforce tant,
Combien qu'il s'en tiegne agrevez,
Que sor son coute s'est levez.
„Yris, dist il, ça, qui t'envoie?
Quelz est la cause de ta voie?"
Yris li a dit son propos.
„Diex de someil, diex de repos,
Pais de cuer et recreement
De cors, qui delitablement
Assouages les traveilliez
Et fais dormir les esveilliez
Et met fors de peurs et d'esmai,
Juno te mande ci par mai
Que faces par songe assavoir
A Alchione tout le voir
Comment rois Ceys, ses maris,
Est en mer noiez et peris."
La messagiere atant s'en torne,
Qui ja se sent endeble et morne
Pour le someil qui leenz iere,
Si s'en est repairié ariere,
Par l'arc où elle estoit venue,
Là dont elle iert ançois meüe.
Li diex de someil erroment,
Pour fere cest commandement,
Vait de ses mil filz un eslire,
Qui sont entor soi tire à tire
Et de divers mestiers servoient,
Quant commandement en avoient
Dou pere qui sor eulz regnoit.
Il y ot un fil qui prenoit
Samblance d'umaine nature,
Forme et façon et vesteüre,
Samblant d'aler et de venir,
De parler et de contenir
De quelque home qu'il voloit.
Li peres cest songe apeloit
Morpheüs. Un autre en y ot
Qui trop se diversefiot,

3500. *A* et de recreement.
3504. *A* d'apens; *B* de peurs; *C* de pens.
3505. mai = „moi".
3511. *B* endormie.
3528. *Mss.* De quelques homes.

Qu'il prenoit samblance et ymage
De serpent ou d'oisiau sauvage
Ou de beste, quelqu'ele fust.
Li tiers prenoit d'iaue ou de fust
Et de toute autre creature
Qui ame n'a, forme et figure.
Cil troi frere especiaument
Aus rois et aus dus solement
Et aus princes de grant renon
S'aperent et as autres non.
De nuit s'aperent en songent
Tuit li autre à commune gent
Par diverses similitudes;
C'est lor mestiers, c'est lor estudes
Que par faintes illucions
Et par nocturnes visions
Amusent le pueple endormant.
De touz ceulz eslut solemant
Li rois Morpheüs, le plus sage,
Si li commande que l'ymage
De Ceys, le roi noié, prengne,
Si doint à sa feme entreseigne
Par qu'ele voie apertement
Sa mort et son perillement.
Aprez ce rencline son chief
Li rois, si s'endort de rechief.
Morpheüs s'apreste erroment.
Par l'air vole secretement.
Vient en Thesale en brief termine
Devant la couche à la roïne.
Les eles lesse qu'il avoit,
Si prent la forme qu'il savoit
Que Ceys ot quant iere vis.
Trop ot descoloré le vis,
Si sambla mort et despoulliez.
La barbe et les crins ot moulliez.
Il s'est enclinez sor la couche.
Contreval le vis et la bouche
Li vont les lermes decorant.
La roïne apele en plorant,
Si fet samblant que trop se plaigne
Et dist: „Ma dolente compaigne,

3556. *B* Apres se.

Ne connois tu ton las mari?
Sui je muez par le peri?
Oeuvre ler iex, si me verras,
Et por ton mari trouveras
Solement l'ombre et la figure.
Ci a dolente trouveüre!
Mors sui sans espoir de salu.
Poi m'ont tes prieres valu
Et poi me vaudront desormès,
Quar tu ne me ravras jamès.
Par un pluieuz noir vent et have
Fu en mer sorprise ma nave,
Qui fist tempester et plouvoir
Et la mer toute escommouvoir.
La nef est quassee et fondue
Et ma gent morte et confondue,
Et je, qui trop te reclamoie,
Com cil qui durement t'amoie,
Sui mors et noiez ensement.
Je sui cil qui presentement
Le te di, si le dois miex croire,
Sans douter que ma mors soit voire,
Que s'uns autres le te deïst,
Qui mençonge espoir i meïst.
Lieve sus, ma dolente espouse.
Vest noirs dras, si plore et dolouse
Et ne me lesse pas sans plour
Descendre en l'infernal dolour."
En tel samblant, en tele ymage
Ot fet Morpheüs son message,
Si qu'il sambloit apertement
Que ce fust cil meïsmement
Qui mors iere en mer et peris
Et soloit estre ses maris.
La vois, le cors et la faiture,
La contenance et l'aleüre
Avoit que cil soloit avoir,
Et sambla qu'il plorast de voir.
Alchione gemist forment,
Si plore et souspire en dorment
Et por lui prendre tent la main,
Mes riens ne treuve. El dist: „Remain,

3575. „par le péri"; texte latin: „nece" (*Mét.*, XI, 659).
3583. *B C* verras.
3599. *A* noir.

Amis chier. Ne t'en ailles mie,
Mes aten ta dolente amie,
Qui trop t'aime de grant amour,
Qu'o toi vueil aler sans demour".
Por la forme qu'ele ot perdue
Et pour son cri s'est esmeüe
La dame et maintenant s'esveille.
Entor le lit cerche et oreille
S'ele peüst trouver celui
Qui maintenant iere lez lui
Ou qu'ele cuide avoir veü.
Li sergant, qui sont esmeü
Por la noise, o lumiere acorent,
Mes onques trouver ne le porent.
Par toute la chambre environ
Cercha la dame son baron,
Mes riens ne vault qu'ele a perdue
L'umbre pour qu'ele est esperdue.
Ses poins tort, sa face esgratine,
Ront sa robe et bat sa poitrine
Si trencha les crins de son chief.
Trop est la dolente à meschief.
La mere qui norrie l'ot
Enquist pour qu'ele se dolot,
Si li cuida confort doner.
„Lai", dist ele, „le sermoner",
A la mere qui la conforte:
Morte! Alchione morte est! Morte
Et perilliee o son mari,
Qui en mer noia et peri
Par la tormente roide et fort.
N'ai mais nul mestier de confort,
Quant j'ai le mien seignor perdu.
Je l'ai mort et noié veü.
De ce ne me puet nulz aprendre.
Quant tendi ma main pour le prendre
Je vi l'umbre qui s'enfoï
Et de mes iex s'esvanoï.
Ce fu l'umbre de mon ament:
Ce sai je bien certainement.
Ha, Dieus, com ses vis estoit sales,
Lès et descoulourez et pales!

3638. Ce vers traduit le mot „altrix".
3643. „Nulla est Alcyone, nulla est, ait......" (*Mét.*, XI, 683).

Encore avoit le chief moullié
Et de la marine soullié.
Bien connois sa vois et sa face.
Je le vi, lasse, en ceste place."
Enquor quiert sa dolente amie
S'el l'i verra, mes n'i est mie.
„Lasse, dist elle, assez souvent
Li dis qu'il eschivast le vent,
Qui mains perille en mer et noie.
C'estoit ce que je devinoie.
Or ai la perte et le damage
Que je doutoie en mon corage.
Amis chiers, fol propos eüstes,
Quant vous mon conseil ne creüstes.
Contre mon amonestement
Entrastes en mer folement,
Pour mort et perilz recevoir,
Si ne vous poi point esmouvoir
A ce que vous m'en menissiez.
Ja sans moi ne perillissiez,
Se j'en eüsse esté creüe!
Ha, se je fusse o lui meüe,
Ce m'eüst esté grans profis!
Ja ne fust mors ne desconfis
Sans moi. Ja sans lui ne vesquisse.
O lui mort et peril souffrisse,
Si me feïst mains de grevance.
Je remès par ma mescheance,
Si sui là morte où pas n'estoie.
Mors est Ceyx, que trop amoie.
Mors est et je sui morte o soi.
Je, qui ne le vi ne ne soi,
Sui plus tempestee aigrement
Que se fusse ou flotoiement.
Mes chiers compains, mes chiers amis
Est en la mer sans moi peris,
Mes plus cruelz de mer seroie
Se sans lui longuement vivoie,
Mes ja voir ne m'efforcerai
De longuement vivre, ains serai

3676. *A* meneçois.
3677. *A* perillissois.
3686. *A* omet „là". *Mét.*, XI, 700: „Nunc absens perii, iactor quoque fluctibus absens".
3691. *A* ne fust, *B* ne fusse; *C* qu'il ne fut.

Sa compaigne et por lui morrai.
Jamais puis sa mort ne jorrai,
Et ja soit ce que mes amis
Et je ne puissons estre mis
En une sepulture et joint,
Nos nons ne seront mais desjoint,
Ains seront ensamble assamblé."
Tant a gemi, tant a tramblé,
Tant fort sangloute et tant souspire,
Qu'el ne puet plus parler ne dire
Chose qu'ele eüst en propos.
Ne pot son cuer metre à repos.
L'endemain, quant il ajorna,
La dolereuse s'en torna
Vers le rivage et vait querant
Se celui veïst repairant
Qu'ele en avoit veü partir.
„Lasse, dist elle, au departir,
Quant il se mist en mer à nage,
Me baisa il en ce rivage".
Tantdis comme elle vait notant
Lor paroles, ez vous flotant
Le cors d'un mort par la marine,
Mes ne puet choisir la roïne
Se ce fust cil qu'ele atendoit.
Tant dementres qu'ele entendoit
Au cors aviser et choisir
Qui par mer flote à grant loisir,
Li cors cha petit se traioit
Au rivage où cele baoit.
Bien cognut que c'est cors qui flote,
Et pour celui dont elle dote,
Ja soit ce qu'el ne le cognoisse,
Plore elle et paours l'angoisse,
Si doute que samblablemant
Ne soit cheoit à son amant
Ou qu'il meïsmes ce ne soit.
La dolente en plorant disoit:
„Hé, cors, com de male hore ez nez,
Qui à tel martire ez finez,
Et s'avez feme ou amie,
Mains mescheans n'est elle mie."

3727. *B C* veoit. 3728. *A* cognut cest cors mors qui flote.

3738. „Heu, miser, inquit, quisquis es, et siqua est conjunx tibi!" (*Mét.*, XI, 720); *A B* Et sont enz; *C* Aussi est ta femme et amie.

Li cors s'apresse vers la rive.
Quant plus l'esgarde la chetive
Plus se deult et mains de sens a.
Li flos de mer tant demena
Le cors que seche terre ataint.
D'angoisse et de dolour li taint
La colour, quant el l'a veü
De prez, quar bien l'a cogneü!
Ses crins trait, sa face esgratine,
Ront sa robe et bat sa poitrine
Et dist: „Hé, lasse, je le voi!
C'est mes amis coreulz! Avoi!
Comment venez vous, douz amis?
La mer, qui à mort vous a mis,
M'a tolue joie et leesce
Et mise à duel et à tristesce!"
En mer ot une haute roche
Prez dou rivage. Illuec s'encroche
La dolereuse isnelement,
Si fu grant merveille comment,
Mes el voloit et plume avoit.
D'illuec vole au cors qu'ele voit,
Qui en mer flote, et en volant
Vait son ami mort acolant.
Sor lui souspire et vait gemant
Et baise o son bec son amant.
Ceys sent qu'ele le baisoit
Ou l'iaue en flotant le faisoit
Drecier au besier de s'amie,
Mes l'iaue, ce cuit, nel fet mie,
Ains la sent il apertement.
Si com Dieu plot, soudainement
Devindrent samblables oisiaux.
Encors les tient en ses rosiaux
Amors, et conjoint sont encores
Com il furent au temps de lores,
Et pour fere faonement
S'entr'asamblent cil charnelment.
„Alchiones" les claime l'on.
En yver, par le temps felon,
Vont voletant sor la marine.
Lors est folz qui par mer chemine

3777. *A* S'entrasamblent charneement .
3778. *B* Alcione.

Pour la tempeste et pour le vent.
Quant souef fet, si vont couvent
Lor oefs et lors fet bon nagier,
Quar, pour le temps assouagier
Tant com sa fille couve et pont,
Rois Eolus ses vens repont.
— Or vous vueil espondre briement
De ces fables l'entendement.
— Quant la deïtez pardurable
Ot demis l'orgueil dou deable
Et li leus, qui avoit l'usage
De devorer l'umain lignage,
Ot perdu sa longue saisine
Et le pooir de sa rapine,
Et Jhesus, Dieux de maiesté,
Prestres en pardurableté,
Ot purgié humaine nature
Et lavee de toute ordure
En son saint sanc qu'il espandi
Quant pour nous tous en crois pendi,
Toute gens, toute nacion
Ot propos et devocion
De lessier la fole ignorence
Et l'errour de la mescreence
Qui maine à dapnable obscurté,
Au regne de maleürté,
Si orent propos et corage
D'enprendre le pelerinage
Qui maine à la boneürté
De la souveraine clarté
Où touz biens, toute joie habonde,
Mes maint amerent tant le monde
Et la mondaine vanité,
L'orgueil et la nobilité,
La seignorie et la noblesce,
Le delit et la gentillece
Qu'il orent espousee et prise,
Que trop doutoient ceste emprise
Et à departir se cremoient
Des temporeuz biens qu'il avoient
Qui les vains delis lor offroit,
Ne li mondes ne lor souffroit

3819. *A* Qui.

Qu'il empreïssent cele voie.
Aucun l'empristrent toute voie,
Et neporquant, que qu'il feïssent,
Pensoient il qu'il revenissent
Briement aus temporeuz delis
Qu'il orent à lor oes eslis,
Et à lor cuers plus s'atendoient,
Qu'à cel voiage où il tendoient.
— Or vous dirai l'alegorie
De la mer et de la navie
Et de la tempeste et dou vent
Qui la font tempester souvent.
Cors humains note la navie,
Et la mer note mortel vie,
Qui est non certaine et doutable
Et perilleuse et non estable.
Par là vait cors humains nagent.
Li vens qui tempeste la gent
Est pechiez, qui maint home affonde.
Li flos sont li peril dou monde,
Les males fluctuacions
Et les griez tribulacions
Par quoi li siecles trop souvent
Se trouble et vait escommouvent:
Une hore est li siecle en leesce,
Autre hore en duel et en tristesce;
Tel ore y a qu'il rit et chante,
Autre hore plore et se demante.
Les uns y sont trop grans seignors,
Levez par temporeuz honors
Ausi com en l'air, hautement.
Aucun sont qui moienement
Se chevissent en suffissance,
Sans poverte et sans sorondance.
Li autre sont trop abessié
Et par grant misiere apressié.
Les sens natureuz signifient
Les nageors qui le cors guient,
Dont chascuns porte un aviron
Por garnir le cors environ

3830. *Mss.* Et en lor.
3848. *A* siecles.
3855. *C* meismement.
3857. *C* sourcuidance. On voit combien il est inutile de noter toujours, comme variantes, les innombrables contresens qu'on lit dans *C*.

Et pour conduire en ceste mer.
Or les vous vueil briement nomer:
Le tast, le goust, l'odorement,
La veüe et l'oïement.
Cil cinq doivent le cors conduire
Et moult solent aidier et nuire.
Moult profitent qui bien en use,
Et moult griement qui les amuse
A vaines delectacions.
Griez malz et griez perdicions
Viennent à maint par negligence.
Garder doit o grant diligence
Ces nageors, et cors tenir,
Qui segurement veult venir
Sans offrande au souverain port
De cler et de joiaus deport,
Si convient bien que sa navie
Soit de bons estrumens garnie,
Quar nef sans garnison que vault?
Ja de nagier ne se travault
Par la troubleuse mer dou monde,
S'il se veult garder qu'il n'affonde,
Cil qui n'a bone garnison.
Drois est que nous vous avisons
Quelz estrumens convient avoir
A nef qui par mer velt mouvoir;
Les plus necessaires au mains:
Rudens, antempnes ou fumains,
Ancre et chaable et mast et verne,
Voile et piautre qui tout gouverne
Et saisse qui giete et espuise
De la nef toute yaue qui nuise.
Mast ait de droite entencion,
Et piautre de discrecion
Vairne de joustise ait ensamble.
Au verne et au mat, ce me samble,
Doit estre pour voile ajoustee
Conscience bien ordenee,
Laciee à fumains de vertus,
Si que ja n'i soit embatus
Malz vens qui par son soufflement
La mete en vain esmouvement,

3876. cors = „course".
3891. rudens, rudentis = „câble".

Si doit de divine paour
Faire sesse et espurgeour,
Pour toute malice espurgier
Qui la nef puist fere plongier
Aus floz de dissolucion,
De mort et de perdicion.
Ancre port de ferme esperance,
Chaable de perseverance.
Qui veult sans desvoiableté
Venir à cele grant clarté
Où joie pardurable habonde,
Et passer par la mer dou monde
Sans peril et segurement,
Verner doit porvoiablement
Au piautre de discrecion
Et le mast de l'entencion
Lever vers le ciel droitement,
Et verne et voile estroitement
Fermer à fumains de vertu,
Si qu'il ne soient abatu
Par vent qui trebuschier les face;
Et tant comme il a vent de grace
Corre par bone affection,
Et s'il a persecucion
De tormente, qui le guerroit,
Ancre doit avoir fort et roit
De bone esperance et de ferme,
Si le giet et fiche et afferme
En Dieu, qui est fort roche et vive,
Tant que cele tormente eschive,
Et Damediex li aidera,
Quar ja perir ne le laira,
Por qu'il ait en lui s'esperance,
S'il se tient en perseverance
De bien penser et de bien faire,
Sans resortir et sans retraire
Por nul mondain esmouvement,
Mes bien et vertueusement
Par pascience se combate,
Et s'il avient que s'y embate
Male oeuvre ou mal flos de pechié,
Tantost qu'il s'en sent entechié

3922. *A* vers le mast.
3939. *A* Si se tient.
3945. *A* que lui s'embate.

Mete le fors isnelement.
Ne s'i laist pereceusement
Endormir, mes corre à la cesse
De penitance et de confesse
Pour sa navie deschargier
Et netoier et espurgier,
Qu'autre grief pechié n'i sorviegne
Qui domage et peril li tiengne,
Quar li uns pechié l'autre atrait,
Et celui qui ne s'en retrait
Font perillier soudainement.
Par la nef puis prendre autrement
Sainte Yglise, c'est la navie
Qui maine à pardurable vie
Et à la grant boneürté
De la celestial clarté.
Li grans mestres qui tient le piautre
C'est l'apostoles, et li autre,
Qui vont aus avirons nagant,
Sont li prelat, cui de la gent
Crestiene et de sainte Yglise
La cure et la garde est commise.
Le mast ou la voile est drecié:
C'est l'arbre en quoi fu cloficié
La char que li filz Dieu vault prendre
En feme et en crois lessa pendre
Por nous conduire en paradis.
Les antempnes sont, ce m'est vis,
Li article et li sacrement
De la foi, par cui droitement
Nous devons voile et mast drecier
En nos cuers, pour nous esdrecier
A saluable penitance,
Qui les bons adresce et avance
Au port de glorieux delit,
Mes cil qui le monde ont eslit
Et la mondaine vanité,
Qui l'aise et la prosperité
Dou monde ont apris à avoir,
Poënt à envis esmouvoir
Lor cors à penitance faire,
Mes de resortir et retraire

3949. *A* Ne li laist.
3954. *A* souviegne.
3957. *A* trait.

Sont il tout prest et esveilliez,
Puis qu'il sont empains et voilliez,
A faire bien et penitance.
Li vens qui grieve et desavance
Pluisors, puisqu'il ont adrescié
Lor voile au vent de sainte vie,
D'aler à saluable port,
C'est vaine gloire et vain deport
Dou los et de l'onor dou monde,
Qui maint fol perille et affonde
En amere perdicion.
Puis que vens de presumpcion
Et d'orgueil acquieut et enlace
Prodome, il li tolt toute grace:
C'est li vens griez et merveilleus
Qui guerroie les orgueilleus
Et lieve en lor cuers les orages,
Et tant lor trouble les corages
Qu'en eulz n'a nulle advertissance
Ne mesure ne porvoiance.
Orgueilleus cuers ne puet veoir
Son estat ne soi pourvooir
Qu'il doit eslire et quoi foïr,
Si ne deigne nul home oïr
Qui de sa folour le repreigne
Ne qui son profit li apreigne.
Avis li est qu'il doit monter
Jusqu'au ciel et touz sormonter,
Com cil qui tout home desprise.
C'est li vens qui de sainte Yglise
Les prelas assault et guerroie
Et par son souffle les desroie.
O ce vent, qui trop les tempeste,
Lor fet grant ire et grant moleste
Li troublemens de la marine,
C'est ire et rancune haïne,
Qui tout le mont esmuet et troble
Et sainte Yglise met en troble.
Tant est sainte Yglise em balance,
En grant troble, en grant discordance,

3991. voillier = „mettre à la voile". Pour „em pais" (*A*) il faut lire, je crois, „empaints", ce qui est à peu près synonyme de „voilliez": „s'empaindre en mer" = „mettre à la voile, partir".

4016. *A* qui.

Par les princes, par les barons,
Et par ceulz qui les avirons
De sainte Yglise ont à conduire,
Qui touz vuelent perdre et destruire,
Que, se Diex proprement n'en pense,
N'i puet metre pais ne deffense
Cil qui doit gouverner le piautre.
Qui commande un et l'en fet autre,
Il ne set mais quel conseil prendre,
Quoi commander ne quoi deffendre,
Et, tout commande il, sans doutance,
Nulz ne tient mais obediance,
Ains oeuvre chascuns orendroit
A son sens, sans cause et sans droit.
Tant est or la gent trespensee
Et fois et veritez falsee,
Que plus prise l'en, ce m'est vis,
Les mondains biens que paradis.
Toute fraude, toute malice,
Tout tort, toute injure et tout vice
Et toute traïsons soronde
Et fet flotoier tout le monde.
Sainte Yglise flote et chancele.
Se Diex ne garde sa nacele,
Toute est descloëe et rompue.
Toute creance est corrompue
Par charais et par sortilèges,
Et trop fet l'en de sacrilèges
Partout, à grant effusion,
De pluie et de pollucion,
De glotonie et de luxure,
Qui tout met à desconfiture.
Tant a ore chascuns eslit
Le charnel aise et le delit,
Tant sont endeble et entechié
De vice et de mortel pechié,
Qu'il n'ont mais pooir de bien faire,
Ne nulz ne pense à soi retraire
De malz qu'il face et qu'il ait fais.
Avuglez sont en lor mesfais
Si qu'il ne se sevent conduire,
Mes pour autrui grever et nuire

4056. Charais = characts = „signes magiques", cf. Godefroy, II, 65.
4070. *A B* voient.

Sont il subtis et cler voiant,
Li dolereus, li mescheant!
Li uns malvais l'autre resamble.
Tuit mal sont or mellez ensamble,
Pour tout metre à destruiement,
Mes or tous monte outreement
Li flos d'avere convoitise,
C'est li flos qui de sainte Yglise
A touz, ce me samble, plungiez,
Et les prelas et les sougiez,
Et toute a la foi corrompue.
Ore est la chose à ce venue
Que chascuns ce qu'il tient si tiegne.
Je me dout que briement ne viegne
Li temps de persecucion,
Qui tout met à perdicion:
Que li prince plus alosé
Et li roi seront desposé
Au jor d'angoisse et d'oscurté,
D'errour et de maleürté,
Que li filz Dieu sera plains d'ire.
Lors faudra tuit mortel empire,
Et toute humaine creature
Rendra la dete de nature
Si sera mis le monde à mort,
Ja soit ce que maint soient mort
Et morent encors plainement,
Pour vivre dissoluement,
Ou navoiement de cest monde,
Ou mains verse et plunge et affonde
A dolente confusion
De mort et de perdicion.
Mort sont il esprituelment,
Tout vivent il corporelment,
Quar vie pecheresse est mors.
Puis c'oms à mal vivre est amors
Et dissolue est sa navie,
Petit puet l'en prisier sa vie,

4073. *C* porveant.
4074. *A B* Et lor folour sens lor resamble.
4075. *A B* font.
4077. *C* quant qu'a dessouz le firmament.
4093. *A* faudroit.
4103—4144. manquent dans *C*.

Combien qu'il soit de hault parage.
Cil diex qui les vens tient en cage
Et qui fet trambler la marine,
C'est Diex, qui par vertu divine
Fet mer apaisier et mouvoir
Si fet tempester et plouvoir.
Les vens enserre et les tret fors,
Quant il li plaist, de ses tresors.
— Sentence y a plus acordable
A l'entencion de la fable.
Li rois qui les vens fet venter
Pour les mondains acraventer
Qui plus ont en lui de fiance,
C'est li siecles, qui desavance
Et confont celz meïsmement
Qui plus ont son acointement.
Trop est deceüz qui s'i fie.
Li siecles a la seignorie
De toute vaine vanité.
Cil qui la delitableté
Dou siecle espouse et velt avoir
Sielt plus le monde decevoir
Par sa fraude et par sa malice.
Vaine est la mondaine delice
Et plaine de muableté:
Par sa grant variableté
Puet l'en dire qu'il est oisiaux.
Ces dames et ces damoisiaux
Et cil autre qui trop s'amusent
En ces delis, dont il abusent,
Et les embracent gloutement,
Puet l'en dire oisiaux ensement.
Quant l'en voit telz oisiaux voler
Pour les mondains biens engoler,
C'est signe de troublacion
Et d'amere perdicion

4118. Les vers 4118—4147 se trouvent aussi dans le manuscrit *B*, qui omet, comme d'habitude, les allégories qui précèdent (3788—4117).

4129. *A* Ceulz.

4133. *B* Vain sont trop li m. d.

4139. *A* ce delit.

4141. *B* Cil sont oisel tout ensement.

4144. *B* tribulacion. Il faut suivre ici *A*, parce que, pour notre auteur, la désinence *-ion* a toujours deux syllabes.

Qui les mondains perde et affonde,
Qui briement doit venir au monde.
— Dessus avez la fable oïe
Dou roi Ceys et de s'amie,
Qui tant s'entresolent amer
Et or sont fet oisiaux de mer.
Aucun qui ces oisiaux veoient
Volant sor mer moult les looient,
Pour ce que coutumeement
S'entr'amerent si fermement.
Par mer vole uns autres oisiaux,
Qui ja fu gentis damoisiaux
Et de roial lignage nez.
La seignorie et les regnez
De Troie tint Prians ses peres.
Hector li vaillans fu ses freres.
Hesacus ot li tousiaux non,
Si n'eüst pas maindre renon
Espoir de force et de barnage,
S'il eüst vescu droit aage,
Mes trop l'ot desavancié tost
Fortune, qui maint home tost,
Tout fust il de roial lignie,
Si ne tenoit il compaignie
De gens fors au mains qu'il pooit.
Les bours et les citez haoit
Et fuioit ces sales perrines,
Si repairoit en ces gaudines,
En ces champs, en ces mons secrez,
S'iert il moult sages et discrez,
Apèrs et plains d'envoiseüre,
Si ot mise en amours sa cure.
Lonc temps ot Esperie amee,
Une pucele renomee,
Mes ses grez avoir n'en pooit.
Un jor avint qu'el se jooit
Sor une riviere où el sist,
Et cil, qui volentiers vausist
Forcier la, la cuida saisir
Pour fere de lui son plesir,

4154. *B* continuelment.

4162. *A* Hesacus; *B* Eacus.

4166, 67. Pour cette rime, voir la note aux vers 52 et 53 du dixième livre. *B C* donnent ici: „Mes trop ot contraire fortune, qui est inconstans et comune".

Mes cele fuit et lesse lou
Ausi com bische aveuc le lou
Ou com fuit devant l'ostour l'ane.
Moult la travaille et moult l'ahane
Cil qui la veult prendre et haper.
Cele s'efforce d'eschaper,
Qui crient qu'el ne soit violee.
La bele en fuiant a foulee
Une serpent qui reposte iere
En l'erbe, et la serpent derriere
Ou talon la point et la mort
Si l'envenime jusqu'à mort.
Cele chiet morte et cil l'embrace
Si dist: „Las, mar vi ceste chace!
Pour quoi j'ai ta mort porchaciee?
Moult me poise que t'ai chaciee,
Douce amie, mes qui creüst
Que teulz cas avenir peüst.
Li serpens et je t'avons morte.
N'est riens qui ja mais m'en conforte,
Puisque je t'ai perdue, amie,
Mes puis toi ne vivrai je mie
Longuement, ains morrai par toi
Qui cause de mort t'aportoi."
Ensi se complaint et dolouse
Li las pour l'amour de la touse
Por cui mort il pert tout le sen.
Atant s'embrive et monte s'en
Sor une roche où la mer bat.
D'illuec se trebusche et abat
En mer pour soi fere morir,
Mes ne le volt lessier morir
Thetis, qui piteablement
Le retint et soustenement
De plume et d'eles li dona.
Cil se corrouce et desdaing a
De ce qu'il n'avoit le pooir
De morir, et pour soi nooir,
S'il peüst, se plonge et affonde
Souvente fois en mer parfonde.

4186, 87. Rime remarquable, mais nullement impossible. Le loup et la biche sont dans Ovide, vers 772.

4189. *Mss.* la hane.

4213. „s'embriver" = „se précipiter".

4221. desdaing a, cf. „indignatur amans invitum vivere cogi" (*Mét.*, XI, 787).

Ne pot morir, si l'en pesa.
Longue entrejointe es cuisses a.
Le col lonc, et maigre a le cors.
En mer haute se plunge encors
Por afiner son marrement,
Et pour ce qu'assiduelment
Se plonge est „plongons" apelez.
— Or vous dirai, se vous volez,
Quel sens puet avoir ceste fable.
Li plongons note le dyable,
Qui moult fu de roial lignie,
Nez aus cieulz, mes por sa folie
Cheï de paradis ou fons
D'enfer et d'abisme parfont.
C'est cil qui mist toute sa cure
En corrompre humaine nature.
C'est cil qui la fist metre à mort,
Quant la serpent ou pié le mort.
Le pié c'est le consentement
Quant par le mal enortement
Dou serpent la premiere mere
Prist le mors de la pome amere.
C'est li dolens qui por morir
Ne puet son mortel duel guerir.
Cil plongons vole par la mer
Dou monde angoisseuz et amer
Et devore la poissonnaille
De la pecheresse racaille.

4233. Cette allégoire se trouve aussi dans *B*.
4253. *B* rappaille.

DOUZIÈME LIVRE
SOMMAIRE

DOUZIÈME LIVRE

SOMMAIRE

1—10. *Mét.*, XII, 1—4.

11—1204. *Mét.*, XII, 5—7. L'auteur de l'*Ovide Moralisé* développe, en 1194 vers, le contenu de ces 3 vers d'Ovide. Voici le contenu de ce développement.

11—81 : Arrivée de Paris à Mycène, chez Ménélas, qui part. Discours de Paris à Hélène [112—361], qui a comme source très incomplète, très libre, fortement abrégée, mais directe en partie, les *Héroïdes* d'Ovide, *Epître XVI*; voir les notes aux vers 161, 171, 192, 229, 267, etc. Réponse d'Hélène [373—737], dont la source est, du même ouvrage, l'*Epître XVII* ; voir les notes aux vers 375, 379, 382, 387, 393, 401, etc. ; la traduction est plus directe que celle de l'Epître précédent. Paris prépare leur départ [738—744]. Enlèvement d'Hélène; arrivée à Troie [745—797]. Déification de Castor et de Pollux, frères d'Hélène [798—826]. Allégories [827—877]. Retour de Ménélas [878]; ses plaintes [896—907]. Réplique de Nestor [908—939]. Envoi d'un messager à Agamemnon, qui vient au secours de son frère [940—968]. Envoi de lettres aux princes grecs [969—988]. La flotte se réunit à Athènes [989—1000]. La folie d'Ulysse, démasquée par Palamède [1001—1075]. Agamemnon élu chef de l'expédition ; il fait consulter les oracles, qui conseillent d'aller chercher Achille [1076—1100]. Achille dans une „abeïe de nonains", ou plutôt, „comme nous l'apprend *Statius*" [1]), à la cour du roi „Lycomedis" ; naissance de Pyrrhus (1120); Ulysse découvre la ruse et amène Achille à Athènes [1101—1163]. Achille punit les Thébains, mais épargne „Thelephus" [1172—1201]. Réunion de toute la flotte en Aulide [1202—4].

1205—1316. Allégories.

1317—1319. „Au port, si com Homers [2]) raconte,
„Assemblerent les nez par conte
„Onze cens quatre vins et sis."

1320—1510. *Mét.*, XII, 8—38 : Achille va chercher Calchas [1320—1338 ; ce récit n'est pas dans Ovide]. Le miracle des oiseaux et du serpent [1339—1386]. Sacrifice d'Iphigénie [1387—1494 ; l'auteur intercale le voyage d'Ulysse à Sparte, qui n'est pas dans Ovide]. Philoctète abandonné [1495—1506 ; ce récit n'est pas dans Ovide]. Les Grecs partent enfin directement pour Troie [1507—1510].

1511—1582. Allégories.

1583—1656. *Mét.*, XII, 39—72 (La maison de „Renomée" ; début de la première bataille).

1657—1708. Allégories.

1709—1711. Achille „vient à la bataille".

---

1) Notre auteur a sans doute trouvé ce détail dans quelque „glose" ; rien ne prouve qu'il aurait réellement eu sous les yeux l'*Achilleïs*.

2) „Homers" indique ici l'*Ilias latina*, de Baebius Italicus ; voir notre note et la suite de ce Sommaire.

1712—1754. Ces vers forment le célèbre passage où l'auteur de l'*Ovide Moralisé* reproche à Benoît de Sainte-More, l'auteur du *Roman de Troie*, d'avoir préféré „Darès" à „Homers", c'est à dire à l'*Ilias latina*, de Baebius Italicus :

„Quar trop iert Homers de grant pris,
„Mes il parla par metaphore.
„Por ce li clers de Sainte More,
„Qui n'entendoit qu'il voloit dire,
„Li redargua sa matire."

On se rappelle que M. Antoine Thomas, en combinant ce passage avec celui où notre auteur, dans *Philomena* [= *Ovide Moralisé*, VI, 2217—3684], appelle l'auteur de ce conte [c. à d. Chrétien de Troyes]: „Crestiiens Li Gois", a démontré d'où venait l'erreur de ceux qui ont cru que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* s'appelait : Chrétien Legouais de Sainte More [1]).

1755—1924. *Mét.*, XII, 73—145 (Cygnus).

1925—2044. Allégories.

2045—2083. *Mét.*, XII, 146—160 (Achille offre une génisse à Pallas).

2084—2155. Allégories.

2156—2264. *Mét.*, XII, 161—209 (Nestor raconte l'histoire de Caeneus-Caenis).

2265—2880. *Mét.*, XII, 210—535 (Combat des Lapithes et des Centaures. Aux vers 2802—2870 : la métamorphose de Caeneus).

2881—3034. Allégories.

3035—3138. *Mét.*, XII, 536—576 (Mort de Periclymenus).

3139—3225. Allégories.

3226—3346. Après avoir traduit, „allégorisé" et „moralisé" le texte du XII livre des *Métamorphoses* jusqu'au vers 576, l'auteur résume d'abord, avant de raconter la mort d'Achille, par laquelle Ovide termine ce livre, les 80 premiers vers de l'*Ilias latina*, de Baebius Italicus [2]), qui contiennent le récit du rapt de „Cryseïs", celui des plaintes de „Crises", son père, de la „pestillence" que Phébus „envoia sur l'ost", du conseil que „Calcas" donne à l'armée pour apaiser la colère du dieu, du rapt de „Briseïs", de la colère d'Achille [3226—3321]. Ensuite, en sautant le reste du premier „livre" de l'*Iliade* latine et les treize „livres" suivants de ce texte, à peu près 700 vers, notre auteur reprend sa „traduction" au quinzième „livre" (le vers 794 du texte latin), et nous donne d'abord, en 24 vers français (= 14 vers latins), le récit de la bataille auprès des vaisseaux [3322—3346]. Après quoi il nous donne, avant de continuer, quelques „allégories".

3347—3423. Allégories.

3424—3526. *Ilias latina*, 805—838 (Hector tue Patroclus. Ajax sauve le corps. Douleur des Grecs).

3527—3582. Allégories.

3583—3614. *Ilias latina*, 839—853 (Douleur d'Achille).

3615—3634. *Ilias latina*, 853—861 (Thétis demande à Vulcan de nouvelles armes pour Achille).

---

[1]) Voir sur cette dernière question l'introduction de mon édition de *Philomena*, p. XI, suiv., et F. Zaman, *„L'attribution de „Philomena" à Chrétien de Troyes"*, (thèse de Leiden, 1928).

[2]) Edition Vollmer, dans la collection des *Poetae latini minores*, (Teubner, Leipzig, 1913): „Homerus latinus, id est Baebii Italici Ilias latina". On sait que le moyen-âge l'appelait „Homerus", quelquefois „Homerulus" — comme le fait, par exemple, en 1086, le grammairien Aimericus ; cf. Gottlieb, *Ueber mittelalt. Bibl.*, Leipzig, (1890), p. 13, note — ou „Pindarus Thebanus", le „faux Pindare". La division en livres de l'*Ilias latina* n'est pas l'oeuvre de l'auteur lui-même ; cette division manque aussi dans l'édition que j'ai consultée.

3635—3787. Description des armes d'Achille :
„Si com tesmoigne en son escript
Homers, qui les armes descrit." (3639, 40).
Cette description occupe dans l'*Ilias latina* les vers 862—891.

3788—3837. *Ilias latina*, 892—930 (La bataille sur les bords du Xanthe : livres XIX et XX).

3838—4123. *Ilias latina*, 931—1003 (Mort d'Hector, tué par Achille [1])).

4124—4145. Imprécations de notre auteur contre Achille, à qui il rappelle que „Fortune trestorne en poi d'ore".

4146—4183. *Ilias latina*, 1020—1056 (Achille rend à Priam le corps d'Hector).

4184—4304. Allégories.

4305—4579. Achille amoureux de Polyxène. La colère d'Achille. Mort de Troïlus et de Memnon, pleurés par leurs mères, Hecube et Aurore [4305—4515]. 4516—4579 : Achille tué par Paris „ou temple Apolin", où le héros était venu pour y rencontrer Hécube, qui lui avait promis la main de Polyxène.

4580—4610. Nous avons déjà cité ce passage dans l'Introduction du premier volume de cette édition, p. 24, 25, après l'avoir signalé pour la première fois au congrès des philologues néerlandais à Groningue, en 1913 : „Een frans classicus uit de veertiende eeuw". (Actes du congrès, p. 81, suiv.). Notre auteur commence par dire que la mort d'Achille a été racontée de diverses façons, et invite le lecteur à choisir entre la version de Benoît de Sainte-More et la sienne, qui en diffère. Quelques „fables", continue-t-il, ont raconté qu'Achille „avoit été si destinez, qu'il ne pooit estre affinez, fors par la plante seulement, qu'il iert enoins d'un oignement, qu'arme ne li pooit mal faire, ne goute de sanc dou cors traire, fors par la plante où il fu poins". L'auteur a connu peut-être cette version par quelque glose racontant ce détail d'après Apollonius Rhodius ; quoi qu'il en soit, Hygin et Dictys sont exclus ici, de même que Stace et Servius, qui racontent l'immersion dans le Styx. Après quoi, notre auteur résume en quelques vers la version d'Ovide, qu'il racontera ensuite d'une façon détaillée, revenant ainsi (au vers 4611) au texte des *Métamorphoses*, qu'il avait quitté au vers 3138.

4611—4702. *Mét.*, XII, 580—619 (Mort d'Achille).

4703—4794. Allégories.

4795—fin. *Mét.*, XII, 620—fin (Ajax et Ulysse se disputent les armes d'Achille. Agamemnon les promet à celui que les chefs de l'armée désigneront comme le plus digne de les avoir).

---

[1]) Dans le *Roman de Troie*, la mort d'Hector [16215—16230] est racontée d'après Darès, XXIV ; Hector y est tué par Achille, qui le guettait et le surprend à découvert au moment où il emmenait un roi prisonnier. Dans Dictys, Achille tue Hector dans une embuscade, au moment où celui-ci va au-devant de Penthésilée. Le *Roman de Renart le Contrefait* [3923—3936] reproduit également la version de Darès-Benoît. C'est donc notre texte qui, le premier, a fait connaître aux lecteurs français la tradition classique d'Homère, telle qu'elle se trouve dans le poème de Baebius Italicus.

DOUZIÈME LIVRE
TEXTE

DOUZIÈME LIVRE

Ne set Prians que li tousiaus
Esacus ses filz soit oisiaus,
Si le plore come home mort,
Et li font exeques de mort
Hector et la roial lignie.
A cest office nu fu mie
Paris, qui par mer vait nagent
Pour ravir Helaine au cors gent,
Que Venus por son jugement
Avoit promise au fol ament.
Tant cingle cil que nuit que jour,
Com cil qui n'a soing de sejour,
Qu'au port sor Micenes arive.
Menelaus treuve sor la rive,
Qui fesoit son oirre aprester,
Quar mouvoir velt sans arester
En Crete et son ost mener là
Pour un grant affaire qu'il a.
Menelaus vit la nef venant,
Qui trop iert bele et avenant
Et trop richement aornee:
Onc nulz ne vit mieus atornee.
A ceulz dedens enquist lor estre
Et li quelz fu de la nef mestre.
Paris dist que sires en iert.
Menelaus son nom li enquiert
Et de quel gent et de quel terre
Il sont et qu'il vienent là querre.
Paris dist: „Je sui d'Aise nez,
Dont mes peres tient li regnez,
C'est Prians, qui regne et mestroie
Par toute Aise et en la grant Troie.
Tant ai oï de vous bien dire

---

1. *C* manque jusqu'au vers 104.
12. *B* point.
15. *B* arrester.
16. *A* aprester.
17. *A* ses os.
28. *A* vienent querre.

Et dou noblois de vostre empire
Que ça vous sui venus servir
Pour la vostre amour deservir
Et pour aprendre le langage
De la gent de Grece et l'usage,
Se vous me deigniez retenir".
„Amis, bien puissiez vous venir",
Dist Menelaus. „Ne me desplaist
Vostre services, s'il vous plaist
Remaindre o moi, por dire voir,
Mes en brief temps m'estuet mouvoir
En Crete pour un grant besoign.
Tost revendrai, quar je n'ai soign
De là longuement sejorner.
Ja vaudroie estre au retorner,
Mes que ma besoigne fust faite.
Tantost com l'avrai à chief traite
Je me remetrai au retour.
Ma feme jusque je retour
Vous fera soulas et confort".
Paris l'ot, si s'esjoï fort.
Ne croi pas que ce li desplaise,
Qu'or cuide il avoir temps et aise
De la volonté traire à chief!
Jamais ne querroit, par mon chief,
Que li rois reviegne ou païs!
Bien est li rois folz, esbahis
Et musars, quant sa feme let
En la garde d'un tel vallet,
Qui tant l'aime et por la requerre
S'esmut de si lointaigne terre,
A si grant coust, et à grant paine
Passa mer por l'amor Helaine.
Bien fet li rois dou leu pastour!
Ançois qu'il soit mes au retour
En orra il telle nouvele
Qui poi li iert plesant et bele!
Li rois s'en volt atant partir.
Baisa sa feme au departir
Si li prie garde se preigne
De son oste tant qu'il reviegne.
La bele en a un poi sorris,

41. *A* écrit à plusieurs reprises: „Menelay".
43. *A* pour nul avoir; *B* pour mon avoir. *C* manque.
58. *B* par son chief; *A* par mon chief.

Mes bien refreine et tient son ris,
Que ses maris ne l'aperçoive.
Bien croi que volentiers reçoive
Cest derrenier comandement.
Vait s'en li rois hastivement
Si baille au leu garder l'aignelle !
Paris remest ovuec la bele
Qu'il a longuement desirree.
Tout met cuer et force et pensee
De la bele servir à gré.
Montez seroit en hault degré,
Ce li samble et ce li fu vis,
Se la bele Helaine au cler vis
Deignoit son service en gré prendre,
N'il ne le convient pas aprendre,
Quar bien la sert, comment qu'il preigne :
Amors l'entroduit et enseigne,
Quanqu'il comant, à bien servir
Pour la soue amour desservir.
Il ne fu mie trop bruidis,
Ains souffre mainte hore et maint dis
A son courage descouvrir.
Bien se set celer et couvrir
Au mains de dire li qu'il l'aint,
Mes par souspirs et par complaint,
Par douz ris, par simple resgart.
S'ele en deigne prendre esgart,
S'en puet Helaine apercevoir.
Ce li fet par signe savoir,
Si reprent garde à sa manière
S'ele sera vers lui trop fiere
De s'amour, s'il la li requiert.
Sagement l' encerche et enquiert
A la contenance et au vis,
Puis li descouvri son avis,
Quant il vit son point et son aise.
„Bele, dist il, ne vous desplaise
Se je vous dis ce que je pense.
Ne puis plus metre à moi deffense.
Tant ai souffert que plus ne puis.
Ne plus que l'en porroit d'un puis
Les goutes d'iaue recenser

90: „Il n'était pas novice".
103. *B* qu'il li fait.

Ne porroit l'en les maulx penser
Que je pour votre amour endure.
Ne soiez pas vers moi trop dure.
Je, Paris, filz au roi de Troie,
Dame, cui votre amour mestroie,
Sui ci de moult lointaine terre
Venus pour vostre amour requerre.
Ne sui pas venus por servir,
Ne pour soldees deservir,
Qu'assez ai richesce et avoir,
Mes seul pour vostre amour avoir.
Pour vostre amour passai je mer,
Si m'en devez mieus, dame, amer
Quant fiance ai en vostre amour,
Quar Venus, mere au dieu d'amour,
Cele qui des amans est dame,
Vous a à moi promise à fame,
Des qu'en mon jugement se mistrent
Les trois dames, qui me promistrent
L'une roiaumes à avoir,
La seconde force et avoir,
Se la jugoie la plus bele,
L'autre me dist de vous nouvele
Et dist que votre amour avroie
Se je la pome li donoie
Que la plus bele dut avoir.
Force et sens, regne et avoir,
Que les deus m'avoient promis,
Ai pour vous en non chaloir mis,
Ne je ne m'en doi pas doloir,
S'avoir vous puis à mon voloir,
Ensi com Venus me promist.
La deesse ça me tramist.
Par son conseil ai mer passee.
Par son conseil vous ai aimee.
Je ne vous aim pas d'aventure.
En vous oi m'amour et ma cure
Ains que veüe vous eüsse

121. *Mss:* qui. On peut lire aussi: que.
123. *C* soldees; *AB* sauldees.
124, 25. Intervertis dans C.
137. *B* et avoir.
143. *C* deubt; *B* doit; *A* dut.
152. *B* trouvee.
154. *Mss*: ai.

Ne je ja penser ne peüsse
La grant biauté de votre cors.
Trop estes bele et plus encors
Que renomee ne tesmoigne.
Moult par emprist haute besoigne
Rois Theseus, qui vous a ravi,
Qu'onques riens tant bele ne vi.
Certes, moult vous devoit amer,
Mes de ce fist trop à blasmer
Dont il onques puis vous vault rendre.
Certes, ains me lessaisse pendre
Que je de mon gré vous rendisse
Tant com je tenir vous poïsse,
Et se rendre vous convenist,
Ja tant ne me mesavenist
Que n'en preïsse quelque chose :
Ou dou besier, ou de la chose.
Gentil dame franche et cortoise,
Ne vous desplaise ne ne poise
Se je votre amour vous requier,
Mes faites ce que je vous quier.
Recevez moi, dame, à amant,
Et je vous jur, se Dieu m'ament,
Que ja mais nul jour de ma vie
Recointerai nulle autre amie.
Bien sui digne d'amer tel dame.
Se vous voulez estre ma fame
Moult prendrez gentil mariage,
Quar trop sui de roial lignage :
Nez sui dou lignage Jovis
Et de bele Eletre au cler vis,
Sans les miens autres successors.
D'Aise est sires et possessors
Mes peres, s'en a la baillie.

---

156. *A* ne je pas.

161. *C* ravi; *A* ravit.

161. Le nom de Thésée, *à cet endroit,* semble indiquer le seizième Epître des *Héroïdes* d'Ovide comme source (abrégée) de tout ce morceau. Voir, pour d'autres passages empruntés, les notes aux vers 171, 186, 192, etc.

162. *A* vit.

171. Ce détail se trouvé également dans l'Epître XVI, au même endroit qu'ici.

177. *BC* recevez moi à votre amant.

183. *C* Moult ares; *B* Moult y prendrez.

186, 87. L'Epître XVI parle seulement d'„une Pléiade", sans nommer Electra, la mère de Dardanus: „Pleida, si quaeras, in nostra gente, Jovemque invenies, medios ut taceamus avos"; (pour ce dernier détail, voir notre vers 187.) .

Nulz rois n'a si grant seignorie
Ne si grant terre à maintenir.
S'o moi vous en volez venir,
Les tors verrois et les citez
Et les grans delitabletez,
Si verrez Troie et Ylion.
Là sera vostre mancion.
Verrois les grans barons de Troie,
Que pas nombrer ne vos porroie,
Et les dames de la contree,
Qui vous vendront à l'encontree,
Tant nobles, que la plus vilaine
Samble duchesse ou chastelaine.
Quant vous verrez la grant noblesce
De mon païs et la richesce,
Lors savrez vous que je di voir.
Plus a de richesce et d'avoir
En un des palais de laïs
Qu'en cité de tout ce païs.
N'en dis pas pour cest desprisier,
Quar trop fet la terre à prisier
Où vous fustes nee et norrie,
Mes n'est pas, se Dieu me beniё,
Digne de tel dame tenir :
Ne vous porroit pas maintenir
A l'atour qui vous convendroit.
Se nous sommes en notre endroit
Cointe et apert, je et mi home,
Plus sont apertes, c'est la some
Les dames de nostre contree,
Quar la plus pauvre est miex paree
Que la meillour de ceste terre.
N'estuet plus cointes dames querre.
Plaise vous, dame, estre m'amie.
Pour Dieu, ne me refusez mie,
Quar de richesce ne d'onor

192, suiv. Epître XVI: „Ilion adspicies, firmataque turribus altis moenia...... Quid tibi de turba narrem numeroque virorum?...... Occurrent denso tibi Troades agmine matres...... O quoties dices: „Quam pauper Achaia nostra est!"...... Nec mihi fas fuerit Sparten contemnere vestram: in qua tu nata es, terra beata mihi est......, etc." Les emprunts, directs ou indirects, sont évidents!

207. C que devis.

213. C à avoir.

214. C ne vous puet livrer vo devoir.

215. C qu'il.

N'avroiz ja plus vaillant seignor.
Ganimedes, se Dieu me voie,
Est mes oncles et nez de Troie.
Des cielz a la bouteillerie.
D'avoir ne de chevalerie,
De noblesce ne d'aparaulz
N'est pas Menelaus mes paraulz.
Je vaudroie qu'à Dieu pleüst
Que cil de nous deux vous eüst
Qui miex conquerre vous porroit :
Ja mais, voir, o vous ne jerroit,
Mes ce ne m'a pas mestier ci :
Vostre grace et vostre merci
M'estuet atendre et vous proier,
Quar vers vous ne puis forçoier.
Vostre merci m'estuet atendre,
Quar riens ne me valt le contendre.
Otroiez moi de vostre lit
Le deduit, dame, et le delit.
Ne vous tenez pas à hontage
De brisier vostre mariage
Pour avoir si cortois amant,
Quar ce n'est pas avillement.
Vous estes ou nice ou vilaine,
Qui tant estes de biauté plaine,
Se cuidiez vivre chastement.
Ne puet, se nature ne ment,
Fame estre bele et chaste ensamble.
L'un ou l'autre, si com moi samble,
De ces deux vous convient lessier.
Vostre orgueil vous convient plessier,
Qui les amans refuse et chace,
Ou changier vostre bele face.
Ja fustes vous fille Jovis,
En Leda, la bele au cler vis,
Par amours engendree et faite.

229, 30 manquent dans *C*.

229. Ganimède est indiqué, mais pas nommé, dans l'Epître XVI: „Phryx erat et nostro genitus de sanguine qui nunc, Cum Dis potandas nectare miscet aquas".

231. *BC* ne de parens.

232. *BC* mes parens.

236. *A* à vous ne girroit.

241. *A* à contendre.

247—250 manquent dans *C*.

260. *A* Et Leda. *C* Et de Leda qui ot cler vis.

260, suiv.: „Vix fieri, si sunt vires in semine avorum, Et Jovis et Ledae filia, casta potes."

Quant de tels gens estes estraite
Ne poëz pas, se Dieu me sault,
Estre chaste, s'amours ne fault,
Mes onques amours ne failli.
Trop me tendroie à mal bailli.
Quant mais serons ensamble à Troie,
S'estes chaste, bien le vaudroie!
Là serois ma fame et m'amie,
Mes orendroit ne lo ge mie
Que vous, pour vivre chastement,
Me refusez, dame, à amant,
Mes fetes, bele, mon plesir.
Bon temps avons et bon lesir
De faire ce qui nous plaira.
Ja li maris n'en grocera.
Alez s'en est por nous faire aise.
Il ne fault plus mes qu'il vous plaise.
Moult est de grant apensement!
Onc mais plus convenablement
Ne pot aler fors dou païs!
Cuidiez vous que li folz naïs
Sace que votre biautez vault ?
S'il le seüst, se Dieu me sault,
Ja ne vous eüst, c'est la some,
Lessee en garde d'estrange home.
Li folz, quant il s'en volt partir,
Vous pria, dame, au departir,
Que de moi garde preïssois.
Certes, mal li obeïssois.
Mal fetes son comandement,
Se vous pour mon depriement
Ne deigniez estre ma drue,
Si devez vous estre esmeüe
Pour l'aaise que nous avons.
Trop somes folz et poi savons,
Se cist temps s'en vait en oiseuse.
Ne soiez, bele, desdeigneuse,
Mes faites ce que je vous proie.

---

267. *A* Quant nous; *B* Quant mais; *C* Mais quant.

267, suiv. „Casta tamen tum sis, cum te mea Troja tenebit, Et tua sim, quaeso, crimina solus ego......; Sed tibi et hoc suadet rebus, non voce, maritus; Neve sui furtis hospitis obstet, abest...... Cura tibi non est hospitis ulla tui!"

295. *A* l'aise; *B* l'aise que nous en avons.

296, 97. „Aut erimus stulti, sic ut superemus et ipsum, Si tam securum tempus abibit iners."

O moi vous en venez à Troie.
Là vous donrai grant chasement
Et prendrai par espousement.
Là vous jurrai je fealté
De garder foi et loialté
Tous les jours que j'avrai à vivre.
Se vous avez honte à moi suivre,
J'en prendrai sor moi tout le blasme.
Se vous doutez qu'on vous en blasme,
Je vous ferai ravir à force,
Si dirois que l'en vous efforce.
Vesci ma gent et ma mesnie,
Qui moult est bien d'armes garnie,
Et ma navie est preste au port.
Mer passerons. A grant deport
Vendrons en la terre honoree,
Et là serois d'or coronee.
Plus avrez bien et jeu et joie
Que je pas dire ne porroie.
Ne cuidiez pas que por vous querre
Mouve Menelaus vers moi guerre:
Maintes autres a l'en ravies
Qui onc puis ne furent vengies.
Bises ravit bele Orithie
Qu'onc puis n'en fut lance brisie,
Et Theseüs re vous toli,
Si ramena de Crete o li
Adriana, la fille au roi,
C'onc nulz n'en mut guerre vers soi.
En teulz amors, c'est chose aperte,
A plus de poör que de perte.
Mes or amaigne son effort
Menelaus à Troie la fort,

---

300. *A* verrez en Troie; *B* venez; *C* vendrez.

301, 2 manquent dans *C*.

301. chasement = „domaine, propriété".

306 suiv. „Si pudet, et metuis, ne me videare secuta, Ipse reus sine te criminis hujus ero."

314—318 manquent dans *C*.

319 suiv. „Nec tu rapta time ne nos fera bella sequantur......"

323. Il s'agit de Boreas. *C* donne „Bise". Les exemples cités ici ont été empruntés également à l'Epître XVI.

325. *BC* si vous toli.

327. „Adriana" représente Ariadne, que l'Epître XVI appelle: „la fille de Minos": „Te quoque qui rapuit, rapuit Minoïda Theseus".

331, suiv. „Finge tamen, si vis, ingens consurgere bellum, Et mihi sunt vires, et mea tela nocent. Nec minor est Asiae quam vestrae copia terrae, etc."

Plus a en Aise or et argent,
Vins et blez, destriers et gent
Qu'en Grèce tant come elle dure.
Viegne Menelaus, s'il endure,
Pour guerroier encontre moi,
Je n'en ai doute ne esmoi,
Quar bien le recevrai, sans faille,
Ou cors à cors, ou par bataille.
Il n'est pas mes pers de barnage
Ne de valour ne de parage.
Je fier bien de lance et d'espee :
Quant je sui en une mellee
Bien sai, quant il en est besoing,
Mes anemis grever de loing.
Quant mestiers est, je trais trop bien.
De ce ne set Menelaus rien,
Si n'a frere qui vaille tant
Con fet Hector le combatant.
Cil seulz vault mil homes ensamble.
Cil seulz porroit, si com moi samble,
Tous ceulz de Grece conquester.
Ne li porroient contrester,
Et s'il venoit au guerroier,
Bien devroie pour tel loier
Faire effort et chevallerie.
Ne sai, bele, que plus vous die,
Mes alons, tant come avons aise,
A bon eür en la grant Aise,
Si me recevez à baron."
L'en seult dire: „Aise fet, laron"!
Tant a Paris eü lesir
De ses bons dire et son plesir
Que la bele a traite à sa corde.
Helaine à son voloir s'acorde,
Au mains dou cuer, que qu'ele die,
Mes trop a en feme voisdie,
Quar ja n'en ert tant desirreuse
Qu'el ne s'en face dangereuse,
Et chascune l'otroie à paine.
Dangereuse se fist Helaine :
Ne dist pas tantost : „Je vous aing",

---

349. „Omnia si dederis, numquid dabis Hectora fratrem?"
370. *A* dangereuse; *B C* desdaigneuse.
373. *C* ain.

Ains li respont com par desdaing :
„Estes vous dont por ce venu ?
Vous a mes sires retenu
En son hostel por honte faire ?
Plus me plaist et plus me doit plaire
Que vous me teigniez por vilaine
Que l'en die ja que Helaine
Ait fet folie ne putage.
Por ce se j'ai riant visage
Ne sui je pas mains prode fame!
Ja n'orrois parler de mon blasme.
Je ne sai pour quel foloiance
Vous estes en tele esperance.
Se Theseüs me prist à force
Est il drois que l'en me resforce ?
J'en sui dolente et courroucie.
S'il m'eüst lores efforcie,
N'i deüsse je blasme avoir
Quant ce fu contre mon voloir,
Mes onc certes ne me mesfist,
Fors de la paour qu'il me fist,
Ne mais sans plus qu'il me baisa
Malgré mien, quar moult m'en pesa.
S'aussi m'eüssiez, sans doutance
Ja ne fussiez de tel souffrance,
Mes Dieu ne m'a pas tant haïe.
Cil se reprist de sa folie;
Est por ce drois que vous m'aiez ?
Ne me chault se vous me proiez,
Quar nulz ne doit, se Dieu m'ament,
Porter haïne à son amant.
Ja ne serois par moi blasmez

375, suiv. „Scilicet idcirco ventosa per aequora vectum, Excepit portu Taenaris ora suo! ......" (Ovide, *Epître XVII*, vers 5).

379. „Vilaine"; texte latin: „Rustica sim sane, dum non oblita pudoris......" (*Epître XVII*, vers 13).

382. „Si non est ficto vultus mihi tristis in ore......, fama tamen clara est et adhuc sine crimine vixi......"

387. „An, quia vim nobis Neptunus attulit heros, rapta semel, videor bis quoque digna rapi?"

393, 4. „Excepto redii passa timore nihil."

398. „Quae tua nequitia est, non his contenta fuisset."

402, suiv. L'auteur continue à suivre le texte de l'Epître XVII: „Nec tamen irascor (quis enim succenset amanti?), Si modo, quem praefers, non simulatur amor...... At peccant aliae, matronaque rara pudica est, Quid prohibet raris nomen inesse meum."

Se vous sans faintise m'amez,
Mes je m'en dout, se Dieu me voie,
Non pas pour ce qu'assez ne soie
De cors gente et bele de vis,
Mes trop sont home, à mon avis,
Decevable et par lor favelles
Ont traïes maintes puceles.
Mes se vous dites qu'il vous samble
Que feme ne puet estre ensamble
Prode fame et bele de grace :
Il ne me chault c'une autre face,
Mes que je n'i perde noient.
Ja pour ce n'irai foloient.
Se ma mere fu deceüe
Et je par amours conceüe,
Volez me vous pour ce avoir ?
Jupiter pour lui decevoir
Se mist en samblance de cigne.
Efforça la, s'iert il bien digne
D'avoir plus bele à son voloir.
Ja li cuers ne m'en doit doloir:
Plus y a d'onor que de honte.
Mes vous me fetes ci grant conte
Que bien estes emparentez.
Jupiter, dont vous vous vantez,
Mon pere est ; ce me vient à gré
Qu'à vous tient il dou cuint degré.
Se vos terres sont grans et larges,
Ausi sont li reaume d'Arges,
Ausi bien puis je trouver ci
Grans richesces, la Dieu merci.
S'il a là plus or et argent,
Vins et blez, destriers et gent,
Si remetez ce en eschange
Que plus est cele terre estrange.

---

413. *A B* „se" manque.

422—427. Ces vers rendent la pensée suivante: „Nam mea quod visa est tibi mater idonea, cujus; Exemplo flecti me quoque posse putes; Matris in admisso, falsa sub imagine lusae; Error inest: pluma tectus adulter erat. Nil ego, si peccem, possim nescisse, nec ullus; Error qui facti crimen obumbret, erit. Illa bene erravit, vitiumque auctore redemit. Felix in culpa quo Jove dicar ego?" On voit combien les méthodes de traduction de notre auteur sont „libres" en général.

427. *A* Plus y ai.

431, 2. „Sed qui tibi gloria magna est quintus, is a nostro sanguine primus erit". *A B* que vous.

440. „estrange" rend l'idée de „barbare": „...... at certe barbara terra tua est."

Vous me prometez si grans dons
Pour m'amour, se je la vous dons,
Que solement por vos promesses
Atreriez vous les deesses,
Mes mieu vault poi prendre à honor
Que grant richesce à deshonor.
Ne vueil ma chasteé mal metre
Pour don que me saciez prometre.
Je n'ai cure de tel loier
Se ce venoit à foloier.
Mielz vueil votre amour que vos dons,
S'est molt acceptables li dons
Qui vient de persone qui vault.
Il me chalt plus, se Dieu me sault,
De ce que tant m'avez amee,
Que mer avez por moi passee.
Mainte fois, se Dieu me guerisse,
Sans grant samblant que j'en feïsse,
Ai vos signes aperceüz,
Mes onc mes cuers ne fu meüz
A ce qu'à pechié m'acordaisse
Et que je m'amor vous donaisse,
S'estes vous biaux à grant devise.
Bien seroit haute amour assise
En vous, et bien la trouverois,
Mes je vueil mielz, et bien est drois,
C'une autre en ait joie et honor
Que g'i eüsse deshonor.
Je ne le feroie en nul sen.
Retraiois vous, si ferois sen,
Quar poissans est qui se consire
Dou delit qu'il aime et desire.
Mains autres de vous m'ont veüe

---

444. *C* deceveries.

444. : „...... ut possint ipsas illa [munera] movere Deas".

446. *C* plenté.

448. *B* Pour rien que.

454, suiv. „Plus multo est quod amas, quod sum tibi causa laboris, Quod per tam longas spes tua venit aquas."

457, suiv. „Illa quoque, adposita quae nunc facis, improbe, mensa, Quamvis experiar dissimulare, noto."

466, suiv. „Altera vel potius felix sine crimine fiat, quam cadat externo noster amore pudor."

471. „Est virtus placitis abstinuisse bonis."

473, suiv. „Quam multos credas juvenes optare quod optas, qui sapiant? Oculos an Paris unus habes? Non tu plus cernis, sed plus temerarius audes: Non tibi plus cordis, sed magis oris inest."

Et amee, et ne m'ont eüe,
Qui bien en ont fait consirree.
Plusors autres m'ont desirree
Por la grant biauté que j'avoie.
Cuidiez vous qu'aussi bien ne voie
Uns autres come vous veés?
Mes il n'est pas si effreés,
Si n'estes vous pas plus hardis,
Mes plus fors vanterres par diz.
S'ains que je fusse mariee
Eüssiez por moi mer passee
Et je vous eüsse ains veü,
Sor touz vous eüsse esleü,
Sor touz emportaisses le pris,
Mes ore ai autre seignor pris,
Dont je me tieng à bien païe,
Si ne sui pas tant esbahie
Que je le lais pour un estrange.
Je ne quier ja faire tel change.
Aillors vous convendra preer.
Por Dieu, lessiez votre prier.
Ne me metez en fole voie.
Ne m'amez pas, se Dieu me voie,
Se vous porchaciez mon damage.
Ne croi pas que par mariage
Venus à vous me promeïst
Ne que des dames se meïst
Nesune en vostre jugement.
S'eles s'i mistrent voirement,
Ne croi je pas ceste nouvele
Que Venus me tiegne à tant bele
Que vous ait en Grece envoié
Et qu'el vous tiegne à bien paié
Dou jugement por moi avoir
Et lessier richesce et savoir,
Que les deux vous orent promis,
Pour devenir li miens amis.
Trop avroit ci cousteuz loër !

482. *A* par dix; *BC* par diz (cf. „magis oris.").

493, 94. manquent dans *C*.

493. *A* preer; ce mot manque dans *B*. „Preer" = „enlever quelqu'un".

496, 97. „...... Neve mihi, quam te dicis amare, noce".

498, suiv. „Credere vix equidem coelestia corpora possum arbitrio formam supposuisse tuo".

511. *BC* „loyer", dont la leçon de *A* („loër") signifie une autre forme, préférée à cause de la rime.

Ma biautez fet bien à loer,
Quar bele sui, se Dieu me voie,
Mes il me souffist toute voie
Des mortels homes avoir los.
Je ne cuit ne dire ne l'os
Que Venus me tiegne à grans dons,
Et s'ele me loë, il est dons
Por mal ou por desdaing, ce cuit.
Mes s'el me loë, que me nuit ?
Moult me plaist et moult m'atalante
Qu'el me tiegne à bele et à gente
Et moult sui liee dou savoir,
Si croi bien que vous diiez voir,
Quar maint perdent bone aventure
Pour avoir la creance dure.
Ce me plaist que Venus me loë,
Mes plus me plaist quant por tel loë
Vous tendrois pour bien à paiez,
Mes gaires sages n'estiez
De lessier regnes et avoir,
Force et sens, por m'amor avoir.
Vous sambloie je tant valoir,
Quant vous teulz biens en non chaloir
Volsistes por m'amor lessier ?
Bien doi mon cuer por vous plessier
Et bien doi amer tel amant,
Se plus n'ai dur cuer qu'aïmant.
Plus dur d'aïmant n'est il mie,
Mes je ne quier pas estre amie
A home qu'avoir ne porroie.
Bien sai que ma paine perdroie:
Un de ses jours passerois mer.
Certes, je ne savroie amer.
Je n'en soi onques les senteles.
Moult sont boneürees celes
Qui l'ont apris et aüsé.

512—520. manquent dans C.

514, suiv. „Contenta est oculis hominum mea forma probari; Laudatrix Venus est invidiosa mihi".

524. *A B* diez; C dites.

535. *B* voulsissiez.

536, suiv. „Ergo ego sum virtus? Ego sum tibi nobile regnum? Ferrea sim, si non hoc ego pectus amem. Ferrea, crede mihi, non sum; sed amare recuso, Illum quem fieri vix puto posse meum".

545. *A* tanceles. Cf.: „Difficilem culpae suspicor esse viam". 545—547 manquent dans C.

547. *B* et apris et usé.

Onques mon mari n'amusé:
Ne sai coment l'amuseroie
Ne ja faire ne l'oseroie.
Vergoigneuse sui, si crieng honte.
Chascuns tendroit de moi son conte.
Tuit me moustreroient au doi,
Si fet l'en ja, foi que vous doi.
Aucun ont ja de nous mesdit:
Mes damoiseles le m'ont dit
Que malparlier et mesdisant
Vont ja de nous deux mesdisant.
Nous en somes ja moult blasmez.
Pour ce vous pri, se vous m'amez,
Qui ja nul samblant n'en faciez,
Ou que cest penser retraiez
Qui vous esmuet à moi amer.
Por Dieu, ne me fetes blasmer,
Mes por quoi vous retrererois
D'amer, quant bien vous celerois ?
Rire poëz et soulacier
Ceëns sans noise et sans tencier,
Tant com mes maris n'i est mie.
Il n'i a fors que ma mesnie.
Mes maris est ore moult loing.
En Crete vait à grant besoing.
Ce n'est mie sans grant raison
Qu'il laist si sole sa meson
Pour aler en autre contree,
Mes il vendra sans demoree,
Si come il dist au departir.
Besa moi, quant s'en volst partir,
Et pria que l'ostel gardaisse
Et que je bien vous aaisaisse.
Certes, j'oi tel talent de rire,
Quant je ce mot li oï dire,
Que respondre ne li pooie

---

548. „n'amusé" = „n'amusai".

550. *B* ne le savroie.

552, suiv. „Ipse malo metus est; jam nunc confundor, et omnes in nostris oculos vultibus esse reor. Nec reor hoc falso: sensi mala murmura vulgi......".

560, suiv. „At tu dissimula, nisi si desistere mavis. Sed cur desistas? Dissimulare potes. Lude, sed occulte; major, non maxima, nobis est data libertas, quod Menelaus abest...... Magna fuit subitae justaque causa viae...... Omine laetatus, dedit oscula: „Resque domusque et tibi sit curae Troïcus hospes", ait. Vix tenui risum......"

Que sans plus que je si feroie.
S'il s'en vait, est il por ce drois
Que faciez quant que vous vaudrois ?
S'il cuidast que fusse mauvese,
Il ne m'eüst pas fait tel aise,
Ains m'eüst lessié greignor garde,
Mes il set bien que je n'ai garde,
Quar prode fame sui, sans doute,
Et neporquant un poi se doute
Por la grant biauté de mon vis.
Trop me grieve, ce m'est avis,
Renomee qui cort de moi.
Un poi en ai doute et esmoi
Pour le renom de ma biauté.
Moult me croit bien ma loiauté ;
Il doute un poi la renomee.
Mains vausisse estre renomee !
Vous me priez moult qu'il me plaise,
Tant com nous avons tans et aise,
Que cil temps ne s'en aille en vain,
Mes moquons nous dou fol vilain.
Douteuse sui de cest affaire.
Moult me plaist, mes n'en sai que faire.
Douter me fait et esbahir
Ce que n'os tel chose envaïr,
Et bien me plairoit li delis.
Nous gisons deux seulz en deux lis,
Et de tant est plus grans anuis
Que trop sont longues cestes nuis.
Je vous sui bele et biau vous voi.
Vous m'amez et je vous. Avoi,
Que fault il au sorplus parfaire ?

---

584. „Vix tenui risum; quem dum compescere luctor, nil illi potui dicere praeter: „Erit".

596. *A* Un poi en a doute de moi; *B* Un poy en ay doubte et esmoy; *C* Me fait avoir au cuer emoy.

600. „Fama quoque est oneri".

604. „fol vilain"; texte latin: „vir simplex". *C* de ce vilain.

605—608. manquent dans *C*.

606. „Et libet, et timeo; nec adhuc exacta voluntas, est satis: in dubio pectora nostra labant".

610. „Et vir abest nobis, et tu sine conjuge dormis".

612. „Et longae noctes......".

614. *C* a moy. Ce manuscrit change fréquemment des détails dans le texte et omet à plusieurs reprises des vers. Il semble inutile de noter toutes ces variantes.

Tant vous voi franc et debonaire
Que n'est merveille se je vueil
Ce que vous me priez. Mon vueil
Me feriez vous faire à force!
Il m'est plus bel que l'en m'efforce
Que je de mon gré m'i assente,
S'est il miex que je m'en repente
Et que je laisse ma folie
Ains que l'oeuvre soit acomplie !
Trop sont cil home plain de guile.
Plus escolorjable est d'anguile
Amors d'ome d'estrange terre.
Jason, qui en Colche ala querre
La toison d'or, se Dieu me voie,
Fist deus amies en la voie :
Ysiphile, qu'il engroissa,
Et puis Medee, qu'il lessa
Pour acointier la tierce amie.
Theseüz ne reporta mie
Grant foi vers la Cretesienne,
Ce fu vers la bele Adriene,
Qu'il lessa pour sa serour prendre,
Et l'en m'a doné à entendre
Que, se je de vous m'acontoie,
Que ja mielz ne m'enjoïroie
D'Oënone, que vous amastes
Et puis come faulz la lessastes.
Ce ne reconnoissiez mie,
Mes j'ai bien enquis vostre vie!
Mes or fust votre amor bien ferme,
Si ne gars je hore ne terme
Que vous en repairois en Troie
Et je dolente remaindroie.
Bien me seroie ore avanciee !

---

619. Quam male persuades, utinam bene cogere possis!"
620. „Vi mea rusticitas excutienda foret".
624. *A* qu'ele resoit.
627. *A* escalorable; *B* escollorable; *C* escoulourgeable.
627. „Certus in hospitibus non est amor; errat ut ipsi".
628, suiv. „Hypsipyle testis, testis Minoïa virgo est".
638, suiv. „Tu quoque dilectam multos, infide, per annos, Diceris Oenonen deseruisse tuam".
642. *Mss.* folz.
644. „Nec tamen ipse negas; et nobis omnia de te; Quaerere, si nescis, maxima cura fuit".
646. *B* garde.

Ains que l'amour fust comenciee
Il li convendroit prendre fin.
Bien me seroie honie en fin !
Cuidiez vous donc qu'o vous m'en aille ?
Je ne hé mie tant, sans faille,
M'ame, ne mon cors, ne m'onor
Que je me mete à deshonor
Ne à honte pour si fol trait.
Tout jors mais me seroit retrait.
Qu'en diroit l'en en ceste terre,
Et là meïsmes : „Que vient querre
Ceste garce o cest lecheour ?"
Ce diroient cil gabeour.
Honte j'avroie et grant diffame.
Prians meïsmes et sa fame
N'i penseroient se mal non.
Ja mais n'avroie bon renon.
Vous meïsmes, qui m'en priez,
Ja mais home ne verriez
Dont vous n'eüssiez soupeçon,
Ains seriez en cuisençon
C'ausi tost com m'avez atraite
Ne m'eüst uns autres fortraite.
Ja mais, voir, ne me croiriez,
Ançois me reprocheriez
Tout jours en vostre marrison
La folie et la mesprison
Que vous m'avriez fete faire.
Trop m'en vendroit à grant contraire.
Certes, miex vaudroie estre morte.
Mes ce m'aseüre et conforte
Que vous serois leaulz amis
Et quanque vous m'avez promis
Me rendrois vous à bele chiere,
Si m'amerois et tendrois chiere.
Que di je ? Lasse, ai je songié ?
A cui me clameroie gié,
Qui desavenant me feroit ?

---

651. „...... cum ventis noster abibit amor".
655. *Mss*: N'ame.
664. „Quid Priamus de me, Priami quid sentiet uxor?"
674. „Ipse mihi quoties iratus: „Adultera", dices".
679. „Terra, precor, vultus obruat ante meos!"
680. „At fruar Iliacis opibus cultuque beato......".
686. „Quis mihi, si laedar, Phrygiis succurrat in oris?"

Ja ma mere ne m'aideroit
Ne mi frere ne mi parent.
Je n'avroie ja nul garent.
Plus promist Jason à Medee
Qui petit a de foi portee:
Il la chaça, li desloiaus.
Bien croi que vous soiez loiaus
Et que grant foi me porterois
Et que rien ne me mesferois.
Il ne convient ja que je dote.
Ausi n'avoit Medea dote
Que Jason li feïst fallace.
Certes, je ne sai que j'en face.
Je dout que malz ne vous en viegne.
Je ne cuit pas que ja se tiegne
Menelaus de moi venir querre,
S'en porra sordre moult grant guerre
Et notre amour à duel fenir.
Bien porra le songe avenir
Que vostre mere a ja veü :
Je dout qu'ele n'ait conceü
Le brandon dont Troie soit arse.
Par tout est renomee esparse
Que Troie ert arse et confondue,
Se de ceste terre avez drue.
Menelaus est de fier corage,
S'avra de Grece le barnage.
Bien sai qu'il requerra sa fame.
Grant guerre mut pour Ypodame
Pirithoüs vers les Centours.
Ne vous garra chastiaux ne tours
Que Menelaus ne vous ocie,
Il et mi frere et lor mesnie.
Vous vous vantez de vasselage ?
Il ne pert pas au biau visage
Que vous soiez de grant effort.
Lessiez combatre Hector le fort.
N'estes dignes d'armes porter,
Mes de deduire et deporter
Entre les biaus bras vostre amie.

---

691. „Omia Medeae fallax promisit Iason; Pulsa est Aesonia num minus illa domo?"

706. „Fax quoque me terret, quam se peperisse cruentam; Ante diem partus est tua visa parens".

713, suiv. Tout cela se retrouve dans le texte latin.

721, suiv. „Apta magis Veneri quam sunt tua corpora Marti".

Se fusse sage ne hardie,
Ja le deduit n'en refusaisse,
Mes à Troie o vous en alaisse.
Ja, voir, pour honte ne lairai
Mon plesir à faire, ains ferai
Votre voloir sans contredire,
Et qui vaudra de moi mesdire
Si mesdie. Je n'i fais force,
Mes vous me ravirois à force,
Si n'en serai pas tant blasmee."
Ainsi ont l'oeuvre porparlee.
En lor afaire s'aviserent.
Le point et le leu aviserent
Où la bele seroit ravie.
Paris apresta sa navie
Si fist armer ses chevaliers
Pour combatre, s'il est mestiers.
Un jor à Arges la cité
Ot une grant sollempnité
De Juno. Là fut assamblee
La gent de toute la contree
Veoir la feste et le servise.
Helaine ot autre chose emprise.
Ne fu pas à la feste alee,
Ains ala au chastiau d'Ellee,
Sor mer, en l'ille de Citere.
Castor et Pollux, si dui frere,
Ne furent pas en ce regné :
En Sipre sont et ont mené
La fille Helaine, Hermionem,
A son oncle Agamenonem.
Ja cil ne li feront destorbe.
En l'ille avoit moult poi de torbe

728, suiv. „His ego, si saperem, pauloque audacior essem, uterer".

731, suiv. L'Epître XVII se termine par une autre résolution: „Sed nimium properas, et adhuc tua messis in herba est. Haec mora sit voto forsan amica tuo". Notre auteur ne pouvait pas suivre ici le texte latin!

750. *C* ailleurs son cuer affiche.

752. *C* en chastel dellee; *B* dellee. Dans le *Roman de Troie*, ce château-fort s'appelle Helee (4524) et Elee (4551). Le *Roman de Troie* en prose ne le nomme pas. Dans Darès, X, on lit.: „Oppidum ad mare est Heloea......", cf. *Roman de Troie*, éd. Constans, tome VI, p. 228. Un château de ce nom n'a jamais existé dans l'île de Cythère; on admet qu'il s'agit d'une confusion avec la petite ville de „Helos", sur le golfe de Laconie, aujourd'hui „Tsyli"; cf. Koerting, *Dictys und Dares*, (Halle, Lippert, 1874), p. 90, suiv.

758. *A* Agamanonen (757: Hermionen).

760. *A* moult manque.

De gent desfensable ne fort
Qui peüst faire grant effort.
Helaine ot pris bien son concile.
Venus ot un temple en la vile.
Cele nuit ot ou temple veilles
Et feste bele à grant merveilles.
Selonc ce qu'y ot poi de gent.
Là vint bele Helaine au cors gent
Ou temple par devocion,
Certes, ou par decepcion,
Et pour lecherie veilla.
Paris son oirre apareilla.
Ou temple vint à mie nuit:
Cui qu'il place ou cui qu'il anuit,
A la bele Helaine ravie.
Moult fu dolente et esbahie
Et paoureuse, ce sembloit.
De paour trestoute trambloit.
Elle meïsmes s'ecria:
„Aïde, aïde!", et: „Que y a?
Sire vassaulz, sera ce force?
Aidiez, bone gent, l'en m'efforce!
Ne souffrez que soie honie!"
Toute la vile est estormie.
Grant deffense mistrent en li,
Mes à force la lor toli
Paris à l'effort de sa gent.
En mer entrent. Vont s'en nagent.
Tant errerent, que jor que nuit,
Par mer, à joie et à deduit,
Qu'il arrivent sous Troie au port.
A grant joie et à grant deport
Fu receüe Helaine en Troie,
Mes, si com l'estoire l'otroie,
Trop fu puis chierement vendue:
Troie en fu arse et confondue.
Trop s'en tindrent à deceü.
Par toute Grece fu seü
Que Paris en maine la bele.
En Sparte vint ceste nouvele.
Si dui frere l'oïrent dire.

---

767. *A B* poi gent; *C* poi de gent.
778. *B* Et de paour toute.
780. *C* et que ci a.
785. *A B* quant.

En l'engroissement de lor ire
Firent aprester lor navie
Por rescourre lor suer ravie,
Si les sivent par mer nagent
A grant plenté de fiere gent,
Mes ains qu'il les puissent ataindre
Virent le ciel partir et taindre,
Lever tel tempeste et tel vent
Que la mer vait toute esmouvent.
Rompent ces voiles et cil mast.
N'i ot celui qui miex n'amast
Estre en Egipte sans denier.
Lor nef ne tient plus qu'un panier.
En mer effondrer les convint.
Ains puis nulz d'eulz à port ne vint
Ne li frere veü ne furent.
Si com li ancien le crurent,
Qui pour voir l'ont certifié,
Cil dui furent deïfié,
Si sont fet un signe des cielz,
Signe de doubles jovencielz,
Par quoi li solaus fet son cours
En may. N'avra mais d'euz secours
Menelaus, s'il veult mouvoir guerre
Vers Paris pour sa fame querre.
— Or est raisons que je vous conte
Quel sens l'en puet metre en ce conte.
Par Paris, qui dona la pome
A Venus, puet l'en noter home
Qui tout met son entendement
A vivre delitablement
Au monde, à aise et à repos,
Et d'autre affaire n'a propos
Fors d'acomplir son fol voloir,
Qui qu'il en conviegne doloir.
Helaine est la vaine delice
Qui le fol aleche et atice
A faire mainte felonie,
Maint exces et mainte folie
D'esgart, de parler et d'oïr,
De baisier et de conjoïr,
De penser et de faire ensamble.

---

802. *A* En lor brevement; *C* En l'angoissement.
830. *A C* entendre home.
836. *B* Que qu'il.

Cil pechiez fortrait l'ame et emble
A Dieu, par vain alechement,
Si met home à destruiement,
A honte et à confusion
Et à mortel perdicion.
Cil, ce croi, qui en Arge estoient,
Qui la feste Junain fesoient,
Sont cil qui convoitise aorent,
Qui s'estudient et laborent
Et sont en paine et en travail,
En grant cure et en grant esvail
Pour ces richesces amasser
Et pour grans avoirs entasser.
C'est or la general pensee.
Toute gent est ore apensee
De festoier dame Avarice,
Fors cil qui en vaine delice
De glotonie et de luxure
Ont mis lor entente et lor cure
Et ont pour la lor feste eslit
La charnel aise et le delit,
Pour vivre dissoluement,
Et pour ce que comunement
Est la gent corrompue et vilz
Sordent au monde, ce m'est vis,
Esclandre et grief sedicion,
Por tout metre à perdicion.
Cil sont ore effondrez. Au monde
Toute maleürtez habonde
A double, plus c'onc mes ne fist,
Et touz biens decline et desfist
Si qu'il n'est or mais nulz qui face
Une bone oeuvre qui Dieu place,
Si le comperront, se devient.
— Menelaus de Crete revient.
Ja est en Pile de retour,

---

849. *A B* cecroi; *C* ce troy.
850. *B C* Juno.
854. esvail = esveil.
869. *A* Escandre; *C* Escande; *B* Esclandre.
871. *B* Cil sont ore au monde affonde; *C* Ce sont ores li foudre au monde.
873. *B C* Au monde.
875. *B* mais uns.
878. *B C* ajoutent un vers: „Quide sa honte ne set nient". *B C* omettant le vers 876.
879. *B C* en puille. „Pile" est le pays de Nestor. Dans cet endroit de l'*Ovide Moralisé,* le manuscrit *B* appartient au même groupe de manuscrits que *C*.

Où il s'esbat avuec Nestour,
Quant l'en li conta la nouvele
Que Paris en porte la bele,
Malgré sien, à Troie la fort;
Ravie l'a, par son effort,
En Ellee, ou temple Venus.
Quant li rois l'ot, n'en quiere nulz
S'il en ot dolor et pesance.
Grant duel en ot il, sans doutance.
Trop par demaine grant dolour.
Plore li viex, si fet clamour,
De ce dont sa feme est en joie.
Son grant duel dire ne porroie,
Ne je, ne nulz qui soit en vie,
S'il ne savoit qu'est jalousie.
Bele Helaine plore et regrete :
„Hé, las, tant mar alai en Crete !
Qui se gardast de tele injure ?
Bele, par quel mesaventure
M'avez vous esté si fortraite ?
Bone et loiaulz, onques forfaite
Ne fustes de gré contre moi.
Vous m'amiez en bone foi,
Mes li faulz vous emporte à force.
Las, je me dout qu'il ne l'efforce
Et qu'il li face vilonie.
Des or ne me chault de ma vie,
Quant j'ai perdu ce que j'amoie".
„Bons rois", dist Nestor, „Ne t'esmoie.
Ne plores. Lai cest duel ester.
Riens n'i porroies conquester.
N'est pas honeste chose à roi
Traire tel duel et tel desroi.
Tu dois avoir cuer de lyon,
Si dois sans lamentacion
Aployer cuer et cors et ame
A vengier la honte à la dame
Et la toue meïsmement.
Je te secorrai bonement
A vengier la dame o cors gent
O l'effort de toute ma gent.
Tes freres te vendra secorre.

---

888. *A* quar.
890. *A* folour.
903. *A B* folz.

Bien porras ta fame rescorre
Et vengier sa honte et la toie.
Aus gens que tu menras à Troie
Tout le regne deserteras.
Or te dirai que tu feras.
Tu n'as mestier de sejorner,
Mes fai tost ton oirre atorner,
Si fai tout mander ton barnage,
Et fai savoir par un message
A ton frere ton convenant,
Le tort et le desavenant
Que l'en t'a de ta feme fait.
Aidier te viegne à cest mesfait
Vengier au pooir qu'il avra.
Je sai bien, quant il le savra,
Qu'il ne sera riens qui le tiegne
Que tantost aidier ne te viegne
A l'effort de toute sa gent."
Menelaus prist un sien sergent.
Par lui mande à son frere et prie
Qu'en cest besoing li face aïe.
Li mes s'en vait. plus n'i atarge,
Et troeuve Agamenon en Arge.
Son message li a retrait,
La tricherie et le faulz trait
Des Troiens et la grant honte
Qu'ont fet à son seignor le conte.
Quant Agamenon l'oï dire,
Grant pesance en ot et grant ire.
Bien cuide metre paine et cure
A vengier le tort et l'injure
Que Paris a fet à son frere :
Ne puet estre ne le compere,
Liquelz que soit, au chief dou tour.
Agamanon fet son atour
Si s'asamble à son frère en Sparte.
Bien cuit qu'ains que li jeus departe
Sera chier Helaine vendue,
Mainte gent morte et confondue.

922. *B C* pourrons.
925. *A C* tous les regnes.
932. *C* Le tour.
943. *B* et plus ne targe.
945—948. manquent dans *C*.

Ains telz malz por feme n'avint.
Agamanon en Sparte vint
Yriez et plains de maltalent.
Pour son frere a le cuer dolent.
Ne cuit pas que poi li desplaise
Le grant despit que la gent d'Aise
Li ont par enging porchaciee,
Mes chier sera, s'il puet, vengiee.
Par son conseil font briez escrire.
Assavoir font par tout l'empire
De Grece et d'Europe la riche
La torçonerie et la triche
Que Paris a en Grece fait.
Se tuit ne vengent cest mesfait,
Tout jors mais y avront reproche.
C'est uns forfais qui tous les toche.
Tuit en doivent avoir pesance.
Se de ce n'est prise vengance,
Plus tost s'amordront à pis faire
Li Troyen. Dou grant contraire,
Dou let et de la mesprison
Qu'il firent jadis à Jason
Et ses compaignons lor souviegne.
S'ensi remest ceste besengne
Que griez vengemens n'en soit pris,
Trop en avillera lor pris ;
Mains en seront crient et prisié
Et si lor sera reprochié.
Moult sont cil de Grèce esmeü
Dou message qu'il ont eü.
Tuit tienent à lor ceste honte.
N'i remaint roi ne duc ne conte,
Prince ne home de vaillance,
Qui ne s'atourt à la vengance.
Tuit iront à Troie la fort,
Si menront ceulz de lor effort
Vengier cest tort et cest outrage.

---

961. *B* Onc.
969. *B* fait.
972. *B C* fourcenerie.
983. *B* A ses c. en s.
984. *B C* besoigne. La rime est remarquable; voir l'Introduction à notre premier volume, le chapitre sur la langue de notre auteur franco-bourguignon.
994. *A* sortoit; *C* secourt.
996. *A* o eulz lor.

Chascuns assamble son barnage.
Sor Athenes font amasser
Lor navie por mer passer.
Ne puet remanoir ceste emprise
Que grief vengance n'en soit prise.
Toute la terre est estormie.
Ulixes l'ot ; ne li plot mie ;
N'avoit talent de tornoier ;
Moult miex amast à dosnoier
Ovuec Penelope sa feme:
Onc nulz hons de plus vaillant dame
N'oït parler à son vivant.
Volentiers alast eschivant,
Por s'amour ou por coardie,
Dux Ulixes de Dulichie
D'aler en ce pelerinage,
Par si qu'il n'i eüst hontage
Ne la malvueillance des Griez.
Trop li samble la chose griez
Que d'aler en estrange terre
Pour autrui fame mouvoir guerre.
La soie epouse li souffise.
Ja ne fera si fole emprise.
S'il onques puet, il remaindra.
Pourpensez s'est qu'il se faindra
Come dervez et fors du sen
Por remanoir, si fera sen.
Ulixes fu plains de boisdie.
Pourpensa soi de grant voisdie.
Desusement se demenoit.
Une charrue aus chans tenoit.
Aroit ausi come bouvier.
Petit prisoit le reprouvier,
Si semoit sel en leu d'avaine.
Li prince estoient en Athaine,
Où la chevalerie assamble.
Ulixes n'ont pas, ce lor samble,
Le plus sage et le plus subtil.
Entr'eulz demandent : „Où est il ?"
Quant il sorent qu'il n'i est mie,

1006. *A* s'amort.
1008. *B* que nulz.
1012; cf. „Ulyxes Dulichius"; Δουλίχιον était une île près d'Ithaque.
1027. *A* Desucement; *C* Desueement; *B* Desusement.

Querre le vont en Dulichie.
Tant le quistrent et demanderent
Qu'en guise de fol le trouverent,
Aus champs, où il tint la charrue.
Bien a Palamedes veüe
Sa grant guile et sa coardise.
Por manifester sa boisdie
Prent Thelemacon, si le rue
Devant le soc de la charrue :
S'el est folz, ja le folera ;
Se ce non, bien l'eschivera.
Quant Ulixes voit son enfant,
A poi que li cuers ne li fent
Dou duel et de l'ire qu'il a,
Mes Palamedes le guila,
Quant son fil li mist en tel point.
Tant l'aime qu'il ne li velt point
Metre à mort en si faite guise,
N'il ne puet celer sa faintise
Et sa fraude sera seüe,
S'il ne met sor lui sa charrue.
Honte et peresce et mauvestié
Li conseillent ce que pitié
Et amours de fil li desloë.
Ne fu pas folz: torna la roë
De la charrue en autre sen.
Lors prenent li Greu Ulixen,
Si l'ont en Athenes mené
O les barons de son regné.
Penelope tel duel demaine
Por son mari, que l'en enmaine,
Qu'à poi de dolour ne derva.
Ulixes en Athenes va,
Ou tout li poist ou bien li siee.
Bien croi que Palamedes hee,
Qui l'a repris de sa faintise :
S'il puet, ains mes ne fist emprise
Qui lui tornast à tel damage.
Quant orent Ulixes le sage,
Moult en furent li baron lié.

1042. *B* Palamedes bien le.
1045. *A* li rue.
1068. *BC* baron.
1069. *A* que poi

Entr'eulz ont dit et conseillié
Que bon seroit d'un prince eslire
Qui de tout l'ost eüst l'empire,
Et droit feïst des malfetours,
Et bien ordenast les estours,
Et tuit li autre par lor foi
Li obeïssent come à roi.
Agamemon ont esleü,
Quar sage et vaillant l'ont veü,
Ancien et de grant emprise,
Loial porteor de justise.
Sor eulz touz l'ont fait prince et roi,
Et cil emprist le fais sor soi,
Puis envoie aus sors por enquerre
A quel fin vendra ceste guerre.
Les sors lor donent à entendre
Que ja Troie ne porront prendre,
Por nul effort, ne por bataille,
Ne faire chose qui riens vaille,
S'il n'ont Achilles le vaillant.
En vain s'iroient traveillant,
Quar par lui doit Troie estre prise
Et la gent destruite et ocise.
La gent de Grece Achilles quiert,
Mes sa mere, qui deesse iert
Et bien set s'il aloit à Troie
Qu'il i morroit, c'est chose vraie,
Ne fu ne fole n'esbahie :
Son fil mist en une abeïe
De nonains, en habit de fame.
Bien samble Achilles une dame
D'abit, de simplece, de vis.
Estaces dist, ce m'est avis,
Qui d'Achilles fet mencion,
Que ce n'iert pas relegion
Où sa mere le mist enferme,
Ains fu, ce dit il et afferme,
En la sale Lycomedis.
Un roi, qui le garda maint dis
O pluisors filles qu'il avoit.
Nulz homs fors lui ne le savoit.
Il le tenoit come pucele,

1080. *A* qui fust garde de tout; C qui d'eulz seroit maistres et sire.
1115; cf. Statius, *Achilleïs*, I, 719: „......., si Lycomedis in aula est, ...“.

Et cil de toutes la plus bele
Des damoiseles s'acointa
Tant dementres, si l'ençainta
D'un fil, qui Pirrus fu nomez.
Moult fu puis fiers et renomez
Et doutez pour son fier corage.
Longuement fu leenz en cage
Achilles qu'onc ne fu veüz
Ne de nul home aperceüz.
Li Grejois par tout le queroient,
Meș nulle enseigne n'en trouvoient.
Porpensez s'est à la parfin
Ulixes, qui trop sot d'engin,
Qu'Achilles iert en reclusage
Et ja n'istra de cele cage
Se n'est par grant subtilité.
Armes de grant nobilité
Prist et joiaux à damoiseles.
Ou cloistre vint chiez les puceles.
Entr'eles giete les joiaux
Et les armes. Li damoisiaux
Des joiaux femelins n'ot cure,
Qu'il n'afierent à sa nature.
Les puceles aus joiaux corent,
Qui des armes que fere n'orent,
Et cil cort aus armes de pris.
Ulixes l'a par la main pris.
„Damoisiaux, dist il, gentilz hom,
Que fais tu en ceste prison ?
Trop y as rendu le musage.
Vien t'en. Lesse cest renclusage.
Ton temps et ta proësce pers.
Trop par es nobles et apers.
Pren ces armes, si les essaie.
Par toi doit estre prise Troie.
Sans toi n'i porroit nulz riens faire.
Par toi doit fenir cest affaire.
Li los et l'onor t'en atent.
Pris conquerras en combatent
Plus que pour estre en ce reclus."
Achilles se rendi conclus :
Tant fist Ulixes par son sen

1147. „Quid haeres?......" (Statius, *Achilleïs*, I, 867).

Qu'ovec soi l'en maine, et vont s'en
En Athaines, où l'ost l'atent.
Mouvoir ne vuelent jusque tant
Que touz li barnez soit venus.
Ne remest joves ne chenus
Par trestout l'empire de Grece,
Ou tout li poist ou tout li siece,
Qui ne venist à cest besoing.
Vienent et de prez et de loing
Prince et baron por ostooir.
Orgueilleus sont de grant pooir
Cil de Thebes et fier et fort,
Si se fient en lor effort.
Ne vaudrent por depriement
Fere aus Grejois secorement.
Li Grec en sont tout esmeü.
Ire et despit en ont eü.
Achilles ont envoié là.
Achilles en Thebes ala
A grant plenté de gent hardie.
A ceulz de Thebes quist aïe,
Mes onc tant ne les sot proier
Qu'il li deignassent otroier.
Achilles grant despit en a.
Celz de Thebes moult malmena.
Moult fist d'elz grief destrucion.
Tous les mist à perdicion.
Toute la gent a afolee :
Les uns au tranchant de l'espee,
Les autres ars et embrasez.
Les murs a par terre rasez,
Qui de nouvel erent refait.
De Thelephus reüst il fait
Autresi, s'il n'eüst promis
S'aïde aus Griex com bons amis.
La cité de Syre prist il,

1164. *B* ne veult jusques atant.

1171. *BC* par estouvoir.

1180. Les manuscrits parlent d'*Athènes*, mais Achille y était déjà; c'est à *Thèbes* qu'il se rend.

1194. *C* eüst.

1194, suiv. Telephus se trouvait en Mysie.

1197. *Mss.* „La cité de lui reprist il". J'ai corrigé ce vers en y introduisant le nom de la ville de Syre; en effet, dans le *Roman de Troie*, 26841, nous lisons qu'Achille prit cette ville, qui se trouve en Phrygie (= „Scyrum", dans Dictys, II, 16) pour forcer les habitants, après en avoir tué beaucoup, à devenir les alliés des Grecs.

Et mainte autre mist à essil
Por la gent orgueilleuse et fiere
Qui ne volt faire sa priere.
Grant secors fist à l'ost venir.
Tandis font li baron garnir
Lor navies au port d'Aulide,
Por faire à Menelaus aïde.
— Or vous ferai briefment savoir
Quel sens puet ceste estoire avoir.
Diex, qui plus est jaloux de l'ame
Que n'est li prodons de sa fame
Qui viole son mariage,
Por rapareillier le damage
De l'ame, que li avoutrierres,
Li traïtres, li avichierres
A trait par sa subjection
A dampnable perdicion,
Ses os mande et semont ses gens
Par ses especiaulz sergens,
C'est par les sains predicatours,
Par les mestres, par les doctours,
Qui au monde vont sermonant
Et les amis Dieu semonant
Pour faire ariver lor navie
Au port de pardurable vie.
Li pors est sainte penitance.
Cil qui de voire sapiance
Est vive fontaine et plenté
De tout sen, par sa volenté,
Pour l'amour d'humaine nature,
Où il mist s'amour et sa cure,
Se volt desguiser, et venir
Des cieulz en terre, et devenir
Gaaignierres et laborer.
C'est cil qui fist fendre et arer
Son cors au coustre de la lance.
C'est cil qui sema la semance
Sans cui nulz ne puet vie avoir,
Li semieres de grant savoir,
Qui vint espandre la semence

1212. *C* li conchierres.
1215. os = „armées".
1233. *B* coste; *C* encoudre.
1236. *A B* senires; *C* senieres.

Et le sel de sa sapience
Et la savoureuse doctrine
De saluable discipline.
Qui puis fu revelee au monde
Par ceulz de la table reonde,
C'est par les sains predicators,
Par les mestres par les doctors,
Qui, par lor predicacion,
Sa saintisme incarnacion,
Sa mort et son resordement
Revelerent apertement
Et firent au monde assavoir,
Si les convint mort recevoir
Pour sa loy reveler au monde.
Li filz Dieu, dont tous biens habonde,
Sans cui nulz ne puet fere rien
Qui vaille et torner puisse à bien,
Se repost en la sainte cele
Dou ventre à la Vierge pucele,
Ou cloistre, en la religion,
En la sainte habitacion
Qui de grace fu replevie
Et de toutes vertus garnie,
Si vault prendre la couverture
Et l'abit d'umaine nature
Et couvrir sa divine essence.
C'est cil qui par sa sapience
Prist l'armeüre bone et fort,
Dont il vainqui le prince fort
Qui la dolente ame ot fortraite
Et par avoultire à mort traite.
C'est li preuz, c'est li viguereus,
C'est li poissans bateillereus,
Qui au jour de vengance et d'ire
Metra les princes à martire
Et confondra ses anemis,
S'avra pitié de ses amis.
— Metre i puis autre allegorie.
Son hostel, s'espouse et s'amie,
C'est la sainte ame et sainte Yglise.
A Jhesu lessie et commise
A garder bien et sans deloi

1239. *A* doctriment.
1275—1316. manquent dans *B* et *C*.

Aus provoires de notre loi,
Si est en autre region
Alez por faire mancion,
Au ciel, o l'ancien de jors,
C'est Dieu le pere, où ses sejors
Est et sera jusqu'il reviegne
Por ce que son jugement tiegne.
Des ames et de sainte Yglise
Oront la garde et la mestrise
Li provoire, et Dieu les a mis
Come menistres et amis
En son leu, mes cil, qui li doivent
Sa maison garder, le deçoivent,
Qu'il la despoullent et desrobent
Et les ames chuent et lobent
Par falses adulacions,
Et toute est lor entencions
Et li desvis de lor corage
En lecherie et en putage,
Aus ames deçoivre et lober,
En Dieu traïr, et en rober
La maison Dieu, c'est sainte Yglise,
Qu'il avoient en garde prise,
Si soustraient à Dieu s'amie.
Mes Jhesucris, je n'en dout mie,
Vendra corrouceulz et plains d'ire
De son celestial empire
Por vengier le tort et l'injure,
La vilonie et la laidure
Que li faulz li font et feront,
Qui chierement l'achateront,
Quar au glaive de sa sentence
En prendra moult aspre vengence
Et metra tous finablement
A mort et à destruiement
Les felons, en cors et en ame,
Ou feu d'enfer, en l'ardant flame.
— Au port, si come Homers raconte,

1283. La même expression au vers XIII, 2919. Je traduis l'expression par: „qui vit depuis toujours".

1287, 88. intervertis dans *A*.

1306. *A* O.

1309. *A* folz.

1317. Homers = l'„Ilias latina"; voir notre Sommaire. Ce texte latin nous dit, après avoir énuméré les chefs de l'expédition: „His ducibus Graiae Troiana ad litora puppes,

Assemblerent les nez par conte
Onze cens quatre vins et sis.
Un jour sont à concile assis
Li Greu, s'ont conseil entr'elz pris
De l'affaire qu'il ont empris,
Come il en porront à chief traire,
Quar moult y a greveux afaire.
Aus sors envoient por savoir
S'il ja porront victoire avoir.
Achilles a fait ce message.
Là trouva il Calcas le sage,
Que Troyen orent tramis.
Compains devindrent et amis.
Calcas a les siens reniez,
Si s'est aus Grejois aliez,
Si com Phebus l'ot conseillié,
Puis vindrent en l'ost, baut et lié
Dou respons dont seür estoient,
Quar Phebus dist que Grec vaincroient.
En l'ost font por Calcas grant joie.
Or n'i a que d'aler à Troie.
Mouvoir vuelent sans plus atendre.
Maz font drecier et voiles tendre.
N'i ot que d'esquiper au port
Et des avirons metre à bort,
Quant uns orages lor sorvient,
Qui lor oirre destorbe et tient.
Tant devint la mer perilleuse,
Trouble et orrible et tempesteuse,
Que nulz homs passer n'i poïst.
L'ost des Grejois s'en esboïst.
Ne set que penser ne que faire.
Dient li dieu lor sont contraire :
Ne lor plaist pas que vengison
Soit prise de la mesprison.
Agamemnon, qui n'iert pas nices,
Aux diex fait faire sacrefices.
Tant dis come il sacrefioient,
Sor un arbre esgardent et voient
Un ni, où huit oisiaux avoit

Bis septem venere minus quam mille ducentae" (220, 21, ed. Vollmer). Nos manuscrits se sont donc trompés en donnant comme chiffre: „IX cens et quatre vins et VI"; il faut changer IX en XI. L'erreur s'explique facilement.

1348. *B C* esbahist.

1351. „lor" sont les dieux.

1357, cf. *Mét.*, XII, 15: „Nidus erat volucrum bis quattuor arbore summa".

Et la mere, qui les couvoit.
Après ce virent un serpent
Contremont l'arbre ou ni rampant.
La mere et les poucins hapa,
C'onques un seul n'en eschapa,
Puis fu muez en pierre dure,
Mes il ot serpental figure.
Estrangement s'en esbahirent
Cil qui ceste aventure virent.
Merveillent soy que ce puet estre.
Tuit dient que li dieu celestre
Sont contr'eulz et par demonstrance
Lor revelent la mescheance
Qui sor Grejois doit avenir :
Ja n'en porra pié revenir,
S'il vont à la bataille à Troie.
Par poi ne delessent la voie.
Dou remanoir vont murmurant.
Calcas les vait assegurant.
Devin estoit et de grant sen,
Si lor espont en autre sen
L'aventure qu'il ot veüe.
„Troie, dist il, iert confondue
Et nous vaincrons certainement,
Mes ains i serons longuement :
Neuf ans entiers et plus assez.
Ains que li disains soit passez
Avrons trait nostre guerre à chief
Et Troyens mis à meschief."
Auques se sont rasseguré
Li Grec, mes trop leur a duré
L'oribleté de la tempeste
De mer, qui les tient et areste.
Touz li plus hardis s'en esmaie.
Tuit dient qu'ainsi les delaie
Li diex de la mer et detient,

1359. *A* En temps; *B C* Apres.

1364. *B* de serpent.

1367. *A B* merveillent se.

1376. Ovide ne nomme pas ici Calchas par son nom; il l'appelle „Thestorides" (vers 27) = „fils de Thestor". Le *Roman de Troie* l'appelle aussi „fils Testor" (5821); l'*Ilias latina* également („Thestorides"; vers 102). Darès l'appelle „Calchas"; (chap. XV). Le moyen-âge connaissait donc Calchas comme fils de Thestor.

1393. „...... Et sunt qui parcere Troiae; Neptunum credant, quia moenia fecerat urbi". (*Mét.*, XII, 25).

Qui devers Troyens se tient.
Ja mais ne cuident vent avoir.
Calcas, plains de devin savoir,
Lor dist à touz en audience:
„Baron, ceste grief destorbence
Nous fait Dyane au fier talent,
Qui vers vous a le cuer dolent
Por le mesfet de votre roi,
Qui ocis a par son desroi
Le blanc cerf qu'avoit la deesse.
Ne cuidiez pas que ja mais cesse
Cil tormens, ne que vent aions,
Se la deesse n'apaions
Pour le blanc cerf qu'ocis li ha.
Li sors veult qu'Ifigenia,
Sa fille, soit sacrefiee.
Ensi iert Dyaìne apaiee
Et nous avrons vent sans tarder."
Le rois ne se veult acorder
Que sa fille soit mise à mort.
Miex veult tot jors muser au port
Ou que touz cis oirres remaigne
Que ja sa fille mort en praigne.
Moult sont cil de Grece esbahis
Et moult se tienent à trahis
Se lor oirres ensi remaint.
Vont ent le roi requerre maint,
Et Ulixes nomeement
Le roi requiert moult humblement
Que d'elz et de l'ost ait pitié,
Et s'il onques ot amistié
Vers Menelaus, samblant l'en face,
Si li souviegne de la grace
Que tuit li font et de l'onor,
Que d'eulz l'ont fet prince et seignor,
Si doit bien lor requeste faire,
Meïsmement en cel affaire
Qui de sanc et de cuer le touche.
Bien doit, pour vengier le reprouche
Et la honte faite à Helaine,
Livrer sa fille à mortel paine
Por la deesse rapaier

1403. *A* qu'oit.
1408. *A B* li rois (!).
1421. *B* meismement.

Qui lor oirre fet delaier.
Agamenon ne puet desdire
De sa fille metre à martire,
Ains lor otroie tristement.
Ulixes s'apreste erroment
Por aler querre la meschine.
En Sparte vint à la roïne.
Trouvee l'a, si la salue,
Mes la cause de sa venue
Ne li volt il pas reveler :
Subtivement li sot celer
Et faindre occasion nouvele.
„Dame, dist il, votre pucele
Sui venus querre à grant besoing.
Baillez la moi, quar je n'ai soing
De ci longuement sejorner.
Tantost me convient retorner.
Mes sires li rois la demande,
Si vous requiert et prie et mande
Qu'ele soit richement paree.
Moult l'a noblement mariee
A un baron de grant vaillance,
Qui veoir veult sa contenance.
Son cors, sa maniere et son vis."
Moult sot Ulixes, ce m'est vis,
De controvailles sermoner !
Bien sot la mere abriconer
Et faire esjoïr de noiant !
Cele li baille à cuer joiant
La damoiselle en grant atour.
Ulixes se met au retour.
En l'ost revint o la pucele,
Qui trop estoit cortoise et bele.
Joie et duel font de sa venue
Li baron et la gent menue:
Joie pour ce que vent avront :

1440, suiv. Ce voyage d'Ulysse n'est pas dans Ovide. Notre auteur ajoute d'autres détails qui manquent dans le texte latin; il a eu à sa disposition d'autres sources complémentaires. Il s'agit, dans ce douzième livre, de récits généralement connus à son époque et traités souvent déjà par d'autres auteurs. Il semble sans intérêt de chercher dans des cas comme celui-ci d'autres „sources" que des „gloses", comme il en cite souvent ailleurs.

1453. *A* Me sire.

1471. Les vers 1471, 72 sont intervertis dans *AC*. *C* donne: „Joie ont......". On peut aussi considérer ces deux vers comme intervertis dans *B* et *C*. Enfin, on pourrait admettre la leçon de *C*, à cause du début du vers 1473.

Ja plus au port ne museront;
Duel ont quant tele creature
Sera mise à desconfiture
Sans sa coulpe et sans son mesfait.
Sor l'autier despoullier la fait
Cil qui la dut sacrefier,
Si li fait piez et poins lier.
La plore la Grejoise gent.
Lors fist miracles bel et gent
Dyane, qui la volt guerir,
Quar, si com cil la volt ferir
Qui le sacrefice dut faire,
Dyane vint le cop retraire
Si li a la bele tolue;
Couverte en une clere nue
Emporta par l'air la meschine
Si l'assist en poi de termine
En Lice, et là la fist prestresse
Ou temple à la sainte deesse,
Pour faire le devin servise.
En leu de la bele fu prise
Une cerve et sacrefiee,
Si fu la deesse apaiee.
Li torment se sont apaié.
Li Grejois n'ont plus delaié.
Par mer nagent à grant deport.
Jusqu'en Lanne ne pristrent port.
Là fu Philotetes lessiez,
Moult malades et moult bleciez,
Par le los Ulixes le sage,
Si lor dut torner à damage,
Quar sans lui Troie en nulle guise
Ne porroit par home estre prise,
Quar les dart Hercules avoit,
Par cui Troie fenir devoit.
D'iluec s'en vont en droite voie,
Pour mouvoir guerre à ceulz de Troie,
Venger la honte et le meffait
Que Paris ot Helaine fait.
— Au port de pardurable vie

1489. *A B* Sice; *C* Siche. Dans la légende, elle a été transportée en Tauride. Un pays du nom de Sice n'existant pas, j'ai corrigé le vers en y introduisant un nom très „courant" dans la littérature française de l'époque, une espèce de passe-partout. On pourrait lire aussi: Sire (= „la Syrie").

1499. suiv. Ce récit n'est pas dans Ovide.

Solent ariver lor navie
Li saint, qui la part Dieu maintindrent.
Aucuns y ot qui jadis vindrent
Au port de voire penitance,
Si guerpirent lor foloiance,
Si com fist sains Polz, nostre mestres,
Qui ja soloit estre arceprestres,
Mestre conseulz et mestre esponde
Des folz qui en l'amour du monde
Lor cure et lor entente avoient
Et les amis Dieu guerreoient,
Mes puis, si com Dieus l'apela,
Qui ses secrez li revela,
Lessa sa dampnable ignorance
Et vint à la voire creance
Sans qui nulz ne puet vie avoir.
C'est li devins de grant savoir,
Qui faula les mondains delis.
C'est cil qui de Dieu fu eslis
Por son tesmoignage porter
Et pour sa gent reconforter,
Qu'en lor temptacions ne faillent,
Quar cil qui loiaument travaillent
Ou servise nostre Seignor
Avront la victoire et l'onor,
Quant que ce soit, ou tart ou tost,
Se faute de cuer ne lor tost.
C'est li apotres qui descrist
De l'avenement antecrist,
Le serpent qui d'Adam nestra,
Qui des orgeuilleuz se pestra
Et des avers glouz, qui l'esponde
De lor cuers avront mise au monde.
Mes li sains avront, c'est la voire,
Sor le monde et sor lui victoire.
La tempeste qui la mer trouble
C'est pechié, qui le mont tant trouble,
Plains de grans tribulacions
Et de males sugestions,
Qui seult home et fame assorber

1519. esponde = „rempart, appui, base"; *B C* confors.
1526. *B C* en la vraie.
1538. *B C* tolt.
1539, 40. intervertis dans *A*.
1541. *A* de dens.

Et delaier et destorber
De faire oeuvre qui Dieu pleüst,
Dont pardurable honor eüst.
Pour ceste tempeste apaier,
Qui les siens soloit delaier,
Volt li Dieus des olz et li sires,
Qui seignorist sor touz empires,
Et pour ses amis delivrer,
La char de son enfant livrer
A paine et à mortel dolour.
Cele espeneï la folour
Dou premier pere et si paia
Sa dete et vers Dieu l'apaia,
Si purga les pechiez dou monde.
La char Dieu pure, sainte et monde
Fu offerte et sacrefiee,
Puis resordi glorefiee
Aus cieulz, en delitable gloire,
Et de pardurable prouvoire
A l'honor et la dignité,
Avec la sainte Trinité.
C'est li prestres, se Dieus me voie,
Qui nous fist pont et planche et voie
Et dona vent de bien ouvrer,
Por gloire et honor recouvrer
Pardurablement, sans fenir.
A lui pueent li saint venir
A vaincre les mondains perilz
Par quoi li mauvès sont perilz
Et seront pardurablement
Ou feu d'enfer dampnablement
— Si com je dis dessus ou conte
S'en vont Grejois vengier la honte,
La vilonie et le meffait
Que Paris ot en Grece fait.
Contre Troyens vont fere guerre.

1557. *B C* dieux des dieux. Cette leçon est très possible aussi.

1558. *B C* seignoroit.

1560. *B C* de son chier filz.

1564. *B* sa depte; *C* sa debte.

1568. *B C* se ressourt.

1570. *A* pouvoire. *B C* Avec son pere ou est encore. Ces deux manuscrits ont reculé devant la forme „pouvoire".

1574. *B C* nous fist partout.

1584. *B* violence.

Uns leus fu entre ciel et terre
Et mer qui seoit droitement
Ou mileu dou monde egalment.
De là voit l'en à la reonde
Quanque l'en fet par tout le monde.
Là set l'en toutes les nouveles,
Touz les diz, toutes les faveles
Qu'en dit en toutes regions.
C'est li leus, c'est la mancions
Ou Renomee est demorant.
Là vont les nouveles corant
De tout le monde. En la maison
D'arain, qui plaine est de raison,
Puet l'en par plus de mil pertuis
Entrer sans porte et sans huis.
Jor et nuit oeuvre la maison
Sans fermeture et sans cloison,
Et sans repos et sans silence
Les voiz repere et recomence,
Sans criërece, à bas murmure,
De voir et de controveüre.
Y vient nul manieres de jour.
Là vont et vienent sans sejor
Cil qui nouveles vont trouvent,
Si ne font que pestre le vent
Et les oreilles des oians,
Si font mains vainement joians.
Li autres recorde et recite
La parole que l'en a dite.
Li un tesmoignent verité.
Li autre dient vanité
De mançonge et en racontant
Croissent la fable et vont mentant.
Toutes arrivent à ce port:
Vaine leësce et vain deport,
Vaine error et vaine creance,

1597. Renomee = „Fama" (vers 43).
1600—1603. manquent dans *B*.
1601. *A* parois; *C* pertuis.
1607. *BC* Sans trop crier; *A* Sans crieresse.
1608. *B* De vois.
1609. *C* de nulle manieres le jour; *B* le jour.
1615. *C* Li autres vainement recite.
1622, suiv.: „Illic Credulitas, illic temerarius Error, vanaque Laetitia est, consternatique Timores, Seditioque recens dubioque auctore Susurri." (*Mét.*, XII, 59—61).

Vaine doute et vaine esperance,
Vaine paour, vaine discorde
Et vain murmure, qui recorde
Ce qu'il ot aus autres retraire.
L'en ne puet riens au siecle faire,
En ciel, en terre, en mer, en monde,
Que tout ne l'oye à la reonde
Renomee, qui là demore.
Ceste fist savoir, sans demore,
Aus Troyens que Greu venoient,
Qui guerre et bataille amenoient,
Si qu'il n'en furent deceüz.
Fierement furent receüz
Li Grieu quant il durent port prendre.
Bien le lor sot Hector deffendre
A l'aïde de son barnage:
Protheselaux, le preu, le sage,
Ocist à la premiere jouste.
L'une gent contre l'autre jouste,
Et trop fu damageuse et griez
La premiere assamblee aus Griez.
Hector fesoit d'eulz grant essart.
Neporquant de la soie part
N'ot il grant damage et grant perte.
Toute estoit l'araine couverte
Dou sanc des mors et des bleciez.
Contre Grejois s'est adreciez
Cignus, qui les haoit à mort.
Ou fer de la lance en a mort,
Quar ançois qu'Achilles venist
N'iert nulz qui le contretenist
Ne qui peüst durer, sans faille,
Contre son branc en la bataille.
— Par la maison de Renomee,
Où toute est dite et recitee
La chose qui au monde avient,
Puet l'en entendre, se devient,
L'Escripture, qui tout retrait
Ce qu'est à faire et qui est fait.
C'est cele qui certainement

1630. *Mss.* ne voye.
1635. *A B* ne fussent.
1648. *B* la rive; *C* la terre.
1657, suiv. Toute cette allégorie manque dans *B*.

Fait assavoir l'avenement
Dou Dieu des olz qui doit venir,
Et grans meschiez puet avenir
A ceulz qui ne s'apresteront
Comme sage, et tant ne feront
Qu'il aient sa misericorde,
Et par amour et par concorde
N'amendent avant sa venue
Le tort et la desconvenue
Que fet li ont par lor outrage.
A grant honte et à grant damage
Puet torner as presumcieuz,
Aus gloutons, aus luxurieuz,
S'il ne vienent à repentance
Ains que viegne au jor de vengance,
Quant Diex vendra por vengier s'ire
En son celestial empire.
Lonc temps a qu'au monde est seüe
La nouvele de sa venue,
Que venir doit por soi combatre,
L'orgueil des orgueilleuz abatre,
Mes poi sont gent qui garde i pregnent,
Qui se repentent et repreignent
Ains que viegne au jour de vengance.
Poi vienent ore à repentance
Des outrages et des forfais
Qu'il ont vers nostre Seignor fais.
Touz li mondes comunement
Encontre son advenement
S'apreste et garnist de deffendre,
Non par prier, mes par offendre
Les olz de sa grant majesté,
Et tuit seront lors apresté
De Dieu corroucier et despire,
Et cil qui sor touz sera pire,
Fiers et plains d'indignacion,
Li princes de perdicion,
Antecris, qui lors regnera
Sor la gent Dieu, forsenera,
Et cil qui premiers aparront
Pour la loi Dieu le comperront,

1665. *C* dieux des dieux.
1679. *A C* Que.
1680. *A* O.

Qui lor espandra les boëles,
Les entrailles et les cerveles,
Et pluiseurs iront damagent
Des amis Dieu, lui et sa gent.
— A quelque paine ont Grieu port pris.
Achilles, li vaillans de pris,
Est ja venus à la bataille.
Des or comenceront, sans faille,
L'ocision et le martire,
La grant estoire et la matire
Que traist li clers de Sainte More
De Darès, mes ne m'en vueil ore
Sor lui de gaires entremetre
Là où bien translata la letre.
Moult fu li clers bons rimoierres,
Cortois parliers et biaus faigtierres,
Et moult fu bien ses romans fais,
Mes nequedent, sauve sa pais,
Il ne dist pas en touz leuz voir,
Si ne fist mie grant savoir
Dont il Homers osa desdire
Ne desmentir ne contredire
Ne blasmer oeuvre qu'il feïst.
Ne cuit c'onques Homers deïst
Chose que dire ne deüst
Et que de verté ne seüst.
Ja nel deüst avoir repris,
Quar trop iert Homers de grant pris,
Mes il parla par metaphore.
Por ce li clers de Sainte More,
Qui n'entendoit qu'il voloit dire,
Li redargua sa matire.
Tuit li Grejois et li Latin
Et cil qui onques en latin
Traitierent riens de ceste histoire
Tesmoignent la matire à voire,
Ensi com Homers la traita
Et cil qui son grec translata.
Neïs Darès, de quoi fu fais
Li romans Beneois et trais,

1712—1754; cf. notre Sommaire.
1716. *C* De danes.
1720. *B* faiseres; *C* fourmeres.
1730. *C* verité.
1742. C'est à dire: Baebius Italicus.

N'est de riens contraires à lui,
Quar l'un et l'autre livre lui,
Fors tant que plus prolixement
Dist Darès le demenement,
Les assamblees et les tours,
Les batailles et les estours
Qui furent fet par devant Troie.
Ne sai que plus vous en diroie,
Mes cil qui l'un et l'autre orra
Croie celui qui miex vaudra.
— Achilles au branc qui bien taille
Les Troiens trenche et detaille
Au fer de son glaive trenchant.
Hector vait ou Cignus cerchant,
Quar vers eulz se veult esprouver.
De legier puet Cignus trouver,
Qui Grejois ne redoute point.
Achilles aguillone et point
Les chevaulz dou char où il sist.
Vers lui s'adresse et moult li sist
D'encontrer si fier adversaire.
Brandist la hanste et par contraire
Li dist: „Grant confort dois avoir,
Quant mort t'estouvra recevoir
Par moi, qui Achilles ai nom
Hemonion, de grant renon,
Plain de proësce, plain d'effort."
Lors le feri de l'espié fort
Sans faillir, viguereusement,
Mes onques nul empirement
Ne nul damage ne li fist,
N'onques de riens ne li forfist
Li dars, qui la pointe avoit fort,
Ains ploie et rebousche et resort.
Achilles voit qu'il a failli,
Si se tint moult à mal bailli,
C'onc mes n'avoit veü son dart
Ferir sor armeüre endart,
Cignus araisone Achillen:
„Filz de deesse te dist l'en.
Ensi te seult l'en apeler.

1758. *BC* et cignus; „*aut* Cygnum *aut* Hectora quaerens" (vers 75).

1770. *AB* Hermionen; *C* Hermonien; „...... solamen habeto mortis, ab Haemonio quod sis jugulatus Achille!" (*Mét.*, XII, 80, 81). „Haemonia" = „Thessalia".

1778. *C* rebroche.

Je ne dout, ja n'en quier celer,
Cop de glaive quel que il soit.
Sans armes, s'il m'abelissoit,
Porroie je ton cop atendre.
Je n'ai pas le mien cors si tendre
Que glaives le peüst percier.
Je ne port cest heaume d'acier,
Cresté de come chevaline,
Ne ceste targe fort et fine,
Ne toute ceste autre armeüre,
Fors, sans plus, par envoiseüre,
Par cointerie et pour deport.
Ausi croi je que Mars les port,
Por ce, sans plus, qu'il s'en cointoie.
Se nulz et desarmez estoie,
Ne me porroit fers entamer:
Je sui filz au dieu de la mer,
S'i doi quelque avantage avoir,
Mes or te vueil fere asavoir
Se li miens dars rebousche ou ploie".
Lors gete, et tel cop li emploie
Sor l'escu, que la barre en fent
Et neuf des cuirs. Bien se deffent
Li disains cuirs, si que la pointe
Ne le fausse, ains remest la pointe
Sans le corrompre et pecheoir.
Achilles fet l'espié cheoir
Et par grant fierté li renvoie
Le secont dart, mes toute voie
Onc ne li fist mal ne grevance.
Achilles tierce fois li lance,
Mes li tiers cops nel vait grevant
Ne plus que li dui cop devant.
Trop se tient cil à deceüz.
Cuide que ses fers soit cheüz,
Si vait sa lance regardant,
Mes le fer i vit aherdant.
Touz esprent et embrase d'ire.
A soi meïsmes prent à dire:
„Ai je ma poissance perdue?

1797. „...... Decor est quaesitus ab istis" (vers 90).
1800. nulz = nuz = „nu; sans armes".
1808, 9. „...... decimo tamen orbe moratum est" (vers 97).
1820. *C* Tient que ses fers soit jus cheüz.
1822. *B* ardant; *C* Mes encor vit le fer seant.

Qu'est or ma force devenue
Et ma proësce et ma valors,
Que tant ai esprouvee aillors?
Ma mains seult jadis estre fors.
Lerné pris je par mon effort,
Si trebuschai les murs à terre.
Tenedon pris je par ma guerre.
Thebes fis seulz en sanc laver,
Et je ne puis cestui grever,
Dont trop me vient à grant merveille!
Je fis la riviere vermeille
Dou sanc et de l'ocision
De ceulz qui à perdicion
Furent mis par ma destre à mort.
Telephon eüssé je mort
Par ce mien dart, qui le plaia,
Mes cil vers soi me rapaia
Por ce qu'il me cria merci,
Si le sauvai par ce fer ci,
Dont je l'avoie à mort feru.
Je le bleçai; je l'ai garu!
Or samble qu'en vain me travaille,
Quant ne puis ferir cop qui vaille,
Si me merveil que ce puet estre.
Ci meïsmes ai je ma destre
Et ma vertu bien esprouvee,
Si l'ai fort et poissant trouvee.
Je voi jesir les jovencieulz
Par le rivage à grans moncielz,
Qu'à mon branc ai mors et plaiez.
Encore ert mes brans essaiez,
Savoir mon s'il porra taillier."
Lors vait ferir un chevalier,
Meneten, qui fu nez de Lice.
Si que li haubers li deslice,
Si li a le pis pourfendu
Et l'a mort par terre estendu.
Achilles son dart sanglent trait
De la plaie et dist: „Ce retrait

1830. Cf. „Lyrnesia moenia" (vers 108).
1833. „Eetioneas implevi sanguine Thebas" (vers 110).
1845. manque dans C.
1848. C faire.
1859: „Misit in adversum Lycia de plebe Menoeten" (vers 116). *A C* Mineten.
1864: „...... atque ait: haec manus est, haec, qua modo vicimus, hasta" (vers 120).

A mes cops. C'est ma main, sans faille.
C'est mes fers, qui bien trenche et taille.
Cest dart vueil encore essaier,
Se j'en porrai Cignus plaier."
Lors vait cil Cignus envaïr,
Si l'a feru par grant aïr
Dou dart, en l'espaulle senestre,
Mes poi li vault. Ce ne puet estre
Qu'il le peüst en char blecier:
N'i pot entrer li dars d'acier
En lui, mes resone et resort
Con s'il ferist sor roche fort.
Non porquant là où il l'ataint
Li a de sanc le coste taint.
Achilles a grant joie eüe,
Quant il a la goute veüe:
Cuide que plaie li ait fete.
Non a, mes c'est dou sanc Menete,
Qu'il ot ocis nouvelement.
Dou chars descent ilnelement.
Touz effraez saut jus à terre.
Au branc le vait de pres requerre.
Cil est seürs, qui poi le doute.
Li bers li a la targe route
Au branc et le hiaume embarré,
Mes en son cors dur et ferré
Ne puet li brans entrer, ains ploie.
Achilles voit qu'en vain emploie
Ses cops, si ne puet endurer
Ceste bataille en vain durer;
Torne le glaive et tant li done
Dou pomel que tout li estone
Le temple, et le vis et la face.
Cignus recule et cil le chace,
Qui tant l'anchauce et tant l'asproie
Que tout le trouble et tout l'effroie.
Trop l'angoisse et trop le demaine,
Si ne li lait reprendre alaine.
Cignus s'esbahist et s'espert.

1870. *A* de grant ayr.
1882: „Vulnus erat nullum, sanguis fuit ille Menoetae!" (*Mét.*, XII, 127).
1890. *A* cuir.
1891. *C* faire une playe.
1897. *A* le vis li efface.
1899. *BC* l'angoisse.

Le cuer et la science pert.
La veüe li coeuvre et trouble
D'occurté tenebreuse et trouble,
Si que conduire ne se voit.
Il recule et cil le sivoit.
En mi le champ ot une roiche,
Où Cignus s'acope et s'acroiche,
Et cil l'empaint de grant vertu,
Si qu'il l'a par terre abatu;
Saut li sus le ventre et li charge
Et de son cors et de sa targe.
Aus genoulz le vait estachant
Achilles et hiaume esrachant;
Li a si fort la gorge estrainte
Qu'ou cors li a la vie estainte.
Achilles, qui vaincu l'avoit,
Despoullier le cuide, si voit
Le cors des armes desnué,
Que Neptunus ot ja mué
En blanc oisiau, qui porte encores
Le non qu'il avoit eü lores.
— Por restorer le grief damage
Et la perte d'umain lignage,
Qui dyables avoit fortrait
Et par sa faute à dolor trait,
Vint li filz Dieu dou ciel en terre.
C'est cil qui vint metre la guerre,
La tençon entre ces amis
Et le monde, qui mains a mis
A mort et à perdicion.
Ains que Diex incarnacion
Preïst en la vierge Marie,
Qui est pors de joieuse vie,
Fu male la desconfiture
Et la mort d'umaine nature,
Quar tuit erent comunement
Bon et mal mis à dampnement.
A cens et à milliers moroient,
Et paine infernal encoroient
Cil qui de dure pertumace,
De mescreance et de fallace
Orent les cuers aguillonez.

1925, suiv. l'Allégorie manque dans *B* jusqu'au vers 2027.

Touz li siecle iert abandonez
Au dyable et sor touz fesoit,
Bons et maulz, ce qu'il li plesoit,
Mes quant Diex fu venus ou char,
C'est en la beneoite char
De la Vierge, où il s'aombra,
Qui ceulz raaint et descombra
Qui se tindrent de sa partie,
Si refraint la forsenerie
Dou felon, qui par mescreance
Metoit le pueple à mescheance,
A paine, à infernal martire,
Cui nulz ne pooit contredire.
Li filz à la Vierge pucele,
Qui de mer est pors et estele,
Vint pour abatre le desloi
Et l'orgueil de la faulce loi,
Si dompta les filz de la mer,
C'est ceulz qui de pusnais amer
Ont cuers et cors envenimez,
Et tant ont fort enracinez
Lor cuers en parfondor de vice
Et tant endurcis en malice,
Que nulz glaives n'i entreroit.
Nulz ne les amolieroit,
Por sermon qu'il lor seüst faire,
A ce qu'il deignaissent atraire
Lor cuers plains de maleürté,
De felonie et de durté,
A recognoistre lor folie,
Lor duresce et lor felonie.
Souvent les a Diex essaiez,
Et mains de ses dars envoiez,
C'est maintes predicacions,
Mes onc lor rude entencions
De lors cuers ne s'amoloia,
Ne vers Dieu ne se souploia,
Si ne lessierent lor malice
Por manace ne por blandice.
Dieu despirent et sa puissance,
Celui qui par digne vengance
Somorre et Sodome fondi
Et les citoiens confondi

1952. C royalment ceux.

Pour le vice et pour les pechiez
Dont il estoient entechiez;
Qui ceulz d'Egipte fist noier,
Et la mer taindre et roujoier
De lor sanc et de lor ocise;
Celui qui lava sainte Yglise
En son saint sanc, qu'il espandi
En la crois, où por nous pendi;
Celui qui tue et vivifie
Et blesce et sane et saintefie
Le pecheour qui s'umelie,
Qui de bon cuer merci li crie;
C'est cil qui de son glaive advers
Fiert le pueple fel et parvers
Qui ne se deigne consentir
A la foi Dieu ne repentir
Por proiere ne pour manace
Ne pour sermon que l'en li face,
Ains est tant endurcis en vice
Et avuglez en sa malice,
Qu'il desprise son rembeour,
Et si offent son jugeor,
Qui est roiche en plain champ assise,
C'est ou plain champ de sainte Yglise
Et fichiee ou mileu de terre.
Qui c'onques hurte à ceste pere,
Il verse sa confusion
A dampnable perdicion,
Et Diex le debrise et confroisse,
Et le charge de grief angoisse,
Et desnue de toute grace;
Et cil qui tone par manace
C'est Diex, qui de toner ne cesse
Encontre l'ame pecherresse
De la livrer à dampnement:
S'el ne vient à repentement,
Livrera cel pueple à dolour
En l'estant de puant odour.
Ou, qui velt autrement gloser,
Ensi puet la fable exposer:
Le dur pueple, qui or desprise

2001. „glaive advers"; allusion au vers 1895.
2014. pere = pierre.
2031. *A* Si est; *B* Qui s'est.

La Dieu sentence et la joustise,
Si s'est armez de repugnance,
Atraira Diex à sa creance,
Si le fera douz et benigne,
Blanc come la plume de cigne,
Qui aus sains fons se plungera
Dou baptesme et là lavera
Sa conscience et sa nature.
Par cele sainte laveüre
Devendra s'ame de manois
Plus blanche que cigne ou que nois,
Si chantera devotement
Le douz chant de son sauvement,
C'est de confesse saluable
Que Diex tient à moult delitable.
— Dessus vous ai dit et conté
Coment Achilles ot donté
Cignus, qui par son fier corage
Ot fait aus Grejois maint damage.
Lonc temps avoient bateillié,
Dont moult estoient traveillié,
Si pristrent trives, et maint jor
Furent em pais et de sejor,
Sans batailles et sans estors,
Mes tandis font guetier aus tors
Cil dedens, pour paour d'assaulz,
Et Grec refont à lor vassaulz
Garder les fossez et lor cors,
Pour plus segur estre defors
Des Troyens, dont doute avoient.
Un jor fu que tuit festioient
Et qu'Achilles d'une genice
Offri à Pallas sacrefice
Pour Cignus, dont il ot le pris.
Sor l'autier fu li feus espris
Et l'entraille arse et embrasee,
Dont la doucereuse fumee
Montait sus les cieulz rampissant.

2034. *B* Blanc ert.
2036. *B* et si lavera; *C* Et de baptesme lavera.
2040. *B C* que cigne ne nois.
2044. *B C* agreable.
2048. *B* grief dommage; *C* maint outrage.
2056. refont = „font de leur côté".
2058. *B* Pour plus estre asseur; *C* Pour estre plus asseur tandis.
2059. *B* doubtance; *C* Pour troyens dont grant.

Moult iere aus dieux abellissant
Li presens de tel sacrefice.
Au remanant de la genice
Furent tuit li baron mandé,
Si mengierent à un mandé
De ce sacrifice devin.
Char mengierent et burent vin
Tant que tuit en orent plenté.
Là n'ot ne harpe ne chanté,
Ne sonne buisines ne cors,
Ains tindrent, se bien m'en recors,
Conte de force et de barnage,
De proësce et de vasselage,
De chevalerie et d'estours,
Des envaïes et destours
Et d'eulz et de l'ost adversaire.
— Or vous vaudrai briement retraire
La sentence et l'alegorie
Que ceste fable signifie.
Tant ot au monde conversé,
Tant ot feru, tant ot bersé
Par voire predicacion
Contre la dure estraction
Des felons juïfs plains d'envie
Li filz de la vierge Marie,
Que maté et confus avoit,
Que lor parvers cuers ne savoit
Qu'il en peüst faire ne dire.
Grant desdaing orent et grant ire,
Quant si confondre se veoient:
A bien petit qu'il ne dervoient.
Par envie orent porparlee
Sa mort, et tant fu l'uevre alee
Que li jors fu prochainement
Qu'il dut bateillereusement
Vaincre la mort et l'enemi.

2068. *A* obeissant.

2072. *AB* un mandé; *C* ce mandé. Sur ce mot, cf. Godefroy, V, 137: „aumône qui se faisait à l'occasion du lavement des pieds du Jeudi-Saint dans les chapitres et abbayes".

2083: „...... pugnas referunt hostisque suasque" (*Mét.*, XII, 160).

2084, suiv. manquent dans *B*. Ce manuscrit remplace le vers 2084 par: „Encontre qui il ont à faire".

2093. *C* confus avoit; *A* l'avoit.

2094. *C* Car li cuers divers ne savoit; *A* Et que lor durs cuers.

2095. *C* Qu'il en peüst faire ne dire; *A* Que l'en peussent.

Assamblé furent si ami,
Si desciple et cil qui l'amoient
Et cil qui maistre le clamoient
A jour de Pasques sollempnel,
Por tenir o lui feste annel.
Ce fu le joeusdi de la Çaine,
Que sa victoire estoit prochaine,
Que Jhesucris d'une genice,
C'est de sa char, fist sacrefice,
Qu'il offri à la deïté.
Ou feu de voire charité
Fu rostiz cilz douz sacrifices,
Dont l'oudors sor toutes espices
Flairans fu sor les cieulz portee,
A Dieu le pere presentee,
Si li fu douce et dourable
Et gracieuse et aceptable.
De ceste precieuse char
Reput li filz Dieu sans eschar
Ses amis et sa compaignie,
Ses desciples et sa mesnie
Et tuit cil qui present i furent.
Largement mengerent et burent
A cele beneöite table
Le pain de vie esperitable,
Et la char qu'il i despendi
Fu li siens sains cors, qu'il pendi
En crois, pour le salu dou monde,
Et vin orent à grant habonde,
Qui ne fu mie de refu:
C'est ses precieuz sans, qui fu
Espandus en crois l'endemain,
Pour sauver le lignage humain.
De tel viande et de tel vin,
De pain, de char, de sanc devin
Furent li apostre peü.
Quant furent yvre et embeü
D'amour, non mie d'autre yvresce,
Pallement tindrent de proësce
Et de vasselage et d'effort,
Et coment il seroient fort
Aus temptacions soustenir

2142. Pallement = parlement.

Qui lor devoient avenir,
Mes tel firent moult le hardi
Qui tost furent acoardi,
Et tel distrent qu'il le sivroient
Et por s'amour o lui morroient,
Se mestiers iert, joieusement,
Qui en poi d'ore outreement
Le deguerpirent et lessierent
Et pour paour le renoierent.
— Moult ont Grejois entr'eulz conté
D'Achilles et de sa bonté,
Si ont entr'eulz ramenteüe
La victoire qu'il ot eüe
De Cignus, qu'il avoit donté
Par sa proësce et sormonté.
Tuit en parlent, tuit en conseillent,
Tuit s'esbahissent et merveillent
Dont il avoit la char si dure
Qu'il ne doutoit cop d'armeüre,
Ne nulz ne le pooit percier
Par glaive de fer ne d'acier.
Neïs Achilles s'en merveille.
Lors dist Nestor: „Tele merveille
Ne vit mes nulz de voz aëz,
Que nulz hom fust ensi faëz
Qu'il ne doutast cop d'armeüre,
Mes je vi samblable aventure
De mon temps, quar sans plaie avoir
Vi plus de mil cops recevoir
A un baron de grant renom.
Ceneüz Perrebus ot nom,
Puis vi je de lui grant merveille,
Tel c'onc n'oïstes sa pareille:
Cil fu feme premierement."
Tuit s'esbahirent durement
Cil qui la merveille ont oïe,
Et tuit prient que Nestor die
Comment cele merveille avint
Qu'il fu fame et puis homs devint
Si durs qu'on nel pooit blecier

2147. *A* furent.

2176. „...... Perrhaebum Caenea vidi......" (*Mét.*, XII, 172).

2179, suiv.: „femina natus erat." Monstri novitate moventur quisquis adest, narretque rogant: quos inter Achilles: „dic age......" (*Mét.*, XII, 175—77).

2183. *B* Comme.

Par glaive de fer ne d'acier.
Nestor se voult taire atant.
Lors li prient qu'il die avant,
Quar moult desirrent à savoir
De cele merveille le voir,
Et chascuns l'encerche et enquiert.
Achilles neïs en requiert
Le viel de grant auctorité
Qu'il lor die la verité
Comment ce pot onc avenir
D'une feme home devenir,
En quel terre il l'avoit veü,
Ne comment il l'ot cogneü,
Et, s'il fu vaincus en estour,
Qui le vainqui. Lors dist Nestour:
„J'ai vesqui mains ans a passez,
S'ai veü de mon temps assez
Dont ne me puet or souvenir,
Mes ne vi onques avenir
Chose dont miex me souvenist,
En quel que leu qu'ele avenist,
Et se nulz puet, por vivre assez,
Avoir veü des fais assez:
J'ai prez de trois cens ans d'aage.
Je vis la bele au cler visage.
Cenys Elatee avoit nom,
Noble vierge et de grant renom.
En toute Thebes n'ot si bele,
Qui qu'el fust, dame ou damoiselle.
Por la grant biauté de son vis
Fu requise, ce m'est avis,
De mains vaillans homes de pris,
Qui de s'amour furent espris,
Mes onques n'en porent joïr,
Qu'el ne deignoit nul home oïr
Qui li parlast de mariage,

2187, 88. manquent dans *A*.

2191. *B* li en cerche; *C* lui encerche.

2196. *AB* Une.

2209. *A* 400; *B* 300; *C* 400. Texte latin: „vixi annos bis centum; nunc tertia vivitur aetas" (188). On sait qu'Ovide a pris le mot „saeculum" dans le sens de „siècle", et non pas de „génération". Nestor est „trisaeclisenex", mais il n'a pas près de 300 ans! L'auteur de l'*Ovide Moralisé* n'avait d'ailleurs qu'à traduire ce qu'il trouvait dans sa source.

2211. „proles Elateïa Caenis" (vers 189). Son père était Elatos, roi des Lapithes.

Ains volt garder son pucelage,
Si les despit et fouï les.
Peleüs, le pere Achilles,
Volentiers, ce croi je, l'eüst
Prise à feme, s'il li leüst,
Mes il avoit ja Thethis prise,
Ou l'en li avoit ja promise
Thetis, qui conçut Achillen:
Por ce se tint de prier l'en.
Ensi ne valt onc mari prendre
Cenys, mes l'en me fet entendre
Que Neptunus sor la gravele
De mer despucela la bele
A force et contre son plesir.
Quant li diex ot fet son desir
Et la pucele violee,
Qui moult en estoit adolee,
Si dist: „Bele, or n'aiez esmoi,
Mes, s'il vous plaist, requerez moi
Que que ce soit, et je, sans doute,
Ferai votre volenté toute.
De ce soiez certe et segure".
Cenys respont: „La grant injure
Me fet requerre grant amende.
Je vous requier, sire, et demande
Que ja mes ne souffre tel let.
Fetes de moi, feme, vallet,
Si m'avrois, à mon jugement,
Bien paié." Au definement
Li prist la vois à espoissier
Et la parole à engroissier,
Si ne sambloit pas vois femele,
Ains sambloit d'home, et si ert ele,
Quar la requeste qu'elle ot fete
Ot ja Neptunus à fin traite,
Si l'ot fet home, et plus encors
Li dona il, que ja son cors
Ne fust mais par glaive perciez.

2227, suiv.: „...... sed jam aut contigerant illi conubia matris, aut fuerant promissa tuae" (*Mét.*, XII, 194, 95).

2244. *C* Ceys.

2247. *B* ne souffrez tel fait; *C* seuffre.

2248. *B* un varlait.

2249. „omnia praestiteris" constitue la fin de la phrase dans Ovide aussi, (vers 203).

2259. *B* Ne puet de glaive estre perciez.

De cest don se tint apaiez,
Si l'en mercie o grant leësce
Cenys, qui par sa grant proësce
Fist puis mainte bachelerie
Et mainte grant chevalerie.
Jadis prist à per et à fame
Pyrithoüs bele Ypodame,
La damoisele de la Phite,
Mes ne porroit estre descripte
Par moi ne par un autre auté
La millieme de sa biauté.
Trop estoit bele, simple et sage
Et estraite de hault parage.
La feste fu grans et pleniere.
Gent y ot de mainte maniere.
En tout le païs environ
Ne remest dame ne baron
Ne pucele qui n'i venist,
S'autre essoine ne le tenist.
Tuit i vindrent cil de Thesale
Et de la Phite. Il n'i ot sale
Ne palais qui tout ne fust plain.
Li Centour mengierent à plain
En un jardin d'arbres planté.
Vins et viandes à plenté
Y ot chascuns à son plesir.
Quant disné eurent à lesir,
Ains que tables fussent ostees
Se sont les dames aprestees
Si comencierent une tresche.
L'espousee ot la color fresche
Plus que n'est la rose vermeille.
Nulz ne la voit ne s'esmerveille
De la grant biauté que cele a.
Tant vont dansant que vindrent là
Où li Sajetaire mengoient.
Quant li gloton les dames voient,
D'ardour sont espris li maufé

2261. *B* à.
2265: „Duxerat Hippodamen audaci Ixione natus" (*Mét.*, XII, 210).
2297, suiv. „Nam tibi, saevorum saevissime Centaurorum,
Euryte, quam vino pectus, tam virgine visa
Ardet, et ebrietas geminata libidine regnat"
(*Mét.*, XII, 219—21).

Et d'ivresce sont eschaufé.
Eurithus choisi l'espousee
Tant bele, si l'a golousee.
Cil ot des Centours la mestrise.
Par lui fu celui jor emprise
Tel chose qui trop fu grevable.
Il saut sus, si verse la table;
L'espouse vait aus treces prendre.
Chascuns des autres, sans atendre,
Prist cele qu'il pot ains saisir.
S'auques eüssent de lesir
Li Sajetaire desloial,
Tost tornast la besoigne à mal!
Les dames fussent ahontees,
Mes elles sont espoëntees,
Si leverent tel crierie,
Tel complainte et tel bruierie
Que l'en n'i oïst Dieu toner.
Le palais font tout resoner.
Por noient fust la vile prise,
A feu enflambee et esprise.
Estormie est toute la sale.
Cil de la Phite et de Thesale
Sont tuit acoru cele part.
Devant touz derront et depart
Li rois Atheniens la presse.
Vers le Sajetaire s'apresse
Qui la folie avoit emprise
Et l'espousee tenoit prise.
Theseüs li dist par contraire:
„Cuivers desloiaux de put'aire,
Ne l'en porterois en avant!
Mar osastes à mon vivant
Vers mon cher compaignon mesprendre!"
Atant s'eslesse sans atendre,
Si li a la bele tolue.
D'ire et de maltalent tressue
Li fel Centors por la rescousse.

2300. *C* convoitee. „Goloser" = „désirer ardemment".
2308. *C* Se onques eussent loisir.
2314. *B C* noiserie.
2313—15: „femineo clamore sonat domus......" (vers 226).
2317, 18: „captaeque erat urbis imago" (vers 225).
2323: „Li rois Atheniens" est Thésée („Theseus", vers 227); cf. 2327.
2330: „me vivente" (vers 228).

Quant cil li a la dame escousse,
Ne dist mot, quar pour le dengier
Ne se cuidast il pas vengier,
Mes par grant ire le requiert.
Dou poing ou noble pis le fiert,
Mes ne l'a blecié n'abatu,
Quar cil estoit de grant vertu.
Un hanap d'or, par aventure,
Portrait de riche entailleüre
Vit Theseüs sur une coche.
Le hanap prent si se raproche
Dou fel Centor qui feru l'ot.
Ja li vaudra paier son lot!
Ne failli pas, ce m'est avis,
Ains li feri tel cop ou vis
Que la cervele li abat.
Cil chiet à terre et se debat,
Qui sent l'angoisse de la mort.
Quant si frere le virent mort,
D'ire et de vin sont eschaufé.
„Aus armes!", crient li maufé.
Lors jetoient de toutes pars,
Plus menu que n'est grelle en mars,
Pieces de char et pains entiers
Et pains depeciez par quartiers.
Jetent hanas et pos de vin.
Li uns abat l'autre souvin.
Gietent salieres et coutiaux,
Pos, escuieles et platiaux.
Lonc temps fu ensi la mellee,
Qu'ains n'i ot armes ni espee
Ne glaives: nul fors mes de table,
Mes plus fu assez plus doutable
Et plus horrible à endurer.
Ne porent pas tout jors durer
Les viandes, ançois faillirent,

2336. escoudre = „retirer quelque chose des mains de quelqu'un".
2343: „antiquus crater" (vers 236).
2345. *C* chouche.
2347. *A C* fol.
2350. *Mss.* le feri.
2354: „...... ardescunt germani...... caede bimembres." (vers 240).
2356: „...... uno ore: „arma, arma!" loquuntur." (vers 241).
2358. *C* Trop plus menu.
2361. = „hanaps et pots".
2367. = „mets".

Et cil lors aus armes saillirent,
Et qui ne pot armes trouver
Si se vint aus poins esprouver,
Si se maintint aus poins l'estour.
En la mellee ot un Centour
Qui devant un autier choisi
Un chandelier, si le saisi,
Puis revint en l'estour joiant
Le grant chandelier panoiant.
Celadon ferist sans arreste,
Si que le cervel de la teste
Li espant et les iex li sache
Pelates d'une sele esrache
Un des piez, pour le partuer:
A terre le fist mort ruer.
Un Centour y ot fier et fort,
Gryneüs, qui par son effort
Entre ses anemis rua
Un grant autier, dont il tua
A un cop deux Laphitiens,
L'un Brotean, l'autre Oriens,
Filz Mychale l'enchanteresse.
Vers le Sajetaire s'apresse
Exadius. Por le vengier
Cort ilnelement esracier
Les cornes de cerf d'un piler
Qui là, en leu de chandeler,
Pendoient en mi le palais.
Vers le Centour vint à eslais.
Tel cop li feri, sans faillir,
Que les deux olz li fait saillir.
Un tison ardant et espris
A Rethus sor un autier pris:

2375. *B C* Lors maintindrent; *A* Si remaintint.
2378. *A* cil le saisi.
2380. *C* panmoiant; *A B* palmoiant. „Panoier" = „brandir".
2381. *A B* Cheladon (vers 250).
2384—2440. manquent dans *C*.
2384. *A B* Belates; *C* manque (vers 255: „Pelates").
2388. *A B* Grigneus; *C* manque (vers 260: „Gryneus").
2392. *A* Breteon; *C* manque; Oriens = Orio, dont la mère était Mycale (vers 262, 63).
2395. *A* Exandius; *B* Eradius; *C* manque; (vers 266: „Exadius").
2398. *B* Qui a au lieu d'un.
2401. *Mss.* le feri.
2404: Rhetus = „Rhoetus" (vers 271).

Cerachin fiert tel par l'oïe
Qu'il li a la temple brisie,
Et dou feu dou tison ardant
Li vont ses blondes crins ardant,
Et la cervele li resone.
Ausi com li fers qui bouillone
Quant l'en le met en iaue froide,
Bouillone li sans, qui li voide
Parmi la plaie contreval.
A grant paine et à grant travail
Lieve li navrez un grant fust,
Si pensent que chargiez en fust
Uns chars. Vers Rethus le rua,
Mes un sien compaignon tua,
Qui jouste lui se combatoit.
Rethus rit, qui liez en estoit,
Si li dist: „Ensi puissent faire
Tuit cil qui sont nostre adversaire."
Atant li cort sus, sans delaie.
Le tison à deux poins palmaie;
La cervele li espandi
Au tison, et mort l'estendi.
De ce tison a il tué
Un damoisel de joenne aé,
Chorithus: ensi avoit nom.
Euagrus li dist: „Quel renom
As tu, va, conquis en la mort
De cest enfant que tu as mort?"
Rethus ne li lesse plus dire,
Mes envaï l'a par grant ire:
Par la bouche, tout en parlant,
Li vait le chaut tison colant
Ou cors jusqu'en mi les corees.
Toutes li ardi les [ferrees?].
De sa mort a le cuer joiant.
Le gros tison voit palmoiant.

2405: Cerachin = „Charaxes" (vers 272: „Charaxi......").

2412: voidier = vuidier = „jaillir".

2418. Ce compagnon est Cometes. Notre traducteur semble n'avoir pas bien compris les vers 282—84: „...... quod ne permittat in hostem ipsa facit gravitas: socium quoque saxea moles oppressit spatio tantem propiore Cometen", où „facere ne" = „empêcher", et „permittere" = „lancer vers un but".

2424. Rime caractéristique pour notre auteur. Voir, pour le sens du verbe, le vers 2380.

2429. Chorithus = „Corythus" (vers 290).

2430. *Mss.* Euandrus. Il s'agit d'Euagrus (vers 290).

2438. *A* ferrees; *B* serrees; *C* manque.

De Drias vault autresi faire,
Mes fortune li fist contraire,
Quar Drias l'a desavancié:
Un pel aigu li a lancié;
Par mi la gorge le li mist.
D'angoisse et de dolour fremist
Rethus por la greveuse plaie.
Moult s'en desconforte et esmaie,
Quar trop se sent mal atiré.
A paine a le pel fors tiré,
Puis s'en torna fuiant le cours,
C'onc puis ne fist aus siens secours.
Lycabas s'en fuit et Medon
Et Orneüs et Pyseon.
Thaumas s'en fuit; o lui Pholus
Et Abas et Menelaus
Et Asbolus, qui devins iere:
Bien savoit qu'en nulle maniere
Ne peüst à bon chief torner
De là longuement sejorner.
Nessus s'en fuit o l'autre route.
Asbolus li dist: „N'aiez doute.
Tu ne criens riens, se Diex me sault.
Ne morras pas en cest assault.
Aillors par Hercules morras,
Quant Dyanire li torras."
Drias se vait esvertuant.
Quatre en a ocis en fuiant:
Imbres et Eurimeneus
Et Lycidas et Areus.
Creneüs s'en fuit ensement:
D'un dart, se l'estoire ne ment,
Fu feru entre les deux iex.

2441. Ici le manuscrit *C* recommence. Drias = „Dryas" (vers 290).

2442. *C* fu.

2453. *A B* Lycidas; *C* Lucidas. J'ai rétabli le nom exact (vers 302).

2454. Il s'agit d'Orneus et de *Pisenor*. *C* Hormeus.

2455. *C* manque.

2456. *A* Et minethos et menalus; *C* manque. *B* a la bonne leçon, cf. Ovide, vers 306.

2457. *A B* Astilos, mais il s'agit d'Asbolus (vers 308). *C* Et Achilles.

2461—2475. manquent dans *C*.

2462. *Mss.* Astilos; cf. le vers 2457.

2465, 66. Ovide se contente de lui faire dire: „Ne fuge! ad Herculeos servaberis arcus". (vers 309), sans parler de Deianira.

2469, 70: „At non Eurynomus Lycidasque et Areos et Imbreus effugēre necem; quos omnes dextra Dryantis perculit adversos" (*Mét.*, XII, 310, 11).

2471. *A* Cenemus; *B* Ceneus.

Ne le peüst assener miex
Nulz homs avisierres, ce croi.
En tel tumulte, en tel effroi
Dormoit Aphidas en la sale,
Où la bataille ert aspre et male.
De combatre ne li tenoit.
Un pichier en sa main tenoit,
Dont il avoit le vin beü.
Yvre ot le cors et embeü
Si se dormoit, gole baee,
La piau d'un grant ors affublee.
Phorbas li dist: „Pense de boivre!
Je te cuit destemprer tel boivre,
Si perilleuz et si doutable,
Qu'onc ne beüz de tel à table."
Atant a le dart balancié;
Vers Aphidas l'a lors lancié;
En dormant le fiert, si le tue
Si c'onques n'a la mort sentue.
Un grant chesne avoit en la court.
Petreüs au chesne s'en court.
A deux bras le vait embracier.
De terre le volt esracier.
Moult le desache ça et là.
Pirithoüs à l'arbre l'a
Cousu d'une lance trenchant,
Si com il vait l'arbre sachant.
Emprez ra ocis main à main
Cromin et Lycum de sa main.
Moult en fu loëz à merveille,
Puis fiert Elops par mi l'oreille
D'un dart si que tout en apert

2475. avisierres = „[un homme] habile".

2477. *C* recommence ici, en intervertissant les vers 2477, 78; *A* Yphidas; *C* Ypidas; *B* a la forme exacte, comme c'est plus d'une fois le cas.

2480. *C* pechier. „Pichier" = „cruche"; Ovide: „carchesium".

2482—2488. manquent dans *C*.

2485, suiv.; dans Ovide, Phorbas lui dit: „Miscenda cum Styge vina bibes". (vers 321, 22).

2490. *A* Yphidas; *B* Aphidas, comme au vers 2477.

2490—2590. manquent dans *C*.

2494. *A* Perreus; se court.

2497. *B* deshoche. „Desachier" = „tirer par secousses".

2499. *B* tremblant.

2502: „Chromin"; „Lycum." (vers 332, 333); *B* Cromen et Licum.

2504: „Helops" (vers 335).

Li fers par l'autre oreille pert.
Emprez revolt Dictin ferir,
Mes Dictis fuit pour soi guerir.
Au devaler d'un roiste mont
Chiet Dictis et verse en un mont
Sor un orne de tel vertu
Que sor son cors l'a abatu.
Phareüs volt Dictin vengier.
Par grant ire court esracier
Une roche de la montaigne.
Ne puet muer que ne s'en plaigne
Pirithoüs, se cil li lance,
Mes Theseüs le desavance,
Qui par grant ire le requiert:
D'un tison de chesne le fiert
Tel que le bras li a brisié.
Des lors l'a si petit prisié
Que puis ferir ne le deigna:
Ou il ne veult, ou lesir n'a,
Vivre le lait à deshonor,
Puis sault sus le dos Bienor,
Qui n'avoit pas tel fais apris.
Theseüs aus chevolz l'a pris.
Ou chief le fiert si d'un tison
Que mort l'abat sans garison,
Et Nedymnum et Riphea
Et Licopen et Therea
Et Hippason a il ocis.
Demoleon voit les ocis.
Grant ire en ot et grant pesance.
Bien en cuida prendre vengance.
Un pin vault de terre esrachier,
Mes onques ne pot tant sachier
Que pour chose qu'il seüst faire

2507: „Dictys" (vers 335); *A* Dithim; *B* Dictin.

2509. *B* roite.

2510: „Decidit in praeceps et pondere corporis ornum, ingentem fregit suaque induit ilia fractae". (*Mét.*, XII, 339, 40).

2511. *A* Sor un chesne. *B* donne la bonne leçon, cf. la note au vers 2510.

2513: Phareüs; il s'agit d'„Aphareus" (vers 341).

2526: *A* Lianor; *B* Brianor; Ovide: Bienor (vers 345).

2531. *A* Medunum; *B* Nidipnum; Ovide: Nedymnum (vers 350).

2532. *A* Liceten; *B* Licepem; Ovide: Lycopen (vers 350).

2533. *A* Yspason; *B* Yphason; Ovide: Hippason (vers 352).

2534. *A* Demolyon; *B* Demoleon; Ovide: Demoleon (vers 356).

2537. *A* enracier.

Le peüst fors de terre traire.
Pourquant le debrise et despiece.
A Theseüs jeta la piece.
Theseüs vit le fust pesant
Dont cil li volt fere presant.
Le cop crient — ne m'en merveil mie —
Si guenchi pour sauver sa vie.
Le cops n'est pas en vain cheüz:
Crantor en fu aconceüz:
Le pis et l'espaulle senestre
Li rompi. Duel en ot son mestre,
Peleüz, qui morir le voit,
Quar longuement servi l'avoit,
Si l'amoit moult et tenoit chier,
Si le vault chierement vengier.
En son poing tient une fort lance.
Par grant ire au Centour le lance.
Par les costez ou cors li mist.
Demoleon tramble et fremist
Por la destresce et pour l'angoisse,
Qui trop le destraint et angoisse.
Le fust tira, mes pour sachier
Ne pot onc le fer esrachier.
Iriez fu et maltalentis.
De soi vengier fu ententis.
Son enemi vait envahir.
Trebuscha le par grant aïr,
Si l'aloit aus piez defolant.
De soi deffendre n'est pas lant
Peleüs, qui mestier en a:
Par les espaulles l'assena
Si que le branc forbi d'acier
Li fist par mi le pis glacier,
Estort son cop, si l'abat mort,
Et devant rot il mis à mort
Ysem, Damin et Plegreon,
Et li quars fu Effeneon.
La corne d'un beuf roide et fort

2548. *A* Grantour; *B* Gantor; Ovide: Crantor (vers 361).

2562. *A* enrachier; *B* le fer tout.

2572. glacier = „glisser".

2575. Ovide: Phlegraeon, Hyles, Iphinous et Clanis; (vers 378, 79). Je donne ici les leçons de *A*. *B*: „Ilon, Emin et Phlegeton, Et li quars fu Saphionon". *C* manque.

2577. *A* d'un cerf; Ovide: „cornua boum" (vers 382). *B* a la bonne leçon. *C* manque.

Tint Dorilas à cel effort,
Dont moult avoit fet grant occise.
Je, Nestor de Pile, l'avise
D'un arc, qu'ot mis la corde en coiche,
Si trais à Dorilas la floiche.
Quant Dorilas la vit venir
La main mist, por le cop tenir,
Devant son front. Sans atendue
Li ai la main au fust cousue.
Moult fu bele ceste avisee.
Grant joie en fu et grant risee.
Au branc d'acier qui souef taille
Li fist dou cors voler l'entraille
Peleüz, qui partué l'a.
Un joenne Centor avoit là,
Qui trop iert biaux en sa nature.
Ains de plus bele creature
N'oï parler en son endroit.
Le cors d'ome avoit lonc et droit.
Cillarus iert nomez par nom.
N'avoit se poil folage non,
Plus blondet d'or reflamboiant.
Ses jex furent vair et riant,
Ses chevolz crepes et dorez.
Ses vilz fu fres et colorez
De color plus fresche et plus fine
Que flour d'aiglentier et d'espine.
Tout vous vueil dire à une somme:
En tant come il ot forme d'ome
Ne convenist en nulle terre
Nul cors de plus bel home querre,
Et des le nombril en aval,
Selonc la forme de cheval,
N'iert il pas de maindre biauté.
S'il eüst teste et col, d'auté
Ne d'ausi bel n'oïst nulz dire.

2588: „fit clamor......" (vers 387).
2592. Ici le manuscrit *C* recommence.
2598: „barba erat incipiens, barbae color aureus"; (*Mét.*, XII, 395).
2599. *B* Plus iaune d'or resambloient"; *C* Plus jaunes.
2600. *B* vers.
2602: vilz = vis = „visage".
2605. *B* Tant.
2612. *A* n'oij; *C* fourme et col.

De la soie biauté descrire
Seroie je touz enserrez:
Large croupe et piz quarrez,
Et les autres membres si fais
C'onques chevaulz ne fu miex fais.
Se tout voloie deviser,
Trop m'en convendroit aviser
Et trop y avroit grant demore.
Plus estoit noirs que nulle more,
Fors les quatre piez et les hanches
Et les cuisses, qu'il avoit blanches.
Maintes fames de sa maniere
Li fesoient d'amours priere,
Mes il n'en deignoit nulle oïr.
De s'amour ne porent joïr
Fors une, cui il iere amis,
Ylomenes, où il ot mis
Son cuer, s'amour et s'entendue,
Mes il n'ot pas s'amour perdue,
Quar cele iert bele et moult l'ot chier.
Moult s'entr'amerent sans trichier.
Andeuz estoient d'un corage,
D'une biauté et d'un parage.
Ensamble estoient nuit et jor
Et à travail et à sejour.
Ensamble estoient là venu.
Ensamble ont l'estor maintenu
Contre Laphitiens et Gries,
Mes moult lor fu li estours gries.
Or est venu à la parfin
Que lor amor vendront à fin.
Un quarriaux vint devers senestre.
Ne sai qui dou lancier fu mestre.
Cillaron fiert par la poitrine.
Pasmez cheï en brief termine
Cillarus, que la mort destraint.
Par amours le serre et estraint
Ylomenes entre sa brace.
Baise li les yex et la face.

2630. *B* Elemones.
2638. = „asseiour".
2641. *C* contre la phite et; *A* les phitiens.
2643. *A B* venue; *C* venus.
2644. *B C* Qui lor amor mettra à fin.
2645: „jaculum de parte senestra, venit......" (vers 419).

Moult le regrete et moult le plaint.
De son duel ne de son complaint
Ne vueil pas faire demoree.
Mainte lerme a sor lui ploree.
L'ame retient quanqu'ele puet,
Mes riens de vault; morir l'estuet.
Lors s'est la bele mise à mort
Dou dart meïsmes qui l'a mort.
En l'estour ot un Sajetaire
Fier et felon et de put'aire,
Qui Laphitiens trop greva.
Un grant arbre à son col leva,
Le fais de six buez atelez:
Pheocomes iere apelez.
Tous estoit couvers contreval,
Et cors d'ome et cors de cheval,
De pel de lyon dure et fort.
L'arbre gita par grant effort
Et Pholonidem en feri.
Arme qu'il ait ne l'a gari
Qu'il ne l'ait mort et confondu.
Tout le cervel li a fondu:
Par la bouche et par les narilles,
Par les iex et par les orilles
Li sault à caillous la cervele,
Ausi com fet de la fessele
Li lais quant l'en fet le fromage.
Je, Nestor, choisi le sauvage,
Qui le mort despoullier voloit
Et qui ses armes li toloit.
Ou flanc li mis le branc d'acier
Si que mort le fis trebuschier,
Et Theloboas et Thomis
Ai ge de mon branc à mort mis.
L'un portoit forche, l'autre espié,
Dont il m'ot par le vis blecié:
Encor i pert la bleceüre:

2657. *A B* pot.

2658. *A B* estot.

2666. = „Phaeocomes" (vers 431).

*2671. *B* Folonidon; *C* Philoniden; Ovide: „Tectaphon Oleniden a summo vertice fregit"; (*Mét.*, XII, 433).

2675, 76. Rime caractéristique pour notre texte.

2685: „Chtonius...... Teleboasque" (vers 441); *C* Et Thelebias et Chamis.

Vez en ci la forseneüre.
Lors estoie je fiers et fors.
Lors parloit l'en de mes effors.
Lors me deüst l'en envoier
Pour ceulz de Troie guerroier,
Quar bien peüsse en un estour
Atendre et combatre à Hectour,
Et se vaincre ne le poïsse,
Grant destorbe au mains li feïsse,
Mes Hectors n'ert pas nez encors.
Or sui vielz et foibles de cors,
Si ne puis mais grant effort faire.
Or vous vueil de l'estour retraire.
Periphas ocist Lycetum;
Amphis rabati Oëtum;
Cymelus ocist Liexum;
Et Machareüs: Ethipum;
Molphus Modidani ocis.
Des affolez et des ocis
Fu la place tainte et couverte.
D'ambedeuz pars fu grans la perte.
Maint Sajetaire i furent mort
Et maint des Grejois mis à mort.
Bien i prouva son vasselage
Ceneüs au hardi corage.
Devers Lapitiens se tint.
Viguereusement se maintint.
Les Centors ocist et detrenche
Au branc d'acier, qui soef trenche.
Moult les malmet, moult lor cort sore.
Cinq lor en ocist en poi d'ore:
L'un Bromin, et l'autre Helenun,
Li tiers Amphimacus ot nom,
Li quars avoit nom Stelephus
Et li cinquiesmes Piramus,

2690: „forsaineüre" = „cicatrice".

2696. *B* Ataindre.

2703, suiv. Je donne ici le texte de *A*. *B* donne les noms ainsi: Phiphaus, Piretum, Amphica, Oëclum, Chimelus, *Nessum*, Macareus, Egdupum, *Mopsus, Oditen*; *C* abrège et ne parle que de Thelebias et de Chamis; dans Ovide il s'agit de: Periphas, Pyraethus, Ampica, Echeclus, Macareus, Erigdupus (Pelethronius), Cymelus, *Nessus, Mopsus, Hodites*; (vers 449—458).

2715. *A* dit plus d'une fois: „les Phitiens", comme dans ce vers.

2720, suiv.; Je donne ici le texte de *A*. *B* les appelle: Bromum, Elinum, Amimacus, Stelephus, Piranues. *C* omet ce passage. Dans Ovide il s'agit de: Styphelus, Bromus, Antimachus, Elymus, Piracmon; (vers 459, 60).

Qui portoit une grant coignie.
Des plaies ne me membre il mie,
Mes les noms ai je retenus.
Atant est contre lui venus
Par la mellee, à grant eslais,
Un Centour, qui ot nom Ales,
Un damoisel né d'Emathie.
Quant cil ot la teste trenchie,
Si s'ert armez de sa despoulle.
Fors estoit et grans à mervoulle.
Latreüs estoit apelez.
De cheveux ert entremellez.
Haubert avoit menu maillié,
Fort hiaume et escu entaillié
Et gisarme de Macedoine.
Moult se guencist, moult se demoine.
Corageuz ert et moult hardis.
Ceneüz ramposna par dis.
„Feme, dist il, ez tu desvee?
Quel rage t'a ça amenee
En nombre de chevalerie?
Merveil moi quel forsenerie
Te fait ensi outrecuidier.
Miex te venist à desvuidier
Les filaces de tes fuisiaux.
Lesse jouster ces demoisiaux.
Nos Centors et ceulz de Laphite."
Ceneüs ot que cil l'affite.
Une lance tint empoignie.
Par grant maltalent l'a brandie.
Par les costez entre deux cors
La li bouta dedens le cors.
Tout desva d'ire et de forsen,

2726, 27: „Vulnera non memini, numerum nomenque notavi"; (*Mét.*, XII, 461).

2729. *A* elles; *B* elais; *C* manque.

2730, 31. *C* damachie. Il s'agit de: Halesus d'Emathia (vers 462).

2733, 34. Rime caractéristique pour notre texte.

2734. mervoulle = merveille.

2736. *A* chene; *B* cheveux; *C* chaine. Ovide: „huic aetas inter juvenemque senemque, vis juvenalis erat, *variabant tempora cani*". (*Mét.*, XII, 464, 65).

2739. = „Macedoniaque sarisa" (vers 466). La „sarisa" est une espèce de lance.

2743: „Et te, Caeni, feram? Nam tu mihi femina semper, tu mihi Caenis eris". (*Mét.*, XII, 470, 71).

2752. *C* l'affiche.

2755. = „qua vir equo commissus erat"; (vers 478).

Si qu'à poi ne perdoit le sen
Li Centours, qui bleciez se sent.
De mort li vault fere present.
Par moult grant ire le requiert.
Dou glaive à descouvert le fiert,
Mes li cops resonne et resort,
Si com fet sor la tieule fort
La grelle qui sus chiet dou ciel.
Cil s'aprocha dou jovenciel
Si le feri dou branc d'acier
Ou pis, mes ne le pot blecier,
Ains devint l'espee rebourse.
„Puis que mes brans, dist il, rebourse,
Por ferir d'estoc en ton cors,
Je le vueil essaier encors
S'il fera de cop autresi".
Lors l'a par mi les flans saisi.
Au lonc des costez le feri,
Mes la dure piau le gueri.
Li cops resort et si resone
Et li bons brans en deux tronçone.
Cil se merveille et touz s'espert.
Por poi de duel le sens ne pert,
Quant il voit son branc depecié
Et celui n'a de riens blecié.
Quant Ceneüs ot preu souffert
Et son cors à ferir offert:
„Or est drois, dist il, que j'essaie
Se je te porrai faire plaie".
Lors le fiert dou branc qui bien trenche,
Si que la main ovuec la menche
Li boute ou cors et mort l'abat.
Cil regibe si se debat.
Trop furent dolent li Centour.
Le ber acoignent tout entour
Et tuit vuelent vengier la mort

2764. *C* tieule; *A B* taille.
2765. *B C* descent.
2769. *A B* rebousche; *C* rebourse.
2770. *A B* rebousche; *C* rebourse.
2771. *A* Por ferir d'estoc autresi. Puis *A* omet les vers 2772, 73.
2779. *B* et si s'espert.
2780. *A* le sanc.
2790. *A* refige; *C* degette et bat.
2792. *B C* assaillent.

Dou Centour que cil avoit mort.
Envaï l'ont de toutes pars.
Espiez agus et trenchans dars
Li lancent et quarriauz d'acier,
Mes ne le pueent trespercier
Ne pour chose qu'il puissent faire
Ne li pueent sanc dou cors traire.
Esbahi sont tuit et plain d'ire.
Monichus lor prist lors à dire:
„Baron, tuit somes ahonté
Et par un home sormonté,
Se l'en doit dire qu'il soit homs.
La peresce que nous avons
Et li mauvès cuers dont nous sommes
Fet devenir entre nous homes
Femelins, si com seulent estre.
Or avons tuit trové no mestre:
Un demi malle, un femilin,
Qui touz tient celz de notre lin.
Bien m'est vis que li cuers nous fault.
Notre grant force que nous vault
Ne la grandeur de double cors,
Quant un femelins par son cors
Nouz a touz pris et sormontez?
Venez avant, si l'afrontez
De fust, de roiches et de trez.
En male semaine est entrez:
Se vous tuit sivre me volez,
Ja sera mors et affolez.
Il ne porra longues durer,
Ne les fais des fus endurer.
Puis que pour riens que puissions faire
Ne li poons sanc dou cors traire,
Estoufons le souz le grant charge".
A cest mot un grant arbre encharge,
Si l'a sor Ceneüz gité.
Li autre firent autreté.
Les fus d'un grant bois erracerent
Et touz sus le cors li chargerent.

2802. *B* Monicus; *C* Meniceus; Ovide: Monychus (vers 499).
2805. *A* home; *B* hom.
2806. *C* La parenté que nous avrons; *A B* avom.
2810. *A* Ore; trové mestre.
2813. *A* cors; *B* me fault.
2824. *B* de fust.

Tant le chargerent li malfé
Que tout ot le cors eschaufé.
Cil soustint la greveuse charge
Dou bois, qui trop le grieve et charge,
Mes quant il ot couvert le vis,
C'à poi li failli, ce m'est vis,
L'alaine et respirer ne puet.
Moult s'escrolle et moult se remuet
Si que par son crollement samble
Que la terre et touz li leuz tramble.
Pour sa fin furent à descort,
C'aucun, se je bien m'en recort,
Mort et estoufé le jugoient
Et pris en enfer, ce disoient;
Li autre distrent autrement,
Et Mopsus especiaument,
Qui desouz le fez veü orent
Issir un oisel, et bien sorent
Que li bers muëz y estoit.
Li oiseaux sor nous voletoit.
Je vi l'oisel, ce n'est pas fable,
Mes onc puis ne vi son samblable
N'avant n'en oi je point veü.
Mopsus en a grant joie eü.
Amphitides, qui son regart
Et son cuer avoit cele part,
S'escrie hautement: „Avoi,
C'est Ceneüs que je là voi,
Ce seul oisiel qui vole amont.
Cil fu li plus grans homs dou mont
Et li plus vaillans, c'est la voire.
Il est flours de Laphite et gloire.
Sans per fu et sans per vivra.
Seulz est, ne ja pareil n'avra".
Vaillans fu et de grant savoir
Mopsus, si tenimes à voir

2848. *A C* Molphus; *B* Mopsus; Ovide: „Ampycides" (vers 524). Le nom de Mopsus ne se trouve qu'au vers 528 d'Ovide, qui correspond à notre vers 2856.

2856. *A C* Molphus; voir la note au vers 2848. „Amphitides [= „Ampycides"] n'est qu'une autre désignation pour Mopsus, fils d'Ampyx, mais notre auteur en fait deux personnages, ce qu'il n'avait pas fait plus haut, au vers 2848! Ici, au vers 528, le texte latin, ne donne que le nom de Mopsus.

2860, suiv.: „O, salve, Lapithaeae gloria gentis, maxime vir quondam, sed nunc avis unica, Caeneu!" (*Mét.*, XII, 530).

2868. Ici *A* donne aussi „Mopsus", mais *C* continue à l'appeler Molphus!

2868, suiv.: „Credita res auctore sua est: dolor addidit iram......"; (*Mét.*, XII, 532).

Ce qu'il ot dit dou damoisel
Qui fu muez en cel oisel.
Plain fumes d'ire et de dolour
Pour le vassal de grant valour
Que Centour orent oppressié.
Contr'eulz corons tuit eslessié,
Si vengames sor eulz notre ire.
Tant en meïsmes à martire
Que je n'en sai dire le conte.
Touz les eüssons mis à honte,
Mes la nuis vint, si s'en alerent
Aucun, qui par fuite eschaperent.
— Or vous vueil faire aparissable
Le mistere de ceste fable.
Jesucris, divine sustance,
Divine amour, divine essance,
Qui crea toute creature,
Ama tant humaine nature
Qu'il se joinst à l'umain lignage
Par amors et par mariage,
S'espousa notre humanité,
Mes li princes d'iniquité,
Li traïtres, li envieuz,
Li cuivers, li malicieuz,
Qui tout mal entiche et enorte
Et tout bien destruit et avorte
A son pooir, que nulz n'en face,
Par sa fraude et par sa fallace
Vault desjoindre ceste jointure,
Et par sa grant male aventure
Corrompre et honir la sainte ame,
Come Eurichus bele Ypodame,
Et tolir l'ame à son ami,
Mes Diex afronta l'anemi
Au calice pesant et fort,
Où il but le boivre de mort
Qui nous a trait de mort à vie,
S'ocist la mort, qui par envie
Dou dyable au mors de la pome
Seignori sor le premier home
Et sor touz ceulz qui descendirent

2879: „...... partem fuga noxque removit"; (*Mét.*, XII, 535).

2881. L'allégorie manque dans *B*.

2900. Les manuscrits donnent „Eurichus", mais il s'agit de Perithous; cf. notre vers 2266.

De lui, qui par ce mors morirent,
Mes li filz Dieu par le bevrage
De mort restora le damage,
Si rescoust humaine nature
Et l'ame, qui honte et ledure
Eüst pardurable encorue,
Se Diex ne l'eüst secorue.
Par Eurichus et par les siens
Sont notez li mauvez essiens
Des pecheors et des pechiez,
Dont li mondes iere entechiez,
Quant Diex vint fere la jointure
De soi et d'umaine nature:
Orguelz, vaine gloire et vantance,
Presumpcion et arrogance,
Envie, et murmuracion,
Et langue de detraction,
D'autrui mal male esjoïssance,
D'autrui bien afflicte pesance,
Ire, impacience et haïne,
Contens, discorde et ataïne,
Triste pusillanimité,
Accide et imbessilité,
Cuers faillis et fausse malice,
Dolent rancune et avarice.
Traïson, fraude et tricherie,
Larrecin, tolte et roberie,
Sacrilieges et symonie,
Yvresce et orde glotonie,
Plaine de honte et de vilté,
Sens rebousche et scurilité,
Luxure, avoutire et inceste.
Par ceste maleoite geste,
Par ceste male compaignie
Cuida li chiez de felonie
Par sa fraude et par sa fallace
Departir l'amor et la grace
Et desjoindre le mariage
De Dieu et de l'umain lignage,
S'avoit par sa decepcion
Pluiseurs mis à perdicion
Qui aus pechiez se consentirent

2934. *C* Doleur; *A* Dodent.
2940. *A* sans; obscurité.

Et au dyable se sousmirent,
Mes en la fin l'en mescheï,
Quar li faulz de son tor cheï,
Et li filz Dieu, par sa poissance,
Donta sa fole outrecuidance
Et confondi sa felonie
Par sa vertueuse mesnie:
Orgueil par vraie humilité,
Et envie par charité;
Vainqui ire et impacience
Par debonaire pacience,
Si confont acide et tristesce
Vertus de force et de leesce.
Largesce mate la malice
De convoitise et d'avarice,
Et par abstinence est matee
Glotonie et desbaretee,
Et continence nete et pure
Chace et destruit orde luxure.
Ensi Diex vertueusement
Volst destruire ancienement
Pechiez, qui humaine nature
Avoit par force et par injure
De Dieu, son ami, dessevree,
Et tant dura ceste mellee,
Ceste guerre et ceste ataïne,
Que la tres excellant meschine,
Bele, poissant et sage et bone,
Y vint en sa propre persone,
C'est cele qui premierement
Fu femeline purement,
Ains que forme eüst d'ome prise,
Mes la merveillable joustise
Dou poissant dieu qui tone en nue,
C'est dou Pere, qui l'ot eüe
En grant amour, en grant chierté,
L'ot muee en home morté.
Cil la sousmist et opressa,
Quant pour nos pechiez l' abessa
Tant, que des cieulz la fist descendre
Et char humaine et mortel prendre,
Pour raiembre l'umain lignage,
Mes tant li fist Diex d'avantage,
Que nulz, pour riens qui avenist,
Se de son plesir ne venist,

Ne la peüst en char blecier.
Cil se souffri en crois drecier
Et son saint cors sacrefier,
Pour tous pechiez mortifier,
Et combien que durs et fors fust,
Il fu pendus et mors ou fust
De la crois, pour traire à salu
Ses amis de l'orde palu
D'enfer, où s'ame devala,
Qui les siens soustraire y ala.
Cil fist la terre durement
Trambler en son resordement,
Quar il resort de mort à vie,
Mes cil faulz juïf plain d'envie,
Qui par traïson le pendirent
Ou fust de la crois et murtrirent,
Ne cuident pas que ce fust voir,
Mes tuit doivent croire et savoir
Que vraiement il suscita
Et ses amis d'enfer gita,
Si com li escript nous enseignent,
Et noz sains peres le tesmoignent,
Que cil est li vrais delivrerres
De sainte Yglise, et li Sauverres,
En cui gloire et vertus habonde.
C'est li phenix, qui est au monde
Sans pareil, quar c'est la merveille
A cui nulle ne s'apareille.
Il est uns seulz Diex voirement,
Sans fin et sans comencement,
Qui por nous volst dou ciel descendre
Et char humaine et mortel prendre,
Si morut et resuscita
Et les pecheors aquita
De la chartre d'enfer olent,
Puis s'en monta par l'air volent
Aulz cieulz, où il regne à la destre
Dieu le pere, en gloire celestre.
— Ensi Nestor conte et recite
Des Centors, que cil de Laphite
Orent mis à confusion,
Mes onques nulle mencion
N'i ot fet d'Ercules le fort,
Qui plus fist proësce et effort
Par lui seul, en cele bataille,

Que tuit li remanans, sans faille.
Tlepolemus, qui ses filz iere,
S'en aïra de grant maniere
Si en mist Nestor à raison.
„Dans viellars, pour quelle achoison
Fu ci mes peres trespassez?
Il me soloit retraire assez
Qu'il fu presens à cest estour,
Et par lui furent li Centour
Tuit li pluisor mort et malmis".
Nestor souspire et dist: „Amis,
Tu me renouveles mes plors
Et me ramentois mes dolors,
Mes malz et ma trespassee ire.
Nulz, voirs, ne porroit croire ou dire
Les proësces et les effors
Que là fist Hercules li fors.
Non pas là, mes par tout le monde,
Tant come il dure à la reonde,
Fist il paroir son vasselage.
Ce poise moi; g'i oi damage,
Et pour ce, se j'onques peüsse,
Ses fais estoffasse et teüsse.
Qui veult loër son aversaire,
Son enemi ne son contraire?
Tes peres fu mes adversaires.
Mains griez me fist et mains contraires.
Onques en ma terre de Pile
Ne me lessa chastiau ne vile
Qu'en flambe et en feu ne meïst
Ne baron qu'il ne m'oceïst,
Dont j'oi grant duel et grant pesance.
Douze freres de grant vaillance
Fumes, tuit engendré d'un pere.
Tuit morurent mi onze frere
Dou glaive Hercules le poissant,
Si me vait li cuers angoissant,
Mes n'ai pas merveilles des dis
Qu'ocist Hercules li hardis,
De l'onzieme trop me merveil,

3043. *A* Tritholomus; *B* Tritolemus; *C* Thritholemus. Il s'agit de Tlepolemus, fils d'Hercule et d'Astyoche, cf. Ovide, vers 537.

3047: trespasser = „ne pas mentionner".

3064: estofasse = estoufasse. *B* effaçasse; *C* trespassaisse.

3079. *BC* Ce n'est pas.

Quar cilz seulz estoit sans pareil.
Cil ot un si bon avantage
Qu'il se muoit en quelque image
Qu'il voloit, et quant bon li iere
Si prenoit sa forme premiere.
Cil ot nom Peryclimenus.
Cest don li donna Neptunus,
Nostre aioulz, et ceste puissance,
Mes onques por nulle muance
Ne pot eschaper ne guerir
Qu'Ercules nel feïst morir.
Diverses formes li vi prendre
Pour soi delivrer et deffendre
De celui qui trop l'apressoit.
Mes pour muance ne lessoit
Que trop d'anui ne li feïst.
En la fin convint qu'il preïst
Forme d'aigle et par l'air voloit.
La face Hercules afoloit
Au bec, aus ongles et aus eles,
Qu'il ot courbe, agus et ilneles.
Quant cil vit ce, moult l'em pesa.
Le fort arc prist, si l'entesa,
Por mon frere fere dolant,
Si le feri si en volant
D'une saiete barbelee
Qu'il li a tolu la volee,
Quar de la floiche qu'il ot trete
Il ot l'ele et la jointe fraite.
La plaie estoit assez legiere,
S'il ne l'eüst en tel maniere
Ataint que dou cop de la pointe
Fu l'ele esluissie et desjointe,
Mes ce l'a mort et malbailli
Que, puis que l'ele li failli,
Il ne se pot en l'air mouvoir,
Si l'en convint par estouvoir
Descendre et trebuschier d'amont
Et verser vers terre en un mont

3084. *B* en telle image.
3087. *A B C* perichineus; Ovide: Peryclemenus; (vers 555).
3096. *A B C* Et.
3100. hamatisque viri laniaverat unguibus ora; (*Mét.*, XII, 563).
3114. esluissier = eslochier = „se disloquer". *B* eslociee; *C* et l'ossiere.
3118. *B* esconvint; *C* le convint.

Sor la floiche aguë et perçant,
Qui le cors li vait tresperçant
Et l'a par la gorge enhasté.
Ensi furent à mort gasté
Tuit mi frere par Hercules.
Qu'en puis je donques se je les
Et tais son los et son bienfait?
Ne porquant, por grief qu'il ait fait
A moi ne à touz mes amis,
Ne sui je point tes anemis,
Ne je ne te pors malvueillance,
Ne je n'en quier avoir vengance
Fors de ses bones oeuvres taire,
Quar celes ne puis je retraire,
Touz soions nous, Tritholomi,
Entre moi et toi bon ami,
Et tout soit amor bone et fine
Entre nous, et pais enterine.
— Historial sens puet avoir
La fable, et bien puet estre voir
Qu'à Nestor fist moult de damage
Hercules au hardi corage
Et de sa terre et de sa gent,
Et que cil en lui damagent
Ocist dix freres qu'il avoit.
Li onsiemes, qui plus savoit
D'assaulz, de guerres et d'estours
Et de guenches et de trestours,
Li contretint un poy de temps.
Aigles devint, si com j'entens,
Vivans de tolte et de rapine,
Mes tant come il iere en foïne
Fist moult d'anuis et de damage
A Hercules au fier corage
Et de griez, dont moult li pesot,
Mes onc tant de guenches ne sot
Qu'en la fin ne li mescheïst
Tant qu'es mains Hercules cheïst:
D'une mortel fleche en traiant
L'ocist Hercules en fuiant

3123: enhaster = „embrocher".
3133. *A B* traire.
3135. Le nom exact est: „Tlepolemus", cf. le vers 3043.
3148: „guenche", et „trestour" = „ruse".

Metre i puis autre entendement.
Par Hercules puis droitement
Noter le fort, le loial sage,
C'est Dieu, qui por l'umain lignage
Rescorre et traire de pechié,
Qui l'avoit pris et alechié,
Se vault corporelment combatre,
Por pechié confondre et abatre.
C'est cil qui mata le dyable
Si vainqui la mort pardurable.
Cil destruist les filz d'Israël,
Qui firent le doré vaël,
Que li ydolatre aorerent,
Et qui au desert Dieu tempterent.
C'est cil qui l'orgueilleuz volant
Fist trebuschier mat et dolant
Des cieulz, où il volt son ni faire.
C'est li archiers qui bien sot traire
Floiche de divine ulcion,
Pour ceulz metre à perdicion
Qui la majesté de sa face
Offendent par lor contumace.
Nestor puet noter d'Israël
Ceulz qui le damnable flaël
De mort seconde n'encorurent,
Mes, si com Dieu plaist, sauvé furent
Par bone oeuvre et par vraie foi,
Et Dieu servirent sans bouffoi
Par deuz siecles ou par deux tens,
C'est à dire, si com j'entens,
Ançois que la loy fust escripte,
Et puis souz loi, com gent eslite
Et vertueuse et bien vivant,
Mes des lors vait achetivant,
Ou tiers temps de grace, où nous sommes,
Li remanans des juïs homes,
Qui or sont foible et envielli,
Des lors que Judas s'orgueilli
Tant qu'il osa vers lui contendre
Et lui ocirre et en crois pendre.
Li faulz juïf, des lors en ça,

3161. Le reste de ces „allégories" manque dans *B*.
3172. *C* veel.
3192. *C* sans loi.

Onc puis en bien ne s'avança,
Ains vit tout jors en empirant,
A sa dampnable mort tisant,
Et tout sache il le voir sans faille
De la glorieuse bataille
Dou biau fil Dieu, dou fort, dou sage,
Celui qui por l'umain lignage
Reembre et de mort delivrer
Se volt en crois à mort livrer
Et confondre notre adversaire,
Ce cuide li faulz juïs taire,
Et puis qu'il ne puet autrement
Vengier l'ire et le marement
Qu'il a vers notre Sauveour,
Le glorieuz Combateour,
Si veult sa loënge et sa gloire
Estaindre et taire sa victoire,
Si fait aus crestiens entendre
Qu'il ne veult pas contr'eulz contendre
Et qu'il n'a nulle anemistié
Vers eulz, mes grace et amistié,
Fors tant qu'il taist dou Sauvaour
Les biensfais, et c'est dou piour.
— Ensi ot dit et raconté
Nestor, li vielz plains de bonté,
Les batailles et les estours
Des Laphitiens et des Centors,
L'ocision et le damage
Que fait avoit à son lignage
Hercules, li trop redoutables,
Si fu temps de lever les tables.
Li baron levent et puis burent,
Et quant li lit aponsté furent,
Li chevalier couchier alerent
Si dormirent et reposerent.
Longuement dura la bataille
Et longuement furent, sans faille,
Au siege li grejois baron,
Qui toute la terre environ
Gastent, forrent, et prenent proie,

3203. *A* espirant.
3226, suiv.: Voir, pour le reste de ce douzième livre, notre „Sommaire"!
3228. *A* „et" manque; *C* Des phitiens.
3238. *A* fistrent; *C* Longuement se fisrent.
3241. *B* fourrent; *C* foudrent.

Si mainent tout à l'ost de Troie.
Une pucele simple et sage,
Bele de cors et de visage
Conquist en fuerre Agamenon.
Cryseïs ot la belle à nom.
Agamenon en fist sa drue,
Mes chier fu ceste amor vendue.
Crises, ses peres, s'en clama
A Phebus, qui forment l'ama,
Dou roi qui sa fille li tost.
Phebus lor envoia tantost
Sor toute l'ost generalment
Tel pestilence et tel torment
Que tuit moroient à martire,
Sans plaie avoir, en par nul mire
Ne purent avoir medecine.
Calcas sot que pour la meschine
Ont ceste persecucion,
Et tuit sont à perdicion
Se Cryseïda ne rent l'en.
Ce conseil dist à Achilen,
Qu'il ne l'osoit en apert dire
Pour le roi, qu'il n'en eüst ire
Et domage ne l'en feïst.
Achilles dist qu'il li deïst
Segurement et sans doutance:
Ja ne doutast la malvueillance
Dou roi ne qu'il lui ost fourfaire.
Calcas vait en commun retraire
La cause de la pestilence,
Et bien sacent tuit sans doutence:
Ja mais ne faudra la morie,
Ains y morront tuit, se l'amie
Au roi n'est rendue à son pere.
Toute l'ost ensi le compere
Et comperra s'el n'est rendue.

3252: „Phebus": *Ilias latina:* „Latonae et magni proles Jovis"; (vers 10). Notre texte ne *traduit* en aucune façon, dans ces passages, l'*Ilias latina*; il ne fait qu'en *résumer* des parties; cf. notre „Sommaire" de ce douzième livre.

3256. *B C* sanz nul mire.

3257. *B C* Dont puissent.

3261. *Ilias latina*, vers 23: „Chryseida".

3270: „Haec ait: „infesti placemus numina Phoebi,
Reddamusque pio castam Chryseida patri,
Si volumus, Danai, portus intrare salutis."
(*Il. lat.*, 55—57).

Li rois a la chose entendue.
Trop li fu griez, je n'en dout mie,
De lessier s'amour et s'amie.
De son gré ne la voloit rendre,
Mes ne pot contre ceulz contendre.
Miex vuelent qu'ele soit rendue
Que toute l'ost fust confondue.
Rendue l'a com efforciez.
Trop en fu li rois corrouciez
Et trop en a grant malvueillance
Vers Achilles, par cui fiance
Calcas dist le devinement.
Bien li cuide prochainement,
S'il puet, faire autel envaïe.
Achilles avoit une amie,
Qu'il avoit en Lerne conquise,
C'est Briseïs, la bien aprise.
Agamenon bele la vit.
Eschaufez fu, si la ravit
Por vengance de Cryseïs.
Agamenon tint Bryseïs
Longuement, s'en fist ses talens.
Moult en fu Achilles dolens.
Tel dolor en ot et tel rage
Et tel angoisse en son corage
Qu'il en vault ocirre le roi,
Mes ne puet souffrir ce desroi
Pallas, qui la noise apesa
Tant que li uns l'autre besa,
Mes ains dura lonc tens la tence.
Moult ot Achilles grant pesence,
Com cil qu'on force de s'amie.
Moult het celui qui l'a ravie.
Riens ne le pot reconforter.
Ains puis ne volt armes porter
Ne faire secorence aus Griez,
Si fu la perte grans et griez
Que cil orent par son defaut.
Li Troïen, quant cis seulz faut,
Prisent petit le remanant.

3279: „Dixerat; exarsit subito violentia regis"; (*Ilias latina*, 58).

3296: „Mox rapta magnum Briseide privat Achillem"; (*Ilias latina*, 72). Vers 73: „solaturque suos alienis ignibus ignes").

3304: „Quod nisi casta manu Pallas tenuisset Achillem, ..." (*Ilias latina*, 78).

3309. *B* à qui on force s'amie; *C* qui forsen de.

Porquant bien se vont contenant.
Grant estour et dure bataille
Rendent aus Troiens sans faille,
Mes souvent en ont le piour.
Trop les met Hector en freor.
Com preuz et com vaillans vassaulz
Lor fet souvent mortelz assaulz.
Un jor Hector et sa mesnie
Firent aus Griex une envaïe.
Tant les boutent, tant les dechacent
Que jusqu'au rivage les chacent.
Là fu li chaples fiers et fors.
S'Ajax n'i fust et ses effors,
Hector eüst o sa mesnie
Ce jour ars toute la navie.
Grejois eüssent à ce tour
Perdu de Grece le retour,
Mes seulz Ajax au fier corage
Garanti d'ardoir le navage.
Ses cors seulz lor fist contrestal.
Aus Troiens tent dur estal.
Hector fiert si ou pis de plain
Qu'envers l'abat en mi le plain.
Des Troyens fet dur essart,
Et Grec se traient cele part,
Si vont porprenant la champaigne.
Hector et sa fiere compaigne
Les renvaïssent fierement.
Moult les demainent malement.
— La doree ame, à mon avis,
Ama li Rois de paradis,
Li Diex des olz, li Rois, li Sires,
Qui seignor est sor tous empires,
Diex li Peres, premierement.
La doree ame droitement,
C'est à dire: humaine nature,
Tandis com el fu nete et pure
Et qu'en lui n'ot riens entechié
De cunchiure, de péchié.
Tant fu amie à Dieu le pere,

3322, suiv.: „Advolat interea Danaum metus impiger Hector...... Fit pugna ante rates; saevit Mavortius Hector, Et poscit flammas totamque incendere classem, Apparat; huic validis obsistit viribus Ajax" (*Il. lat.*, 794—799).

3341, 42: „Per vastos sudor pugnantum defluit artus". (*Il. lat.*, 804).

3346. *A* demaine.

Mes li mors de la pome amere
Que li premiers peres menga
La li soustraist et estranga.
Par Adam vint la dessevrance
Et la dampnable pestilance
Par quoi touz li siecles peri,
Qui en ame et en cors mori.
Pour ce fu la doree ame
De Dieu, son ami, departie,
Si fu en leu de Criseïs,
C'est: pure et nete, Briseïs,
C'est à dire: orde et corrompue,
Quar puis qu'ele ot purté perdue
Et qu'ele ot pechié, ce m'est vis,
Nommer la puet on orde et vis
Et pecherresse et corrompue.
Par lui fu, ce samble, rompue
La bone amour et la concorde
Qui iere entre misericorde
Et verité premierement,
Et pais et joustise ensement,
Si que misericorde eüst
Destruit justise, s'el peüst,
Mes ne pot, n'il ne li lut mie:
Pallas, qui lor comune amie,
C'est la divine sapience,
Estoit, mist entr'elz concordence,
Qui, pour metre les à acort,
Prist la mise de cest descort,
Si mist entre misericorde
Et verité bone concorde,
Si fu la discorde apaisie,
Si que joustise a pais baisie,
Mes ains que concorde i cheïst
Ne que li Sauverres preïst
Humaine nature en s'amie,
Puis ce qu'ele fu departie
De lui, par divine joustise,
Por le pechié, por la malice
Dou pere, qui la pome mort,
Tout le siecle metoit à mort
Notre anemis, notre contraires,
Li dyables, li adversaires,

3385—3388. manquent dans *BC*.

Qui lors abandoneement
Seignorissoit communement
Sor bons, sor malz, à son plesir,
Et moult en avoit grant lesir,
Com vers lui forcier ne poïssent
Saint ne saintes, que qu'il feïssent,
Que dyables n'eüst l'usage
De destraindre l'umain lignage
Et de mener à son bandon,
Ausi com bestes en landon,
Et forvoier de droite voie.
Li saint prophete toute voie,
Et li martir qui lors estoient,
Proëusement se combatoient
Pour la loy Dieu toute lor vie,
Deffendant la charnel navie
De l'embrasement de pechié,
Si c'onc ne furent entechié
Dou feu de pechié, qu'il poïssent,
Mes, combien qu'il se combatissent,
Avoit li anemis le pris,
Qui tout enmenoit mort et pris
En la fin en s'ombreuse cage.
— Patroclus voit le grant damage
Des siens, si voit à grant martire
Morir Grejois. Moult s'en aïre.
Nel puet endurer ne souffrir.
Miex veult honestement morir
Qu'à ses amis ne face aïe.
Trop par emprent fole envaïe.
Dolours le fet outrecuidier.
Ce n'est mie ne d'ui ne d'ier
Que l'en pert par foles emprises!
Les armes Achilles a prises.
Garnir s'en fet et aprester.
En l'estour vait sans arrester
Plus tost qu'oisiaux ne vole à proie.

3424, 25. *BC* Patroclus dessus le rivage, Vit apparent le grief damage.

3424, suiv.: „Non valet ulterius cladem spectare suorum
Patroclus, subitoque armis munitus Achillis
provolat et falsa conterret imagine Troas".
(*Il. lat.*, 805—7).

3428. *BC* honteusement. On pourrait défendre cette leçon aussi! Le texte latin se tait sur cette nuance.

3436. *B* contrester.

Moult demaine mal ceulz de Troie,
Qui tant estoient or hardi:
Or sont mat et acoardi.
Por la samblance d'Achilles
Tornent en fuie, et chauce les
Patroclus au hardi corage.
Moult les grieve, moult les damage.
Maint en ocist, maint en afole.
Ausi les dechace et defole
Devant soi comme esmerillons
Chace les menus oiseillons.
Sarpedona vait envaïr,
Si l'a feru par tel aïr
Que du destrier le verse mort.
Mains des autres a mis à mort.
Or point arriere, or point avant.
Trop vait ses anemis grevant.
Maint Troïen mist à martire.
Bien li peüst atant souffire,
Mes Fortune, qui les fors grieve,
Les haulz abesse et les bas lieve,
Le maine à sa desconfiture.
Ne garde bonne ne mesure
De confondre ses anemis
Et de secorre ses amis.
En fortune a trop grant fiance,
Si li puet torner à grevance.
Hectors estoit en la champaigne.
Quant vit resortir sa compaigne,
Que li bers vait si mal menant,
Cele part torne maintenant.
Cuida que ce fust Achillès.
Le destrier broche à grant eslès.
Felonnessement l'araisone
Et par parole le ramposne:
„Ha, por quoi vas si angoissant

3449: „...... fugientibus imminet ille, perturbatque ferox acies vastumque per agmen, sternit et ingenti Sarpedona vulnere fundit, et nunc hos cursu nunc illos praeterit ardens, proeliaque horrendi sub imagine versat Achillis". (*Ilias latina*, 809—11).

3465, suiv.: „Quem postquam socias miscentem caede catervas
Turbantemque acies respexit fervidus Hector,
Tollit atrox animos vastisque immanis in armis
Occurrit contra magnoque hunc increpat ore:"
(*Il. lat.*, 814—16).

Cest menu pueple non poissant?
Se tu tant as de hardiesce,
Esprouve vers moi ta proësce
Cors à cors, en champ de bataille.
Ja savras comment mes brans taille.
Je te taudrai dou cors la vie.
Trop as hui ma gent envaïe,
Mes or t'en rendrai pesme paie [1])!"
Fiers est cis, qui pas ne s'esmaie.
Trop se fie en son vasselage,
S'en porra bien avoir damage.
Hector desprise et sa manace.
Por lui ne deigne guerpir place,
Mes tant come il pot randonner
Point contre Hector, sans mot sonner,
Et cil vers lui, par grant effort.
Ou poing tient l'espié roide et fort.
Patroclus fiert en mi l'escu,
Et Patroclus ra lui feru
Si fort que les lances peçoient.
Les trons jetent et les brans traient
Si s'entr'assaient de plus prez.
L'un d'eulz le comperra de prez!
Patroclus ne pot pas durer
Ne les cops Hector endurer.
Esbahis est et entrepris.
Hector l'a par le nasel pris
Si li trait le hiaume dou chief.
Ore est Patroclus à meschief.
Entrepris est; ne set qu'il face.
Hector l'esgarde en mi la face.
Bien voit qu'Achilles n'est ce mie.

---

[1]) Voici les paroles d'Hector dans le texte latin:

„Huc age, nunc converte gradum, fortissime Achilles:
Iam nosces ultrix quid Troica dextera possit
Et quantum bello valeat fortissimus Hector.
Nam licet ipse suis Mavors te protegat armis,
Invito tamen haec perimet te dextera Marte."
(*Il. lat.*, 818—21).

3488: „Ille silet spernitque minas animosaque dicta", (*Il. lat.*, 823).

3497. L'auteur de l'*Ilias latina* fait intervenir ici des dieux; l'auteur francais supprime ces interventions; voir la note suivante.

3504: „...... donec Troianus Apollo mentitos vultus simulati pandit Achillis, denudatque virum......" (*Il. lat.*, 830, 31).

3505. *A* Bien set Achilles.

Par ramposnes le contralie:
„Vassaulz, fole emprise feïs,
Quant ces riches armes preïs.
Qui t'ont mis en tel sorcuidance?
Moult nous as hui fet de grevance,
Plus pour les armes que por toi.
Or sont asseüré de toi
Li Troïen d'ore en avant",
Si le feri de tel vertu
Que mort l'a à terre abatu.
Les armes li tolt et despoille,
S'en a portee la despoille.
Li Greu sont triste et esperdu
Pour Patroclus, qu'il ont perdu.
Ajax voit Patroclus ocis,
Que Troïen defolent mort.
Dolens fu li bers de sa mort.
Le cors rescoust, si le lor tolt,
Si se traist de la presse tost.
Li Grec en sa tente l'emportent.
Moult se dolent et desconfortent.
— Or vous dirai l'alegorie
De Patroclus, qui signifie
Les prophetes, les sains devins,
Qui sorent les secrez devins
Si com les lor vault reveler
Sains Esperis, sans rien celer,
Qui les fist cler voians et sages,
Por estre tesmoins et messages
Dou filz Dieu, qui devoit venir
Dou ciel en terre pour fenir
La misiere où li anemis
Avoit l'umain lignage mis
Et pour refrener sa grant rage.
Tant furent cler voiant et sage
Que par droit furent apelé
Oil dou Pere, quar revelé
Lor furent li devin plesir,
Si ne les deignierent taisir,

3520: „Vindicat extincti corpus Telamonius Ajax
Oppositoque tegit clipeo. Priameia pubes
Laetitia exultat, Danai sua funera maerent."
(*Il. lat.*, 836—38).

3527. Les allégories manquent dans *B*.

3543. C Lors.

Ains firent au pueple assavoir
De la volenté Dieu le voir.
Cil furent fort et viguereuz,
Poissant et bien bateillereuz
Contre les mondaines mollices,
Contre la fraude et les malices
De touz malignes esperis,
Par cui li siecles ert peris,
Dont grant compassion avoient,
Et vaillamment se combatoient
Contre toutes temptacions
Par bones predicacions,
Et par example de bien vivre
Enseignoient le pueple à sivre
La voie que cil doit tenir
Qui veult au vrai salu venir.
Les desvoiez convertissoient
Et les coars enhardissoient
A la spirituel bataille.
Bien furent cil armé, sans faille.
Des armes Dieu fort hiaume avoient.
De salu fort escu portoient
De foi o double pascience
Et de ferme perseverence
En bon propos, en bone emprise.
Fort haubert orent de joustise,
Glaive de devine parole,
Qui les adversaires afole.
En ces fors armes se fioient
Et tous vices mortifioient
En eulz, esmouvans à bien faire
Pluiseurs par lor bon examplaire,
Mes combien qu'il se combatissent
Et com saintement qu'il vesquissent,
La male rage dou dyable
Les menoit à mort pardurable
En enfer. Là les defouloient
Cil qui sor eulz la force avoient.
— Li Grejois moult se desconfortent

3545. *A* furent.

3583, suiv.: „Interea juvenis tristi cum pube suorum
Nestorides in castra ferunt miserabile corpus.
Tunc ut Pelidis aures diverberat horror;
Palluit infelix iuvenis, calor ossa reliquit......"
(*Il. lat.*, 839—842).

Por Patroclus, que mort aportent.
Achilles voit le cors venir.
Onc ne se pot li bers tenir
De manifester sa dolour.
Toute li change la coulour.
Ront sa robe, bat sa poitrine.
Son vis et sa face esgratine.
Contre terre se vait soullant
Et de ses plors le cors moullant.
Estroitement le cors embrace,
Baise li les iex et la face,
Qui tant est or descoloree.
Mainte lerme a sor lui ploree.
Plaint et plore son ami mort:
„Amis, Patroclus, qui t'a mort?
En grant dolour a mon cuer mis.
Ja mais ne sera mes amis,
Ne je li siens. Se Dieu me voie,
Se je le truis en mi la voie,
Je l'en ferai apercevant.
N'avrai mais joie à mon vivant
Tant come il ait ou cors la vie.
Il a mes armes em baillie,
Mes je les li cuit rendre chier.
Tout le ferai vif escorcier
Ou traire à coue de chevaus.
Des or li croist paine et travaus,
Se je le puis en champ ataindre."[1]
Ne se puet Achilles refraindre
Dou duel Patroclus demener.
Bien cuide d'ire forsener.
En cel ire et en ce forsen
Ist des herberges et cort s'en
A Thetin, dame de la mer,
Sa mere, que tant puet amer.
Demande li armes noveles.

---

[1]) Voici ces menaces dans le texte latin:
„Non impune mei laetabere caede sodalis,
Hector, ait, magnoque meo, violente, dolori
Persolves poenas atque istis, victor, in armis,
In quibus exultas, fuso moriere cruore."
(*Il. lat.*, 850—53).

3617, suiv.: „Post haec accensus furiis decurrit ad aequor
Fortiaque arma Thetin supplex rogat: illa relictis
Fluctibus auxilium Vulcani protinus orat."
(*Il. lat.*, 854—56).

El li promist bones et beles.
Un orfevre de grant renom,
Sage et apers — Vulcans ot nom —
En a la dame à raison mis.
„Vulcan, dist elle, biaux amis,
A mon enfant faut armeüre.
Fetes les li de tel mesure
Que nulz n'i sace que redire
Ne de façon ne de matire."
„Dame, dist cilz, armes avra
Votre filz telz que ne savra
Nulz homs plus beles demander.
N'i porroient riens amender
Aus armes, quant fetes seront,
Tuit li orfevre de cest mont."
Vulcans a la besoigne emprise.
Forga les armes de tel guise
C'ains si riches ne furent faites
Ne si subtivement portraites,
Si com tesmoigne en son escript
Homers, qui les armes descrit.
En l'escu fu par grant mestrise
Painte et portraite la devise
Des elemens en lor samblances,
Lor natures et lor muances.
Pourtrait i fu le firmament
Et les estoiles ensement,
Chascune en sa proprieté.
Li signe i furent tresgité,
Portrait en lor propres natures,
Lor ymages et lor figures,
Si qu'il n'i ot riens que remordre.

3622. *A* a non.

3626. *B C* Forge.

3640, suiv. La description dans „Homers", c'est-à dire dans l'*Ilias latina*, y comprend les vers 862—891. Voicii le début de cette description:

„Illic Ignipotens mundi caelaverat arcem,
Sideraque et liquidis redimitas undique nymphas
[fecerat et mire liquidas Nereidos arces]
... ...
Oceanum terris et cinctum Nerea circum
Annorumque vices dimensaque tempora noctis,
Quattuor et mundi partes ....", etc.

(*Il. lat.*, 862—865, dans l'édition Vollmer).

Toute cette „traduction" est extrêmement „libre"; le texte latin n'est, au fond, ici qu'un prétexte!

3648. *B C* tresjeté.

Les planetes i sont par ordre,
Si com il sont ou ciel assis,
Li solaus et les autres sis,
Ensi com chascuns fet son cours,
Et de la lune le decours.
Paintes i sont par ordenances
Les cinq zones en lor samblances:
Les deus froides à desmesure;
L'autre est plaine de tele arsure,
Qu'el ne pueent estre habitees;
Les autres deus sont atrempees,
Si qu'on i puet bien habiter.
Grief seroit de tout reciter
Les ymages et les paintures,
Et les diverses creatures
Qui sont ou firmament portraites
Ne seroient pas ja retraites.
Por ce m'en vueil briement passer.
Bien i sot Vulcans compasser
L'an et les quatre temps divers:
Printemps, estez, amptompne, yvers,
Et lor complexion ensamble
I sont portrait, si com moi samble.
Li mois i sont paint et portrait,
Et coment chascuns se retrait
A sa nature et à son point.
Li jour et la nuis i sont point,
Et les quatre vens principaus,
Chascuns o ses collacteraus.
Portrait y fu de l'autre part
Dont vient la foudre et li espart,
Li tonoirres et la gelee,
La noif, la pluie et la rosee,
Et en l'air les oisiaux volages,
En terre les bestes sauvages,
Les fontaines et les rivieres
Et les forez grans et plenieres,
Les prez herbeus et les champaignes,
Les valees et les montaignes,
Les viles et les mancions,
Et les diverses regions:

3656. *A* les decours.
3658. *B* et lor.
3678: point = „paints".
3680. *B C* collateraux.

Inde, Mede, Perte et Percie,
D'autre part Bracte et Hirtanie,
Egipte, Ethiope et Arabe,
Capadoce, Pamphile et Sabe,
Lyde, Clamide et Hermenie,
Qui sont en Aise la garnie,
S'i est la Terre Femeline,
Et Frige et Sire et Palestine,
Et pluiseurs terres renomees
Qui pas ne sont ici nomees:
Jerusalem, qui ou droit point
De la terre est assise à point;
D'autre part Trace et Boëce,
Thesale et la terre de Grece,
Puille, Calabre et Romenie,
Sezille, Ytale et Lombardie,
Escoce, Engleterre et Hongrie,
Bretagne, Henaut, Boëmie,
Baviere, Dace et Alemaigne,
Bourgoigne, Flandres, France, Espaigne
Et les autres terres diverses
Qui par le monde sont esperses
Par les quatre elemens dou monde.
La mer y est à la reonde,
Qui la terre vait aceignant.
Là veïssiez en mer baignant
Oceanum et Nerea,
Thetin, Trithon et Prothea,
Doris et ses filles ensamble.
Poissons noans, si com moi samble,
Y avoit tant que ce n'est fins:
Psalmons, balaines et dalphins
Et tous autres en lor ymages;
Les pors de mer et les passages
Et les illes qui sont en mer.

3693. *A* Perte et Percie; *B C* Aise et Percie.
3696. *A* Panhile.
3697. *C* Claurice et Almenie; *B* Clamite.
3699. *C* La terre y est de feminine.
3710. *A* Hunaut, Buemie.
3712. *B C* „France" manque.
3715. *A* diamans.
3719. *B* venea.
3721. *A B* Dous. *Il. lat.*, 871: „...... et amantem Dorida fluctus."
3724. *B C* Saumons.
3726: pors = „ports".

Ains Diex ne volt chose former
En ciel, en l'air, en mer, en terre,
Qui en l'escu le vausist querre,
Que l'en n'i veïst la figure
Et la samblance et la nature,
En color vert, vermeille ou brune
Ou tel com afiert à chascune.
Portrait i sont li jugement,
Les lois, li establissement
Des juges qui jadis estoient;
Li plaideor qui maintenoient
Les males causes contre droit.
Les puceles en leur endroit
Menoient dances et queroles.
Salterions, harpes, citoles,
Timbres, vieles, giges, rotes,
Tuit lay d'amor et toutes notes
Y trouvissiez en la pointure
Pourtrait de riche entailleüre.
Trompes y avoit et tabours.
D'autre part font divers labours
Li gaigneor et li vilain.
Li uns prent le poisson à l'ain.
Li uns fet tribles et rosiaux,
Li autres laces à oisiaux,
Li autre font divers mestiers,
Si com est à chascun mestiers.
Ou mileu de toutes ces choses
Furent les sciences encloses:
Gramaire, qui les enfans bat;
Delez lui tence et se debat
En disputant dyaletique.
Emprez fu pointe retorique,
Qui fet les cortois palleors,
Les avocas, les plaideors.
Musique enseigne à bien chanter.
Geometrie à arpenter.
Arimetique nombre et conte
Et enseigne à fere droit conte.
Astrenomie en sa science

3744. *A* les d'amor et toutes rotes.
3752. *B C* lace a ces oisiaux.
3764. *A* ad; *B C* charpenter.
3765: conte = „compte".

Nous aprent la senefience
Des estoiles et lor decours
Et des planetes tous les cours.
Ensi i furent les sept ars.
En mi leu d'eles estoit Mars,
Li dieu de bataille, entailliez,
D'armes d'or fin apareilliez.
De l'escu fu tel la painture.
D'or fin en fu l'entailleüre.
Li haubers ne valut pas mains.
Vulcans l'ot forgié de ses mains.
L'acier estoit à quatre maille.
Il n'est nulz haubers qui le vaille.
Qui le haubers vaudroit descrire
Trop alongeroit la matire,
Mes tant fu l'oeuvre fort et dure
Qu'il ne douptoit cop d'armeüre.
Quant les armes furent ouvrees,
Vulcans les a Thetin livrees
Et Thetis à son fill les baille.
Armez s'est Achilles, sans faille,
Des meillors armes de cest mont.
Proësce et dolours le semont
De vengier la mort son ami.
Or se gardent si anemi,
Quar s'il les puet en champ tenir,
Il les fera à duel fenir.
Achilles point par mi l'estour.
Toute s'entente est en Hectour.
Riens ou monde tant ne desirre
Come il fet dou vassal ocirre.
Eneas l'a choisi de loing.
L'escu au col, la lance ou poing
Broce vers lui par grant fierté,
Et cil ra le destrier hurté
Si point contre lui de randon.
Aus escus fierent à bandon,
Mes n'est pas la chose paraille:

3786. *B* Thetis.

3795, suiv: „Talibus ornatus donis Thetideus heros
In medias acies inmani turbine fertur,
Cui vires praebet casta cum Pallade Juno
Dantque animos juveni: vidit Cythereius heros
Occurritque viro......".
(*Il. lat.*, 892, etc.).

S'auques durast ceste bataille,
Eneas i perdist la vie,
Mes Neptunus li fist aïe.
Qui lors veïst poindre et brochier
Achilles et, sans tens cerchier,
Ses anemis metre à martire,
Bien peüst affermer et dire
Qu'ains plus enragié ne vit l'en.
Tant fort redoutent Achillen
Li Troien, quel part qu'il veigne,
Que tuit li voident la champaigne.
Devant soi les enchauce et chace
Achilles, et tant tint la chace
Qu'ou Xante les a embatus.
Là se sont longues combatus.
Là fu li chaples fiers et fors.
Bien moustroient là lor effors
Les deux olz l'une contre l'autre.
Achilles point, lance sor fautre,
Par mi l'iaue come enragiez.
Mains en a mors et damagiez.
Tant se paine, tant se travaille
Et tant entent en la bataille
Qu'à peu n'est ou Xante noiez.
Tant dementres sont raloiez
Cil de Troie et dou guez saillis.
Les Grejois ont fort assaillis.
Maint en ont mort et decopez.
Achilles s'est desvolepez
De l'iaue et sa lame a reprise.
Des Troiens fet grant ocise.
Des mors est la terre jonchie[1]).

3808. *B* Maiz li troien li font aïe; *C* uns autres; Texte latin: „magnarum rector aquarum"; (*Il. lat.*, 899).

3810. *C* Achilles au corage fier. *A B* ces rens cerchier.

3817. *B C* abat et chace.

3819. *A* o xante; *C* Qu'a destroit; *Ilias latina*: „....... at Dardana pubes, Confugit ad Xanthi rapidos perterrita fluctus auxiliumque petit divini fluminis......" (905—7).

3825: „Ille instat, et in mediis bellatur gurgitis undis" (*Il. lat.*, 908).

3829. *C* ou sentier.

3830: raloiez = „ralliés"; *C* raliez.

[1]) Voici de quelle façon l'*Ilias latina* raconte ces événements; on remarquera que notre auteur a supprimé les dieux:

„Ira dabat vires; stringuntur sanguine ripae
Sparsaque per totos volvuntur corpora fluctus.
At Venus et Phrygiae gentis tutator Apollo

N'estoit pas à cele envaïe
Hector, l'esperance et la joie
Et li soustenemens de Troie,
Hector, li preuz au fier corage,
En cui proësce, en cui barnage
Iert lor esperance et lor fois.
Retenu l'ot à cele fois
Prians ses peres et li sien,
A fine force et maugré sien,
Quar ce jour estoit destinee
Sa mort et sa vie afinee,
S'il aloit ce jour em bataille.
Bien s'en aperçurent, sans faille,
Li Troïen de son defaut:
Hardement et force lor fault.
Ne se porent contr'eulz tenir
Ne l'esfors des Griez sostenir.
Ou tout lor poist ou bien lor place,
Lor convient dou tout guerpir place.
Li Grejois les vont enchauçant.
Jusqu'aus portes les vont chaçant.
Moult les ont foulez et batus.
Enz les ont par force embatus.
Achilles fort les tempestoit.
Hector de là où il estoit
Entendi le cri de la gent.

Cogunt in Danaos Xanthi consurgere fluctus.
Ut fera terribili miscentem proelia dextra
Obruat Aeaciden: qui protinus undique totis
Expatiatur aquis et vasto gurgite praeceps
Volvitur atque virum torrentibus impedit undis
Praetardatque gradus; ille omni corpore saevas
Contre pugnat aquas adversaque flumina rumpit
Et modo disiectos umeris modo pectore vasto
Propellit fluctus. Quem longe provida Juno
Asseruit, rapidae quia cederet, ignibus, undae,
Sanctaque pugnarunt inter se numina divum
Rursus agit Phrygias ingenti caede catervos
Horridus Aeacides ....". (*Ilias latina*, 909—930).

3838, suiv.: Voir notre Sommaire. Dans l' *Ilias latina*, l'auteur commence ainsi le récit de la mort d'Hector:

„Unus tota salus in quo Troiana manebat
Hector adest, quem non durae timor undique mortis,
Non patriae tenuere preces, quin obvius iret
Et contra magnum contendere vellet Achillem."
(*Il. lat.*, 931—34).

3841. *B* li fiers.

Ne li pot estre bel ne gent.
Ne se tendroit, coment qu'il aille,
Que des or n'aut à la bataille,
Cui qu'en soit la perte ou li preuz.
Ses armes vest Hector li preuz,
Sans le seü de ses amis.
Tantost s'est à la voie mis.
Ist s'ent par une sousterraine.
Achilles tant fort se demaine
O la force de ses Grejois,
Et tant s'esvertue, qu'ançois
Qu'Hector venist à la mellee
Fu l'ost de Troie reculee
En la ville et la porte close.
Or est venue à la parclose
La mors et la desconfiture
Et la perte pesans et dure
Que cil de Troie recevront,
Quant lor deffencion perdront,
Hector, le plus poissant dou monde,
Hector, en cui tous biens habonde,
Toute honor, toute gentillece,
Toute valor, toute proësce.
Achilles a Hector veü.
Bien l'a de loing reconneü.
Contre lui broche plus tendant
Que foudre dou ciel descendant.
Hector voit Achilles venant.
N'estoit pas la jouste avenant,
Qu'il estoit seulz et sans aïe
Et cil avoit grant compaignie.
En sor que tout si garnement
Li donnoient tel hardement,
Tel valour et tel avantage,
Qu'il n'est homs de tant fier corage,
Ne tant hardi, ne tant seür,
Qui n'en deüst avoir peür.
Hector douta; n'est pas merveille,
Quar n'iert pas la jouste pareille.
Comment alast il contrestant:
Un seulz chevaliers contre tant?
Torne le dos. Je'ne di mie

3872. *A* les demaine.
3875. *A* Hector venist.
3889. tendant = „vite, rapide".

Qu'il leur fuïst par coardie
Ne pour mauvestié de corage,
C'onques nulz hom de son barnage
Ne fu ou monde à son vivant,
Mes la mort aloit eschivant,
Qu'il en veoit sien le piour.
N'est merveille s'il ot paour.
Ce ne fu pas grant mesprison
S'il reculoit, li gentilz hom!
Achilles l'enchauce de prez.
Cil fuit avant, cil chace aprez.
Longuement dura ceste chace.
Hector li preuz ne set qu'il face.
Petit voit de sa sauveté.
Ne puet entrer en la cité,
Ne là n'a il point son remaindre.
Trop le cuide Achilles destraindre
Pour les Grejois, où il se fie.
De mort le manace et deffie.
Chaçant le vait entour la vile.
D'angoisse et de dolour li file
La sueur contreval le vis.
En fuiant fu Hector à vis,
Com cil qui d'ire et de freor,
De duel, d'angoisse et de paor
Iert trespensez à grant merveille,
Qu'il ne set s'il dort ou s'il veille,
Que venir voit Deïphobon,
Son frere armé. Mout li fu bon,
Quar or cuide il avoir secours.
Vers Achilles torne le cours
Et cil vers lui, par grant effort.
Par tans verra l'en le plus fort.
Achilles de mort le deffie.
En ses riches armes se fie,
En sa force et en son barnage,
Et cil rest de si fier corage,
Qu'il li vait moult fort envaïr.
Cil se deffent par grant aïr,
Si li renvie l'enviaille.
Aspre est et fiere la bataille
Des deus, quar fort sont et poissant.

3911. En voir sien le piour = „compendre qu'on va avoir le dessous".
3943. *A* Se il le veult.

Mout vait li uns l'autre angoissant.
D'ire suënt et de travail.
Mout est chascuns en grant esvail
De son adversaire mater.
Bien set li uns l'autre haster
A l'espee trenchant d'acier.
L'un branc font à l'autre glacier.
Mout sont li baron de hault pris.
Bras à bras se sont entrepris.
Longuement ont entr'eulz luitié.
Achilles saisist un espié:
Par ruiste fierté le balance:
Vers son adversaire le lance.
Hector guencist, et cil failli.
Hector a la hanste sailli,
Prent la, si la relance arriere:
Achilles fiert de grant maniere,
Mes li cops resone et resort:
Ne pot entrer en l'escu fort.
Li Grieu s'escrient hautement:
„Achilles, ce que est? Coment?
Leras te tu donques foler
Et par un seul home afoler?"
Achilles prist grant hardement:
Hector envaïst fierement.
Cil se deffent, mes poi li vault,
Quar seulz est. Cuers et cors li fault.
Des siens n'i voit ame morté,
Si voit son anemi morté
Fier et segur pour son barnage.
Ha, Dieus, quel perte et quel damage
Qu'Ector n'est per à per de gent!
Ne l'alast pas tant damagent
Achilles, qui si le travaille!
Bien li randist egal bataille,
Et nepourquant je ne cuit mie,
Se toute la chevalerie
De la ville et celle de fors
Fust là por garantir son cors
Et tuit li fussent en aidance,
Qu'il ja peüst par sa vigance

3953. „ensem terit horridus ensis" (*Il. lat.*, 955); „Glacier" à donc le sens de „glisser".
3959. ruiste = „vigoureux".
3972. *A* folement.
3975. *A* home.

Passer pour nule rien qui fust,
S'il fust ou de fer ou de fust,
Quar sa mort ert aterminee:
C'estoit l'ore et la destinee
Qu'il ne pooit pas trespasser.
Tant l'a fet Achilles lasser,
Tant le travaille, tant le paine,
Tant l'angoisse et tant le demaine,
Et tant l'assault de grant aïr,
Et tant fort le fet esbahir,
Qu'il ne set que fere ou que dire.
De parfont cuer gient et souspire.
Ne set li las que devenir.
A paines puet il mes tenir
En sa destre l'espee nue.
Toute li trouble la veüe.
Garde arriere soi por savoir
Se ja secours peüst avoir,
Mes à secours à il failli.
Trop par se tient à mal bailli.
Ne pot plus Hector endurer:
Achilles nel lesse durer.
Trop malement le vait hastant.
Hector recule en combatant.
Mout se deffent à son pooir,
Se ses deffens peüst valoir,
Mes pour nulle deffencion
Ne puet avoir redempcion
A ce que de mort soit esqueus.
Achilles a le bras esqueus:
Un espié trenchant li lança:
Les deus joës li tresperça.
Or est Hector à mort navrez.
Ha, Troïjen, quel perte avrez
En la mort dou plus vaillant home
Et dou plus poissant, c'est la some,
Qui soit souz la chape dou ciel.
Plorez, vieillart et jouvenciel,
Plorez, dames, plorez, anceles,
Plorez, meschines et puceles.
Plore, Priant, ton grant damage
Et la perte de ton barnage.
Plore, Hecuba, ta porteüre,

4017: escourre = „échapper à".
4018: escourre = „agiter".

Plore la grant mesaventure
Qui hui cest jour t'est avenue.
Plorez, baron et gent menue.
Plore, Paris, ton frere mort,
Quar tu iez cause de sa mort.
Par toi vient ceste ocision.
Or avendra la vision
Dou brandon qui fu conceüz.
Or iert li mistieres seüz
Que la faille ardent signifie.
Or iert Troie arse et exillie
Et tous li païs confondus,
Puisque li pilers est fondus
Qui soustenoit toute la terre.
Or achevera la grant guerre
Qui ot duré si lonc termine.
Aise, flor dou monde et roïne,
Est or cheoite en orphenté.
Or pert hui de son parenté
Rois Priant la flour et le chief.
Trop est Hector à grant meschief.
Li bers se sent à mort plaié.
Son adversaire a soupploié
Jointes mains: „Gentilz hom, merci!
Por Dieu, lai moi mener de ci
Et moi rendre à mon pere mort,
Si plorera li las ma mort,
Sa perte et sa mesaventure,
Et me metra en sepulture
Bele et noble et de grant arroi,
Tel com afiert à fil de roi.
Se tu loier en veulz avoir,
Il t'en donera grant avoir,
Et se tu loier n'en veulz prendre,
Cortoisie ert de mon cors rendre
A mon pere et à mes amis,
Pour estre en sepulture mis."
Achilles ne se puet plus taire,
Ains li respondi par contraire:
„Cuides tu, va, por vain proier
Mon maltalent amoloier?
Bien sez faire le marmiteus!

4055, suiv.: „En concede meos miseris genitoribus artus, Quos pater infelix multo mercabitur auro......" (*Il. lat.*, 980, 81).

4071, suiv.: „Quid mea supplicibus temptas inflectere dictis, pectora......" (*Il lat.*, 989).

Je ne suis mie si piteus.
Tant m'as fet dolor mainte fois,
Tant sui tristres, tant sui destrois,
Quant il me souvient de la mort
Mon chier ami que tu as mort,
Que, se devourer te pooie,
Por voir, je te devoreroie.
Se je t'avoie detrenchié
Piece avant autre et puis mengié,
Ne seroit pas mes cuers paiez
Ne mes maltalens apaiez.
Ja, voir, ti ami ne t'avront
N'en sepulcre ne te metront,
Ains te ferai come murtrier
Detraire à queue de destrier
Et puis à pieces detrenchier,
Aus chiens et as oisiaus mengier!"
A ces mos pert Hector la vie.
Haï, flors de chevalerie,
Pilers et soustenans de Troie,
Deffencions et vie et joie,
Humbles et douz et amiables,
Cortois et frans et serviables,
Simples aus tiens come colons,
Aus orgueilleus fiers et felons,
Tant mar fu ta ruiste fierté,
Ta cortoisie et ta bonté,
Ton hardement et ta proësce,
Ta grant valour et ta noblesce!
Mors est Hector li fors, li fiers,
Li mieudres de tous chevaliers.
C'est grans dolours à ses amis
Et grant joie à ses anemis.
Ensi vait Fortune, ensi torne,
Que li un sont dolent et morne
De ce dont li autre sont lié.
Achillès a Hector lié
Dou chaint meïsmes qu'il avoit,
Que Ajax doné li avoit
Par acointance et par amour
Sor le rivage, celui jour
Qu'Ector eüst les nez esprises,

4091: „...... Vitam miserabilis Hector reddidit......" (*Il. lat.*, 996).
4111; Voir la note au vers 4118.

Se les trives ne fussent prises.
Hector meïsmus don li fist
D'un branc, dont meïsmes s'ocist.
Ensi lor fist leur don damage!
Achilles Hector en estache
A la queue de son cheval
Si le traïne contreval
Entour les murs de la cité.
Ha, cuivers plains d'iniquité,
Trop a ci povre vengement!
Trop t'avilles, vilainement!
C'est grant outrage et grant desroi
De traïner un fil de roi
Plain de bien et de courtoisie!
C'est grant honte à chevalerie!
C'est desverie et desraison!
Pense, Achilles, que tu ez hom:
Fortune trestorne en poi d'ore!
Se tu iez ores en desore,
Se Fortune t'a avancié,
Tost te ravra desavancié
Et mis au plus bas de sa roë.
Dieus li poissans des gens se joë,
Et cil chieent soudainement
Qui sont en grant predicament.
Li plus haut sont tost tresbuschié.
A foible fil sont estachié
Li bon eür des morteulz homes,
Et la presente hore où nous somes
A paines a certaine foi!
Achilles fu plains de bouffoi.
Le cuer ot plain de grant haïne
Et de maltalent, si traïne
Hector par grant iniquité.

4118. On se rappelle qu'Ajax se tuera plus tard avec l'épée qu'Hector lui avait donnée. Le recit de ce don se trouve au livre VII de l'*Ilias latina*, que l'auteur de l'*Ovide Moralisé* n'a pas traduit, mais qu'il a, évidemment, connu. Le „chaint" du vers 4111 est le „balteus" du vers 630 du texte latin.

4120. La rime „damage: estache" est normale dans notre texte.

4120, suiv.: „...... hunc animi nondum satiatus Achilles
Deligat ad currum pedibusque exsanguia membra
Ter circum muros victor trahit: altius ipsos
Fert domini successus equos. Tum maximus heros
Detulit ad Danaos foedatum pulvere corpus."
(*Il. lat.*, 997—1001).

4140: predicament = „rang, situation".

As murs de Troie la cité
Fu Prians, si vit le damage
Et la perte de son lignage
Et le traïn de son enfant:
A poi que li cuers ne li fant.
D'ire et de duel souspire et plaint.
De son duel et de son complaint
Ne porroit nulz dire la voire.
De duel perdi toute memoire
Por son fil, que treïner voit.
En la grant rage qu'il avoit
S'en vait seulz et sans armeüre,
Com cil qui de soi n'a mes cure,
Aus tentes de ses anemis:
Dou tout s'est à eulz ademis.
A merveilles s'en esbahirent
Li Grec et tuit cil qui le virent.
Moult se tienent à grant merveille.
Neïs Achilles s'en merveille
Dont li vielz a tel cuer eü.
Dès qu'il a Achilles veü.
Li las, li tristes, li dolens,
Com cil qui n'est faintis ne lens
De son vis batre et sa poitrine,
Jointes mains devant lui s'encline.
Tant plore et tant brait et tant crie
Et tant devotement li prie
Jointes mains, enclins à son pié,
Que tuit orent de lui pitié.
Achilles son fil li fist rendre.

4150, suiv.: „...... Ruit omnis in uno
Hectore causa Phrygum, ruit hoc defensa senectus
Afflicti miseranda patris. Quem nec sua conjunx
Turbaque natorum nec magna gloria regni
Oblitum tenuit vitae, quin iret inermis
Et solum invicti castris se redderet hostis.
Mirantur Danaum proceres, miratur et ipse
Aeacides animum miseri senis ......". (*Il. lat.*, 1020—26).

4158. *A B* tout le memoire.

4164: s'ademetre = „se soumettre; s'humilier".

4169. *Mss.* Ou qu'il.

4172. *Mss.* Et cil.

4176. Dans le texte latin se trouvent les paroles mêmes de Priam: „O, Graiae gentis fortissime Achilles, o, regnis inimice meis, etc." (*Il. lat.*, 1028, suiv.).

4179, suiv.: „His tamdem praecibus grandaevum motus Achilles
Allevat a terra corpusque exsangue parenti
Reddidit Hectorem. Post haec sua dona reportat

Prians fist le cors metre en cendre
Et metre en riche sepulture,
Noble et de bele entailleüre,
Si li fist faire son servise.
— Or est drois que je vous devise
Et que je vous face à savoir
Quel sens puet ceste fable avoir.
Quant li filz Dieu vit le damage
Et la perte d'umain lignage,
Que li dyables malement
Tormentoit, et meïsmement
Ses prophetes et ses amis,
Qui sans lor colpe estoient mis
A dampnement de mort amere
Por la colpe du premier pere,
Pitié grant et compacience
L'en prist, et pour la delivrence
D'umain lignage se hasta
Si se garni et apresta
D'une armeüre riche et bele,
Que la glorieuse pucele,
Marie, estoile et pors de mer,
Sa mere, que tant pot amer,
Li dona. La riche armeüre
Qu'il ot fu d'umaine nature,
De quoi li filz Dieu s'apresta,
Quant au dyable contresta
Cors à cors, en champ de bataille.
Ceste armeüre fist, sans faille,
Li Fevres où tous biens habonde,
Li Forgierres de tout le monde,
Ou cors de la Vierge pucele.
Ce fu la fornaise et la cele
Ardent dou feu de charité,

In patriam Priamus tristesque ex more suorum
Apparat exequias supremaque funera ducit".
(*Il. lat.*, 1043—47).

4183. Après le vers 4183, *B* et *C* ajoutent:
„Selon la loi, poissant et riche.
Or est drois que je vous devise
De cest fait et de ceste emprise"

4195. *B C* compassion.

4196. *B C* redempcion.

4201: pors = „port".

4204—4237 manquent dans *C*.

Où la sainte divinité
Forga cele riche armeüre.
Moult fu bone l'entailleüre.
L'en ne puet riens cherchier ne querre,
En ciel, en l'air, en mer, en terre,
Nulle chose grant ne petite,
Qui ne soit enclose et escripte
En l'escu dou pis Jhesucrist.
En celui sont tuit sens escript,
Tous biens,toute sainte doctrine
Et toute bone descipline.
Il est vrais tresors de sciënce
Et de devine sapience,
Qui tout contient en soi meïsmes.
Cil set le parfont des abismes
Et de la terre la largesce
Et dou firmament la hautesce.
Cil set certainement esmer
Les goutes des ondes de mer.
Cil set des estoiles le conte
Et les noms, et que vault et monte
La force et li cors de chascune.
Dou soleil set et de la lune
Les qualitez et la nature.
De ceste charnel armeüre
S'arma Diex, li poissans Sauverres,
Li fors, li glorieus Vainquerres,
Pour raembre l'umain lignage.
Tel valour et tel avantage
Li donoient si garnement,
Que nulle riens outreement
Ne li pooit contretenir.
Quant li Sathan le vit venir
Cors à cors, tout prest de bataille,
Si ot doute et paour, sans faille,
Et tant forment s'essaboï
Que cil, qui onc n'avoit fouï
Ne reculé por mortel home
Puis le mors de l'amere pome,
Cuida reculer, s'il peüst,

4215. *B* noble.
4220, 21 manquent dans *B*.
4250. *A* qu'il.
4252. *BC* du premerain home.

Et rapeler, s'il li leüst,
La besoingne qu'ot embracie
Et par le faulz Judas traitie,
Mes tant fu l'oeuvre avant alee
Qu'il ne pot estre rapelee,
Quar cil qui ot à son plesir
Le tens et l'ore et le lesir
De sauver humaine nature
Et de metre à desconfiture
Son anemi, son adversaire,
Et sot come il le porroit faire,
Ne li lessa temps ne lesir
De rapeler à son plesir
La besoigne qu'il ot emprise
Ne de lessier sa fole emprise,
Qui lors devoit estre affinee.
C'estoit l'ore determinee
Que la bataille devoit estre.
Ore a li Sathans trouvé mestre,
Qui onc mes n'avoit per eü.
Tant l'a chacié, tant l'a seü
Li filz Dieu, li fors bateillieres,
Li preuz, li glorieuz vainquierres,
Qu'il le tient mat et pris en l'angle.
Or li est cheoite la jangle.
Or est dolens et esbahis
Sathans, qui si se sent traïs,
Quar il par sa fole aatine
A perdu sa longue saisine,
Sa teneüre et son usage
Qu'il avoit sor l'umain lignage.
De sa propre glaive l'a mort
Li filz Dieu, quar par cele mort,
Dont il le volt fere morir,
Qui ne pot sor lui seignorir,
Fu la mors morte et enfers mors,

4255. *A* braciee; *C* embracie.
4256. *A* traciee.
4264. *B* comment le pourroit.
4261—65 manquent dans *C*.
4272. *B C* a trouvé li fols.
4273. *B C* Qui onques mais n'ot.
4274. *C* segu.
4280. *A* Li faulz traitres si.
4287. *C* Car.

Qui iere enrichis par le mors
De la pome que cil mengerent
Qui à mort d'enfer s'obligerent.
Mes or en est enfers voidiez
Et li felons outrecuidiez,
Li Sathans, fu enchaïnez
Et vilment pris et traïnez
Par la mort, par la passion
Et par la resurrection
Jhesucrist, en enfer, ou font
Dou puis et d'abisme parfont.
Ce fu le sepulcre où fu mis
Li fel Sathans, li anemis.
Bien afiert à tel creature
Tel sarcus et tel sepulture!
— Mors est Hector; destruite est Troie
Et Troïjen, mes toute voie
Bien maintindrent lonc tens l'estor
Troïjen puis la mort Hector
Et fierement se deffendirent
Et durs assaulz aus Grieux rendirent,
Selonc ce qu'il lor mesavint.
Li ans passa, li jors revint
Qu'en fist d'Ector aniversaire.
Par la cité veïst l'en faire
Tel duel com s'il fust mors le jour.
Li Grec estoient de sejour,
Que trieve avoient entr'eus prise,
Si vindrent aucun au servise.
Par sa grant mescheance y vint
Achilles, si l'en mesavint:
Là li a d'un cop de retraite
Amours une envaïe faite
Dont il n'avra pas guerison.
Son cuer mist en tele prison
Dont ja n'avra mais delivrance
Jusqu'à sa mortel mescheance.
Une fille de grant biauté,
Plaine de sens et de bonté,
Avoit Prians; c'est Polixaine,

4299. *B C* Ou il gete les crueulz sons.
4300. *B* C'est; ou il fu mis.
4301. *B C* faulz.
4317. *B C* orent.
4325 *B* Jamais n'avra.

Qui n'iert pas mains bele d'Elaine.
A l'enniversaire son frere
Estoit la pucele o sa mere
Et avuec l'autre gent de Troie.
Ne sai que lor duel retrairoie.
Tuit ploroient petit et grant.
Trop estoit la pucele en grant
Corelment de plaindre et plorer.
Li deulz la fist plus colorer.
Por la dolour devint plus bele.
Achilles vit la damoisele.
Son cors remire et son cler vis.
Quant plus i met cil son avis,
Amours plus et plus le sorprent.
Une friçons au cuer le prent
Si grans que, soit sens ou folie,
Amer li convient s'enemie.
S'enemie doit el bien estre!
Trop a en lui trouvé mal mestre
Et trop li avoit de malz fait.
Sor li avoit auques mesfait.
Volentiers l'en querroit pardon,
Et s'il par priere ou par don
Pooit sa bienvueillance aquerre,
Il apaiseroit la grant guerre
S'en feroit partir le barnage.
Ensi le pense en son corage.
Après redist: „Qu'ai je pensé?
Coment ai je mis mon pensé
En ce qui pour riens ne puet estre!
Ai je donques amours à mestre?
Où est ma force, où est mes pris?
Coment sui je si entrepris
Qu'amours, sans lance et sans escu,
M'a si d'un seul regart vaincu
Que m'enemie amer m'estuet!
Ce que je pens estre ne puet.
Qui la porroit à m'amor traire,
Qui tant li ai fet de contraire?
Je li ai mort, c'est grant domage,

4334. C Ne sai pour quoi leur duel diroye.
4337. C De son frere plaindre.
4349. *A* Et trop de mains malz li a fait.
4347, suiv. Ce sont là les pensées d'Achille, comme l'indique expressément le vers 4356.
4350. C auques; *A B* onques.

Toute la flour de son lignage,
Hector et ses autres amis.
En grant destresce ai son cuer mis,
Si ne croi pas, se Dieu me voie,
Que ja mais ses cuers s'amoloie
Vers moi por nulle rien en terre,
Ne je ne porroie la guerre
Des deux olz faire remanoir.
Trop sont Grejois de grant pooir,
Si ont si fort la guerre emprise
Que jusque la citez soit prise
Ne vaudront il lessier le siege.
Il ne sont pas tant en mon piege
Qu'il n'en lessaissent riens por moi.
C'est la riens dont je plus m'esmoi.
S'il ne vuelent lessier l'assault,
Ja mais n'avront, se Dieu me sault,
Secours de moi ne de ma gent.
Cil les iront bien damagent,
Si je les lesse au convenir.
Li Grieu ne se porront tenir
Vers Troïjens, s'il n'ont m'aïe,
Si lesseront lor anvaïe
Et s'en retorneront, ce croi,
Mes que je puisse avoir l'otroi
De Priant et de la roïne
Que j'aie à mouller la meschine
Que je tant aim par mariage."
Achilles par un sien message
Mande en Troie celeement
A la roïne que li mant
S'ele vaudra cest plait graer.
A paines s'i vault otroier
Prians. Non porquant il l'otroie,
S'Achilles puet partir de Troie
Les olz, si come il a promis,
Et desormais soit lor amis,
Si que ja mais ne lor mefface,
Si ait lor amour et lor grace
Et il li donront la pucele.
Quant Achilles sot la nouvele,
Le cuer ot moult joiant et lié.

4400. *A B* ment; *C* mand.
4401. *C* greer.
4409. *A* doingnent.

A ceulz de Grece a conseillié
Qu'il lessaissent la guerre ester,
Quar riens n'i pueent conquester
Vers Troïjens par lor effort:
„Trop est la citez riche et fort
Et garnie de bons vassaulz.
Petit lor avons fet d'assaulz
Dont nous n'aions eü le pire.
C'est grans folours d'un tel empire
Perdre pour une sole dame.
Prengne Menelax autre fame,
Quar ceste est trop grief à conquerre,
Et s'il veult maintenir la guerre
Vers Troyens, si la maintiegne.
Il n'i a nul qui tant en tiegne.
Endroit de moi ne croi je mie
Que plus en soit lance brisie
Par moi ne maintenus estour."
Achilles loë le retour,
Mes poi troeuve qui s'i acort,
Ains dient tuit à un acort
Que ja mais ne s'en torneront
Ne le siege ne guerpiront
Jusque tant que Troie soit prise,
Puis qu'il ont ceste chose emprise.
Achilles est trop adolez.
„Puis, dist il, que vous ne volez
Fere à mon los, je n'en puis mais,
Mes je n'en combatrai ja mais
Ne moi ne chevalier que j'oie,
Si verrois com vous prendrois Troie."
Sans Achilles et sans s'aïe
Firent li Grieu mainte envaïe
Vers Troïjens et fiere et fort,
Et Troïjen, par lor effort,
Firent des Greus destruction.
Sor Grieus torna l'occision
Et la perte de la bataille.
Onc ne volt Achilles, sans faille,
Pour requerre ne por proier
Aus Grieus son secours otroier.
Triste sont Grec et esperdu.

4426. *B* A quel que fin que il en viengne.
4446. *BC* com fiers et fors.

Puis qu'il ont d'Achilles perdu
Le secours, ne sevent que faire.
Trop par lor torne à grant contraire
Ceste bataille et cest estour.
Tuit se fussent mis ou retour
Ne fust Calcas, qui lor aferme
Que Troie iert prise en prochain terme,
Qu'il ne puet pas longues durer
Ne l'assault des Griex endurer.
Grejois se sont asseguré.
Lonc temps a puis l'assault duré
Des Griex contre les Troyens,
Qu'ains Achilles por nulle riens
Ne vault fere aïde aus Grejois,
Fors tant que ses Mirmidonois
En la fin lor otroie et baille,
Pour eulz aidier en la bataille.
Mirmidonois sont moult poissant.
Moult vont Troïjens angoissant
Et moult s'en font fier li Grejois.
Un fil avoit Prians li rois,
C'iert Troylus au fier corage,
Qui trop fet aus Grejois damage
Et Troyens pour ce avance.
Cil n'ert pas de maindre vaillance
Qu'Hector ses freres ot esté.
Un jor ot trop fort tempesté
Les Grieus et tant les enchauça
Qu'à fine force les chaça
Jusqu'as trez Achilles demaine.
Là les affole et mal les maine.
Achilles voit fouir sa gent,
Que Troylus vait damagent,
Voiant soi, par son vasselage.
A poi d'ire et de duel n'enrage.
Aus armes cort, sans plus atendre,
Pour les siens et pour soi deffendre.
En lui s'est amours endormie
Et rancune s'est estormie,
Qui lonc temps avoit sommeillié.
Ire et dolours sont esveillié,
Qu'amours ont fet lonc temps tapir.
Achilles ne volt plus croupir.

4477. *A B* pour sa fiance; *C* sur sa fiance.

Polixene met en oubli
Et la promesse que pour li
Ot esté fete à ceulz de Troie.
Ire et dolors tant le mestroie
Que d'amours mes ne li souvient.
Puis qu'Achilles en l'estour vient,
Li Grejois sont tuit enhardi
Et Troïjen acoardi.
Sor eulz est la perte tornee.
Trop est or l'oeuvre bestornee:
Achilles a Troïlus mort
Et Memmona, par la cui mort
Dame Aurora, sa mere, plore
Et plora tous jors mes à l'ore
Que l'estoile jornal esclaire.
Lors veïst l'en plorer et braire
La gent de Troie et duel mener.
Bien cuide d'ire forsener
Hecuba pour la mort son filz.
Des or soient Troïen fis
Qu'il n'avront pas longue deffense.
Hecuba plore et plaint et pense
De vengier la mort Troyli.
Par un mes mande à Achilli
Que mal li a tenu convant,
Mes s'il des ores en avant
Li veult estre loiaux amis,
Sans aidier à ses enemis
Et sans plus fere aus siens grevance,
Pardonne li sa malvueillance,
Si li fera par mariage
Donner la bele au cler visage.
Se il ce veult, priveement
Viegne greer ce parlement,
Sans le seü des Grieus, à Troie.
Achilles le gree et otroie,
Com cil qui d'amours est espris.
L'ore et li termes fu empris
D'acorder ceste convenance.
Bien cuide Achilles, sans doutance,
Avoir la bele à son plesir.
Tout art et esprent de desir.
Moult li tarde, moult li demore.

4516. *C* sont troyens a exil.
4526. *A* bien vueillance.

Ja mais ne cuide veoir l'ore
Que l'en li tiengne son convent.
Moult a grant joie, et c'est souvent
C'om s'esjoïst de son damage.
Moult a la dame autre corage
Que de sa fille donner li!
Plus pense à la mort Troïli
Et à ses autres chiers amis,
Qu'Achilles avoit à mort mis,
Puis qu'il li fist assegurance
Com elle puisse avoir vengance.
„Puis, dist elle, qu'il m'a traïe,
Trahir le puis. Ja en ma vie
N'avra mes ma pais ne m'amour."
A Paris son fil fist clamour
D'Achilles et si li descuevre
Tout le conseil et toute l'oeuvre
Dou parlement qui est empris.
S'or n'en est li vengemens pris,
Ja mais n'avra joie en sa vie.
Paris respont: „Je ne lo mie
Que nous façons tel mesprison.
Ce seroit trop grant traïson
D'ocirre le sans deffiance."
„Certes, se je n'en ai vengance,
Dist Hecuba, j'enragerai."
„Dame, dist il. et je ferai
Votre plesir, que qu'en aviengne.
S'Achilles est teulz que ça viengne,
Je l'ocirrai certainement."
Achilles vint celeement,
Sans le seü de ses amis,
A ce terme qui li fu mis.
Entrez est ou temple Apolin.
Paris et plusieurs de son lin
Furent ou temple bien garni.
Achilles treuvent desgarni
Devant l'autier agenoullié.
Paris par la plante dou pié
L'ocist d'une fleche en traiant.
— Trop porroie aler delaiant
Pour reciter les controverses

4547. *A* charneulz amis.
4558, 59: „Style indirect libre".

Des sentences, qui sont diverses.
Ensi distrent aucun auctor,
Mes Beneois en autre tour
Vault la mort Achilles descrire,
Qui traita de ceste matire
Et dist qu'ains i dona mains cops
Et detrencha testes et cos
Qu'il i fu mors ne affolez.
Prenez lequel que vous volez.
Encor dient aucunes fables
Qu'Achilles, li preus combatables,
Avoit esté si destinez
Qu'il ne pooit estre affinez
Fors par la plante solement,
Qu'il iert enoins d'un oignement
Qu'arme ne li pooit mal faire
Ne goute de sanc dou cors traire
Fors par la plante où il fu poins,
Quar par là ne fu il pas oins.
Ovides dist en autre guise
La mort Achilles et l'occise,
Si dist que li diex de la mer,
Qui Achilles ne pot amer
Pour son fil, qu'il avoit tué,
Qui en cingne ot le cors mué,
Dont moult a le cuer ennubli,
Ne pot sa mort metre en oubli,
Ains het Achilles et manace
Et sa perdicion pourchace.
— Prez de dix ans ou plus, sans faille,
Avoit ja duré la bataille
Des Troïjens et des Grejois,
Quant Neptunus, sires et rois
De la mer, apele Apolin,
Son neveu, celui de son lin
Que plus amoit et tenoit chier,

4584—4589. Dans le *Roman de Troie*, Achille se rend à l'endroit du rendez-vous avec le jeune Antilogus, et tombe avec lui sous les coups de Paris et des siens après une défense héroique; vers 22111, s.s.

Voir sur tout ce passage, jusqu'au vers 4610 inclus, l'Introduction à notre premier volume, p. 25, et le Sommaire de ce livre XII.

4601. Ovide, *Métamorphoses*, 580, suiv.: „At deus, aequoreas qui cuspide temperat undas......". Ce récit commence au vers 4611.

4611. Ici l'auteur reprend contact avec le texte des *Métamorphoses*; voir la note au vers 4601.

Il s'agit, bien entendu, d'Apollon!

Si dist: „Niez, que j'aim, sans trichier,
Plus que nul des enfans mon frere,
Tu te penas o moi de fere
Les murs de Troie et Ylion,
Que metent à destruction
Li Grejois, qui trop se desroient.
Mors sont cil qui les deffendoient
Et qui lonc temps l'ont deffendue.
Or iert destruite et confondue
Se prochain conseil n'i est mis.
Ne te membre com nostre amis,
Hectors, est mors et definez,
Qui laidement fu traïnez
Entour les grans muriaux de Troie?
Ja mais à nul jor n'avrai joie
Tant com sache Achilles vivant,
Qui trop vait vers nous estrivant,
Qui Troïjens tue et affole
Et notre oeuvre gaste et defole.
Certes, se tenir le pooie,
De mon trident li monstreroie
La force et la vertu qu'il a,
Mes ne puis venir jusque là
Pour monstrer le mien marement,
Si te pri que repostement
L'oci d'une fleche en traiant.
Phebuz ne vait plus delaient
Dou plesir son oncle achiever,
Et moult veult Achilles grever.
Tantost s'envolepe et afuble
D'une nue espesse et obnuble,
Si vient ou Troïjen estour.
Troeuve Paris en un destour,
Entre gent qu'il ne cognoissoit,
Qui ses anemis angoissoit
De trenchans quarriaux barbelez.
Phebus s'est vers lui revelez,
Si dist: „Pour quoi vais tu perdant
Tes cops en vil sanc espandant,
Et tes dars gastes en ordive,
En traire à gent fole et chetive?
Se tu veulz vengier tes amis

4618: „O mihi de fratris longe gratissime natis" (*Mét.*, XII, 586).

4643: „Oci" est bien un impératif ici. Cet emploi de l'impératif dans une phrase subordonnée n'est nullement rare.

Et confondre tes anemis.
Ne gaste plus tes cops en dart.
Vers Achilles torne un tien dart,
Si li tresperce la coraille."
Lors le li moustre en la bataille,
Ou Troïens ocist et blesce,
Et l'arc Paris torne et adresce
Encontre Achilles plainement.
Paris descoiche roidement
L'arc turcois, si trait et descoiche,
Si li fiert d'une mortel floiche.
De ce cop pot avoir grant joie
Prianz li vielz et toute Troie!
Vaincus est li fors combatterres,
Li hardis, li poissans vainquerres,
Achilles, qui par son effors
Ot pluiseurs fois vaincu les fors,
D'un cuer failli, coart et vis.
S'Achilles seüst, ce m'est vis,
Qu'il deüst morir em bataille,
Il amast miex morir, sans faille,
Ou par guisarme ou par coignie
D'une fame de Femenie!
Or est cis mors que tant cremoient
Cil de Troie et que tant amoient
Cil de Grece. Or sont esperdu
Li Grejois, puis qu'il ont perdu
Celui seul où il s'atendoient.
Lor gloire et lor honor pendoient
De lui seul, qu'il ert sans doutance
Lor deffense et lor soustenance.
Onc mes ne pot estre matez
Ne vaincus ne desbaretez
En nulle guerre, en nul estour;
Or l'a mort Paris à ce tour!
Il fu ars et la cendre pot
Emplir à paine un petit pot.
Quant il fu ars et mis em brese,
Dou cors Achilles n'est remese
Partie se petite non,
Mes la grant gloire de son non
Remest, qui empli tout le monde.

4678—82: „At si femineo fuerat tibi Marte cadendum,
Thermodontiaca malles cecidisse bipenni"
(*Mét.*, XII, 611).

C'est la mesure qui reponde
Au grant Achilles, et sa gloire
Vit en pardurable memoire.
Cele ne pot estre abessee
Ne par nul enfers oppressee!
— Polixene, la bien aprise,
C'est la sainte ame, ou sainte Yglise,
La fille au Roi de tout le monde
Que Jhesus, où tous biens habonde,
Ama tant que, s'il li leüst,
Volentiers apaisie eüst,
Sans sanc espandre et sans damage
De lui et de l'umain lignage,
La grant guerre qui fu jadis
Entre le monde et paradis,
Entre le Roi des rois et home,
Por le mors de l'amere pome,
Mes ne pot estre la pais mise
Entre home et devine joustise
Ne li contens estre apaiez,
Se li filz Dieu ne fust plaiez
Et mors. Por soldre le damage
Et la perte d'umain lignage,
Qui livrez iert à dampnement,
Volt li filz Dieu celeement,
Pour l'amour d'umaine nature,
Où mise ot s'amour et sa cure,
Qu'ensi li plot, ensi li sist,
De son roial trosne, où il sist,
C'est des cieux, venir en ce monde,
Où toute iniquitez habonde,
Toute fraude et toute malice,
Toute traïson et tout vice,
Et pour amender le mesfet
C'umains lignages avoit fet,
Volt fere assamblee et jointure
De soi et d'umaine nature
Ou devin temple et en la cele
Dou ventre à la Vierge pucele.

4702. *C* suronde; *Mét.*, XII, 618: „Haec illi mensura viro respondet......"
4705. *C* cellee.
4706. *C* effort estoufee; *A B* enfers; *Mét.*, XII, 619: „par sibi Pelides nec inania Tartara sentit."
4712. *A* apaisie l'eust.

Là fu emprise et pourparlee
Priveement lor assamblee
Par l'angle qui à la pucele
Porta la divine nouvele.
C'est cil qui, por home peri
Traire de l'infernal peri,
Souffri mort vilaine et honteuse,
Moult penible, moult dolereuse.
Laidengiez fu et escopis,
Batus à l'estache, et ou pis
Fu perciez de la lance et poins,
Et aus piez fu perciez et poins
Des clous, et la teste ot saingant
De la corone aspre et poignant:
Par tout le cors plaies soffri.
C'est cil qui de son gré s'offri
A mort et passion soffrir,
Quar, s'il ne se vausist offrir,
Qui fust qui contraint l'i eüst?
N'est homs morteulz qui le peüst
A ce contrainde voirement!
Pour ce puis dire droitement
Que ce fu cil qui par le pié
Fu mors et ferus de l'espié,
De la floiche, de la saiaite
Qui par devin conseil fu traite,
Ce fu la devine sentence
Qui par devine sapience
Fu vers lui traite et adrecie,
Dont il ot la plainte percie.
La plainte ou li pies droitement
Puet noter le consentement
De la volenté Jhesucrist,
Quar, si com dient li escript,
Il fu offers, quar il le volst.
Ja la joustise dou prevost,
Ne la faulse acusacion
De ceulz qui à dampnacion
Le jugierent de perdre vie,
Ne Judas, qui par fausse envie
Le vendi, ne li chevalier

4741—44: manquent dans *B.*
4746: peri = „péril".
4748. *B* vilaine.

Qui le batirent au pilier
Et puis en la crois le pendirent,
Ne cil meïsmes qui fendirent
Son costé de la trenchant lance,
N'eüssent force ne poissance
De lui ledir ne pendre ou fust,
Se de sa volenté ne fust.
Sa volenté li fist offrir
A mort et passion soffrir.
Sa volentez fu qu'il morust.
Ses plesirs fu qu'il secorust
Et delivrast l'umain lignage,
Qui iere en l'infernal servage.
Morir volst pour home peri
Delivrer de mortel peri,
Mes puis resort à grant victoire,
Si vit en pardurable gloire!
— Mors est Achilles, c'est damages,
Qui tant ot fet de vasselages.
Tost fu la chose aperceüe
Et par l'ost de Grece seüe.
Moult furent Grejois esbahis
Et moult se tindrent à trahis,
Quar grant perte orent en sa mort.
Tuit fussent li Troïen mort,
S'il eüst longuement vescu.
Pour sa lance et pour son escu,
Pour ses riches armes dorees,
Qui sans seignor sont demorees,
Sordi grant noise entre les Gries,
Dont delz en sordi grans et gries.
Onques Menelaus ne ses freres
Agamemnon li empereres
Ne porent les armes avoir.
Dyomedes, ce sai de voir,
Moult volentiers les requeïst,
S'Ajax contredit n'i meïst.
Ajax les veult, coment qu'il aille,
Mes dux Ulixes dist, sans faille,
Que miex doit les armes avoir,
Quar plus a fait par son savoir
Que nulz ne porroit à chief traire.

4808: *Mét.*, XII, 621: „Bella movet clipeus, deque armis arma feruntur".
4823. *B C* Que nulz homs ne porroit retraire.

Ajax dist: „Tu te pues bien taire
Des armes querre. A mon vivant
N'ailles pas vers moi estrivant.
Ja tant com j'ai ou cors la vie
N'avras des armes la baillie.
Moies seront et doivent estre.
Trop par seroit foible ta destre
A si pesant fais soustenir.
Trop te porroit mesavenir
D'emprendre si greveuse charge.
Grant folie fet qui se charge
De fais qui trop li est pesant."
„Saches que trop me vait pesant
Dont tu tant com folz t'outrecuides,
Dist Ulyxes, mes tu, que cuides?
Que je pour doute de ta guerre
Lesse les armes à requerre?
Je les requier et requerrai,
Que ja pour toi ne le lerai.
Je les doi avoir par raison
Miex que tu ne nulz autres hom.
Bien en vueil jugement atendre.
Ja autrement n'en quier contendre.
Se drois done que je les oie,
Moies soient, et s'il otroie
Que les aiez, je n'i quier rien."
Ajax respont: „Je le vueil bien,
Quar par droit les as tu perdues,
Se mes raisons sont entendues."
Agamenon vit l'aatine,
Qui puet monter à grant haïne,
Que griez seroit à amender.
Ne volt les armes demander,
Ains dist: „Puis que par jugement
Volez faire desrainement
D'avoir les armes Achillès,
Vostre soient. Je les vous lès.
Li uns les ait par droit esgart.
Oëz, baron, se Diex vous gart,
Les bones raisons de chascun,
Et par droit les donez à l'un,
Et cil qui le comun acort
Dira par droit, je m'i acort
Que vous les armes li doigniez.

4867: manque dans *C.*

Ja par moi n'ert cil drois jugiez,
Quar je n'en quier avoir, par m'ame,
De l'un los ne de l'autre blasme.
Je vueil quanque vous en vaudrois.
Par vous en soit jugiez li drois."
Li baron ont ce fet empris.
Cil qui plus furent de grant pris
Sont assis pour oïr la tence
Et pour defenir la sentence.

4868: manque dans *C*; *B* li droit.
4874. *B C* qui furent de plus grant pris.
4876. *B C* diffinir.

TREIZIÈME LIVRE

SOMMAIRE

TREIZIÈME LIVRE

SOMMAIRE

1—339. *Mét.*, XIII, 1—122 (Harangue d'Ajax).
340—930. *Mét.*, XIII, 123—383 (Harangue d'Ylysse. On lui donne les armes d'Achille).
931—1254. Allégorie: comparaison entre Ajax—Ylysse, et Saint Jean—le Christ. Au vers 1070 une étymologie du nom d'„Ulysse", qui signifie: „plenté de sen"!
1255—1303. *Mét.*, XIII, 384—398 („Ajacis mors").
1304—1335. Allégorie: Ajax est comparable à Saint Jean-Baptiste, tué par „le felon Herode, que sa serourge à femme prist", et dont Saint Jean „reprist l'avoutire".
1336—1441: Ulysse ramène Phyloctète, et Ménélas Pyrrhus, le fils d'Achille. Puis l'auteur ajoute:

„Ne sai que je delaieroie
Por dire toute la bataille:
Par *Beneoit* puet on, sans faille,
Savoir toute l'auctorité
Comment fu prise la cité,
Aus Grejois traïe et vendue,
Si fu toute arse et confondue
Troie, et Priant fu deceü."

Après quoi, il continue le récit d'Ovide: la reine changée en chienne [1]) (1359—1368 = Ovide: 404—6); mort de Priam (1372, 73), mort de Cassandre (1373—77), mort des femmes de Troie (1377, suiv.), mort d'Astyanax (1385—88); depart et douleur d'Hécube (1402—1422).
L'auteur, avant de continuer le récit d'Ovide, rappelle en quelques vers le sort du jeune Martomyris, qui, un jour, aura „France à jousticier", puis il ajoute:

„François furent de sa lignie.
Qui de lui veult savoir la vie
Le Romant Parthenope quiere,
S'orra sa vie et sa maniere,
Comment il eschapa de Troie." (1437—1441).

1450—1474. *Mét.*, XIII, 429—438 (Polymestor tue le jeune Polydore, fils de Priam).
1474—1528. Moralisation à propos de cette trahison; comparaison de Polymestor avec Judas, d'Astyanax avec l'Antéchrist, etc.
1529—1638. Allégories.
1639—2056. *Mét.*, XIII, 439—571 (Mort de Polyxène. Longue plainte d'Hécube. Elle trouve le corps de Polydore. Métamorphose d'Hécube).
2057—2296. Allégories. (Aux vers 2107 suiv. une allusion au linge de Véronique).
2297—2320. *Mét.*, XIII, 572—575 (Les dieux eux-mêmes ont pitié d'Hécube).
2321—2436. *Mét.*, XIII, 576—619 (Les cendres de Memnon changées en oiseaux).
2437—2568. Allégories.
2569—2586. *Mét.*, XIII, 620—22 (Origine de la rosée).
2587—2604. Allégorie.

---

[1]) Voir la note au vers 1368.

2605—2758. *Mét.*, XIII, 623—674 (Les filles d'Anius changées en colombes).
2759—2920. Allégories.
2921—3019. *Mét.*, XIII, 675—704 (Les cendres des filles d'Orion changées en deux jeunes hommes).
3020—3100. *Mét.*, XIII, 705—729 (Départ d'Enée pour le pays des „Lombards": l'île de Crète, les Strophades — ici notre auteur *intercale* l'oracle de la table qu'Enée et ses compagnons doivent manger —, Athènes, etc. A propos des vers 721, 22 d'Ovide: „Inde futurorum certi, quae cuncta fideli Priamides Helenus monitu praedixerant intrant Sicaniam", l'auteur raconte l'histoire d'Helenus, d'Andromaque, d'Oreste et d'Hermione [3064—3088], „si com l'escripture l'otroie qui des Gries conte en lor retour" [3066, 67].
3101—3134. *Mét.*, XIII, 730—737 (Scylla et Charibdis).
3135—3688. Allégories.
Mét., XIII, 738—788 (Galathée commence à raconter son histoire).
3834—4064. *Mét.*, XIII, 789—869 (La plainte de Polyphème).
4061—4147. *Mét.*, XIII, 870—897 (Mort d'Acys).
4148—4294. Allégories.
4295—4488. *Mét.*, XIII, 898—965 (Glaucus).
4489—4595. Allégories.
4596—fin. *Mét.*, XIII, 965—fin. (Glaucus se rend chez Circé).

TREIZIÈME LIVRE

TEXTE

TREIZIÈME LIVRE

Assis sont li duc, li seignor,
Li noble prince et li greignor,
Et li pueples les anvirone
En estant en une corone.
Ajax n'i vait plus atendant,
Ains s'est dreciez en son estant
Si regarda vers le rivage,
Et tent ses mains vers le navage,
Et par desdaing comence a dire,
Come impaciens et plains d'ire:
„Par le grant Dieu, avez veü
Quant ci avons contens meü
Des armes Achilles avoir!
De ci puet Ulixes veoir
Les nez et contre moi contence!
N'avoit talent de movoir tence
Quant Hector et sa compagnie
Mistrent le feu en la navie!
Il estrivoit au plus tost corre!
Onques pour la navie escorre
Ne fist vers Troyens effort!
Je joustai contre Hector le fort.
Dez nez chaçai nos enemis.
Qui le feu y avoient mis.
Ulixes se set miex debatre
De langue que de main combatre.
De ce se set il bien aidier,
Ne je ne sai riens de plaidier.
Miex savroie une jouste faire,
Mes or deüst il bien retraire
Les proësces que il a faites.
N'est pas mestiers que ja retraites
Soient les moies ci endroit:
Bien set chascuns en son endroit
Mes proësces et mes effors.

1—4 = *Mét.*, XIII, 1: „Consedere duces et vulgi stante corona".

11, suiv. = *Mét.*, XIII, 5, 6: „Agimus, pro Jupiter, inquit, ante rates causam, et mecum confertur Ulixes!"

31. *A* li a faites.

Veü avez com je sui fors
Por les droit des Griex maintenir.
A mains pesans fais soustenir
Ai mon cors mis en abandon.
Bien sai que je requier grant don,
Mes grant avillement i met
Dans Ulixes, qui s'entremet
Des armes demander et querre.
N'est pas grans honors à aquerre
Chose que Ulixes demande,
Combien que soit grans la demande.
De cest plait a il ja le pris
Sol por itant qu'il a empris
Encontre moi contencion,
Tout faille il à s'entencion,
Quar grans honors li ert, par foi,
Qu'il avra contencié vers moi!
Se j'avoie or mains de proesce,
Si sui je de grant gentillesce
Et de molt grant nobilité:
Filz Thelamon, qui la cité
De Troie prist par son effort
Jadis o Hercules le fort
Et fu en Colche ovuec Jason
Querre la doree toison.
Rois Eacuz est mes aiaulz,
Qui tormente les infernaulz
Selonc que chascuns a pechié.
A Siziphus a il chargié
La roiche qu'il porte à son col.
Je tieng trop Ulixes à fol,
Qui est estrais de cest lignage,
Dont il à moi se comparage
Qui sui dou lignage Eaci.

40, suiv.: „Praemia magna peti fateor; sed demit honorem
„Aemulus: Aiaci non est tenuisse superbum,
„Sit licet hoc ingens, quicquid speravit Ulixes." (*Mét.*, XIII, 16—18).

44. *C* conquerre.

47, suiv.: „Isti tulit pretium jam nunc temptaminis huius,
„Quod, cum victus erit, mecum certasse feretur" (*Mét.*, XIII, 19, 20).

56. *C* thalanton.

59. *C* Fu en tholome.

67. Ulysse passait pour le fils de Sisyphus; cf. Ovide, vers 31: „sanguine cretus Sisyphio".

61—84. manquent dans *C*.

Bele comparison a ci
Dou larron vers son justisant!
Trop se vait Ulixes prisant!
C'est grans folie et grans desrois!
Li diex des diex, li rois des rois,
Jupiter est mes besaiaulz,
Si ne quier je ja, ne ne viaulz,
Pour ceste genealogie
Avoir des armes la baillie
Fors pour Achilles, lor seignor.
Pour lui requier je ceste honor,
Qu'il estoit mes cousins germains.
Pour raison descheoite au mains,
Puis qu'il n'i vient plus prochain hoir,
Me doivent elles remanoir.
Dois les je dont perdre pour ce
Que de mon gré ving, et sans force,
Sans escusement de nullui,
Premiers à la bataille, et lui
Qui vint derriers et malgré sien
Donrez les vous? Vous savez bien
Qu'il se fainst qu'il eüst la rage
Pour ce qu'il n'avoit le corage
De venir ovuec l'ost à Troie,
Mes Palamedes toute voie,
Qui aperçut sa renardie,
Nous fist assavoir sa boisdie,
Dont grans maulz l'en est avenus.
Or est Ulixes ça venus,
Com cil qui n'en pot escondire,
Si doit bien avoir, au voir dire,
Cil qui grans mauvestiez semont
Les meillors armes de cest mont
Pour ce qu'il vint des deërains!
Et je, qui ving des premerains
Et me sui mis en aventure
Et pour garder vostre droiture
Ai maint pesant cop receü

85, 86. Une rime comme celle-ci se retrouve dans d'autre passages de notre texte, par exemple, dans ce livre même: 177, 78.

85 suiv.: „An quod in arma prior, nulloque sub indice, veni,
„Arma neganda mihi, potiorque videbitur ille,
„Ultima qui cepit......?" (*Mét.*, XIII, 34—36).

91. *Mss.* faint.

93—98. manquent dans *C.*

105—108. manquent dans *C.*

Perdrai ce qui m'est escheü?
Ce fu grans dielz et grant damage
Que li traïtres n'ot la rage
Ensi come il fainst qu'il eüst!
Je vausisse qu'on le creüst
Si qu'il ne fust ja ça venuz!
Maint mal en sont puis avenuz
Qui remez fussent à estrouz.
Par son conseil lessames nouz
En l'ille de Lanne, en la roiche,
Philotetes, dont grant reproiche
Et grant blasme devons avoir.
Là prie li las main et soir
Que Diex doinst honte, duel et perte
Au traïtour lonc sa desserte.
Diex en vueille oïr sa priere
Ausi comme elle est droituriere!
Philotetes nous ot plevie
Sa foi de tenir compaignie
Jusque la citez fust conquise,
Qui sans lui ne puet estre prise:
C'est Troie, qui par nul effort
Sans les dars Hercules le fort
Ne porroit estre desconfite.
Cil a les dars, qui seulz habite
En l'ille de Lanne aus desers.
S'ausi eüst esté desers
Palamedes, il n'eüst mie
Au cuivert tenu compaignie;
Encore fust il saus et vis,
Ou s'il fust mors, si come est vis,
Sa mors fust bele et honorable!
Li traïtres, ce n'est pas fable,
Qui celleement le haoit
Et à riens nulle ne baoit
Fors à Palamedes trahir,
Sans faire samblant dou haïr
Et la haïne avoit adez,
Enfoï chiez Palamedes
Une masse d'or qu'il avoit.
Palamedes rien n'en savoit
Dou mal que cil li aprestoit.

111. *A:* faint; *C:* Avant que pié ci mis eüst.
112—124. manquent dans *C.*
135. *A* Palamedes qu'il.

L'or qui chiez soi repus estoit
Moustra cil lierres aus Grejois,
Mes acroire lor fist ançois
Qu'il avoit les Grejois trahis,
Et que l'or qui ert enfoïs
Avoit eü en guerredon
Et que Prians l'en ot fait don.
Ensi fist morir à dolor,
Par le demoustrance de l'or,
Celui qui ne l'ot desservi.
Ensi a Ulixes servi!
Ensi se set il bien aidier,
Mes tout sache il plus de plaidier
Que li bons ficheïs Nestor,
Qu'il deguerpi seul en l'estor,
Ne porroit il pas par raison
Escuser la grant traïson
Qu'il fist dou bon Nestor lessier:
Il veoit vers lui eslessier
Troyens por l'ocirre. Hé, las,
Cil ert foibles et vilz et las
Et ses chevaux estoit plaiez.
Nestor crioit: „Quar or m'aidiez,
Sire Ulixes, par grant franchise."
Cil, qui plains ert de grant faintise,
Lessa le bon home estrahi
Entre ses enemis haï.
Com ci ot fet de grant noblesce!
Ne cuidiez pas que j'aie à ce
Par moi meïsmes controuvé:
S'il le nie, il iert bien prouvé
Par Dyomedes son ami.
Quant il vit le bon home en mi
Ses enemis, sans nulle aïe,

151. C lerres.

152. C entendre.

157—164 manquent dans C.

163. Les manuscrits donnent „pileuz". Le texte latin parle du „fidus Nestor". Il existe un mot „ficheis", dans le sens de „fidèle" (Godefroy, III, 782); ce mot, qui est rare, a très bien pu se changer, dans les copies, en „pileuz". Je l'ai admis dans le texte.

164. Ce vers s'explique par les vers 168, suiv.

175. C trahir.

176. C cheïr.

177. Une rime pareille par exemple aux vers 85, 86, et en plusieurs autres endroits de notre texte. Le mot „fet" est substantif ici.

177—188. manquent dans C. Je ne noterai plus tous les endroits qui manquent dans C, qui abrège à chaque instant.

Et celui qui par coardie
S'en fuioit regne abandonee,
Il s'escria grant alenee:
„Mauvès, revenez à l'estor!"
Mes cil n'avoit soing de retor.
Li dieu, qui à loial mesure
Rendent à chascun sa droiture
Selonc les oeuvres que il fet,
Li merirent puis le mesfet
De son compaignon qu'il trahi:
Un jor l'avoient envahi
Troyen seul, sans compaignie,
Et moult ot grant mestier d'aïe
Cil qui l'autre ne volt aidier.
L'en le deüst, au mien cuidier,
Avoir deguerpi en l'estor
Ausi com il avoit Nestor!
Il s'escrioit à haute vois,
Li cuivers traïtres renois,
Que nous li feïssains secours.
Je le ving rescorre le cours.
En doutence ert et en freor,
Pales et tramblans de paor
Por la mort qui li ert presente.
Je le secorui sans atente,
Si le couvri de mon escu.
Dès lors a il par moi vescu!
C'est poi de los et de victoire.
Se bien eüsses en memoire
Le leu, le point où tu estoies
Et la paour que tu avoies
Quant je souz mon escu te mis,
Ja ne te fusses entremis
De mouvoir vers moi contençon,
Et s'il convient que nous tençon
Et tu vueilles vers moi contendre,
Au leu où je t'alai deffendre
Retornons, si soies remis
Souz la main de tes anemis
Si dolereuz et si plaiez,
Si tramblables, si esmayez,
Si paoureuz com tu estoies,
Quant souz mon escu te boutoies,
Si maintien vers moi la tençon!

211. „Je ne veux pas me vanter de cette action".

Quant je l'oi trait de cusençon
Et dou peril où il estoit,
Cil qui aidier ne se pooit
Ne sor ses deus piez soustenir,
Ne se peüst vers lui tenir
Au cours uns roncins desfrenez.
Ne sambloit pas estre enfrenez!
Atant ez vous par la champaigne
Venir Hector et sa compaigne,
De bataille tuit conreé.
Là furent Grejois esfreé
Par la venue au fort Hector.
Onc n'ot si hardi en l'estor
Qui li osast tenir estal
Fors moi, qui li fis contrestal.
Ou pis l'alai ferir de plain,
Si l'abati envers ou plain,
Puis revint il à la melee,
L'escu au col, lance levee,
Querant qui contre lui joutast.
Onc n'i ot qui le contrestast
Fors moi, qui joustai contre soi.
Por moi furent tuit en effroi.
Li Grieu, qui la jouste veoient,
Les damediex por moi prioient
Et lor prieres me valurent.
Bien sorent tuit cil qui là furent
Qu'il ne me pot onc sormonter.
Je me puis bien de tant vanter
Que je seulz par mon vasselage
Garanti d'ardoir le navage:
Li Troïen, par lor effort
Et par l'aïde Hector le fort,
Y avoient ja le feu mis,
Quant je en abandon me mis
Por la navie garantir.
Brullees fussent sans mentir,
Se ne fusse au secours venuz.
Qu'estoit Ulixes devenuz,
Qui si bien set ore plaidier?
Que ne vint il les nez aidier?
S'el n'eüssent meillor aïe,

---

232. Un cheval „desfrenez" n'aurait pas pu „tenir vers lui".
244. „Je le renversai par terre".
249. Soi = „lui".

Ja de trestoute la navie
Ne fust remez barge ne nez!
Tart venissains à nos regnez!
Les delivrai voiant vos iex.
Seignor baron, si m'en soit miex!
En merite et en guerredon
Me feres de ces armes don!
Et, qui le voir en vaudroit dire,
Assez plus que je ne descire
Avoir de ces armes l'onor
Me quierent elles à seignor!
Se les armes me sont donees,
El seront par moi honorees
Et je par elles ensement.
Bien croi c'Ulixes les dement
Por Resun et por Dolona,
Qu'il ocist, et por Bellona,
Qu'il embla de nuis à larron.
Ne sont ce bien fet de baron?
Qui por les oeuvres dessus dites
Li vaudra rendre teulz merites
Qu'il ait les armes Achilles?
Grant part y a Dyomedes,
Qui ses compains fu de ce fait
Et plus i fist que cilz n'a fait,
Mes Ulixes qu'en a à faire,
Qui onques n'aprist à riens faire
Fors que de nuis et desarmez?
S'il ert de ces armes armez,
A damage li torneroit,
Quar aus gaites l'acuseroit
La clarté dou hiaume luisant,
Et trop est la clartez nuisant
A larrons et à mal faisans!
Ensorquetout tant est pesans
Qu il n'en porroit pas soustenir.
Ne porroit pas ou poing tenir
La pesant hanste roide et fort.
N'affierent pas à son effort

280. elles = „les armes elles-mêmes".

284. dement = „demande".

285. Resun = „Rhesus"; Dolona = „Dolon". Les formes s'expliquent par les accusatifs du texte latin.

286. Les manuscrits donnent „Bellona"; il s'agit ici du Palladium: *Mét.*, XIII, 99: „Priamidenque Helenum rapta cum Pallade captum". Au vers 923 on trouve le même nom.

Cilz escuz pains et entailliez
Ne cilz haubers menus mailliez:
Souz le fais l'estouvroit cheoir,
Si l'en porroit bien mescheoir!
Ta mescheance et ta mort quiers
En ces armes que tu requiers!
Chetis, qui les te doneroit,
Aucuns les te despoulleroit,
Qui des armes avroit envie,
S'en porroies perdre la vie,
Quar tu, qui toz jors as apris
A fuïr, seroies tost pris
Par le pesantume dou fais.
Esgar, mescheans, que tu fais!
Ces armes ne t'ont nul mestier.
Vois ton escu sain et entier,
Qui souvent ne vient pas en place,
Mes li miens, où l'en fiert et chaple
De dars, de lances et d'espiez,
Est si derrouz et depeciez
Qu'à paines vault il mes un oef,
S'ai bien mestier d'avoir un nuef.
Ne sai, baron, que plus en die,
Mes je vous pri de ma partie
Que vouz les façois metre em place,
Et li plus poissans les porchace
A l'espee trençant d'acier.
S'il les puet vers moi pourchacier,
Bien vueil et lo qu'en les li doigne.
S'il est vaincuz, si me remoigne
L'onor des armes sans deffense."
Ajax se taist. Ulixes pense
Et li pueples entour murmure.
Aucun dient que par droiture
Doit Ajax les armes avoir.
Ulixes fu de grant savoir.
Sagement se sot contenir.
Le murmure lessa fenir.
En piez fu, la teste enclinee.
Quant la noise fu affinee,
Ulixes adresça son vis

---

315. qui = „si l'on".
322. C esgard.
338. remoigne = „remaigne" (Cette dernière forme est dans C).
340. „Finierat Telamone satus......" (*Mét.*, XIII, 123).

Puis comença, ce m'est à vis,
Sa raison gracieusement,
Puis parole moult sagement:
„Baron, s'il fust à mon voloir
Des armes Achilles avoir,
Ja n'i eüst plait ne riot:
Cil les eúst qui droit y ot,
C'est Achilles, qui or fust vis.
Mors est". A ce mot tert son vis,
Quainses qu'il plorast de pitié
Por le mort et pour s'amistié.
„Mors est, baron. Ce poise moi.
Damage y avons, par ma foi.
Jamais ne le recouvreron.
Qui vous samble, seignor baron,
Miex doie ses armes avoir
De moi, qui ça par mon savoir
L'amenai ovuec l'autre gent?
Pour ce s'Aiax est non sachent,
Si come il meïsmes tesmoigne,
Est il raisons qu'il les gaaigne?
Il n'i doit mie gaaignier.
Pour ce se je sai desraisnier
Mon droit par ma bone loquence,
Me doit il torner à grevance?
Ma loquence vous a aidié.
Mainte fois ai pour vous plaidié;
Or me convient por moi plaidier,
Si me doit ma loquence aidier.
Nulz ne doit ses biens desprisier
Ne nulz ne se doit miex prisier
D'autrui fet ne d'autrui barnage.
Se nous somes de grant lignage,
A nos parens en savons gré,
Qui nous ont mis en hault degré.
Autrui proësce à nous que monte?
Mes por ce qu'Ajax nous raconte
Qu'il est dou lignage Jovis,
Aussi sui je, ce m'est à vis,
De par mon pere et mon aiol.

---

358. terdre = „essuyer".
359. Quainses = „comme si".
368. Pour ce se = „parce que"; cf. 372.
370. *A* les *manque*.
372. desraisnier = „expliquer".

Joven tieng à mon besaiol,
Si n'i a nul de cest lignage
Qui par murtre ne par outrage
Qu'il ait ne fait ne pourchacié
Fust onc de son païs chacié;
Et de par ma mere au cors gent
Sui je de moult plus noble gent
Que n'est Ajax de par la soie,
Si ne croi pas que parler oïe
De putage ne de folie
Que ma mere ait fet en sa vie.
Onc ma mere ne fist putage.
Je fui nez en droit mariage;
Non pas aucun que je sai bien,
Mes pour ce n'en demans je rien
D'avoir les armes devant dites,
Mes prenez garde à nos merites.
S'Ajax est dou lignage au mort,
Ne doit il pas emprez sa mort
Avoir les armes au baron,
Quar en ce que nouz requeron
N'affiert pas droit de cousinage,
Mes vertu sole et vasselage,
Et se por raison de lignie
A l'en des armes la baillie,
Les armes doivent remanoir,
Ce m'est vis, au plus proçain hoir.
Achilles avoit pere et fil:
Li uns d'aulz les ait, non pas cil.
Teucer rest oncles Achilles,
Qui pas ne demande avoir les,
Et, s'il or bien les requeroit,
Set il que pas ne les aroit:
Por parenté ne por lignage
Nes avra nulz, mes por barnage.
Les riches armes doit avoir
Cil qui par force ou par savoir
Avra plus de proësces faites.
Ajax a les soies retraites,
Si m'estuet les moies retraire.
Se je le puis ou le sai faire,
Tout vous raconterai par ordre.

---

403. aucun = „quelqu'un".
419. C est.

Si qu'il n'i avra que remordre.
Quant li Grec durent ça venir,
Achilles cuida retenir
Cele qui grant cure en avoit,
C'iert sa mere, qui bien savoit
Que ja de l'ost ne revendroit,
Pensa coment le retendroit.
Grant cure et grant entente i mist.
Chiez roi Licomedes le mist
En habit de fame o puceles,
Filles à roi, gentes et beles.
Lonc temps fu la chose celee
Sans estre à nullui revelee,
Quar nulz ne s'en apercevoit
Pour l'abit, qui les decevoit.
Deceüz fu par la samblance
Ajax, qui des armes contance.
Je, qui ce barat aperçui
Par mon enging, bien les deçui.
Je pris armes riches et beles
Et biaux joiaux à damoiseles,
Si les mis en la sale entr'eles.
Lors prist chascune des puceles
Des joiaux ce qui miex li sist;
Achilles les armes saisist,
Qui des joiaux n'avoit que faire.
En tel habit coment il ere
Le pris tantost par la main nue,
Si le trais fors de cele mue
Où il estoit en reclusage.
En cest ost n'a home tant sage
Fors moi qui fortrait l'en eüst,
Pour paine que metre y seüst!
Venir le fis en la bataille,
Si di et dire puis sans faille
Que quanqu'il onques a puis fait
C'est par moi. Tuit sont mien si fait.
Je conquis Thelephus le fort,

---

432. remordre = „critiquer, reprendre".

434. „Achilles" est le complément direct de la phrase, dont „cele" est le sujet.

436. „sa mère" est prédicat de „c'iert", et en même temps sujet de „pensa". Sur ces cas d' ἀπὸ κοινοῦ, cf. Tobler, *Mélanges*, I, p. 174.

460. mue = „cachette".

469. „Ego Telephon hasta pugnantem domui......" (*Mét.*, XIII, 171).
L'auteur ne traduit pas le reste du vers. *A* Stelephus.

Si pris Tebes par mon effort
Et fis par terre craventer.
Lesbous pris, bien m'en puis vanter,
Thenedon, Crisen et Sciron
Et toute la terre environ.
Par moi fu prise Giaros,
La tor Apolin et Claros.
Autres oeuvres ai je fet faire
Pluiseurs, que je ne puis retraire.
Par moi sont li Troyen mort.
Hector le poissant ai je mort,
Dont Troyen sont damagié.
Par cestes armes trouvai gié
Achilles et ça l'amenai.
A son vivant les li donai;
Emprez sa mort les vueil avoir.
Quant l'en nous ot fait assavoir
Que Paris ot Helaine emblee
Et l'ost fu au port assemblee
Pour venir vengier cest outrage,
Lonc temps musames au rivage
Pour vent atendre musissains
Encor, que ja vent n'eüssains
Jusque li rois eüst baillie
Aux diex sa fille Euffigenie
Por ocirre et metre à martire.
Agamemnon en ot grant ire.
Rois iert et princes sor nous touz.
Fier le trouvasmes et estouz:
Sa fille amoit; n'iert pas merveille.
Je ving au roi, si li conseille
Que pour le commun profit faire
Ne contredeïst cest affaire:
Aus diex feïst lor volentez.
Moult en iert mal entalentez,
Si fis je tant par ma parole
Qu'il s'acorda à nostre escole.
Jel reconnois et si li proi
Qu'il n'en ait maltalent vers moi.

470, suiv. = *Mét.*, XIII, 173 suiv.: „Quod Thebae cecidere, meum est; me credite Lesbon, me Tenedon Chrysenque et Cillan, Apollinis urbes, et Scyrum cepisse; mea concussa putate procubuisse solo Lyrnesia moenia dextra......". Il y a de la phantaisie dans la traduction de ce passage, notamment dans les vers 475, 76.

506. C le proi.

507. „fateor, fassoque ignoscat Atrides". (*Mét.*, XIII, 189).

Bien soi cele cause à chief traire,
S'avoie le juge contraire
Por faire le commun esplait.
Por vengier la honte et le lait
De son frere, et por la baillie
Qui li avoit esté baillie
Quant sor touz l'avions fet roi,
Nous fist Agamemnon otroi
De sa fille sacrefier
Aus Diex, por les vens apaier.
Por la querre fui envoiez.
Bien fussains ores anoiez
S'Ajax eüst fait ce message!
Encor rendissiens le musage
En Aulide por vent avoir!
J'esploitai tant par mon savoir
Que j'amenai la demoisele.
Vent eüsmes par la pucele.
En Troye alai, par mi l'empire
Aus Grejois, le message dire.
Vi le palais et l'assamblee
Des gens qu'Ectors ot assamblee
Por eulz garantir et deffendre.
Mon message fis sans atendre.
Onc nel lessai par coardie.
Fierement, à chiere hardie,
Si com l'en le m'ot comandé,
Au roy de Troie ai demandé
Qu'en nous amendast le mesfait
Que Paris ot en Grece fait
Et qu'Elaine nous fust rendue,
Ou Troie en seroit confondue
Et Troïen mort et honi.
Malement s'en afeloni
Cil qui Helaine avoit ravie:
Par poi ne me toli la vie,
Il et si frere et si parent.
Menelax en trai à garant,
Quar il estoit avuecques moi.
Paor y ot et grant esmoi.

---

510. „Difficilem tenui sub iniquo judice causam". (*Mét.*, XIII, 190).

511. *C* exploy.

511. *C* anoy.

527. *A* de par; *C* par mi.

536. *A* ai *manque.*

Trop m'i convendroit à penser,
Se tout voloie recencer
Ce que j'ai fait en la mellee,
Quant nostre ost fu au lor mellee.
Au reconter trop vouz tendroie,
Mes dementres que cil de Troie
Nous fesoient portes tenir
Ne n'osoient à plain venir,
— Ce fu pres de sis ans tous plains
C'onques ne vindrent fors aus plains —
De quoi servoit Ajax à Troie?
S'il demande que je fesoie:
J'aguetoie nos enemis
Et confortoie nos amis.
Jeuz et deduis lor controuvoie.
Environ les fossez fesoie
Engins et perrieres drecier,
Pour les murs fendre et depecier.
Nostre ost fesoie escergaitier.
Bien savoie qu'avoit mestier
A l'ost repestre et soustenir:
Le fuerre fesoie venir
Et le harnois apareillier,
Por plus prest estre au bateillier.
Ajax n'i metoit nulle entente,
Ains estoit oiseuz en sa tente.
Une avison vint en dormant
Au roi, dont s'esbahi formant,
Quar en dormant li fu avis
Que de par le commant Jovis
Li dist une vois et conseille
Que dou retorner s'apareille:
Le siege laist et si s'en aut,
Quar la demore poi li vaut:
Perdre i puet et poi conquester.
Li rois fist son oirre aprester,
Et por le commant Jovis faire
Fist toute l'ost metre au repaire.
Dou dieu se puet li rois couvrir;
Ajax nel deüst pas souffrir,
Ains deüst maintenir la guerre

557. C a aussi: VI.
576. *A* Le roi.
586. C arriere traire.
588. *A* n'en deüst.

Vers Troïens et euz requerre,
L'ost rapeler et retenir
Et faire à l'estor revenir
Et commencier premiers l'assault!
Ne fust pas trop, se Diex me sault,
A home où tant a de bobance
Ne qui tant est plains de vantance,
Mes il meïsmes s'en fuioit!
Jel vi, dont forment m'enuioit
Quant je vi sa nef atourner.
Par mon sens fis l'ost retorner
Et revenir au chapleïs.
Ajax estoit si esbahis
Qu'il ne disoit ne o ne non.
Un gars, qui Tersites ot nom,
Aloit les barons blastengant
Et par ramposnes laidengant,
Que nulz d'eulz n'en osoit mot dire.
J'en oi grant despit et grant ire,
Si pris de lui cruel vengance.
Je puis bien dire en audiance
Que par mon sens et par mes dis
Fis lors des plus coars hardis.
Onc puis Ajax ne fist barnage
Ne nulle oeuvre de vasselage
Que je fait faire ne li aie:
Des lors est sa proësce moie!
Mes de touz les hardis de l'ost
Qui est qui l'aint ne qui le lost
Ne qui vueille sa compaignie?
Dyomedes, je n'en dout mie,
Aime ma compaignie et moi.
Mes compains est et je à soi.
En moi se fie et je en lui.
Sans commandement de nullui
Et sans sort qui cheïst sor moi,
De nuis, sans doute et sans esmoi,
Aloïe l'ost escergaitier
Et vos anemis agaitier,
Si pris Dolon en l'escergaite

---

590. *A* requerre = „attaquer"; *C* euls.
592. *C* en.
599. *A* arouter.
604. *A* Tresites.

Et l'occis, quant il m'ot retraite
La contenance et la maniere
De la gent orgueilleuse et fiere.
Tout le conseil de Troie enquis,
Dont vostre grant profit aquis.
Se m'en vausisse à tant tenir,
Bien m'en peüsse retenir
A mon honor et à ma gloire,
Quar moult ai fait bele victoire
Come hardis et combatant,
Mes ne m'en volz tenir à tant:
En la tente Resus le roi,
Qui fors de Troie o grant conroi
S'iert logiez sor l'iaue dou Xante,
Ocis le roi dedens sa tante
Et tous ses homes à mort mis.
Les chevaulz blans qu'il ot promis
A Tolon, por escergaitier
Cele nuit et pour soi gaitier,
En amenai liez et joians,
Si vous di bien, vous tous oians:
Se dou Xante eüssent beü,
Traï fussains et deceü,
Quar jamais jor par vostre effort
Ne preïssiez Troie la fort,
Quar la chose ert ensi jugie.
Sarpedon et sa compaignie
Ocis de mon branc acerin.
Alabastore et Sabarin,
Leander et Pyritamon,
Cromyn, Phytidem, Ceramon,
Alcandrum, Alin, Nemona,
Cercidamas et Thaona
Et Carapem et Cronomon,
Et maint dont je ne sai le nom
Ai je par mon effort ocis,

---

630. *A* est retraite.

635—640: „Et jam promissa poteram cum laude reverti: haud contentus eo petii tentoria Rhesi......" (*Mét.*, XIII, 248, 9).

642. C à grant.

654. C preïssons.

655. *A* que.

657, suiv.; cf. *Mét.*, XIII, 254, suiv.: „...... cum multo sanguine fudi Coeranon Iphitiden et Alastoraque Chromiumque Alcandrumque Haliumque Noemonaque Prytanimque exitioque dedi cum Chersidamante Thoona et Charopem fatisque Ennomon actum......".

665. *A* Se je.

Mes à petit n'i fui ocis:
Navrez i fui moult durement.
Ne m'en creës ja, se je ment:
La plaie i est, qui bien i pert:
Vez le vous ci tout en apert."
Lors sousleva la vesteüre
Por moustrer la forseneüre.
„Maintes fois ai por vous veillié.
Mon cors ai tout jors traveillié
Por vous et por vostre besoigne,
S'est bien drois qu'il vous en sovoigne!
Ajax dementres que faisoit?
En sa tente se reposoit
Sans plaie et sans cop recevoir,
S'en doit bien grant loier avoir!
Mais por quoi se vait tant prisant
Ajax, qui si nous vait disant
Qu'il ala les nez garantir?
Moult s'i prouva bien, sans mentir!
Ne vueil autrui bien fais retraire,
Mes comment ose Ajax retraire
Que seulz par sa chevalerie
Ait sauvé toute la navie?
Li pluiseur de vouz y estoient,
Qui por les nez se combatoient.
Bien i moustra son vasselage
Patroclus au hardi corage:
Armez des armes Achilles
Resqueust les nez et gari les
O mains autres barons ensamble.
Puis dist Ajax, si com moi samble,
Que seulz cors à cors contre Hector
Maintint la bataille et l'estor.
Il ne li membre pas dou roi
Ne de Menelaux ne de moi
Qui fumes à cele envaïe.
Neuf fumes en sa compaignie.
Par sort fu li premiers cops siens;
Ausi eüst il esté miens
Se la sors le m'eüst doné,

681. *A* pressant.
683. *A* Qu'ala.
694. *C* rescoust.
705. *C* li sors.

Quar tuit fumes abandoné
A la sort prendre et recevoir,
Mes or en die Ajax le voir,
Qui de cel cop se fait si cointe:
Que conquist il a cele empointe?
Hector s'en ala sans damage.
Là fist Ajax biau vasselage!
Las, quelle angoisse au cuer me vient,
Quant dou pesme jor me souvient
Où tant eüsmes de damage,
Quant Achilles au fier corage,
Nostre deffense, nostre tour,
Nostre forteresce, en estour
Fu ocis par grant mescheance.
J'en oi grant duel et grant pesance,
Mes onc por duel ne por paor
Ne laissai que le poigneor
N'alaisse sur mon col porter.
Quant je poi les armes porter
Et le chevalier tout ensamble,
Bien porrai porter, ce me samble,
Les armes sans le chevalier.
Bien savrai les armes baillier,
Et bien savrai que vaudront dire
L'entailleüre et la matire
Qui sont dedens l'escu portraites.
Furent por ce les armes faites,
Où tant a clergie et savoir,
Que cis folz les deüst avoir?
La mer y est portraite et painte
Si comme elle a la terre ençainte;
Li airs, li feuz, li firmament
Et les estoiles ensement,
Et les natures de chascune;
Li solauz luisans et la lune;
Arctos y est et Orions

---

707. *C* Au sort et.

721: „...... nec me lacrimae luctusve timorve tardarunt quin corpus humo sublime referrem". (*Mét.*, XIII, 282, 83).

723. *C* sur mon col porter; *A* à mon col aporter.

726. *C* Bien les porteray ce me samble.

727, 8. manquent dans *C*.

727. *A* Les armes et le chevalier.

729. *A* savre qu'el.

735—742. manquent dans *C*.

741. *A* Archos.

Et les diverses regions,
Si ne savroit que ce seroit,
Quant à son col les porteroit!
De tart venir à la bataille
Me ramposne et reprent, sans faille,
Ajax, mes en moi reprenant
Vait il Achilles reprenant!
Se pour faintise sui blasmez,
Achilles meïsme en blasmez,
Et se por demore ensement
Sui blasmez, plus hastivement
Ving je ça qu'Achilles ne vint:
Sa bone mere le detint,
Et ma feme me fist remaindre,
Si ne vouz en devez pas plaindre
Se por lor amour demorames,
Quant de riens ne vous damagames.
Se pour Achilles toute voie
Mon blasme escuser ne pooie,
Ne m'en a pas Ajax prouvé,
Mes Achilles ai je trouvé.
Se li musars par sa folie
Me ramposne ne contralie,
Je ne m'en merveil de noient,
Si fet il vous; tout en oient
Dist il grant honte et grant reproche,
Quar en ce que il me reproche,
Se je de riens y ai mespris,
En devez vous estre repris.
Se j'ai Palamedes à tort
Encusé, se vouz l'avez mort,
Coulpable en estes come gié,
Mes ne l'avez à tort jugié
N'a tort ne l'acusai je mie:
Onc ne pot sa grant felonie
Escuser, quar trop ert parent:
La masse d'or en fu garent,
Qui le blasme vous fist apert.
Vous le veïstes en apert.
De Philotetes me reblasme
Qui est en Lanne, mes quel blasme
M'en afiert? Cui ai je mesfait?

766. Construction ἀπὸ κοινοῦ; cf. la note au vers 436.
779. *C* nous.

Deffendre devez vostre fait:
Ce fu par vostre assentement
Qu'il remest là certainement.
Je reconnois en audience
Que je loai la demorence.
De cest conseil n'est nuls coulpables,
Quar il fu bons et saluables.
Cil ert malades et lassez,
Or est, merci Dieu, respassez
Por le repos qu'il a eü.
Bon fu nostre conseil creü;
Or nous font li devin à croire
Que ne porrons avoir victoire
Sans lui, ne Troïens confondre,
Les murs brisier ne la tor fondre.
Envoyez y Ajax le sage
Por faire en Lanne ce message!
Bien le puet faire et sagement,
Si l'amenra, se je ne ment!
Ains corroient encontremont
Les rivieres de tout le mont,
Et tuit li bois seront sans fueille,
N'il ne sera oisiaux qui vueille
En may chanter ne faire joie,
Et nous amerons ceulz de Troie,
Qu'Ajax puisse par son savoir
Sans moi Philotetes avoir
Ne faire chose qui vous vaille!
Phylotetes me het sans faille
Et me manace durement,
Mes ja pour son manacement
Ne lairai que querre ne l'aille,
Si l'amenrai à la bataille
O ses floiches, se Diex me sault,
Se sens et langue ne me fault.
Autre fois ai je trait à chief
Par mon sens autre oeuvre assez grief:
Dolon gitai je mort souvin,
Si pris Helenus le devin.
Tous les secrez de Troie enquis,
Et le Pallade ai je conquis:
Ou maistre donjon l'alai prendre.

787. „nec me suasisse negabo" (vers 315).
789. *A* n'est pas.
794. *A* eü; *C* creü.

Comment ose vers moi contendre
Ajax, qui set que j'ai ce fait!
Où sont ses oeuvres et si fait,
Qui tant est courageuz par dis?
Que n'estoit Ajax tant hardis
Qu'il se meïst en aventure
Come moi, qui par nuit obscure
En aventure me sui mis
D'aler entre mes enemis
En la grant tor, en Ylion,
Si conquis le Paladion?
Se je ne l'eüsse aporté,
En vain eüst onques porté
Ajax armes en cest estor,
Quar le donjon ne la grant tor
Ja mais prendre ne peüssains,
Se le Pallade n'eüssains.
Lors pris je Troie voirement,
Quant je par mon engignement
Fis le Pallade ça venir.
Ne se pueent contretenir
Cil de là puis qu'il l'ont perdu.
Moult en sont triste et esperdu."
Lors le vait Ajax roeillant
Si li grondille en sorcillant:
„Dyomedes a tout ce fait!
Por quoi te vantes d'autrui fait?"
„D'autrui fait ne me vans je mie!
Voirs est qu'il me fist compaignie,
Quant j'alai le Pallade prendre,
Ne tu n'alas pas seulz deffendre
Les nez contre nos enemis!
Neuf estiez, mes je me mis
En aventure avuecques lui
Sans compaignie de nullui!
Se Dyomedes ne seüst
Certainement que miex deüst
Estre prisiez li sages hom

847. *C* quant l'orent.

849. roeillier = „menacer des yeux".

850. grondillier = „gronder, murmurer".

849, 50. Il faut peut-être lire: „me vait" et „me grondille".

858. *Mss.* estions, mais dans le texte latin il y a la deuxième personne: „nec tu solus eras: tibi turba comes, mihi contigit unus" (*Mét.*, XIII, 352, 53).

861, suiv.: „Si Diomède n'était pas persuadé que la sagesse doit l'emporter sur le courage, il demanderait ce que tu demandes ici".

Que cil ou mains a de raison,
Touz soit il plus fors et plus fiers,
Il queïst ce que tu requiers.
Ausi feïst Oïleneüz
Ajax et Ydomeneüz
Et Menelaux et Meryon
Et maint qui nulle mencion
N'en font, qui sont preu en bataille,
N'i a cel qui bien ne te vaille
Por ferir d'espee ou de lance,
Mes il sevent bien, sans doutance,
Que tant ai fet par mon savoir
Que mieux doi les armes avoir
Que tu ne eulz ne autres hom.
Assez as force et poi raison.
Tu ne puez sans mon conseil faire
Oeuvre qui puisse à bon chief traire.
Tu sez bien combatre o la main,
Mes je dispose soir et main,
Quant il est poins de bateillier,
Si fais nos gens apareillier:
Toi et les autres ensement.
Tu vaulz de cors tant solement,
Mes je vail de sens et de cors.
Tant com sires et plus encors
Doit mieux valoir de son sergent,
Et tant come ors vault miex d'argent,
Tant vault miex mon sens de la force.
Assez sui sages, mes por ce
N'ai je pas la force perdue!
Baron, par la grant atendue
Qu'ai tous temps mise en vous seguir
Por la vostre amor desservir,
Por les travaus et por les cures,
Por les greveuses aventures
Que j'ai tous temps por vous souffert
Et mon cors à martire offert,
Me faites de ces armes don.

868, suiv. Dans le texte latin, il s'agit d'Ajax, fils d'Oïlée, „plus modéré que vous", d'„Eurypylusque ferox claroque Andraemone natus, nec minus Idomeneus patriaque creatus eadem Meriones, peteret majoris frater Atridae" (*Mét.*, XIII, 357—59).

870—874. manquent dans *C*.

881—887. manquent dans *C*.

882. disposer = „décider, régler, arranger": „mihi cura futuri".

894. *C* entendue.

895. *A* servir (erreur pour: „sevir"?).

Bien doi avoir cest guerredon
Por vos paines qu'ai affinees,
Si ai conquis les destinees
Qui nous nuisoient à confondre
Les murs de Troie et la tor fondre.
J'ai prise Troie et Ylion,
Puis que j'ai le Palladion,
Où Troïens orent fiance.
Baron, par la grant esperance
Que vous avez de Troie prendre,
Par quanque vous poëz atendre
A confondre vos adversaires,
Par tous les perilleuz afaires
Que vous avez à parfenir,
Par quanque vous doit avenir,
Et par les deïtez vous proie
Que j'ai tolus à ceulz de Troie
Que des armes me faites don,
Ou, s'il vous plaist, donez les don
A la deesse qui est ci.
Je vous en pri, vostre merci."
Lors lor a Bellona moustree,
Qu'il avoit de Troie aportee.
Esmeü sont por les biaux dis
Li baron. Onc ne fu desdis
De riens nulle qu'il requeïst.
N'i ot qui li contredeïst.
Les armes au fort chevalier
Donerent au sage amparlier,
— Par la tence et par la discorde
Dont la fable touche et recorde
Des deus barons qui contendoient
Por les armes qu'il demandoient,
Puet l'en entendre la sentence
D'une merveilleuse doutence
Qui jadis fu entre les homes,
Si com nous en escript trouvomes
De Jehan, le filz Zacharie,
Et de Jhesu, le fil Marie,
Quar li aucun s'en merveilloient
De saint Jehan, si affermoient
Qu'il ert mieudres de Jhesucrist,

905. nuire à = „empêcher de".
914—16. manquent dans *C*.
923. Voir la note au vers 286.

Si com tesmoignent li escript,
Si le tenoient à greignor
Qu'il ne firent nostre Seignor,
Et cuidoient qu'il fust Messie,
Qui deüst sauver la lingnie
D'Israël, qui perie estoit,
Et por ce qu'il s'entremetoit
D'aler preëchant ou desert,
Et qu'il ot guerpi et desert
Le monde et toutes ses delices,
Ses vanitez et ses mollices,
Por vivre ou desert en aspresce,
En penitence et en destresce,
Et disoït que tuit s'aprestassent
A penitance et se hastassent
De bien faire et d'eulz netoier,
Pour eulz purgier et baptoier,
Quar prez ert li regnes de vie.
C'est cil qui la charnel navie
De ceulz qui ses sermons ooient
Et ses enseignemens creoient
Delivra dou feu de pechié,
Dont tuit estoient entechié.
Delivra, quar par sa doctrine
Lessierent maint lor male orine
Et lor mal usage de vivre,
Si vaudrent son example sivre
Et vivre en aspre penitance,
Por amour et por esperance
D'eulz atraire au port de salu,
Et sa doctrine lor valu,
Qui les traist à voire creance.
C'est cil qui emprez la naissance
Dou fil Dieu vint premiers, sans faille,
Au monde, ou champ de la bataille
Encontre les mondains delis.
C'est li bons chevaliers eslis,
Qui au monde s'ala combatre

---

950. Et pour ce que = „Et on te croyait aussi parce que......".
952. C en apert.
954. manque dans C.
956. manque dans C.
960. C nettoyer.
967. C saute de temps en temps quelques vers.

Por trebuschier et por abatre
L'orgueil dou monde et la malice,
La convoitise et l'avarice,
Qui par male temptacion
Ont maint mis à perdicion.
C'est li chevalereuz vassalz
Qui soustint les mondains assalz
En son cors, sans estre matez
Ne vaincus ne desbaretez,
Quar, com il fust de tel hautesce,
De tel valour, de tel proësce,
Il vesqui si tres saintement
C'aucun cuidaissent droitement
Qu'il fust cil qui sauver deüst
Le monde et pooir en eüst.
Il ne se volt pas vainement
Eslever, mes moult humblement
Respondi à teulz qui querroient
Quelz il ert et soupeçonnoient
Qu'en l'atendist à sauveor:
„Je sui la vois dou crieor
Ou desert, por amonester
Que vous vous vueilliez aprester
Contre la venue Messie.
Soit toute iniquitez lessie,
Toute folie et toute injure,
Si vous maintenez en droiture
Encontre nostre Dieu venant,
Quar c'est raison et avenant.
Je ne sui pas, ne cuidiez mie,
Cil que vous atendez. Messie
Emprez moi vient, qui primerains
Fu de moi. C'est mes souverains
Et mes Diex et, que je ne mente,
Je ne sui de sa chaucemente
Dignes de soldre la corroie."
Je ne sai ne je ne porroie
Retraire ne conter oan
Les merites de saint Jehan.
Onc graindre ne nasqui de fame
Fors li filz de la Vierge Dame,
Qui porta son fil et son pere

993. *A* Et vesqui; C Il vesqui.
1017. *A* soldre sa corroie; C desnoer corroye; cf. l'Evangile de St. Jean, I. 27.
1023. C le fils dieu son père.

Et purement fu vierge et mere.
C'est cil qui l'aignel pur et monde,
Qui purga les pechiez dou monde,
Le fil Dieu, le vrai sauveor,
En samblance de pecheor
Vit, o la pecheresse gent,
Ausi com foible et indigent,
Venir à soi por baptoier
Ausi com por soi netoier
Et aprester à penitance,
Tout fust il si nes, sans doutance,
Qu'il n'eüst cors ne cuer techié
De cunchiure de pechié.
Cil vint humble et obeïssant
Entre les autres tapissant,
Celui qui sor touz devoit estre,
Si reconnut entr'eulz son mestre
Et dist, qu'il ne s'en pot tenir:
„Vesci l'aignel de Dieu venir.
Vesci celui qui vous netoie,
Non mie je, qui vous baptoie."
Moult fu Jehans de grant merite,
Si com l'Escripture recite.
Por ce cuidoient droitement
Aucun que por le sauvement
Des gens fust en terre venus,
Et por Sauveor fust tenus,
Et qu'il aportast l'armeüre
Dou salut d'umaine nature.
Or est raisons que je vous die
De Jhesucrist, le fil Marie.
Ce fu li gracieus plaidierres.
Ce fu li sages amparlierres,
Qui pour nostre salut plaida
Vers Dieu le Pere, et nous aida
Tant que li Princes et li Sires
Qui saignorist sor tous empires

1029. *Mss.* Vint.; C à.
1031. C o soi.
1032. C Aussi que.
1033. *Mss.* Et d'aprester.
1034. C fust il sires. — Nes = „net".
1035. C Qui, tachié.
1042; cf. l'Evangile de Saint Jean, I.
1043. *A* que.

Volt metre à mortel sacrefice
Son enfant por nostre malice,
Par cui vent saluable eüsmes.
C'est cil par le cui sens nous fusmes
Delivrez des vens contralables,
Des vens perilleuz et muables
Qui nostre salut destorboient
Et la mer dou monde trobloient.
Cestui puis nomer „Ulixem":
C'est en françois: „plenté de sen",
Quar c'est la voire sapience
Dont tuit sen vienent, sans doutence.
Ce fu cil qui traist de la cele
Dou ventre à la vierge pucele
La deïtez qui s'iert reposte
Neuf mois, et fet en ot son hoste
En femeline vesteüre,
C'est en nostre humaine nature,
Por combatre à nostre adversaire,
Nostre enemi, nostre contraire.
Cil vint plus tart à la bataille,
Mes assez vint à tans, sans faille,
Assez plus que si devancier,
Qui poi firent endementiers
Qu'il estoit defaillans au monde.
C'est li soustenanz, c'est l'esponde
Par cui nous somes soustenus.
Par cestui somes nous venus
A chief de tous nos griez afaires.
Cil a matez nos adversaires:
La char, le monde et les dyables.
C'est li sages, li porvoiables
Qui ordene en ciel et en terre,
En temps et de pais et de guerre.
Cil est sages en tout affaire
Qu'en doit lessier et qu'en doit faire,
Et bien set qu'à chascun convient,
Et de ses amis li souvient
Ou temps de lor necessité.
C'est cil qui nostre humanité
Volt prendre en la Vierge Marie,
Cele en cui sole se marie
Plenteïve virginitez

1095, 96. intervertis dans C.

Et virge plenteïvetez;
Qui sans charnel commixtion
Conçut, et sans corruption
Enfanta le preuz et le sage.
Sains Jehans fu de grant parage,
Si com li Escrips nous ensaigne,
Filz de viellart et de brehaigne:
Toute voies par mixtion
De charnal copulacion
Estrais d'evesques ordenez,
Mes cil fu de plus digne nez,
Quar Jhesu fu, si com moi samble,
De rois et d'evesques ensamble.
Cil vint por porter le message
Dieu le pere à l'umain lignage,
Qu'en li feïst amende et droit,
Si digne comme il convendroit,
Dou mesfet que le premier home
Fist por le mal mors de la pome,
Mes maintenant qu'il vint en terre
Commença contre lui la guerre
Li tirans plains de felonie,
Herodes et sa baronie,
Qui vault murtrir le Sauveor.
Ce fu la premiere paor
Et li premiers de ses periz,
Dont il fu par son sens gueriz.
C'est cil qui destruit et mata
Si vainqui et desbareta
Le tricheor, la fausse gaite,
Qui tous jors espie et agaite
S'il trouvera riens qu'il devore,
Ne ja n'en sera las nulle hore.
Jhesus est nostre escergaitierres,
Nostre tutors, nostre gardierres
Contre les nocturnes assaulz.
Jhesus est li vaillans vassaulz
Qui tribla la teste et le chief
Dou viel serpent, et derechief
Par son sens et par ses travaulz
Conquist Jhesus les blans chevauz,
Qu'il chevaucha joieusement.
Li blanc cheval apertement
Notent les saintes creatures

1141. tribler = „broyer".

Et les ames netes et pures
Que Diex traist à redempcion
Par sa mort, par sa passion,
Dont il resort à grant victoire,
Montans en celestial gloire
O les ames qu'il ot conquises
Et dou lac infernal fors mises.
Li chevaux blans sor quoi Diex siet
Est sainte ame, qui moult li siet.
Sans Jhesucrist ne puet nulz faire
Chose qui puisse à bon chief traire.
De lui vient toute bone grace.
Qui bien fera por lui le face,
Ou se ce non riens ne vault s'oeuvre.
Qui por Dieu ne labore et oeuvre
Son temps pert et en vain travaille.
Cil amenistre la vitaille
Et la viande à toute char,
Sans avarice et sans eschar,
Si vait repaissant sa mesnie
Dou pain de saluable vie.
Cil aliege et done confort
A ceulz qui sont en desconfort,
Et les cuers faillis rapareille
A la vertueuse bataille,
Si vait punissant le ribaut,
Le glouton orgueilleus et baut,
Qui gabe et vait escharnissant
Ceulz qui se vont resortissant
De bien faire, et tient à grant gloire
Quant aucun puet vaintre ou recroire.
C'est cil qui ses encuseors,
Ses apostres, ses prescheors,
Qui sa sainte incarnacion,
Sa mort et sa surrection
Par tout le monde denoncierent
Et sa creance publierent,
Por vie pardurable avoir
Fist mort temporel recevoir
Por le besant à eulz commis.
C'est cil qui ses foibles amis,
Qui par foibleté ne pooient
Souffrir martire et mort cremoient,
Fist vivre en ce mondain desert

1176. resortir = „reculer".

En hermitage, en leu desert,
En penitence et en aspresce,
Tant qu'il soient de tel proësce
Que, se li mondes les assault,
Qu'il puissent soustenir l'assault.
Ou, qui veult en autre sans metre,
Noter puet l'en par Philotete
Helye et Enoc, que jadis
Mist ou terrestre paradis.
Cil sont en ce joieus desert
Come solitaire et desert,
Vivans jusqu'au temps antecrist.
Lors vendront, si com truis escript,
Ains que li mons doie fenir,
Por la bataille maintenir
De la creance et de la foi
Contre les folz, plains de bauffoi,
Qui vaudront toute sainte Yglise
Confondre et livrer à jouïse.
Cil porteront la Dieu parole,
C'est le dart trenchant qui tost vole,
Sans cui ne porroit, c'est la voire,
Sainte Yglise avoir la victoire.
Jhesus en la Vierge pucele,
Qui est temple et divine ancele,
Deigna prendre incarnacion,
Si en traist le Palladion
Le jor de la nativeté:
Ce fu la sainte deïté
Conjointe à humaine nature.
Maint lait, maint grief et maint injure
Souffri por nostre delivrance.
C'est cil qui dou fer de la lance
Et des clous fu perciez et poins
Par costes, par piez et par poins.
Bien pert encore à sa figure
L'entreseigne de sa pointure.
Cele doit il apertement
Moustrer au jor du jugement
A ceulz qui clofichié l'avront.
Li maleüré lors savront,
Qui or ne le deignent savoir,

1209. *A* contre sainte Yglise.
1210. *C* à martire.
1232. *C* Li malheureux.

Quel paie il en devront avoir
Por teulz fais, et pluiseurs assez,
Que teüs ai et trespassez
Ci endroit, et trop demorroie,
Se mot à mot conter voloie
Touz les biens fais de Jhesucrist,
N'il ne porroient estre escrit,
Quar nulz escrivains n'escriroit,
Ne langue nulle ne diroit,
Ne penser ne porroit cuer d'ome
La grant multitude et la somme
De cortoisie et de bien fait
Que Jhesucrist à aus siens fait.
Tuit bien nous sont de lui venu.
Par lui somes tuit soustenu
En ame et en cors, c'est la voire.
Por ce fu d'onnor et de gloire
Devant tous homes coronez.
Por ce li fu li dons donez
De la glorieuse armeüre
Qui sauva toute creature.
— Ajax li fors, li viguereuz,
Li preuz et li bateillereuz,
Foudre et tonnoirre en fier estor,
Qui tante fois mut vers Hector
Cors à cors, à plain cop de lance,
Ajax, cil qui par sa poissance
Gari seul d'ardoir le navage
Par sa force et par son barnage,
A perdu par son mal plaidier,
Com cil qui ne s'en sot aidier,
Les armes, dont il ot tele ire
Que nulz homs ne le porroit dire.
De duel le convint forsener.
Ne pot son corrouz refrener
Ne il ne pot n'il ne savoit.
En ce maltalent qu'il avoit
Traist l'espee qu'il avoit çainte,
Qui mainte fois ot esté tainte
Ou sanc aus chevaliers de Troie.

1234. *A* derroit; *C* devront.
1236. *A* Qui teu sont.
1243, 44. intervertis dans *A*.
1261. *A* ceulz.
1271. *Mss.* trait.

„Certes, dist il, ceste est or moie!
Die Ulixes qu'en la li baille!
J'essaierai ja s'ele taille!
Por ce que des or en avant
Ne die nulz ne ne se vant
Que par aucun soie conquis,
Ocirrai moi." N'i a plus quis,
Puis ce mot, terme ne respis:
Dou branc se fiert par mi le pis
Si que jusqu'au poing li entaie:
Ce fu la premeraine plaie
Qu'il onc eüst et la derniere!
Tant fu bleciez de grant maniere
Qu'il ne le pot traire dou cors;
La roidors dou sanc l'en traist fors.
Mors est Ajax. Ce fu grant perte.
Là firent demonstrance aperte
Li dieu por remembrer sa mort,
Quar dou sanc qui cheï dou mort
Nasqui une jaunete flor,
Qui lis samble, fors de color:
La coulor, c'est la difference.
Escript y a por remembrence
Letres qui son nom representent,
Et qui sen de complainte sentent,
Por ce que jadis y mua
Phebus l'enfant qui se tua
Quant il juoit à la paleste,
Qui li cheï dessus la teste.
C'est „flor de jagliau" en romant.
— Or vous deviserai commant
L'en puet ceste fable exposer
Et quel sens l'en i puet gloser.
Par Ajax le bateillereus,
Le fort, le fier, le viguereus,
Qui tant fu poissans en bataille,
Puis noter les martirs, sans faille,
Les apostres, les prescheors
Et les mestres sousteneors
De nostre primitive Yglise,

1281. *A* Puis ce mort terme ne repris; C N'i a plus terme ne repris. Cf. pourtant le vers 1688: „Ne soit quis terme ne respis".

1288. *A* trait.

1300. Allusion à l'histoire d'Hyacinthe: *Mét.*, X, 162—219; *Ovide Mor.*, X, 753—882. La mort d'Ajax a été prédite là, aux vers 855—861.

Qui penerent au Dieu servise.
Cil prisierent le cors petit,
Por l'amour et pour l'apetit
Dou sauvement qu'il desirroient.
A mort temporel se livroient,
Et li Baptistres, Sains Jehans,
Emprez la paine et les ahans
Qu'il ot souffert por Dieu servir,
Por l'amor de Dieu desservir,
De sa volenté, por voir dire,
Se mist à temporel martire
Dou glaive de sa propre bouche,
Quant l'avoutire et le reprouche
Dou felon Herode reprist,
Qui sa serourge à feme prist,
Por quoi li faulz le fist morir,
Mes Dieux le fist aulz cieulz florir
En gloire pardurablement.
Cil est flors en cui nessement
Fet feste et sollempnel servise
Chascun en toute sainte Yglise,
Et por sa mort samblablement.
— Or vous dirai des Grieus comment
Il se contindrent et ouvrerent.
Ulixes en Lanne envoierent
Por les dars Hercules avoir.
Phylotetes, par son savoir,
Et les dars Hercules ensamble
Amaine à Troie, ce me samble.
Encor lor font lor sors acroire
Qu'il ne porront avoir victoire
Des Troïens, ne prendre les,
Sans Pirrus, le filz Achilles.
Par Menelaux l'envoient querre,
Si sera fins de cele guerre.
Menelaux l'en amaine à Troie.
Ne sai que je delaieroie
Por dire toute la bataille:
Par Beneoit puet on sans faille
Savoir toute l'auctorité
Comment fu prise la cité,
Aus Grejois traïe et vendue,
Si fu toute arse et confondue
Troie, et Priant fu deceü.

1346. *A* Purrus; *B* Pirrus; *C* Pyrus.

Trop malement lor est cheü,
Et la roïne a tout perdu.
Triste a le cuer et esperdu
Por la perte et por le damage
Et por la mort de son lignage,
De ses filz et de son seignor,
Mes puis reçut perte greignor,
Qu'emprez tout temporel damage
Perdi elle sa propre ymage
Et la forme qu'ot ains eüe,
S'est chiens abaians devenue.
De toute pars est Troie esprise
Et la gent destruite et ocise.
Sacrefiez fu, ce m'est vis,
Prians sor l'autel de Jovis.
La fille Priant, la devine
Cassandra, le bele meschine,
Fu ou temple Apolin soustraite,
Par les crins traïnee et traite.
Par les chevoulz et par les temples
Sont les dames traites des temples
Pour estre proie aus preigneors.
Par tout corent celz robeors
Por prendre et por saisir lor proie,
Si desrobent la riche Troie,
Qui ja fu de tous biens pueplee;
Or est destruite et dessolee.
Astyanas, li filz Hector,
Fu vis craventez d'une tor
Où l'en le sieut porter esbatre
Por son pere veoir combatre.
Grejois ont vent por retorner,
Si font lor naves atorner
Et les voiles au vent desploient.
Quant les dames de Troie voient
Qu'en terre estrange les convient
Aler prises, si lor souvient
De grant duel et de grant destresce.
Là commence la crieresce,
Li hus et la noise et li plors,
Les angoisses et les dolors.
A Dieu commandent la contree.
Chascune, ains qu'ele soit entree

1368. L'auteur racontera cette métamorphose d'Hécube plus loin, vers 1785, suiv.

En la nef, baise le rivage.
Plaine de duel, plaine de rage,
Triste, dolente et esploree
Iert sole Hecuba demoree
Entre ses filz, moult dolousant.
Les sarcus aloit arousant
De plors, si les embrace et baise,
Tandis come elle a temps et aise.
Ulixes, qui trouvee l'a,
L'a traite et menee de là
A sa nef, mes au departir
Li dut li cuers de duel partir:
La poudre Hector son fil a prise
Dou sepulcre et en son sain mise,
Pour ce qu'ovuecques soi l'emport,
Qui, en eschange de deport,
Li ramentoive ses dolors,
Si i lesse lermes et plors
Et sa blanche cheveleüre:
De ce pare la sepulture,
Qu'ele ne puet, quant à present,
Enrichir la d'autre present.
Une troyane norrice,
Franche et loiaus et sans malice,
Preuz et sage et de grant consaul,
Repont et muce et met en saul,
Sans le seü de toute gent,
Un petit enfant, bel et gent,
Né dou lignage troïen,
Filz, ce dist l'en, au roi Prian.
Aus nez le muce o les chatis
Qui de Troie eschapent furtis.
Martomyris ot l'enfes nom,
Puis fu preuz et de grant renom,
Puis ot il France à jousticier.
Moult fist à criembre et à prisier.
François furent de sa lignie.
Qui de lui veult savoir la vie,
Le romant Parthenope quiere,
S'orra sa vie et sa maniere,
Comment il eschapa de Troie.
Auques eüst Hecuba joie,
Et grant esperance en eüst

1431. *Mss.* se muce.

La lasse, s'ele· le seüst,
Mes el cuide de verité
Qu'en l'ait ocis en la cité
O les autres, qui mort estoient,
Quar li Grec nullui n'espargnoient,
Si n'en atent ne bien ne joie.
Aillors s'atent, quar prez de Troie
Ot Prians en Trace tramis
Au roi, qui estoit ses amis,
— S'il ne l'iert, si le faignoit il —
Por norrir, un sien petit fil.
Polymestor, de pute estrace,
Avoit nom li tirant de Trace,
Qui dut norrir le fil Prian,
Polydorun, le Troyan,
Que Prian li avoit commis,
Et grant avoir l'en ot promis,
Dont Polymestor atendoit
Grant guerredon, tel com l'en doit
De norrir fil de riche roi,
Mes quant il sot le grant desroi
Dou roi Priant et de sa perte,
Et que la terre estoit deserte,
Si cuida li faulz de put'aire
Qu'il eüst perdu son salaire
De l'enfant qu'il avoit norri.
Norri l'ot, si le desnorri
Li faulz par si faite achoison
Qu'il le murtri par traïson,
Puis le gita tout mort en mer.
Mal li moustra samblant d'amer!
Teulz est amors d'ome venal!
Aime il donques? certes, nenal!
Amors n'est ce pas, ains est lobe,
Qui son ami deçoit et lobe
Tant come il en puet son preu traire,
Mes ja puis n'en avra que faire
Qu'il en avra son profit trait.
Li faulz amis chue et atrait
L'ome tant come il a que prendre
Ou que doner ou que despendre
Ou comme il en puet miex valoir,

1457. *B* fist mourir.
1475, 76. C venil; nenil.
1482. *A* folz; C blande.

Mes tost l'a mis en non chaloir,
Quant il voit qu'il est decheois.
Teulz faulz amis soit maleois!
Teulz amis fu li rois de Trace,
Polymestor, de pute estrace,
Qui Polydorum a malmis.
Por la perte de ses amis
Traïson fist et felonie.
Traïson soit la vilz honie
Et qui l'aime et qui la maintient,
Quar trop de desloiauté vient
Et de meschief par traïtor.
Ne s'i fit nulz, qu'an chief dou tor
S'en tendroit trop à deceü.
Maint vaillant home a l'en veü
Que li traïtor cunchioient,
Quant il plus en euz se fioient.
L'en devroit traïtor larder,
Qu'en ne se puet de lui garder.
Nostre sires, qui tout savoit,
Entre douze apostres avoit
Un traïtor, qui le vendi,
Ce fu Judas, qui se pendi,
C'onc ne requist amendement.
Bien sot faire droit jugement
Li lerres Judas de soi pendre,
Quar tel loier doivent atendre
Cil qui maintienent traïson,
Mes qui feroit de touz raison
Et pendroit les cunchieors,
Poi y avroit des pendeors.
Trop a ore de compaignons
Polymestor, li faulz gaignons,
Qui par traïson fist morir
L'enfançon qu'il devoit norrir.
Hecuba, qui riens n'en savoit,
Aucun poi d'esperance avoit
Que cil restorast le damage

1488. *A* folz.
1494. *C* soit du tout honie.
1499. tendrait = „tiendrait".
1503. *A C* larder; *B* laider.
1514. qui = „si l'on".
1518. *A* foulz. Gaignon = „homme vil et méchant".
1521. *A* ne savoit.

1524 Et la perte de son lignage,
Mes à s'esperance a failli
Par le fel traïtor failli,
S'en orra par temps tel nouvele
1528 Qui poi li sera bone et bele.
— Par Phylotetes le desert
En l'ille de Lanne, ou desert,
Par le grief mal qui le grevoit,
1532 Qui les dars Hercules avoit,
Sans cui ne puet par nulle fin
La grant guerre estre traite à fin
Ne Troie ne pot estre prise,
1536 A feu enflamee et esprise,
Si come il estoit destiné,
Sunt noté li predestiné,
Cil à sauver que Diex atant
1540 Au monde jugier, jusqu'à tant
Qu'il soient bien resvigoré,
Qui sont foible et enlangoré
Dou mal de pechié qui les griege,
1544 Quant Dieu plaira, qui les aliege
Tant qu'il soient preuz et vassaulz
A souffrir les mondains assaulz
Et à sainte Yglise deffendre.
1548 Encor doit li juges atendre
Ançois que viegne au jugement.
Et quoi? Ceulz qui nouvelement
Vendront à la recognoissance
1552 De la crestienne creance,
Et por Dieu se convertiront,
Et lor fole errour guerpiront
Des fausses lois qu'il tienent ore:
1556 Lors vendra, sans plus de demore,
De son celestial empire
Ses enemis metre à martire.
Lors sera la destruction
1560 Dont li escript font mencion,
Quar toute terre ert dissolee,
Toute gent morte et affolee,
L'une à glaive, l'autre à famine,

1526. *A* fol; *B* Pour fortune qui l'a assailli.
1530. ou = „au".
1539. *C* sauveur.
1543. *C* agriege.
1551. vendront (cf. aussi 1556) = „viendront".
1557. *A B* O; *C* A.

L'autre à feu, quar l'ire devine
Abandoneement corra,
Vers cui nulz durer ne porra
Par poissance ne par effort.
Homes et femes, foible et fort,
Enfant et pere, joenne et vuel,
Tuit morront à perte et à duel,
Povre et riche, sans avantage.
Par fort cors ne par fier corage,
Par poissance ne par richesce,
Par seignorie, par noblesce,
Par vasselage, par barné
N'en y avra nul esparné:
Prince ne roi ne duc ne conte,
Prevost ne maire ne visconte.
Astianax, li filz Hector,
Qui fu versez de cele tor
Où sa mere le seult esbatre
Por veoir son pere combatre,
Puet noter le faulz decevable,
Le felon, le fil au deable,
Le desloial, le traïtour,
Antecrist, qui de cele tour,
Où ses orguelz l'encruchera,
Quant pour Dieu croire se fera,
Sera par divine sentence
Versez à honte et à viltence.
Par les dames de Troie nees,
Qui furent prises et menees
A la nef Ulixes le sage,
Qui ert aancree au rivage,
Puis noter convenablement
Toutes les lois communement,
Qui doivent assambler à une
Et venir à la nef commune
Qui doit tous mener au rivage
Dou celestial heritage,
C'est à la foi de sainte Yglise,
Et lessier lor mescreantise,
Por estre sers à Jhesucrist,
Si com tesmoignent li escript.

1565—1578. manquent dans C.
1575. barné = „noblesse".
1576. esparné; Godefroy donne: „esparne".
1603. *A B* serve.

La dolereuse, la chetive,
Hecuba, qui plus vint tardive
Et entra derrenierement
En la nef, note droitement
Judee, qui jadis seult estre
La plus excellent, la plus mestre,
La plus poissant et la greignor,
Espouse au premerain seignor,
Si fu bien pueplee et garnie
D'enfans et de roial lignie,
Sor tout le mont dame et roïne,
Mes or est veve et orpheline
D'enfans et d'espous, ce m'est vis,
Sole, esgaree, povre et vis,
Si plore et plaint son grant damage
Et la mort du roial lignage,
Por qu'el soloit estre honoree,
Mes plus devroit estre ploree
Quant a ja sa dolente vie,
Qui deserte est et exillie
De son celestial estage
Et dou terrien heritage
Qui siens doit estre quitement,
Mes Jhesus, piteablement,
Qui sa lige ancele en fera,
De ceste angoisse la trera,
Ramenans à la cognoissance
De la crestiene creance.
Lors recognoistra sa misiere
Et la fole error où elle iere,
Et vendra derrenierement
De toutes loys à sauvement
Et à la foi de sainte Yglise,
Si com l'escripture devise.
— Agamemnon o le barnage
Des Griex ou troyen rivage
Avoit aancré sa navie,
Jusque la mer fust apaïe
Et li vens, qui lor contresta.
Tandis com l'ost là s'arresta,

1618. vis = „vilz" (*C*).

1622. Elle est plutôt à plaindre parce qu'elle vit encore („avoir sa vie"), d'une vie „deserte et exillie de son celestial estage et dou terrien héritage......".

1630. *A* le.

1635. = „la dernière de toutes les „lois"; vendra = „viendra".

1642. = *Mét.*, XIII, 440: „dum mare pacatum, dum ventus amicior esset".

La terre est devant eulz rompue,
Si en est une ymage issue
Samblable de vois et de vis
A Achilles, ce lor est vis,
En plus espoentable chiere,
En plus maneçable maniere
Qu'il n'estoit lorsqu'ocis eüst
Agamemnon, s'il li leüst,
Quant en confort de criseïs
Li ot fourtraite Briseïs,
Si dist moult maneçablement:
„Qu'est ce, Grejois? Mauvesement
Vous souvient ore des biens fais
Que je vous ai tantes fois fais.
Or n'est ma vertu ne ma gloire
De riens nulle en vostre memoire?
Tost m'avez mis en oubliance!
Gardez ne faites tel viltance,
Tel mauvestié ne tel ordure.
Por honorer ma sepulture
Faites, et por m'ame apaier,
Polixene sacrefier."
Li Grejois, qui moult s'esbahirent,
A la vois de l'ombre obeïrent.
Polixene, la bien aprise,
Ont ou sain de sa mere prise
Si l'ont au sepulcre menee:
Là doit estre sacrefiee.
Cele, qui fu de fort corage
Et souvenant de son parage,
De son pris et de sa valor,
Quant el vit la mortel dolor
Dont l'en li veult faire present
Et elle vit Pirrus present,
Qui la devoit prendre et lier
Sor l'autier por sacrefier,
Si s'esbahist en regardant
Sa bele face et vait tardant
L'office qui enjoins li iere,
El l'araisonne en tel maniere:

1648. *A* A *manque*.

1684. *Mss.* Et. Il me semble évident que les copistes — qui ne réfléchissent pas toujours beaucoup! — se sont trompés sur le sujet du verbe „s'esbahir" (1681). Ce n'est pas Polyxène qui s'étonne, mais Pyrrhus; le verbe „araisonner" demande donc un nouveau sujet: „El".

„Fai ton office sans demore,
Si me sacrefie et acore.
Vois ci prest ma gorge et mon pis.
Ne soit quis termes ne respis
Que mes sans ne soit espandus.
Soit o ton branc mes pis fendus
Ou ma gorge route et copee.
Miex vueil estre sacrefiee
Et morir, por estre delivre,
Qu'en autrui servitude vivre.
La mors me plaist et atalente.
Se ma mere n'en fust dolente,
Je vaudroie, s'estre peüst,
Morir por ce qu'el nel seüst.
Ma mere amenuise la joie
Qu'ai de morir, et toute voie
Ne doit por moi plorer ne braire:
Plus li doit sa vie desplaire
Que ma mors, qui me maine à chief
De tout mal et de tout meschief.
Or vous requier et pri, bouchier,
Que loins soiez, sans moi touchier.
Ne vueilliez en mon cors main metre,
Por ma virginité mal metre,
Mes vierge me sacrefiez,
Si que miex se tiengne apaiez
Cil por cui l'en me sacrefie.
Mes se por riens puet estre oïe
Oroisons de povre priant,
Je, jadis fille au roi Priant,
Vierge roiaulz et honoree,
— Or ez chetive et adolee —
Vous pri que ma lasse de mere,
Qui de cuer est triste et amere,
Rendois ma dolente charoigne,
Non pas por ce qu'ele me doigne
Sepulture d'argent ne d'or:
Ce ne porroit estre au temps d'or.
Un temps fu que bien le feïst,
Qu'en sepulcre d'or me meïst;
Or me face obseque et servise

1690. *Mss.* à ton branc.
1694. *A B* servitute; *C* servitude.
1707. *A* cuer.
1717. „ma lasse de mère" est ici un datif.

De lermes et ce li soffise."
Ensi fesoit la demoisele.
Li pueples plore por la bele,
Qui por soi ne deigne plorer.
Li prestres, sans plus demorer,
Plorans et malgré sien, sans faille,
Li ront et tresperce l'entraille.
Elle est morte à terre cheüe,
Mes en morant met s'entendue
A couvrir son vergoigneus membre.
De ce li tient, de ce li membre.
Ne veult pas, por ce qu'ele ert nue,
Vive ne morte estre veüe
En leu qui ne face à veoir.
Quant morte la virent cheoir
Les dames qui de Troies furent,
Le cors leverent et reçurent
Si regretoient le damage
Et la perte dou grant lignage
Prian, qui si dolentement
Est mis à grief destruiement.
Plaignent la pucele et la dame,
Qui ja seult estre roial fame,
Roiaulz mere et mestresse d'Aise;
Or est à honte et à mesaise,
Triste, chetive et esgaree.
Trop a chier l'amor comparee
D'Elaine et de Paris son fil.
Or est chevite en grant exil
Cele qui tant ert haute dame,
Qui ja seult estre roial fame,
Ne tant n'ot honor ne noblesce
Ne seignorie ne richesce
Que n'ait or povreté greignor.
Ses enfans a et son seignor
Perdu la dolente roïne.
Ses crins ront, sa face esgratine.
Trop torne fortune en poi d'ore!
Teulz rit au main, qui au soir plore.
Bien li a fait la bestornee.
Trop est en grant vilté tornee
Et chevite est en grant servage,

1726. *A* et celui office; *C* et ce me souffise.
1749. *A* Royaulz mere, royaulz mestresse; *C* omet le vers.
1750. *A* a destresce; *B C* a mesaise. La leçon de *B C* me semble s'imposer ici.

Livree à Ulixes le sage,
Qui à paine la deigna prendre.
Onc ne cuida si bas descendre
Qu'ele fust serve à tel seignor,
Qui pas n'ert digne l'autre jor
Neïs de ses piez deschaucier!
Ensi fet Diex l'un exaucier
Et l'autre abessier et demetre.
Ja nulz ne doit sa cure metre,
Quar trop est decevable et vaine,
En gloire et en honor mondaine
Et faillie en poi de termine.
Preigne example à ceste roïne,
La cui honors petit dura,
Puis traist tant mal et endura
C'ains n'ot eü tant le leësce
Qu'or n'ait plus dolor et tristresce.
Triste est la dame, et tristement
Se maine, et celes ensement
Qui de Troie sont ovuec lui,
Mes plus ont duel de son anui
Que dou leur propre, à mon avis,
Quant lor dame voient si vis
Et cheoite en autrui reclain.
Or n'ont refuge ne reclain.
Dolentes sont et sans confort.
La mere se dolouse fort
Por sa fille que morte voit.
Par poi la lasse ne dervoit.
Le cors embrace estroitement
Et baise savoureusement.
N'avoit pas mené dueil greignor
Por ses filz, ne por son seignor,
Qu'el maine ore por la pucele.
Or recommence et renouvele
Ses deulz. Elle lave et arouse
De lermes le cors de la touse.
Son pis bat la lasse roïne,
Ses crins ront, sa face esgratine,
Tant que tout a le vis saignant,

1790. vis = „vilz".
1791. *Mss.* „seclain", ce que j'ai corrigé en „reclain", au sens de „droit qu'on fait valoir".
1792. reclain = „recours".
1803. *A C* leve.
1806. manque dans C.

Si se gaimente en complaignant:
„Ma douce fille, en grant dolor,
En grant angoisse et en grant plor
A mis mon cuer cil qui t'a morte.
Trop par m'angoisse et desconforte
Tes sans que je voi espandu
Et ton pis que je voi fendu.
Ma douce fille, qui creüst
Que nulz homs si dur cuer eüst
Que toi, fame et vierge, oceïst!
Ne cuidoie que nulz meïst
Main en toi por deglaïver.
Bien me cuidoie en ce fier
Que ja de glaive ne morusses,
Mes por ce que tu encorusses
Autel sentence et autel mort
Come ti frere, à glaive mort,
Cil meïsmes t'a fait ocirre
Qui tes freres mist à martire,
Achilles, qui Troie a deserte
Et tous mes enfans mis à perte.
Certes, quant Paris l'ot feru
De la floiche dont il moru,
Je cuidai bien estre segure
Que jamais honte ne laidure
Ne feïst moi ne mon lignage,
Mes encor forsene et enrage
Contre les miens et, ce m'est vis,
Autant me grieve mors que vis,
N'encor ne se puet saoler
De ma porteüre affoler.
Mort ou vif, riens ne li remaint.
Enfans, lasse, avoie eü maint,
Que tous a fait metre à martire.
Por repaistre sa rage et s'ire
Nasqui toute ma porteüre.
Tout a mis à desconfiture.
Vis et mors tout jors me guerroie
A tous est la citez de Troie
Destruite à un cop tout ensamble,

1808. *B* s'egratine.

1825. „te perdidit idem, exitium Trojae nostrique orbator, Achilles". (*Mét.*, XIII, 499, 500).

1846. „Iacet Ilion ingens, eventuque gravi finita est publica clades, sed finita tamen; soli mihi Pergama restant". (*Mét.*, XIII, 505—7). *A* est le seul manuscrit qui ait compris ce passage; comme c'est souvent le cas d'ailleurs. *B A* com; C A touz iours la cité de Troie.

Fors à moi seule, ce me samble,
Mes tout jors naist et recommence
Ma dolors et ma mescheence
Et tout jors vait mes delz croissant.
Je fu jadis riche et poissant,
De grant pris et de grant hautesce,
De grant valour, de grant noblesce.
Assez avoie amis et drus,
Filz et filles, gendres et brus,
Et feme estoie à hault seignor,
Sor tous autres mieudre et greignour;
Or sui cheoite en orfanté
De seignor et de parenté,
Si sui povre et desconseillie,
Desheritee et exillie,
Serve Ulixes, qui de sa fame
Fera ma mestresse et ma dame.
Serve Penelope serai,
Et sor mon pois deswiderai
Ses escheviaus et ses fusees,
Si fera de moi ses risees
En moi moustrant à ses puceles
Et à ses autres damoiseles,
Disans: „Ceste povre frarine
Fu ja poissans dame et roïne,
Feme Priant et mere Hector,
Qui tant est ore en povre tor."
Ensi fera sa gaberie
De moi, mes je fusse guerie
Et mains me feïst de grevance
Ma grant perte et ma mescheance,
Se j'eüsse ma fille o moi,
Mes ce me double mon esmoi,
Mon corel duel et ma grant perte,
Qu'ele est morte, sans sa desserte,
Pour apaisier mon enemi.
Elle a le vis pale et blesmi
Por la mort, qui la descolore.
Qu'atens je, lasse, et que demore
Que li cuers ne me crieve et part!
Trop sui dure et de male part,
Quant je puis vivre en tel destresce,

1863: „Penelopae munus" (vers 511).
1865. Sur mon pois = „contre mon gré".

En tel dolor, en tel tristresce,
De tous biens nue et despoullie,
Si sui vielle et regreillie,
Que bien fust temps, lasse, chetive,
De morir, mes je ne sui vive
Fors por plus avoir de pesance,
De dolor et de mescheance:
C'est la cause por quoi je dure!
Qui cuidast que bone aventure
Peüst venir à dolereus?
Priant tieng à boneüreus
Dont il est mors et trespassez,
Quar ensamble a ses deulz passez
Si ne voit pas sa fille morte,
Dont je me dueil et desconforte.
Au mains s'ele morte et ocise
Eüst honorable servise
Et bele obseque et riche aroi,
Tel come affiert à fille à roi,
Si fust ses cors posez et mis
Au sepulcre de ses amis,
Mains me fust sa mors angoissable,
Mes ne m'est pas tant favorable
Fortune, qui trop m'est contraire!
Je ne li puis service faire,
Ne sa sepulture honorer,
Fors de gesmir et de plorer.
C'est l'onors que je li ferai.
En terre estrange la lerrai
Ensevelie et enterree.
Lasse, dolente et esploree,
J'ai tout perdu quanque j'avoie.
Or n'atent je confort ne joie
De riens qui au monde soit ore
Fors solement de Polydore,
Un mien fil, bel et avenant,
Que j'ai encor de remanant
De touz les enfans que j'avoie.
C'iert li maindre. Or est toute voie
Seulz de toute ma porteüre.
Cil est bailliez à norreture
En ce païs, au roi de Trace.

1892. regreillié = „desséché".
1907. *A* a roi; *B* arroy.
1928. *A* la maindre.

Encor atens je qu'il me face
Bien et joie, et c'est à delivre
Por quoi vueil encor un poi vivre
Le remanant de ma viellesce
En espoir d'aucune leësce,
Mes ne sai por quoi je delaie
A laver la crueuse plaie
De ma fille, qui morte gist,
Et le vis, qui tous li rougist
Dou sanc qui vait sus decorant."
Lors s'en vait la vielle, corant
Si comme el puet, vers le rivage,
Plaine de duel, plaine de rage,
Ses chenus cheveulz detirant.
Un pot demande en souspirant
Por poisier yaue en la marine,
A laver la morte meschine.
Si comme el vint vers le rivage,
Si vit la perte et le damage
Dou fil où tel fiance avoit.
Sor le rivage mort le voit,
Tout detrenchié des dars de Trace.
N'i a nulle qui duel ne face
Des Troyenes, quant mort le virent.
Dolentement s'en esbahirent.
A lor cris font l'air resoner.
La mere ne pot mot sonner,
Ains pert d'angoisse et de dolor
Toute la parole et le plor
Si fu dure et samblable à pere.
Les jex tint enfichiez vers terre,
Plaine d'angoisse et de tristresce.
En la fin, quant el se redresce
Et ses jex a vers l'air tornez,
Son fil, qui mal fu atornez,
Resgarda curieusement,
Si prist en soi tel hardement
Com se fust roïne poissant:
Li cuers li lieve et vait croissant,
Si s'est d'ire et d'angoisse armee,

1939. *A* que.
1955. *A* mort *manque*; *C* qui mort.
1957. *A B* crins; *C* cris.
1961. pere = „pierre".
1969. *Mss.* come. „Tamquam regina maneret" (vers 545).

Et tant s'est en s'ire affermee,
Que jamais ne reposera
Jusque vengiee se sera
De la fraude et de la fallace
Au desloial tirant de Trace
Qui son fil a mort par outrage,
Et ja li samble en son corage
Que bien en puet estre vengie.
Plus est dervee et enragie
Que n'est lyonesse qui chace
Et sieut par assens et par trace
Celui qui ses faons emporte,
Dont el s'enrage et desconforte:
Ausi vait elle forsenant
Et por son fil grant duel menant.
Ne li souvient de son aage,
Mes hardie et plaine de rage
S'en court ovuecques sa mesnie,
Les dames de sa compaignie,
Si s'en vienent au roi de Trace,
Polymestor, de pute estrace,
Le desloial qui mort avoit
L'enfançon que norrir devoit,
Sans samblant faire de l'enfant.
La mere, cui par poi ne fant
Li cuers de duel et de destresce,
Se contient bel de sa tristesce
Et parle au roi par grant boisdie.
„Rois, je ne sai que je vos die.
Desconseillie et seule sui,
Plaine de duel, d'ire et d'anui.
Perdue ai ma terre et ma gent,
Mes trop apors or et argent.
Vostres sera. Je n'i quier rien,
Mes que mon fil norrissiez bien,
Quar en lui ai moult grant fiance."
Cil li respont par decevance:
„Dame, moult bien le norrirai,
Et sachiez que je garderai
L'or, que j'a n'en osterai point.
Quant li enfes iert en bon point,

1982. *C B* suit; *A* sieult. Assens = „indice".
1989. *A* Son cors.
2004. apors = „j'apporte".
2012. *A C* ert.

Il l'avra tout, quar c'est bien drois."
Cele dist: „Quant vous le tendrois,
Vous en ferois vostre plesir,
Mes à vous vueil plus à lesir
Parler un poi de sai bien quoi.
Menez nous en un leu requoi,
Si pourrois là l'or recevoir."
Li glouz, qui convoita l'avoir,
En un secré leu la mena.
„Dame, dist il, cileucques n'a
Fors vous et moi tant seulement.
Bien me poëz hardiement
Baillier l'or que vous avez, dame,
Et je vous jur et di sor m'ame
Que ja denier n'en retendrai,
Mes à vostre fil le rendrai."
De moult fiere resgardeüre
Resgarde cele le parjure.
Envaï l'a par moult grant ire.
Moult le sache, moult le detire,
Quant el le tint, s'apele: „Aïe,
Or tost, or tost, ma compaignie!
Ja serons du murtrier vengies!"
Adont corent les enragies.
La roïne, sans plus d'arreste,
Li sacha les jex de la teste
Si li ront le vis et depiece,
Et chascune en sache sa piece,
Puis se sont mises au retor.
Quant la mesnie au traïtor
Sorent de lui la verité,
Chaçant les vont par la cité
A fust, à floiches, à quarriaus,
A pierres et à mangoniaus.
Hecuba, qui dervee estoit,
Coroit à ce qu'en li jetoit
Por mordre aus dens, quanque ce fust
Qu'en li jetast, ou pierre ou fust.
Ne sai qu'iroie delaiant:
Muee est en chien abaiant.
Abais done en leu d'autre son,

2019. *A* ferois; *B* Et g'y ferois; *C* Si pourres là.
2021. *Mss.* le. On peut lire aussi: „l'amena".
2022. *B* illuecques; *C* ci endroit.
2028. *A* les; *B C* le.

Et cil leus, par cele raison,
Dou nom dou chien fu sornomez,
Si est „Canicinos" nommez.
— Trop se complaint, trop se demente
La dolereuse, la dolente
Judee, veve et orpheline,
Qui jadis fu dame et roïne,
Sor toutes autres honoree;
Or est chetive et esgaree,
Vague, exillie, povre et nue,
A honte et à vilté tenue
Et cheoite en autrui servage,
Si plaint la perte et le damage
Des vaillans filz que jadis ot,
Por cui li mondes la prisot.
Por eulz ert Judee orgueillie;
Or l'a li filz Dieu despoullie
Des filz qu'ele ot à son vivant,
Si la vait toute eschetivant
Et despoullant de toute honor
Qu'el ot d'enfans et de seignor.
Li fil que Judee regrete
Sont li apostre et li prophete,
Qui furent estrait de Judee,
Dont elle fu moult honoree
Tant com Dieu plot et digne fu,
Mes or n'a confort ne vertu
La dolente au cuer esperdu,
Que filz et baron a perdu
Por son orgueil, por son outrage
Et por son desloial corage.
Descendre vault dou ciel en terre
Li fil Dieu, por metre la guerre
Entre les vertus et les vices,
Et por destruire les malices
Dont trouva tout le monde plain,
Et por ce qu'il osa de plain
Reprendre la mauvese vie
Des folz Juïs, par faulse envie

2056. *C* Canitinos; *B* Conithinous. Ovide: „locus extat et ex re nomen habet" (569, 70). Il s'agit du κυνὸς σῆμα = „*Cynossema*", promontoire de la Chersonèse de Thrace. L'auteur de l'*Ovide Moralisé* a dû se servir d'une „glose", puisque le nom n'est pas dans Ovide. Cette glose a latinisé le nom, comme on le voit.

2063. vague = „errante".

2085—88. se trouvent deux fois dans le manuscrit *A*.

Le fist Judee metre à mort,
Si cuida bien empres sa mort
Regner segure en sa durté
Et vivre en sa maleürté,
Qu'ele avoit empris par usage,
Mes plus li fet honte et damage
Li filz Dieu, qu'ele tient à mort,
Qu'il ne faisoit avant sa mort,
Quar puis que la maleüree
Ot la mort Jhesu procuree,
Elle ne fist que decheoir,
N'onc puis ne li pot bien cheoir,
Et, si com j'ai trouvé escript,
La sole umbre de Jhesucrist,
Un vueil, qui ,,Veronique" a nom,
Tytum et Vespasianum,
Deus barons qui de Rome estoient
Et sor Romains seignorissoient,
Esmut à la mort Dieu vengier,
Quar cil dui firent detrenchier
Toute la maleoite estrace
Des folz Juïs plains de fallace,
Cele, au mains, qui par traïson
Ot esté cause et ochoison
De la mort Jhesu porchacier.
Tuit furent mis au branc d'acier,
Cil, au mains, qui colpable en furent,
Mes li enfant pas ne morurent
A cele ocision de lores,
Ne ceulz que Judee cuide ores
Qu'il doient vivre et profiter
Et qu'encor puissent heriter
Du celestial heritage
Et rapareillier le damage
Et la perte de lor parans.
Cil qui lor doit estre garans,
C'est li textes de l'Escripture.
Qui les doit metre à norreture
Et traire à saluable vie,
Cil les ocist, cil les denie
Au glaive de fole ignorance,

2107. vueil = ,,voile". *C* a ,,vol".
2108. *Mss.* Vapasianum.
2120. *A C* Li enfant qui.
2122. *A C* Et ceulz.

De fole errour, de mescreance,
Et giete en la parfonde mer
De pechié dampnable et amer,
Quar cil qui solement s'afferme
Au texte et vainement afferme
Qu'il est en sauf estat de vivre,
Li textes l'ocist, sans revivre.
La letre ocist cel qui s'i fie,
Mes li misteres vivifie,
Que sainte Yglise garde et tient.
Ceste norrist, ceste soustient
Celui qui garde sa doctrine.
C'est la dame de franche orine,
La norrice de grant consaul,
Qui de peril trait sain et saul
Et met à voire norreture
Le crestiën qu'el prent en cure,
Mes ce ne sot ne ce ne croit
Judaïme, qui ne recroit
De sa fole errour maintenir.
Celui cuide por vif tenir
Qui mors est, et celui por mort
Qui est fors dou peril de mort,
Si plaint et plore le damage
Et la perte de son lignage,
Et cele gent meïsmement
Qui mori derrenierement
Por la vengance de la mort
Dou fil Dieu, Jhesu, qu'ele a mort,
Si puise en la mer de fallace
Vaines raisons, dont elle efface,
Mes cuide effacier, s'el peüst,
Et netoier, s'ele seüst,
La senglent tache de pechié
Dont il sont taint et entechié,
Mes quant plus se cuide advertir
Au sen dou texte et parvertir,
Plus voit son damage apparant.
Quar cil que traient à garant
Au texte, où faussement s'aherdent?

2137. *C* vainement.
2138. *C* seulement.
2165. Mes = „Ou plutôt".
2170. *A* A sen; *C* Au son.

Ensi se dampnent et se perdent
Con cil qui le fil Dieu pendirent,
Et autant mesfont come il firent
En sivant lor opinion.
Or de bone exposicion
Promet au texte de la letre
Judee, qui glose i veult metre.
Par la glose le trait à part
Et de verité le depart,
Si vait le texte derrompant
Et la sentence corrompant.
Faulse glose et desconvenable,
Qui n'est bone ne veritable,
Obscur texte abssorbe et avugle
Et les estudians desjugle.
Ensi vait Judee amusant
Les folz Juïs qui vont musant
A sivre la faulse sentence.
Cele est chiens, qui abaie et tence,
Par abais de detractions,
A ceulz qui ses evasions
Vuelent enclorre et entraper,
C'autrement ne puet eschaper,
Com cele qui est mate en l'angle.
C'est li chiens qui abaie et jangle
A ceulz qui la sainte Escripture
Vuelent metre à droite lecture.
— Metre i puis autre entendement.
Par Polixene droitement,
Qui tant fu agreable et bele,
Roiaulz fille et sage pucele,
Qui pour Achilles fu ocise,
Puis entendre de sainte Yglise
Les martirs, qui purs et nes furent
Et qui joieusement reçurent
La mort por l'onor Jhesucrist,
Et ceulz qui ou temps Antecrist
Seront mis à perdicion.
Lors sera persecucion
Communement sor sainte Yglise.

2178. Or = „aurum". Allusion à l'or qu'Hécube promit au meurtrier de son fils.
2180. qui = „si l'on".
2187. C Fait le texte obscur et avugle.
2188. C Qui — avugle.
2202. *A* Quar.

Mis seront à mortel jouise
Tuit cil qui ou fil Dieu creront,
Li fil Judee, qui venront
Les crestiens à mort livrer
Por eulz soustraire et delivrer
Dou peril des temptacions
Et des griez tribulacions
Que li crestien soustenront.
Com fol et nonsachant vendront
A refuge au faulz de put'aire,
Si cuideront por son gré faire
Que sauf doivent estre et gueri,
Mes plus seront mort et peri
Que li saint qui por sainte Yglise
Seront mis à mortel jouïse,
Quar cist, par torment transitoire,
Vendront à pardurable gloire
Et cil, qui par vaine mollice
D'un poi de temporel delice,
Où folement s'amuseront,
Com fol et enfant qu'il seront,
Encorront la mort pardurable
Par la fraude au faulz decevable,
Qui ses norriçons traïra
Et par traïson murtrira
Ceulz qui à son refuge iront,
Quar par sa fraude periront
Tuit cil qui par fole ignorance
Metront en lui lor esperance.
Quant Judee s'apercevra
Que li traïtres decevra
Ceulz qui en lui se fieront
Et qui ses fallaces creront,
Si prendra cuer et hardement
En li si viguereusement,
Qu'ele ert fors et encoragie
Plus que lyonesse enragie
Quant elle a son faon perdu.
Le faulz traïtour esperdu,
Le desloial de pute estrace,
Qui decevra par sa fallace,
Par sa fraude et par sa malice

2216. *A* verront.
2249. „ert" = futur.
2252. Le faulz traïtour = complément du verbe du vers 2259.

Le fol pueple ignorant et nice
Et fera trebuschier ou font
D'enfer et d'abisme parfont,
Assorbira de traïson,
Sans douter ne mort ne prison.
Si l'assorbira, ce m'est vis,
Qu'apertement devant son vis
Vendra contrester et desdire
Au desloial tirant, plain d'ire,
En reprouvant sa decevance,
Venant à la recognoissance
De Jhesucrist et de sa foi.
Li desloiaulz plains de bouffoi,
Li menistre, li servitour
Et li disciple au traïtour
La parsivront de vile en vile.
Argumens de fraude et de guile
Li jeteront en desputant,
Que Judee ira refusant,
Mordant lor fausse objection
Aus dens de reprehencion,
El sera chiens de bone orine,
Que l'abai de sainte doctrine
Confondra le lou ravissable,
Et de sa langue saluable
Seront en confessant lechié
Tout si vice et tuit si pechié
Dont blecié iere et entechié.
Par sa langue sera lechié
Tant que s'ame sauve sera
Et que Dieu le rapelera
A s'amour et à son servise,
Qui paistres est de sainte Yglise.
A li fera pais et concorde
La divine misericorde,
Qui trop li est ore aloignie.
Vers lui sera toute apaïe
L'ire divine et la vengance,
Si fenira la malvueillance
Qui tant li est ore contraire,

2259. *A* Ira rester; *C* Et l'arrestra; cf. le vers 2261.
2273. C Legierement.
2274. C repliquant.
2291. C eslongie.

Quant Dieu li verra telz malz traire.
— Hecuba puis l'exil de Troie
Ot puis au monde poi de joie.
De son duel et de sa misiere
Ne porroit en nulle maniere
Nulz hom raconter le millesme.
Sa mescheance fu sans esme,
Et, puis qu'en n'i puet esme metre,
Je ne m'en quier plus entremetre
Fors tant que nulz ne la veïst
Que grans pitiez ne l'en presist.
Tuit avoient compassion
De sa grant tribulacion,
De son las cors achetivé,
Et li estrange et li privé,
Li Troyen et li Grejois,
Qui l'avoient haïe ançois.
Li dieu meïsmes sont meü
Des maulz que la lasse ot eü.
Juno meïsmes, ce m'est vis,
Qui fu fame et suer de Jovis,
Qui porté li ot malvueillance,
Ot pitié de sa mescheance
Et disoit que si dure vie
N'avoit elle pas desservie.
Ne loist à Aurora la bele,
Tout fust elle de la querele,
De la favour et de l'aïe
A la troyene partie,
De dolor ne d'estre en pesance
Dou grief et de la mescheance
A la dame et à ses amis.
Il ne l'en tient, quar elle a mis
S'entencion et son corage
A duel de plus prochain damage.
Au cuer a plus privee angoisse,
Qui trop la destraint et angoisse,
Qui de plus prez li apartient,
Si que d'autrui duel ne li tient.
Le cuer a triste et esperdu
Pour son chier fil, qu'ele a perdu,

2296. traire = „endurer".

2321, suiv.: „Non vacat Aurorae, quamqaem isdem faverat armis, cladibus et casu Trojaeque Hecubaeque moveri" (*Mét.*, XIII, 576, 77).

2322. *B* a la.

Memnon, qu'Achilles ot ocis.
Por la mort de son fil ocis
Ot la mere au cuer tel dolour
Que cele vermeille colour
Pali, par cui la matinee
Sielt jadis estre enluminee.
En signe de sa grant tristesce
Fu li cieulz couvers de nublesce.
A poi que li cuers ne li fent,
Quant voit le cors de son enfent
Qu'en velt ardoir et metre en cendre.
Nel puet veoir, nel puet atendre,
Ains s'en vait toute eschevelee,
Com lasse mere et adolee,
O cuer triste, o plorable vis,
Soi giter aus piez de Jovis.
Em plorant s'est a lui complainte
Et propose ensi sa complainte:
„Souverains Diex, sires et mestres,
Gouvernerres des diex celestres,
A toi vieng dolereuse et lasse,
La mains prisiee et la plus basse
Des celestiauz deïtez,
Non pas pour querre dignitez,
Honors et temporeulz delices,
Temples, autiers ne sacrefices.
Ce n'est mie mon appetit,
Tout en aie je moult petit
Par tout le monde, au dire voir,
Et bien sui digne d'en avoir,
Quar deesse sui toute voie,
Combien que desprisie soie,
Si te serf je de grant servise,
Quar je sui cele qui devise
Et depars le jor de la nuit.
Ne te poist, sire, ne t'anuit,
Se je mes biens fais te reproche.
Li grans deulz qui au cuer me toche
Me fait dolentement requerre
Non pas honor ne gloire en terre —
Tout l'aie je bien desservie,

2337. Les manuscrits écrivent: Memmon, Memnon, Mennon.
2361. *A* devices; *C B* delices.
2366. *A* de savoir; *B* des avoir.
2369. *A B* serf de si grant s.

Il ne me chaut d'estre servie —
Mes pour mon fil te vieng requerre,
Qui en la troyenne guerre
Est mors par Achilles le fort,
Que, pour moi faire aucun confort
Et pour alegier la tristresce
Qui pour sa mort m'ocist et blesce,
Li faces faire aucune honor,
S'en ert ma tristesce menor."
A sa fille done et otroie
Jupiter ce qu'ele li proie
De Mennon, qui fu mis à mort,
Quar, si com l'en ardoit le mort
Et li uns feus l'autre empressa,
Et la fumiere s'espessa,
Qui tout le ciel fist occurcir
Et le jour troubler et nercir
Trestout en autretel maniere
Con niele qui sourt de riviere,
Qui le soleil coeuvre et detient
Que sa clartez em bas ne vient,
Les faveloiches, qui voloient
Par l'air, en hault s'amonceloient
Et prenoient forme et coulour,
Cors et face, et par la chalour
Dou feu, qui hault giete sa flame,
Prenent les faveloiches ame.
La legiereté lor done eles.
Premierement samblent oiseles
De cors et de face et de vis,
Si furent elles, ce m'est vis.
Par l'air vont lor eles mouvant:
Oisiaux devindrent par convant
Les flamoisches dou jovenciel,
Si vont volant parmi le ciel
A grans torbes, espessement.

2386. *A* la.

2390. La phrase introduite par „quar" commence au vers 2399.

2392. *B C* fumee.

2396. *B* l'eve qui sort; *C* bruine sourt.

2399. *A* faveloiches; *B* flamesches; *C* flamesques: texte latin: „atra *favilla* volat……" (vers 604). Au vers 2404, *B* a aussi „faveloiches".

2404. *C* flamesques, *A B* faveloiches.

2411. *A* Les avoiches; *B* flamesches; *C* flamesques.

Trois fois o grant gemissement
Ont le foier avironé.
Au quart ont dolent son doné,
Si sont en complaignant parties
En l'air, en diverses parties,
Si se combatent par grant ire,
Et l'une met l'autre à martire
Au bec et aus ongles, sans faille,
Et tant dure entr'eulz la bataille
Que lasses sont et debatues
Et mortes en l'atre cheües.
Li cors des oisiaus qui morurent
Couvers et ensevelis furent
En la cendre dont il nasquirent;
Por remembrer dont il issirent
Furent les oiseles nomees
„Memnonydes", qui furent nees
De Memnon, si com l'auctors conte.
Quant li solaus a par droit conte
Les douze signes trespassé
Et tout son cercle compassé,
Les oisiaux revienent en vie
Pour mourir une autre feïe.
— De Judee avra Diex pitié,
Quant delaira sa mauvestié,
Sa fole errour et s'ignorance,
Venans à voire cognoissance
De Jhesucrist et de sa foi,
Dont par le faulz plain de bouffoi
Sera privee et mal menee.
Et ce fera l'aube jornee,
Cele qui le monde enlumine,
Sainte Yglise, la cui doctrine
Fu si pure et si affinee
Et si clere en la matinee,
C'est en la premiere nessance
De la crestienne creance,
Que tous li mons en resplendi.

2415. *B* fouye; *C* fouyer. Texte latin: „terque *rogum* lustrant" (vers 610).

2424. *B* a terre; *C* en l'estre.

2430. *Mss.* Menonydes.

2431. *Mss.* Menon. „L'auctors" est ici Ovide lui-même. „Memnonides dictae......" (vers 618).

2438. *A* quant el avra.

2444. *Mss.* Et que fera.

Et si largement s'espendi
La resplendor de sa lumiere
Que la tenebrours, qui lors iere,
De fole errour et d'ignorence
Et de dampnable mescreence
Par tout le monde s'en fouï
Et de mains cuers s'esvanoï,
Qui vindrent à la cognoissance
A la lumiere, à la creance,
De Dieu, vrai soleil de joustise.
Tant avra lores sainte Yglise
En son chief d'ire et de contraire,
Que d'autrui duel n'avra que faire.
Ses propres delz li souffira.
La franche dame gemira,
Plaine d'angoisse et de dolour,
Si li palira la colour
Dont elle iere en la matinee
Si clere et si enluminee
D'uevre de predicacion,
Si plaindra la perdicion
Où li siens peuples sera mis,
Quar li faulz, li Diex anemis,
Antecris, mains en atraira
A sa partie, et tant fera
Par sa fraude et par sa fallace
Qu'il lor taudra de Dieu la grace,
Dont spirituelment morront
Et mort pardurable encorront
Ou feu d'enfer, en l'ardant flame.
Quant verra la piteuse dame
Sa norreture ensi perir
Sans esperance de guerir,
Assez avra duel et persance,
Et plus li feront de grevance
Si fil, qui parverti seront,
Que li estrange ne feront.
Plaine d'angoisse et de destresce,
Plaine de duel et de tristresce,
Lasse, dolente, eschetivee,
Par poi de temples cultivee,
— Quar li temple seront destruit,
Qui richement sont or estruit
Et garnis de biaux paremens

2453. *A* replendor.

Et de riches aornemens —
Si fera lores sainte Yglise
Repostement le Dieu servise.
Dieu priera qu'il la confort
De l'angoisse et du desconfort
Que si propre fil li feront,
Qui aus faulz s'acompaigneront.
Et Diex, qu'ele en apelera,
De ce duel la confortera,
Non pas par temporel honor,
Mes en vengent la deshonor
Que li faulz pueples li fera,
Qui trop la desconfortera,
Quar puis que li feus de pechié
Avra tout ars et tout sechié,
Le feu de voire charité
Et la niele d'iniquité,
Qui sourdra des fluens mollices,
Des vaines temporeulz delices,
Dont li mauvès abuseront,
Tant que tuit en avugleront,
Sera levee et espoissie,
Et la fumee ert engrossie
De fole errour et d'ignorence
Et de dampnable foloience,
Qui lor faulz cuers avuglera,
Si que ja dedens n'enterra
Clarté de voire cognoissance:
En lor dampnable mescreance
Morront et lor las esperis
S'en voleront en l'air peris,
Noirs et estains de l'oscurté
Et de la grant maleürté
Des pechiez qui ou cors estoient,
Où les ames se consentoient.
Ne morront pas ovuec les cors
Les ames, ains vivront encors
Por mort seconde recevoir.
Deus divers olz, au dire voir,
S'assambleront en l'air volans:
L'un d'ames lasses et dolans,
L'autre d'infernaulz esperis,

2522. n'enterra = „n'entrera".
2527. *C* est et tains; *A* et estains.
2534. olz = „armées".

Qui aus dampnez et aus peris
Ireement se combatront,
Tant qu'ovuec eulz les abatront
Ou fons d'enfer, et là sera
Lor mors, qui ja ne cessera.
Tout jors vivront sans vie avoir
Et morront sans mort recevoir,
Pour renauveler lor jouïse,
Et quant li solaus de joustise
Avra tous les signes cerchiez,
C'est quant Diex avra revenchiez
Les secrez et les repostailles
Des parfons cuers et des entrailles
De tous les enfans d'Israël,
Li bon, li juste et li faël
Seront sevrez à une part,
Ausi com li paistres depart
Ses aigneles des bouz pullens.
Li pecheour triste et hullens,
Qui poudre estoient devenu,
Seront ressourt et revenu
A lor propres cors qu'il avoient
Quant il premierement vivoient,
Si reprendra chascuns cors s'ame,
Pour ardoir en l'infernal flame
Et pour vivre à mortel jouïse.
C'iert l'obseque, c'iert le servise
Que li faulz crestien avront.
C'est l'onnor que cil recevront
En enfer, pour lor faulz servise,
Qui fausseront vers sainte Yglise.
— Deserte ert Troie et degastee
Et la gent morte et affolee,
Li mur et li palais fondus
Et tous li païs confondus,
Si come avez oï au conte.
La roïne, à duel et à honte,
Hecuba, fu muee en chien,
Dont li estrange et li prochien
En avoient tuit grant pitié,
Mes Aurora pour amistié
De son fil Menon, qui mors iere,

2545—2568. manquent dans *C*.
2552. *A* Li bon juste.
2573. *B C* Si come mes oy le conte; *A* le conte.

Plore et plaint, qu'en nulle maniere
Ne puet oublier sa pesance
Ne cest duel metre en oubliance,
Ains plore adez communement
Par tout le mont piteusement,
Si est encor l'aube jornee
Ploreuse et plaine de rousee.
— Par les plours de l'aube jornee,
Qui tous temps espant sa rousee,
Dont le monde moulle et arouse
Pour son fil, dont el se dolouse,
Qu'Achilles au branc qui bien taille
Ocist à Troie, en la bataille,
Puet l'en entendre la doctrine
De saluable discipline
Dont nostre mere sainte Yglise
Nous arouse ore et nous avise,
Se nous i deignons prendre esgart,
Que chascune et chascuns se gart
D'encorre l'ire et la vengance
Et la dolereuse sentance
Que Dieux contre les maleois,
Les mescreans, les renoois,
Qui falseront à sainte Yglise,
Doit doner au jor de jouïse.
— Dessus vous ai retrait le conte
Comment venga griement la honte,
La vilonie et le mesfait
Que Paris ot en Grece fait
Pour Helaine, qu'il ot ravie
Et par mer menee à navie,
Agamemnon vers ceulz de Troie,
Qui tout destruist, mes toute voie
Nes torna pas tant à neant
Que dou tout aille decheant
L'esperance de ceulz de Troie:
Eneas o moult riche proie
Eschapa des morteulz perilz,

2585, 86. manquent dans *B*.

2587. *C* l'aube du jour.

2588. *C* sa moistour.

2604. *Mss.* au roi.

2616. Le texte d'Ovide ne nomme pas ici Eneas par son nom; il l'appelle: „Cythereius heros" (vers 625).

Qu'il n'i est ne mors ne perilz,
Et soustraist son pere et son fil
Dou feu de Troie et dou peril.
Sor ses espaulles les a mis,
Et porta, com loiaulz amis,
Fors de l'arsis, à sauve vie.
Par mer s'en fuit o grant navie,
Com cil qui plus n'i veult atendre.
Partis s'est de l'ille d'Antandre.
Trace lesse, qui ert encore
Sanglente dou sanc Polydore.
Bon vent ont et tant vont nagent
Par mer Eneas et sa gent
Qu'au port de Delos ariverent.
En la vile entrent, si trouverent
Le roi, qui Anius ot nom,
Vaillant home et de grant renom.
Qui rois et evesques estoit
Et bien et biau s'entremetoit
De faire l'un et l'autre office:
Aus diex rendoit lor sacrefice,
Si bien com faire le devoit,
Et vers le pueple qu'il avoit
A gouverner en sa joustise
Se contenoit bien à devise,
Si que bien paié se tenoient
Tuit cil qui si sougiet estoient.
Moult les a cil bien receüz,
Quar mainte fois les ot veüz,
Com cil qui marchissoit à Troie.
Grant honor lor fist et grant joie,
Grant feste et grant sollempnité.
Moustra lor sa riche cité
Et son moustier et ses maisons,
Si lor moustra les deus tisons
Où Latona fu apoïe

2618. perilz = „péri".

2623. *B* l'aisil sauve sa vie; *C* l'arsure a saine vie.

2626. *A* d'Arcandre; *B* de Candre; *C* de cendre; Ovide: „fertur ab Antandre..........." (vers 628). Antandre n'est pas une *île*, mais une *ville*.

2631. Cf. vers 631: „Apollinea urbs".

2635, suiv.: „Hunc Anius, quo rege homines, antistite Phoebus, rite colebatur, temploque domoque recepit......" (*Mét.*, XIII, 632, 33).

2647. marchir = „confiner".

2652. Texte latin: „stirpes" (vers 635).

Quant elle enfanta sa lignie.
Ou temple fist le sacrefice
Li prestres, selonc son office,
D'encens, de vin, de sanc d'aumaille,
Et li queulz tandis aparaille
Le mengier et la table a mise,
Et quant il ot fait le servise,
Si les maine en sa roial sale,
Qui n'iert tenebreuse ne sale,
Mes bien paree et richement
De maint roial aornement,
Si mengierent à haute table
Vin et viande delitable.
Quant soupé orent a lesir,
A lor gré et à lor plesir,
Ains que tables fussent ostees
Ont de maintes choses contees.
Anchisses mist lors à raison
Le roi, l'oste de la maison,
Si li demande sans delai
Et dist: ,,Rois, s'oublié ne l'ai,
Quant je ving ça premierement
Un fil avoies seulement
Et quatre filles damoiseles,
Preuz et sages, gentes et belles.
Que sont il ore devenu?"
Li rois crolla son chief chenu,
D'un blanc amit envolepé,
Si a un souspir sincopé
Et dist: ,,Vaillans bers, c'est bien voir
Que cinq enfans soloie avoir,
Mes tant est li mondes muables
Et inconstans et variables,
C'or sui venus à tel exil
De quatre filles et d'un fil,
C'orphelins en sui, poi s'en faut,
Quar quoi m'aïde et quoi me vault
Mes filz, qui en terre lointaigne
Tient le leu son pere et le regne
En Andros, qu'ainsi est nomee

2658. *B* cueuz; *C* queux. Ces l superflus sont fréquents dans l'orthographe du copiste de *A*.

2667. *A B* furent; *C* orent.

2676. *A* avoie.

Dou nom de mon fil la contree?
Devin le fist certain et sage
Phebus, mes greigneur avantage
Ot doné li bers, c'est la voire,
Aus filles qu'en ne porroit croire,
Qu'à lor atouchement muoient
Toutes les choses qu'elz tenoient
En vin et en oile et em blez.
Tous li païs estoit comblez
Et replevis de lor usage.
Quant cil qui fist le grant damage
Des Troyens metre à martire,
C'est Agamenon, l'oï dire,
Qui toute Troie a desconfite,
Pour ce que nous ne fussons cuite
Ne franc de persecucion,
Et que participacion
Eüssains de vostre moleste,
Il envoia ça, sans arreste,
Pour querre les et demander,
Si lor fist dire et commander
Que l'ost alaissent replevir.
Je ne les poi contretenir,
Si les li eüsse transmises,
Mes elles s'ont en fuie mises
La où chascune pot fouir,
Quar ne voloient l'ost sievir,
Et en Euboë se tapirent
Les deus, et les deus s'enfouïrent
En Andron, où lor freres iert,
Et là les demande et requiert
Agamenon et ses effors.
Ne fu pas tant lor freres fors
Que contr'eulz peüst forçaier
Ne combatre ne guerroier.
N'osa atendre lor manace:
Ou tout li poist, ou bien li place,
Convint que ses suers li rendist,
Ou que vers eulz se deffendist.
Pour paour fu pitiez vaincue.

2695. *A* certaine.
2711. *A* nostre.
2718. *A* elles sont; *B* eulz se sont; *C* il se sont.
2721. *A B* Boece; C Euboe; Ovide: „Euboea".

Ne fist pas grant desconvenue
Andros se ses suers vault livrer
Pour soi guerir et delivrer,
Quar ne fust, s'il venist à guerre,
Qui pour lui deffendist sa terre.
L'en fist chaënes amener
Pour mes filles enchaëner,
Mes ains qu'elles fussent liees
Ont lor faces au ciel levees
Et lor bras, pour querre aïde:
„Liber, pere, quar nous aïde
Et secour", ce disoient elles.
Bacus secorut ses anceles.
„Secorut", qui perdre ou destruire
Ou trop merveilleusement nuire
Apele „secourre" et „aidier"!
Ce fu miex „perdre", au mien cuidier,
Si ne soi de cele aventure,
Pour qu'el perdirent lor figure,
Quel fu la cause et l'achoison,
Ne je n'en sai dire raison,
Mes l'aventure est cogneüe
Et lor mescheance est sceüe,
Que pennes et plumes reçurent:
En coulons blans muees furent.
— Par le pechié dou premier home,
Qui menga la premiere pome
Que Diex li avoit deffendue,
Fu par tout le monde espandue
L'ire divine et la sentence
Qui corut, sans nulle alegance,
Par tout le mont communement
Et tout mist à destrivement
Ou feu d'enfer, en l'ardant flame,
Sans espargnier home ne fame,
Fors tant que li doulz Delivrerres
Et li piteables Sauverres
De mort et d'infernal peril
Delivra son pere et son fil.
Par le pere puet l'en entendre,

2734. *A* fut.

2747. *A* que. Texte latin: „...... tulitque muneris auctor (= „Liber") opem — si miro perdere more ferre vocatur opem" (*Mét.*, XIII, 669—71).

2764. *A* sentence.

Qui bien i vaudra garde prendre,
Les premerains parens qui furent,
Dont il prist char, ceulz qui morurent
Enfouï en voire esperance
De saluable delivrance,
Qui par sa venue esperoient.
Cil qui bien et loiaument croient
En sa sainte incarnacion,
Sa mort et sa surrection,
Pueënt signifier li fil.
Ceulz trait Diex de mortel peril,
Menans à saluable vie
Par l'aïde de sa navie,
C'est de la char que il volt prendre.
Pour nous deigna des cieulz descendre
Cil où toute pitiez habonde
Et passer par ce mortel monde,
Qui senglens iere et entechiez
De senglens taches de pechiez.
C'est cil qui par bone aventure
O vaissel de charnel nature
Vint ariver à la cité
De la sainte virginité,
Ou ventre à la Vierge pucele,
Qui fu temple et citez et cele
Où li Sauverres s'aombra,
Qui nous raaint et descombra
De tout peril, de tout meschié,
De tout servage de pechié.
Li Sauverres, par verité,
Fu li rois de cele cité
Qui de tous biens fu replevie
Et de toutes vertus garnie,
Si fu prestres dou tabernacle
Et fu sires de l'abitacle.
C'est li rois qui regne et joustise
Par tout le monde à sa devise.
C'est li evesques droitement
Qui fist le sacrefiement
De soi meïsmes, qu'il offri,
Quant mort et passion souffri
En la crois, où por nous volt pendre
Et son precieus sanc espendre
Pour espurgier nostre malice,

2817. *A* espanir.

Si fist offrande et sacrifice
A Dieu, le pere esperitable,
Si li fist present acceptable
D'encens de devote oroison.
C'est li sires de la maison,
Qui l'ostel gouverne et maintient
Et ses amis paist et soustient
Dou pain de vie esperitable
Et dou doulz boivre delitable
Dou saint sanc, qui fu espandus
Quant pour nous fu en crois pendus.
Li oliviers de charité
Et li paumiers d'umilité
Sont li arbre ou apoïe iere
La glorieuse Vierge mere,
Cele qui à une ventree
Enfanta sa double portee:
Le soleil et la lune ensamble,
C'est à dire, si com moi samble,
Le soleil de voire joustise,
Qui enlumine sainte Yglise,
La resplendissant deïté,
Et la lune d'umanité,
Quar elle enfanta, c'est la some,
Ensamble vrai dieu et vrai home.
La charité de Dieu le pere
Et l'umilité de la mere
Avancierent, au dire voir,
La Vierge au fil Dieu concevoir,
Si que sains Lucas le recorde,
Que Dieux, par se misericorde,
Venans dou haut trosne celestre,
Nous visita, si deigna nestre
Dou ventre à la Vierge pucele,
Quar l'umilité de s'ancele
Regarda charitablement,
Tant qu'il en nasqui charnelment.
C'est cil qui cinq enfans avoit:
Un filz, qui deviner savoit,
Et quatre filles, qui muoient
Toutes les choses qu'elz touchoient
En vin, en oile et en froment.
Or vous deviserai comment
L'en puet ceste fable exposer

2830. *C* pommiers; *A* paumiers.

Et quel sens l'en i puet gloser.
Andros c'est vertuosité,
Quar en sa sainte humanité
Fu et est tout jors sans doutance
Toute vertus, toute poissance,
Quar il puet tout, sans contredit,
Si com sainte Escripture dit,
Quanqu'il li plaist faire ou desfaire.
Tous poissans est en tout affaire.
C'est cil qui deviner savoit,
Quar en lui meïsmes avoit
Tout sens, toute philosophie,
Tout esperit de prophecie,
Quar en lui furent, sans doutence,
Tuit li tresor de sapience.
Cil fu corporelment jadis
Au monde; or est em paradis,
En la terre de vertu plaine.
Li vertueulz rois o lui raine
Où regne son pere, à la destre,
En gloire et en joie celestre.
Les suers au vertueulz devin,
Qui de forment, d'oile et de vin
Toute terre replevissoient
Par là oùt elles conversoient,
Drois est que je le vous devise:
L'une des suers a nom joustise,
Et l'autre a nom pais et concorde,
La tierce a nom misericorde,
Et la quarte a nom verité.
Par la grant liberalité
Dou Sauveor, qui vint en terre
Pour son pueple sauver et querre,
Orent celz serours tel poissance
Qu'eles donerent habondance,
Si com tesmoignent li devin,
De forment et d'uile et de vin.
Vin de leësce et de concorde,
Et oile de misericorde,
Et froment de voire doctrine,
De saluable discipline,
Qui conferme en voire creance,
Donerent à grant habondance.
Li diex des olz, li rois, li sires

2905. olz = „armées".

Qui seignorist sor tous empires,
Commanda celz serours venir
Pour sa gent pestre et replevir
Des devins dons qu'eles avoient,
Mes poi de gent digne en estoient.
En gent vertueuse et divine,
En gent humble et de bone orine
Se repondirent et celerent.
Une piece emprès s'en volerent
Aus cieulz, qu'el ne sont plus en terre.
Ne savroit tant cerchier ne querre
Nulz hom que les i trouvast mie:
Ovuec l'espouse, ovuec l'amie
Dou vaillant ancien de jors
Est orendroites lor sejors.
— Dessus vous ai conté le conte
Dou roi qui de ses filles conte,
Qu'en coulons blans furent muees.
Ains que tables fussent levees
De diverses choses conterent.
Emprès ce les tables osterent
Si fist l'en les lis aprester.
Couchier vont sans plus arrester
Et reposerent jusqu'au jor.
L'endemain lievent sans sejor,
Si vont au temple Dieu proier
Qu'à bon port les vueille avoier,
Et demandent où il iront
Et quel contree il esliront
Por demorer outreement.
Phebus lor dist obscurement
Qu'à lor premiere mere iroient
Ne d'illuec ne se partiroient,
Quar là doit estre lor sejors
Et lor demorance à tout jors.
Phebus ensiques les avoie.
Li rois au partir les convoie
Et ses tresors lor abandone.

2919. Ancien de jors = „qui vit depuis toujours"? La même expression au vers XII, 1283.

2920. C Est orendrois leurs drois sejours.

2930, suiv.: „...... cumque die surgunt adeuntque oracula Phoebi, qui petere antiquam matrem cognataque jusset" (*Mét.*, XIII, 677, 78).

2932. *Mss.* Que bon port.

A Anchises un ceptre done,
Un mantel de bele façon
Et un tarquais à l'enfançon,
A Yulus, et à Enee
A une coupe d'or donee,
C'uns siens hospes, uns siens amis
Li avoit de Thebes tramis.
Terses fu cil qui la tramist,
Mes de la forgier s'entremist
Alcon, un forgierres d'Egipte.
Mainte painture y ot escripte.
Grant estoire et lonc argument
Pourtraite i fu moult richement:
Une cité de grant renom,
Mes n'i ot pas escript le nom,
Mes sept portes qui y estoient
En leu de nom manifestoient
Et bien fesoient assavoir
Quel nom doit la cité avoir:
Les sept portes qui sont parens
Furent tesmoignage et garens
Que c'iert Thebes qui painte y ere.
Maint feu, maint tombiau, mainte biere,
Qui mortailles signifioient,
Devant la porte paint estoient.
Les nimphes, ce sambloit, ploroient.
O plours et o souspirs querroient
Lor fontaines qui sont taries
Et lor iaues qui sont peries,
Et les arbres estoient tuit
Sec et nu de fueille et de fruit.
Les chievres lechoient les roiches,
Qui estoient dures et soiches.
Li orfevres, qui moult savoit,
Ou milieu de Thebes avoit
Pointe la grant occision
Qui fu des filles Orion,
Qui pour le pueple à mort se mirent

2944. „Anchisae sceptrum, chlamydem pharetramque nepoti, cratera Aeneae (dat)" (*Mét.*, XIII, 680).

2949. „hospes"; le même mot dans le texte latin, vers 682.

2966. *A* doubliau; *B* tombeaux; *C* tombel.

2968. manque dans *B*.

2976. soiche = „sèche".

2979. pointe = „painte".

Et par divers tormens morirent.
L'une avoit la gorge copee,
L'autre d'une trenchant espee
Ot trenchiez les poins et les piez,
L'autre de lances ou d'espies
Estoit par mi le pis percie,
L'autre avoit la teste trenchie,
L'autre fu occise autrement,
Et toutes honorablement
Furent par mi Thebes portees
En beles bieres bien parees,
Et en moult honorable leu
Sont li cors ars et mis en feu.
Pour ce que dou tout ne perissent,
Les puceles de lor cendre issent
Et par merveilleuse aventure
Nessent, ce samble, en la painture
Dui jovenciel bien renomez,
Qui „Coronas" furent nomez.
Cil enfant par devocion
Mainent bele procession
Entour la cendre dont né furent,
Si l'onorent si comme il durent.
Tout ce fu paint en la painture.
Moult fu de riche entailleüre
La coupe dont je vous devise.
Une flour bele à grant devise
Fu dessus painte et floretee
Tout entour la coupe doree.
Eneas a la coupe prise,
Qui moult la loë et moult la prise,
Et des siens joiaus li redone
Un calipse et une coronne
D'or et de pierres precieuses
Moult bones et moult vertueuses,
Et un riche encencier doré.
Moult a li uns l'autre honoré
Au congié prendre et conjoï,
Et pour ce qu'il orent oï
Qu'à lor premiere mere iroient

2985. *A* ou les piez.
3014. „dant pateram......" (vers 704).
3017. encencier = „custos turis" (vers 704).
3020, suiv.: „Inde recordati Teucros a sanguine Teucri ducere principium......" (vers 705).

Et d'illuec ne se partiroient,
Ains seroit là lor mancion,
Penserent que lor nacion
Fu jadis des Lombars estraite:
Là convient que lor nez soit traite.
Dou roi partent, s'ont pris congié,
Et tant ont parmi mer nagié
Jor et nuit, qu'en Crete ariverent,
Mes poi de temps i sejornerent
Por l'air, qui trop lor contralie.
D'illuec s'en vont vers Lombardie.
Pres iert lor nef d'arriver là,
Quant uns vens destornee l'a:
Uns tormens lor sourt, qui les maine
En une terre trop lointaine:
Cele terre Strophade a nom.
Là n'abite se maufez non.
Là ont un tel respons oï,
Dont moult furent essaboï:
Qu'ainçois qu'il viegnent en la terre
Qu'il vont pour demorer et querre
Lor convendra mengier lor table.
Ci ot parole espoëntable.
D'illuec passent par Dulichie
Samon, Ytace et Ambrachie,
La terre où li dieu contencierent,
Et d'illuec lor voie adrecierent
Vers Athienes, et la figure
Virent dou faulz vilain parjure
Qui fu muez en dure perre.
D'illuec passerent par la terre
De Dodon et de Chaonie,
Où l'en cuida par felonie
Les filz roi Molosus destruire,
En feu ardant ardoir et cuire,
Mes eles orent, si volerent
Et l'embrasement eschiverent.
Passent Pheace, la garnie,
Qui de pomes fu replevie.
D'illuec vindrent en Epiros,

3035. *B* leur saut; *A* sort.
3038. Les „maufez" sont les harpies.
3057. eles = „ailes".
3061. *Mss.* Ephiros.

Puis arivent em Buthrotos,
Une cité de nuef fermee.
Helenus l'avoit compassee
Et bastie au samblant de Troie,
Si com l'escripture l'otroie
Qui des Gries conte en lor retour.
Andromacha, la feme Hectour
Et ses serourges Helenus,
Qui plus sot d'augure que nus,
Furent o Purrhus en servage,
Jusqu'Orestes au fier corage,
Qui à Purrhus portoit haïne
Por Hermione, sa cousine
Et s'amie, qu'il ot ravie,
Li ot traite dou cors la vie.
Dès lors fu Helenus franchis,
Puis fu poissans et enrichis,
Si ot grant terre à joustisier.
Moult fist à criembre et à prisier.
Cil fist puis aus Gries maint damage,
Si li rendirent treüage.
Cil lor a dit et deviné
Qu'ensi l'ont li dieu destiné
Qu'il iroient en Lombardie,
Pour conquerre la seignorie.
Elz et lor hoirs la maintendroient,
Ne ja aillors ne remaindroient.
De Bistoros se part à nage
Eneas au piteus corage,
Et tant font il et sa mesnie
Qu'il arivent en Siccanie.
Là vont lor navie arrestant.
Siccanie en la mer s'estant
En trois mons, dont elle est enclose.
Là s'arreste, là se repose
La nef, qui bon vent ot eü.
La nuit ne sont d'illuec meü,
Ains y ont pris port et sejor
Une nuit, jusqu'au point dou jor.
Pres d'eulz ot deus divers perilz,
Qui mains orent en mer perilz:
Scilla, qui les guerroie à destre,

3062. *A C* Bistoros; *B* en Brutos.
3064, suiv. Voir notre *Sommaire*.

Et Caribdis devers senestre.
Caribdis, come avere et gloute,
Les barges devore et trangloute,
Puis vomist ce qu'ele a beü.
A mains a cis perilz neü,
Et Scilla ra mains damagiez,
Qui plaine est de chiens enragiez
Dès le ventre tout contreval.
Maint grief damage et maint traval
A fait à pluiseurs cis perilz,
Et pluiseur sont par lui perilz.
Scilla porte vis de pucele
Gente, joenne, avenant et bele,
Et se toute escripture est voire
Et li poëte font à croire
De quanqu'il ont dit ou descript,
Aucun tesmoignent par escript
Qu'el fu jadis une pucele
Et vraie feme gente et bele,
Si fu de mains barons requise,
Mes tant estoit d'orgueil sousprise
Que nullui ne deignoit amer,
Ains aloit aus nimphes de mer,
Dont elle iert privee et acointe,
Com vanterresse fole et cointe,
Si tenoit d'eulz sa gaberie
Et disoit que par druerie
L'ont cil et cil autre requise,
Et qu'ele les gabe et desprise
Et fait les folz musars muser
Et lor temps en folie user.
— Or vous dirai ce que je sens
De ces dons et de ces presens
Que li baron s'entredonerent
Et offrirent et presenterent.
Teulz puet estre l'alegorie:
Li ceptres note seignorie
Qui à Dieu le pere apartient.
C'est cil qui gouverne et maintient
Le ciel, la terre et les abismes.
Cil est souverains et hautismes
Sires sor tous autres seignors,

3105. *A* Carildis; *B* Caripdis; *C* Caribdis.
3108. *B* veü.
3121. *A B* il.

Li graindres de tous les greignors.
Tuit li doivent subjection,
Qu'il a la juridicion
Et le poöir de tout le monde
Tant comme il dure à la reonde.
Li mantiaux de porpre sanguine
Qui à l'enfant de franche orine
Fu presentez, note droiture:
Le mantiau de charnel nature
Que li filz Dieu prist et reçut
En la Vierge, qui le conçut.
Cil fu tains en porpre sanguine,
C'est en sanc, dont la char divine
Fu en crois tainte et painturee
Com porpre en vermeil coloree.
Li tarquais, où l'en seult repondre
Les dars, qui bien le veult espondre,
C'est li cors où fu enfichiez
Li dars dont il fu clofichiez
Par les plantes et par les poins,
Et la lance dont il fu poins
Par le coste parfondement,
Quant il pour nostre sauvement
Lessa son cors crucifier.
La coupe puet signifier
Icelui precieuz calice
Dont li filz Dieu fist sacrifice
Et present digne et acceptable
A Dieu, le pere piteable,
Quant mort et passion soffri.
C'est li presens que li offri
Judas, qui ja fu ses amis.
Cil l'offri, mes li enemis,
Li princes de maleürté
Et de tenebreuse obscurté,
Qui tout mal atise et alume,
Le forga sus la dure enclume
Des faulz Juïs, qui par envie
Le jugierent à perdre vie.
Sor ceste est fondee et assise
La fort cité de sainte Yglise.
Sept portes a, par verité,
En sainte Yglise la cité,
Qui leurs noms moustrent clerement.

3189. *A* le nom.

Or les deviserai briement,
Si les ait chascuns en memoire.
La premiere est que l'en doit croire
Que pour restorer le damage
Et la perte d'umain lignage
Volt li filz Dieu des cieulz venir
En terre, et vrais homs devenir
En la pucele Vierge et pure,
Où il prist humaine nature
Sans sa vierge mere malmetre
Et sans sa deïté demettre.
L'autre porte de sainte Yglise
Que la char Dieu fu circoncise
Pour garder l'establissement
De la loy que parfaitement
Venoit acomplir et parfaire.
L'autre porte est de grant affaire,
Qui, pour tout espurgier le monde,
Volt recevoir baptesme en l'onde.
L'autre est que por nous delivrer
Se volt à mort en crois livrer.
Li cors fu ou sepulcre mis
Et l'ame ala pour ses amis
En enfer, dont il les gita.
La quinte est qu'il resuscita
Joiousement de mort à vie,
Si traist d'enfer sa compaignie.
La siste porte est droitement
Qu'il monta glorieusement
Aus cieulz, où il regne à la destre
Dieu le pere en gloire celestre.
La septiesme est qu'au jugement
Vendra li filz Dieu charnelment
Por jugier les mors et les vis.
Ce sont les portes, ce m'est vis,
Par où l'en entre en sainte Yglise.
L'en ne porroit en nulle guise
Venir à la recognoissance
De la crestienne creance
Qui par ces portes n'entreroit,
Qui ces articles ne creroit.
Ces sept articles de la foi,

3199. *Mss.* metre.
3200. Ce vers a été oublié d'abord par le copiste de *A*, puis ajouté en marge.

Ou li sept sacremens, ce croi,
Sont les sept portes de joustise,
Les sept entrees de l'Yglise,
Par où li juste droitement
Vienent à recognoissement
De la loënge et de l'onor
Et dou nom de nostre Seignor.
Fors des sept portes de joustise
Et de l'aven de sainte Yglise
Sont feus et sepulcres et bieres
Et tombiaus de maintes manieres,
Qui denotent mortalité,
Quar fors de sa sainte cité,
Sans cui nulz ne puet vie avoir,
Sont li mauvès, au dire voir,
Li maleoit, li mescheant
Juïf herite et mescreant,
Li Sarrasin et li paian,
Ensorquetout faulz crestian,
Qui par orgueil et par bouffoi
Faussent la crestienne foi,
Qui sont mort par mortel pechié
Dont il sont sorpris et gregié,
Li orgueilleus plain de bobance,
Qui sont enflé d'outrecuidance,
Li envious plain de haïne,
Plain de rancune et d'ataïne,
Cil qui sont espris de malice
Et de l'ardant feu d'avarice,
Et cil qui cuisent en l'arsure
Dou feu de pullente luxure,
Li mesdisant, li malfetour,
Li desloial, li traïtour,
Qui ne cessent d'autrui blasmer,
De sourdire et de diffamer,
En repost ou à descouvert,
Li puant sepulcre aouvert,
Plain d'ordure et de vilonie
Et de pullente felonie,
D'ire et de dolente tristesce,
Cil qui s'endonnent en peresce,
Li tricheour plain de fallace:

3240. l'aven = „l'Avent".
3250. *A* foulz.
3254. *C* mort et entechié.

Teulz gens sont sans humor de grace.
Toute grace est en eulz perie
Et toute fontaine tarie
De sapience et de douctrine,
De saluable discipline:
Il sont arbre mort et sechié,
Mort, voire, par mortel pechié,
Qui lor tault flour et fruit et fueille,
Quar en teulz gens n'a nus qui vueille
Fructefier par bon ouvraigne,
Non pas qui proposer le daigne.
Les chevres qui lechent les roiches,
Qui toutes sont dures et soiches,
Notent les vilz losengeors,
Faulz prophetes, faulz precheors.
Qui lechent par losengerie
Et par pullente flaterie
Les pecheours plains de durté
Et de froide maleürté.
Cil les lechent qui les amusent,
Qui les deffendent et excusent
Et soustienent en lor malice,
En lor folie et en lor vice.
Tel sont li pullent lecheour,
Faulz prophetes, faulz precheour,
Losengeour plain de fallace,
Qui, pour aquerre humaine grace
Ou pour paour des malvueillances
Des mauvès qui lor gloutes pances
Emplent de mengiers et de vins,
Parvertissent les drois devins
En justifiant les dampnables
Et en dampnant les non nuisables.
Ensi traïssent et deçoivent
Les mauvès, dont les dons reçoivent,
Qui en lor losenges se fient,
Quar par lor dons les justefient
Si les mainent dampnablement
Par losengable lechement
A dampnable perdicion.
Les beles filles Orion,
Qui morurent à grief jouise

3274. humor = „humidité".
3307. *A* traisent.

Pour deffendre droit et joustise,
Signifient, ce m'est avis,
Les sains qui sont em paradis,
Qui pour le droit de sainte Yglise
Furent mis à mortel jouise
En divers leus diversement,
Si morurent joieusement
Pour l'amour de nostre Seignour,
Et li cors sont à grant honour
Mis en chasses par sainte Yglise,
Si lor fet l'en feste et servise
En lor leus, et pourcession
Chasc'an, par grant devocion.
Se li cors sont veü morir,
La mors ne pot pas seignorir
Sor les ames qui d'eulz issirent:
Emprez lor mort aus cieulz nasquirent,
Si vivent pardurablement
En joie, delitablement,
Aus cieulz, en gloire coronees,
De doubles stoles aornees.
Doubles stoles ont ou avront;
L'une ont, et l'autre recevront
Quant les ames retorneront
Aus cors, qui resusciteront
Pour venir au jour de jouïse.
Or est drois que je vous devise
De la coronne et dou calice
Que chascuns des deus significe.
La coronne d'or signifie
Honor real et seignorie
Dont li filz Dieu fu coronez,
Qui fu tains et avironez
Dou cercle d'umaine nature,
Si com tesmoigne l'escripture.
Ou, qui veult espondre autrement,
La corone puet droitement
Noter cele agüe et poignant

3329. = „Si on a vu mourir les corps, ...".

3344. *C* que chascuns moustre sans malice; *A* a changé visiblement „signifie" en „significe". Je considère cette dernière forme comme un latinisme, non pas comme une erreur dans le texte.

3348. manque dans *C*.

3353. *A* et *manque*.

Qui li fist la teste saignant
Le jour qu'il souffri mort et paine.
Li calices ou la plataine
Segnefie celui calice
Où Jhesus fist le sacrefice
Qu'il sacra de pain et de vin
En char divine, en sanc devin,
Quant il volt ses amis repestre
De boivre et de mengier celestre,
Et commanda que li prevoire
Autel feïssent en memoire
De la mort qu'il devoit souffrir
En crois, où il se volt offrir.
Or est drois que je vous espons
Quel sens ot le devin respons
Quel terre Eneas esliroit.
Li respons li dist qu'il iroit
A sa premiere mere arriere,
C'est ou regne dont estrais iere,
Si en avroit la seignorie.
Li filz à la Vierge Marie,
Qui d'amours fu mestresse et mere,
Jhesus, filz à l'ancien pere,
Aprez sa sainte passion,
Sa mort, sa resurrection,
Revint là dont premierement
Fu venus en son nessement,
C'est aus cieulz, dont il volt descendre
Pour char humaine et mortel prendre.
Là revint, si regne à la destre
Dieu le pere, en gloire celestre,
Qu'ensi prophecié l'avoient
Cil qui de par Dieu le savoient.
Emprez vendra, ce m'est avis,
Pour tous jugier et mors et vis,
Mes qui porra segurement
Atendre son advenement,
Qui sera tant espoëntables.
Aus pecheors et aus nuisables?
Or vous dirai que segnifie
Li vaguemens de la navie,
Qui tant ala par mer waucrant,

3356. *A* pataine; *C* platine.
3395. *A* vaucrant; *C* antrant.

Par tantes illes aancrant,
Ains qu'elle fust en la contree
Où dut estre lor demoree.
Au port de pardurable vie
Tent et doit tendre la navie
Dou Sauveor, c'est sainte Yglise,
Mes vent et torment l'ont sorprise,
Qui la boutent en mains perilz,
Dont pluiseur ont esté perilz
Et maint reculent et retornent,
Qui de bien faire se destornent,
Au peril des mains aus deables,
Les glous oisiaux espoëntables,
Qui despoullent par lor fallace
Les pecheors de toute grace.
Par le respons espoëntable
Qu'Eneas mengeroit sa table,
Ains que sa nef fust aancree
En la terre et en la contree
Qui seroit soë en herité,
L'estoire est et la verité
Que tant ala par mer nagent
Eneas avuecques sa gent,
Que tout ot despendu, sans faille,
Sa garnison et sa vitaille
Ançois qu'il peüst port avoir,
Si li convint par estouvoir,
Quant la viande li failli,
Pour le besoing qui l'assailli,
Prendre le relief de sa table
En leu d'autre mes delitable
Et mengier savoureusement.
Ou, qui veult espondre autrement:
Allegorie i puet avoir
Qui est bien acordable à voir.
Ains que li mons doie fenir
Ne sainte Yglise à port venir
De paradis, où elle tant,
Avra paine et encombre tant
Par la marine de cest monde,
Où fluctueus perilz habonde,
Tant de males temptacions,

3407. C des diables.
3419. *A* qui.

Tant de griez tribulacions,
Que li pluiseur se retrairont
De bien faire, et Dieu mescreront,
S'avra tel faute en sa navie
Dou pain de saluable vie,
C'est, ce cuit, de voire doctrine,
De saluable discipline,
Que li Sauverres revendra
A son relief, si reprendra
Ce qu'il lesse ore en non chaloir,
Quar, ce qui riens ne puet valoir
Quant à ja, sera lore em pris,
En bone grace, en saveur pris,
Quar li reliez qui remaindra
Des Juïs à merci vendra,
Lessans son orgueilleus bouffoi,
Venans à la commune foi
Que tienent or li crestien.
Autresi feront li paien,
Qui premerain condamneront
Lor ignorance et lesseront
L'errour de lor fole creance,
Venans à voire cognoissance
Et à l'amour de Jhesucrist,
Si com tesmoignent li escript,
Et lors mousterra sa boisdie
Li faulz saiges plains de voisdie,
De decepcion et de guile,
Qui vaudra la sainte Evangile
Parvertir, et par son bouffoi
Fausser la crestienne foi,
Et contre Dieu contencera,
Quar dieu apeler se fera,
Si se vaudra faire aorer,
Pour Dieu servir et honorer.
Adonques se relevera
Apertement et regnera
Li faulz plains de maleürté,
De felonie et de durté,
Qui cuer avra plus dur que pierres,
Si faindra qu'il soit li Sauverres
Et li Juges de tout le mont,

3449. *C* Quant adont sera lors en pris.
3457. *Mss.* commenceront.
3475. *A* folz.

Qui venus soit dou ciel amont
Pour tout le monde faire saul,
N'il n'iert homs de si grant consaul
Qui perçoive sa decevance
Fors la divine sapiance
Et cil cui Dieu le moustrera.
Li signes de la crois parra
Aus cieulz, ce dient les escris,
Quant li vrais Juges, Jhesucris,
Devra venir au jugement.
Lors seront par embrasement
Li cieulz et la terre rasez
Et tous li mondes embrasez,
Mes li saint fil au roi celestre,
Si com tesmoignent nostre mestre,
Ja par ce feu n'empireront,
Mes dou tout s'i espurgeront
Si s'en iront aus cieulz volant
Pur et net, mes li las dolant,
Li pecheor plain de malices,
Comperront là lor morteulz vices,
Et puis cest embrasé torment
Seront il puni plus forment
Ou feu d'enfer, en l'ardant flame,
Pardurablement, cors et ame.
Quant la navie au Sauveor
Verra tout ce, si n'ait paour,
Quar lors ne sera pas lointaine
La douce terre de fruit plaine,
D'odour et de boneürté,
De joie et de clere purté,
Jusque li beneoit eslit
Aus cieulz, ou Souverain delit,
Seront coroné, c'est la voire,
De double honor, de double gloire,
C'est à dire en ame et en cors.
Or convient que j'espoigne encors
Ce qui remaint à exposer.
Par Helenus puet l'en gloser
Le fil Dieu, le devin, le sage,
Celui qui por l'umain lignage

3506. *C* Vendra; n'est.
3512. *A* Enque.
3511, 12. Je considère ces deux vers comme intervertis dans le texte des manuscrits, où le vers 3512 précède le vers 3511.

Volt des cieulz descendre et venir
Et homs estre et sers devenir.
Ce fu cil qui bien nous servi
Et pour nostre amour s'asservi.
Et qui le mist en tel servage?
Li feus de l'amoureuse rage
Dont por nous ot le cuer espris.
Longuement fu sougiez et pris,
Jusqu'il volt piteablement
Morir pour nostre sauvement
Et descendre en l'infernal cage,
Pour franchir tout l'umain lignage
Et pour traire humaine nature
D'enfer et de la chartre obscure
Où elle ert prise et retenue.
Celle est sa cousine et sa drue,
Si se volt, pour la delivrer,
A mort et à paine livrer.
Dès lor fu tout l'umain lignage
Franchis et mis fors de servage,
Cil au mains qui franc vaudrent estre
Et qui le fil au roi celestre
Vaudront aorer et servir,
Celui qui se volt asservir
Pour tous les pecheors franchir.
Dès lors prist Dieu à enrichir
De tant com sa hautesce crut
Par le pueple qui en lui crut.
Cil fonda la nove cité,
Qui fu de grant auctorité:
C'est la citez de sainte Yglise,
Qui fu bien fondee et assise.
La citez fu de grant effors,
Bien assise sus roiches fors
Et fondee de vives perres.
Li fondemens et li fonderres
De sainte Yglise est Jhesucris,
Si com dist li devins escris,
Et les perres dont el fu faite
Sont li apostre et li prophete,
Li saint martir et li disciple,

3525. *C* se mist.
3554. *A* roiche.
3555. *A* perres = „pierres".

Dont maint se mistrent à disciple
Et se firent deglaïver
Pour sainte Yglise edifier.
Ceste citez que je devis
Fist Jhesus, rois de paradis,
Et fonda sor son fondement
Et l'afferma bien fermement
Au samblant et à la maniere
De Judaïme, la premiere,
Qui fu mise à destruiement,
Où regne glorieusement
Li rois de ceste fort cité
En glorieuse eternité,
Jusqu'à tant que tuit soient mis
Desous ses piez ses anemis,
Qu'o fort verge governera
Et comme test debrisera,
Si seront tuit si tributaire
Cil qui furent si adversaire,
Et quant sera toute acomplie
L'escripture et la prophecie
Des prophetes et des devins
Qui savront les secrez devins,
Qui dou secont advenement
Jhesuscrist et dou jugement
Et de la parmanable vie
Prophecierent, sa navie
Vendra droit à rive et à port
De pais et de joieus deport,
Ou mont où siet la Trinité
En glorieuse eternité.
Ou, qui veult espondre autrement,
Quant dou premier advenement
Jhesucrist fu toute acomplie
L'escripture et la prophesie,
Si com prophecié l'avoient
Cil qui de par Dieu le savoient,
De sa sainte incarnacion,
De sa mort, de sa passion
Et de son resuscitement,

3576. *A* les piez.
3577. *A* qu'en; C qui fors verge.
3578. C laisse en blanc le mot „test'" (= „argile, pot").
3587. C pardurable.

Il ariva joieusement
Et mena nostre humanité
Au mont où siet la Trinité,
Et la barge de sainte Yglise
Remest aancree et assise
En sec rivage fermement,
Mes trop l'assaillirent durment
Divers tormens, divers perilz,
Dont pluiseurs ont esté perilz,
Quar d'une part l'empaint et boute
Caribdis, l'enfrune et la gloute:
C'est li griez pechiez d'avarice;
D'autre part l'assault et entice
Scilla, qui de chiens enragiez
Est plaine et mains a damagiez:
C'est luxure, qui point et mort
Et mains affonde et met à mort.
De ces deus dampnables pechiez
Sont hore auques tuit alechiez
Li ministre de sainte Yglise:
De luxure et de convoitise.
Ce sont dui vices dont clergiez
Est ore sourpris et chargiez.
Scilla, li dampnables perilz,
Par cui mains ont esté perilz,
Hideus monstre et espoëntable,
Qui jadis fu vierge agreable,
Acointe de nimphes de mer,
Plesans fame et digne d'amer,
Qui fesoit les musars muser
Et lor temps en folie user,
C'est luxure, l'orde et la vis,
Qui put et mort, à mon avis,
Plus que puans chiens enragiez.
Por ce pechié sont damagiez
Li fol qui folement i musent
Et qui lor temps folement usent.
Ceste fu jadis vierge et bele,

3612. *A* écrit toujours: Carildis; — enfrune = „glouton"; — *A* enfrume; *C* l'enferme.

3614. *C* atise; — enticier = „pousser, piquer, assaillir".

3616. manque dans *C*.

3625. Le copiste de *A* écrit ici „periz" pour „perilz", et „perilz" pour „péris"! On aura constaté que l'auteur rime à chaque instant „péris" avec „périlz". J'ai conservé dans toutes ces rimes les *l*, quoque l'auteur les ait sans doute supprimés dans la prononciation.

3634. „put", de „puïr"; — *C* point.

Qu'ençois est la feme pucele
Qu'el s'abandone à cest pechié,
Mes quant a son cuer alechié
A cest pechié dampnable et vis,
Tant com plus est bele de vis,
Tant est elle plus decevable,
Plus perilleuse et plus doutable,
Quar plus atrait et plus acroiche
Celui qui de plus prez l'aproiche.
Bele fame qui à folie
S'abandone, atrait si et lie,
Par sa fraude et par sa fallace
Et par la biauté de sa face,
Que riens ne li puet eschaper
Qu'ele puisse prendre et haper,
Si point et aguillone et mort
Et tout plunge à dampnable mort
Ceulz qui par lui sont alechié
A faire cest mortel pechié.
Metre i puis autre entendement.
Par Caribdis puis droitement
Signifier de gentillise
L'errour et la mescreantise.
Ceste affonde parfondement
Ou fons d'enfer, dampnablement,
Sans resourdre et sans eschaper,
Ceulz qu'el puet prendre et entraper.
Scilla puet noter signagogue,
Qui trop fu orgueilleuse et rogue,
Et tant se sielt jadis prisier
Que sieult tous autres desprisier.
Ceste a fait maint musart muser
Et lor temps en folie user.
El fu jadis vierge et pucele
Plesant et agreable et bele
A Dieu, dont elle estoit acointe,
Mes com musarde fole et cointe
Perdi puis par sa mauvestié

3640. *ençois*: le corrélatif *que* se trouve au vers suivant.

3650. *Si*: le corrélatif *que* se trouve au vers 3653. — *C* et trait a folie. Ce genre de fautes est caractéristique pour *C*, qui comprend souvent très mal, lorsque la construction est un peu compliquée. Et souvent aussi lorsqu'elle ne l'est pas!

3656. *C* que tout met.

3664. *C* feu.

3666. *C* atraper. „Entraper" = „faire tomber dans un piège".

3670. *A* qui.

De Dieu la grace et l'amistié:
Or est moustres lais et doutables,
Perilleus et espoëntables,
Plaine de vilz chiens enragiez.
Maint sont perdus et damagiez
Et pardurablement perilz
Par ces deus dampnables perilz.
Cil dui guerroient sainte Yglise:
C'est signagogue et gentillise,
Si li ont par mainte feïe
Faite mainte grief envaïe.
— Si com la fable rementoit,
Scilla la fole se vantoit
Des folz qu'ele fesoit muser
Et lor temps en folie user.
Ensi se vantoit la pucele,
Tant que Galathee la bele,
Qui ses chevolz puigne et galone,
En tel maniere l'araisone
Si dist en souspirant: „Amie,
Je sui certaine et n'en dout mie
Que tu ne pues pas refuser
Longuement ne faire muser
La courtoise bachelerie
Qui te requiert de druerie
Qu'en la fin ne t'en mesaviegne
Et que corrous ne t'en aviegne.
Par moi meïsmes l'ai seü,
Esprouvé et aperceü:
Je, qui fui de grant parenté,
Et qui ai suers à grant plenté,
Si sui fille au dieu de la mer,
Le jaiant qui me volt amer,
Le hideus moustre au cuer sauvage,
Ne poi refuser sans damage,
Et tu, qui es une meschine
Povre et humble et de basse orine,
Porras refuser sans damage
Les jovenciaulz de fort corage?"
A cest mot plore Galathee.
La pucele l'a confortee,
Qui li tert les iex et la face

3695. *C B* pigne; fr. mod.: „peigne". — „Galoner" = „tresser, lier avec un fil d'or, un ruban".

3717. „...... et lacrimae vocem impediere loquentis" (*Mét.*, XIII, 745).

Et dist que certaine la face
De la cause de sa dolour.
De son souspir et de son plour.
Celer ne li doit elle mie,
Quar elle est sa loial amie.
Galathea li respont lors:
„N'est pas merveilles se je plors,
C'un jovenciel jadis amoie.
Cil ert mes delis et ma joie.
Estrais iere de hault parage,
S'iert biaus de cors et de visage.
Acis ot nom. Chier le tenoient
Si parent, qui plus n'en avoient,
Mes je l'avoie assez plus chier.
Je l'amoie trop sans trichier.
Il ert biaux et joennes assez.
N'ot pas plus de seize ans passez.
Premiere barbe li poingnoit,
Mes li jaians, qui ne poingnoit
A riens fors à m'amour aquerre,
L'ocist en lançant d'une pierre,
Si departi nostre amistié
Li felons moustre sans pitié,
Dont j'oi grant duel et grant pesance.
Ha, come amours a grant poissance.
Que celle horrible creature,
Qui tant estoit de grant laidure
Que les bois neïs effreoit
Ne nulle ame ne le voit
Que dou veoir ne mescheïst
A toute riens qui le veïst,
Si desprisait les souverains,
Cil vilz deables, cil ferains,
Où n'avoit douçour ne pitié,
Estoit sorpris de m'amistié!
Et certes je le haïssoie
Plus que mon chier ami n'amoie.
Li vilz moustres se cointoioit

3723, 24: „Style indirect libre".

3736, 37. „pulcher et octonis iterum natalibus actis" (vers 753).

3743. *Mss.* j'ai. Il est vrai que ma correction ne s'impose pas; je la crois pourtant justifiée. On se rappelle que la rime: *oi: ai,* est fréquente dans notre texte, ce qui rend le choix ici assez libre.

3745. *Mss.* quar. L'emploi de „quar" pour „que" n'est pas impossible; il est pourtant rare. La phrase continue au vers 3754.

Por m'amor au plus qu'il pooit.
Ja li vait muant li corages.
De ses crotes et de ses cages
Ne li chault. Ja vait oubliant
Ses bestes, et soi soussiant
Coment il puisse biaux sambler.
Bien set Venus les cuers embler
Aus faulz que tient à son destroit!
Est il riens qu'amours ne mestroit?
Li fel jaians de pute estrace
Vait fardant sa hydeuse face,
Qui tant est et horrible et vis,
Pour plus plaire, ce li est vis,
Si se galonne, si se puigne
D'une herce en leu d'autre pigne,
Et sa barbe roide et poignant
Vait o la sarpe rooignant,
Si se mire et regarde en mer,
Et tant met s'entente en amer
Qu'il en oublie sa malté,
Sa grant rage et sa crualté,
Si lesse aler segurement
Et venir sans encombrement
Les notonniers par la marine,
Que li cuivers de pute orine
Soloit parsivre et espier
Por destruire et deglavier.
Tandis come il m'amoit avint
Qu'en la mer de Sezile vint
Uns devins trop bons et trop sages,
Thelemus, qui tous les languages
Des oisiaus entendi et sot,
Si dist au joiant fol et sot
Qu'Ulixes le cunchieroit,
Qui son sol oeil li embleroit.
Ne puet muer que ne s'en rie
Li jaians, qui à gaberie
Tint ce que li devins disoit,
Qui ses paroles despisoit,
Tout fussent elles veritables,
Et dist: „Folz devins mençoignables,
Mon oeil ne m'emblera l'en mie,

3788. *Mss.* Thelephus. Cf. „Telemus Eurymides, quem nulla fefellerat ales" *(Mét.*, XIII, 771).

Quar ja l'a ma dame et m'amie
Galathea, que j'aim et pris.
Cele seule le tient ja pris.
Cele a mon cuer en sa saisine."
Une hore cort par la marine
Li folz enragiez et sauvages,
Autre hore se muce en ses cages,
Quant tant est las que plus ne puet
Et qu'à force dormir l'estuet.
Une roiche ot en mer assise,
De toutes pars çainte et porprise
De l'iaue et des flos de la mer.
Là montoit li dervez d'amer,
S'aloit sus la roiche seoir
Pour espier et pour veoir
S'il me veïst, et là sans faille
Ses bestiages et s'aumaille,
Sans conduiseor qu'ele eüst,
Convenoit que là le seüst.
Un jor fu assis sus la roiche,
S'ot un pin, dont les bestes toiche,
Plus grant d'un mast et plus massis,
Devant ses piez à terre assis.
En sa main tint une fleüste
De cent rosiaus, dont il fleüste
Si hautement que tuit estonent
Li mont et la mer et resonent.
Je l'oï, qui trop le doutai.
En une roiche me boutai
O mon ami, que trop amoie,
Et sor son giron m'enclinoie.
Le chant dou jaiant escoutai
Et ses paroles bien notai,
Qui pas trop n'estoie asseür.
„Fleur de ligustre ou de seür,
Galathee est plus blanche encors;
Prez florissables, hé, gens cors
Biaus et apers, lons et adrois
Plus que n'est alnes biaux et drois;
Plus clere que voirres luisans;

3825. *B* estone.

3826. *Mss.* en; *B* resone.

3834. Texte latin: „Candidior folio nivei Galatea ligustri, floridior pratis, longa procerior alno, splendidior vitro, etc." (*Mét.*, XIII, 789, suiv.).

3836. *B* et gens cors.

Plus jolive et plus deduisans
De chevrolz tendrez et petis;
Cors plus souef et plus tretis
De quoiquilles qui sont en mer;
Bele qui plus fais à amer,
Plus agreable et plus plesans
Que solaus en yver luisans
Et que n'est ombre ou temps d'esté;
Dame de grant aperteté,
Plus que palmes haulz et plesans;
Dame plus noble et miex flerans,
Plus vermeille et miex coloree
Que pome douce et savoree;
Ha, bele, qui plus as la face
Clere et resplendissans que glace;
Vaillant dame et de bon eür,
Plus douce de roisin meür;
Dame debonaire et benigne,
Plus blanche de plume de cigne
Ou de caillier fres en fessele;
Dame plus plesant et plus bele
Que jardin moiste et arrousable
Plain de fruit douz et delitable,
Vien à ton ami, qui t'apele,
Si ne te repon ne ne cele
Vers moi, qui tant t'aim et desir.
Fai mon voloir, fai mon plesir,
Et se tu fais de moi refu,
Onques plus crueuse ne fu.
Se tu ne fais mes volentez,
Onques toriaus qui n'est dantez
Ne fu de si grant crualté,
De tel orguel, de tel malté.
Plus es dure de chesne vuel.
Se tu ne fais ce que je vuel,
Plus es vaine et escolorable
D'iaue corant; plus fleschissable
Que n'est verge d'osiere franche
Ou que viëns de vigne blanche;
Mains piteable et sans merci
Plus que n'est ceste roiche ci;
Plus crueulz et plus damageuse

3842. *B* traitis.
3859. *C* fromage; *B* caille; *A* caillie. „Caillier" = „lait caillé; fromage".

D'iaue parfonde; et orgueilleuse
Plus de paon quant on le loë,
Quant il vait roonant sa coë;
Plus damageuse et plus nuisant
Et plus aigre de feu cuisant
De seche busche et de lardons;
Plus aspre de poignans chardons;
Plus crueulz d'ourse faonee;
Plus desloial d'ydre folee
Et plus torble de sorde mer,
Se tu ne me deignes amer;
Plus fuiable et plus effree
De cerf ou de biche bersee,
Et non pas de cerf seulement,
Mes plus fuiable voirement
Que nulz vens. Mes, se je pooie,
Ceste isneleté te todroie;
Mes, se tu bien me cognoissoies,
Je croi tu te repentiroies
De ce que tu me vais fuiant,
Si t'iroit sans doute anuiant
De ce que tu tant me demores,
Et blasmeroies tes demores,
Si metroies paine et traveil
En metre à chief ce que je veil,
Si vendroies o moi manoir
En la cave où j'ai mon manoir
Assis, ou pendant d'une roiche,
En un grant mont, qui pas ne hoiche,
Faite de roiche vive et fort
Tel qu'en n'i puet sentir effort
De soleil tant come estez dure,
N'il ne crient yver ne froidure.
Ou jardin sont pomier planté,
Qui pomes chargent à planté,
Plus qu'il ne pueent soustenir.
Se tu deignes à moi venir,
J'ai raisins meürs en mes vignes,
Que je te gars jusque tu vignes,
Blans et noirs, si en mengeras
De ceulz que tu miex ameras,
Et des freses, se tu les aimes,
Qui nessent ou bois sous les raimes.

3910. *A* que; *B C* qui.
3914. *A* Nel crient ne; *B* Ne ne crient; *C* N'il ne crient.

Cueillir em porras à lesir,
Tant com te vendra à plesir,
Et des cormes et des pruneles
Et des boutons et des cineles
Et des prunes noires et blanches
Queudras à meïsmes les branches,
Et s'à mari prendre me daignes
Assez pues avoir des chastaignes,
Si pues avoir à grans moissons
Tous fruis d'arbres et de boissons.
Riche seras, se tu ies moie.
Se ma fame ies, ja ne t'esmoie
Que tu n'aies avoir assez.
Cil bestiages amassez
Entour moi contreval les roiches,
Et plus en bois et plus en croiches,
En mes caves, sont mien, sans faille,
Et se tu de la moie aumaille
Me requiers que je la te nombre,
J'en ai tant que n'en sai le nombre!
Povres est cil qui puet savoir
Tout le nombre de son avoir.
Se tu ne crois que ce soit voirs
De mes bestes, de mes avoirs,
Vien le veoir presentement,
Si savras plus certainement
Se c'est voirs. Verras les femeles,
Qui tant ont plaines les mameles
Qu'à paines soustienent le let.
D'autre part sont li aignelet
Et li chevrolet en maison.
J'ai dou let toute la saison,
Dont je menguë et fais potages
Et dont je fais faire fromages.
Assez t'en porras deliter
En ce que tu m'ois reciter,
Et non pas en ce seulement,
Mes en autres tout ensement,
Dont tu pues faire tes aviaux
Et toi deduire, se tu viaux.

3932—3976. manquent dans C. Le copiste en avait assez!

3944. *A B* trait; *C* manque.

3955: „in ovilibus" (vers 828 du texte latin).

3963. avel = „plaisir, désir, divertissement.

Je te donrai dains et chevriaus,
Des conines et des levriaus,
Dont tu porras ton plaisir faire.
J'ai de coulombiaus une paire
Qu'alai l'autrier d'un ni abatre:
Ceulz avras tu pour toi esbatre,
S'ai deus oiseles d'un eage,
D'une façon et d'un corage,
Qu'ai trouvez en une montaigne,
Si dis: jusque ma dame vaigne
Seront gardé cist oiselet,
Quar cest present vueil je qu'ele ait.
Bele, ne refuse cest offre
Ne ces biaux presens que je t'offre,
Mes vien, si trai fors de la mer
Ton biau chief, quar dignes d'amer
Sui je bien. Je l'ai cogneü.
J'ai mon cors et mon vis veü
En l'iaue, où je me sui mirez.
Je sui biaux et bien atirez.
Moult me plut, quant je me miroie,
La grandour dou cors que j'avoie.
Resgar que je sui grans dancieulz.
Ne sai quels diex qui est aus cieulz
— Ce dites vous entre vos gens —
N'est pas ne si biaux ne si gens
Ne si grans, ce m'est il avis.
J'ai grant come, qui tout le vis
Ovuec les espaulles me cuevre,
Et bien m'avient, quar c'est laide oeuvre
De cheval sans coue et sans crins.
Les oiselès et les poucins
Doit couvrir la plume, sans faille:
Lait sont por que plume lor faille.
Bien avient aus brebis la laine,
Si est laide chose et vilaine
Home sans barbe. Bien m'avienent
Li poil qui en mon cuir se tienent,
Qui sont lonc et bien redrecié,

3969. *B* l'aujour du.

3987. *B* danciel; *C* dansiaux.

3989. Cf. „...... non est hoc corpore major Juppiter in caelo, nam vos narrare soletis nescio quem regnare Joven" (*Mét.*, XIII, 842, 43).

4001. *A C* avient.

4002. *A C* Le poil; se tient.

Ausi com soie hericié.
J'ai un seul oeil en mi le vis,
Mes bien m'avient, ce m'est avis,
Quar je l'ai grant et gros et large
Ausi come roonde targe.
Ausi com je n'ai c'un seul oil
N'a il ou ciel c'un seul soloil
N'ou monde c'une roondesce.
Pour ce se li poils me redresce,
Ne me dois tu pas desprisier:
Petit doit on l'arbre prisier,
Quant il a perdue sa fueille.
Suer bele, vers moi ne t'orgueille,
Mes reçoif moi par mariage,
Quar estrais sui de grant parage
Et teulz que bien me dois amer:
Je sui filz au dieu de la mer.
En mon pere avras bon seignor —
Tu n'en puis avoir nul greignor.
Il n'i fault plus, ma dame chiere,
Mes que tu faces ma priere,
Quar je t'en pri devotement,
Et certes à toi seulement
Sui je sougiez et si vueil estre.
Joven, ne sai quel dieu celestre,
Son ciel, sa foudre et sa vertu
Ne pris le vaillant d'un festu.
Toi seule apel, toi seule aore,
Toi seule criens, toi seule honore.
Je ne criens pas la foudre tant
Que je criens t'ire et ton contant,
Et certes, se tu ne m'amasses
Et tu tous autres refusasses
Ausi com tu refuses moi,
Mains en eüsse ire et esmoi,
Si le souffrisse en pascience,
Mes trop ai desdaing et pesence
Que tu deprises moi jaiant
Pour amer un chetif naiant,
Accis, de qui tu te soulaces,
Si le baises et si l'embraces
Et moi ne deignes embracier
Ne deduire ne soulacier.
Mes certes, com bien qu'il desplace,
Se je le puis trouver en place,

Ma grant force li mousterrai;
Le cuer dou ventre li trerai,
Cui qu'il poist ou cui que dessiece,
Si le derromprai piece à piece
Et l'espandrai parmi les voies
Et par les champs, et que tu voies
Celui que tu tant pues amer,
J'en espendrai parmi la mer,
Si serois ambedeus ensamble,
Quar si vueil je qu'à toi s'assamble.
Je sui jalous et acoupis,
S'ai l'angoisseuse flame ou pis
Qui autant m'art et grieve et cuit
Que tous li feus d'enfer, ce cuit.
Je languis por toie amistié,
Et si n'en as nulle pitié."
Ensi se complaint et demente
Li jaians et, que je ne mente,
Je veoie quanqu'il fesoit
Et ooie quanqu'il disoit.
Lors s'eleva tous forsenez,
Ausi fiers, ausi desfrenez
Come toriaus qui quiert et trace
La vache, quant elle est en chace,
Qu'en li a soustraite et tolue
Puis qu'il a la flereur sentue,
Si vait corant par grant engaigne
Par le bois et par la montaigne,
Une hore avant, autre hore arriere,
Com cil qui n'a de soi maniere,
Tant qu'il me vit esbanoiant
O mon ami, qui de noiant
Ne cuidiains estre em peril
Et ne pensiens pas que il
Nous deüst trouver ne veoir
En la roiche où pour dosnooir
Fusmes repost, et dist: „Avoi,
Je les voi. Certes, je les voi
Amdeus ensamble, si ferai
Tant que je desassamblerai
Lor amour et lor compaignie!

4051. desseoir = „déplaire".
4074. fleror = „flairor".
4085. *A B* repost et dist; *C* repost lors dist.

Ancui sera la departie,
Sans ja mais revenir ensamble!"
Et tant crioit fort, ce me samble,
Que toute en fesoit, sans mentir,
La grant montaigne retentir.
Pour le jaiant que je doutai
Pres d'illuec en mer me boutai.
Accis lessai, dont trop m'anuie,
Et mes amis se mist en fuie
Si disoit: „Bele douce amie,
Aidiez moi! Ne me lessiez mie!"
Si apeloit ses chiers parens,
Qu'au besoing li fussent garens.
Li fel jaians d'un grant mont saiche
Tant come grant part en esraiche.
Vers mon ami la jete et lance,
Et de tel vertu la balance
Que dou premier soumet l'ataint,
Mes tout le cravente et estaint.
Mors fu Accis, sans nul garant.
Je, s'amie, et si chier parant
Feïsmes quanque l'en puet faire
De mort home et pour lui retraire
A sa premeraine nature.
De la roiche pesant et dure
Aloit li vermaus sans corant,
Mes n'ala gaires demorant,
Que li vermaus sans s'esbloï
Et la rougors s'esvanoï.
Li sans se prist à escurer,
A decourre et à depurer,
Et come iaue clere raia
De la roiche, qui s'esbaa
Pour l'umidité qui la toiche.
Par les crevaces de la roiche,
Qui pour l'umidité creva,

4090. *B* Tantost; *C* Ainsi.

4097. *A* Athis.

4103. Saiche = sache.

4104. tant come = „jusqu'à ce que"; esraiche = esrache.

4107. „La partie du rocher qu'il avait arrachée n'atteignit Acys que par l'extrémité; il en fut cependant tué": „...... et extremus quamvis pervenit ad illum angulus in molis, totum tamen obruit Acin" (*Mét.*, XIII, 883, 84).

4112. „ut vires adsumeret Acis avitas" (vers 886) = „(J'obtins) qu'il deviendrait semblable à ces ancêtres". Acis fut le fils de Faunus et d'une nymphe.

4122. *A B* s'abaia; *C* s'esfrea. „Esbaer" = „ouvrir".

Sourdi uns rosiaus et leva,
Et bruiant iaue, où un tousiaus
Apparut, qui de vers rosiaus
Flechis par annexes ensamble
Ot son chief cornu, ce me samble,
Tout çaint et tout avironé,
Tout ausi come coronné.
Cil ot le cors grant et apert,
Que jusqu'au ventre en l'iaue pert,
Et sambloit que ce fust Accis,
Que li jaians craventa, cis
Qui tant m'amoit et tenoit chiere,
Fors qu'il avoit bloie la chiere
Et si estoit de plus grant estre
Qu'Accis ne sambloit avant estre,
Mes c'iert Accis certainement,
Qui fu muez nouvelement
En l'iaue, et l'iaue tient encors
Celui nom qu'il avoit en cors
Ains qu'il fust ne mors ne muez.
Ses noms ne li fu remuez:
„Accis" ot nom avant et puis.
— Or vous espondrai, se je puis,
La sentence et l'alegorie
Que ceste fable signifie.
La beneoite deïté
Plaine de grant benignité,
Cele divine sapience
Que li Peres de sa sustence
Engendra pardurablement,
Qui rois est et diex voirement
Dou ciel, de la terre et de mer,
Deigna par son plesir amer
Home, c'est humaine nature,
Et tant mist s'entente et sa cure
En home amer outreement,
Qu'il se joinst à li charnelment
Ou ventre de la Vierge pucele,
Qui fu la fort roiche et la cele
Où la deïté se cela,
Quant elle se joinst et mella
Par amour à charnel nature,
Mes la tres laide creature,

4144. *B* en corps.
4166. *A* joint.

Plaine d'errour et de durté,
De raige et de maleürté,
Fu dolens de ceste acointance,
Si cuida par sa mescheance
Desasambler ceste amistié
Li crueulz moustres sans pitié,
Le vilz deable, le ferain,
Qui despise son souverain,
Le creatour qui le cria,
Qui de tant se presumpcia
Qu'à Dieu se volt apparoier,
Ou lieu son maistre, et mestroier
Sor son seignor et sor son pere,
Li fel sathanas, si compere
Sa felonie et son outrage
En cele tenebreuse cage
Qui tant est plaine de dolour,
De grief froidure et de chalour,
Qu'ele ne crient que d'aillors viegne
Frois ne chalors qui la sorpreigne.
Tant sont griez sans autre accidens
Li frois et la chalours dedens,
Que nulz frois ne l'enfrediroit
Ne nulz chaulz ne l'eschauferoit.
En cele dolereuse cage
Sont li dolereuz bestiage
Assis à dolereuse croiche,
Si com dyables les acroiche,
Qui peü sont d'amere mort,
Quar cil qui plus menjue et mort
Ceste dolereuse pasture,
Plus renaist la viande et dure.
Là sont les dolentes femeles
Qui le lait ont en lor mameles
Dont elles pessent les gaignons,
Le dyable et ses compaignons,
Qui se pessent en la destresce,
En l'angoisse et en la tristresce
Dont li dolent sont traveillié
Li dyables a lait caillié,
Qui cuer fel et orgueilleus note,

4175, cf. le vers 3752. *A* farain; *C* Li vilz malfes au cuer en frain.
4180. *A* Ou lui sousmetre.
4198. *C* reonge.
4200. *C* Plus treuve la viande dure; *A* Sa viande.

En cui se prent et caillebote
Tout orgueil et toute folie,
Toute yre et toute felonie,
Toute raige et toute durté
Et toute autre maleürté.
Li divers fruis dont il se vante
Signifient, que je ne mente,
Les diverses subjections
Des vaines delectacions,
Dont il à mortelment pechier
Selt l'ame atraire et alechier.
Par les daims et par les chevriaus,
Par les conins, par les levriaus,
Par les ours et par les colons
Poons noter, se nous volons,
Les malices et les ordures
Des pechiez selonc les natures:
Dains de vaine legiereté
Et de fole muableté,
Lievres de coarde freour
Et de redoutable paour,
Chevriaus de puour et d'ordure,
Hours d'ire et colons de luxure.
Le gros baston dou pin pesant
Qui à ses piez aloit jesant,
Dont il chaçoit sa bergerie,
Signifie la seignorie
Qu'il avoit anciennement
Sor tout le mont communement:
La seignorie et le lesir
De tout afflire à son plesir,
Que tuit erent à son bandon
Et si com bestes en landon.
Sans paistre et sans conduiseor,
Sans mestre et sans governeor,
Sans contraindre et sans apeler
Se soloient atropeler
Pour la paour de l'adversaire
Là ou il ert, pour son gré faire,
Si s'encruçoient come nice
Ou hault comblement de malice.
Li chalemiaus ou la fleüste,

4243. paistre = pastre = „berger".
4246. atropeler = „se réunir en troupeaux".
4249. s'encrucier = „se tourmenter". C: s'engressoient.

A quoi li deables fleüste
Et ore et anciennement,
Puet signifier droitement
Le frestiau de temptacion,
De fraude et de deception,
Dont il fleüste, au dire voir,
Pour home et feme decevoir,
Pour atraire et pour alechier
A faire mortelment pechier:
C'est la fleüste dont chanta
Li diables, quant il tempta
La deïté qui reposte iere
Ou fil Dieu, qu'en trible maniere
Tempta li sathans Jhesucrist,
Si com dient li saint escript,
Mes onc ne sot si bien chanter
Que le peüst pas enchanter
A faire riens qui li pleüst.
Lors s'esforça come il peüst
Metre à mort celui qui de vie
Et de mort avoit la baillie:
Le cors Dieu fist en crois morir,
Mes ne pot la mort seignorir
Sor la sainte divinité:
Li cors Dieux fu, par verité,
La roiche que Longins fendi
De la lance, qui sanc rendi
Et iaue à grant effusion,
Sanc de nostre redempcion
Et iaue de baptesme ensamble.
C'est cil qui ressourt, mes il samble
Estre plus grans et plus colables,
Plus clers et plus resplendissables
Qu'ains qu'il eüst la mort vaincue.
C'est cil qui la teste ot cornue,
Toute çainte et avironee
Et de joins marins coronee.
C'est cil qui piteablement
Pour tout le commun sauvement
Reçut mort et paine en son cors,
Si ot le nom qu'il porte encors:
Jhesus iert et fu et sera,
S'il li plaist, qui nous sauvera.
— Dessus avez oï le compte,

4277. C feri.

Si com Galathea le compte,
Dou diable, de l'ennemi
Qui acraventa son ami.
Quant elle ot sa raison fenie,
Si departi la compaignie.
Galathee o ses suers repaire
A la mer, où fu son repaire.
Scilla, qui noër ne savoit,
Aillors, où son repaire avoit,
S'en revint, et, quant el voloit,
Par la gravele se soloit
Esbanoier, ou, quant lasse iere,
Pres de mer, en une riviere
Qui iert en un repost aduit,
Se baigne et repose et deduit.
Tant dementres come el se baigne
Seule ou crot, sans autre compaigne,
Glaucus, qui jadis fu peschierres,
Noviaux diex, nouviaux habiterres
De mer, qui merveilleusement
Estoit muez nouvelement,
S'en vint fendant par la marine,
Qui de l'amour à la meschine
Fu sorpris, qu'il avoit veüe
Baignant en la riviere nue.
Scilla, qui la bruiçon oï
Dou dieu venant, si s'esboï
Si torne en fuie à terre soiche,
Quar ne vialt que li diex la toiche.
Glaucus la losenge et apele,
Mes riens ne vault, quar la pucele
Ne velt à son apel entendre,
Ains fuit et court et sans atendre
S'encruça sor le someçon
D'un halt mont, d'un halt cruquençon,
Qui pres estoit de la marine,
Et là s'arresta la meschine
Pour esgarder qui cil estoit
Qui si durement la hastoit,
Si s'esboïst, quant el le voit,
De la figure qu'il avoit,
De sa coulour, de sa faiture

4309. aduit = esduit = „refuge".
4323. soiche = „sèche".

Et de sa grant cheveleüre
Plus grant de coë de cheval,
Qui les espaulles contreval
Et tout le pis li couvre et cele.
Moult se merveille la pucele,
Et plus se merveille elle encors
Qu'il avoit la mitié dou cors
Autieulz com poissons selt avoir.
Scilla, qui ne pooit savoir
Se c'iert moustres ou diex ou quoi,
Le resgarde et pense en requoi
Qui c'est qui d'amors la semont.
Cil, qui fu bas au pié dou mont,
En mer, apoiez au rochier,
Quar plus pres n'en puet aprochier,
S'aperçoit et pense et entent
Qu'ele se vait espoëntent
Et merveillant de sa figure,
Si l'apele, si la segure
Et dist: „Bele, ne te merveille.
Je ne sui moustres ne merveille
Ne fantosmes, au dire voir,
Dont tu doies tel doute avoir.
Un diex sui, qui te vueil amer.
N'ont pas plus grant droit en la mer
De moi Triton ne Protheüs
Ne Palemon ne Egeüs,
Si fui je jadis morteulz hom.
Or te dirai par quel raison
Ne comment ce pot avenir
Que diex deüsse devenir.
Je fui peschieres, si soloie
Repairier en mer et savoie
Les rois giter et les filz tendre
En la mer, pour les poissons prendre,
Si savoie bien aeschier
Les ameçons, pour peeschier.
Je vivoie de pescherie.
Une trop bele praerie
Sor mer pres dou rivage avoit,

4344. *B* moitié.

4364, 65. Ovide nomme: Proteus, Triton et Palaemon, qu'il appelle „fils d'Athamas", „Athamantiades", mais il ne nomme pas „Egeüs", c'est à dire: Aegeus, surnom de Poseidon. Notre auteur a dû trouver cette rime commode dans quelque „glose".

Que nulz homs mortelz ne savoit.
L'erbe y estoit espesse et drue,
Qui onc n'avoit esté peüe
Ne par vaches ne par oeilles
Ne par chievres, n'onques abeilles
N'i amasserent lor bienfais,
N'onques chapiaus n'en furent fais,
N'onques, ce cuit, ne fu fauchie
Ne par nul outre home marchie.
Quant g'i alai premierement,
Moult y ot bel esbatement,
Mes il ert repostz et celez.
Sor le rivage illuec delez,
Un jor, quant je ving de peschier,
Tendi mes roisiaus por sechier,
Si m'alai sor l'erbe seoir
Pour les atendre et porveoir
Les poissons que j'avoie pris,
Pour savoir le nombre et le pris.
Quant de ma serve ou de ma bote
Oi traite ma peschaille tote,
Ou pré devant moi la posai
En l'erbe où je me reposai,
Et lors m'avint une merveille
Tel c'onc ne vi mais sa pareille.
A paines me porroit l'en croire
Que ceste aventure fust voire,
Mes que me vaudroit le mentir?
Quant li poisson porent sentir
La verdour de l'erbe où il furent,
Tantost en gousterent et purent,
Et maintenant, au dire voir,
Il se pristrent tuit à mouvoir
Par l'erbe et par la terre plaine,
Et nooient par mi l'araine
Aussi com par mer plainement.
Je m'esbahi trop durement,
Quant je vi ceste grant merveille,
Et tandis com je me merveille,
Tuit mi poisson s'en sont foï

4386. Sur ce sens *transitif* de „marcher", cf. *Romania*, LVII (1931), 393—431: „Origine et sens primitif du verbe marcher", par G. Tilander.

4394. Pour les atendre = „pour attendre que mes filets fussent devenus secs". Ce détail n'est pas dans le texte latin.

Et de mes iex esvanoï.
De moi se partent sans congié,
Si se resont en mer plongié,
Revenans à lor premier estre.
Je m'esbahi que ce pot estre
Et quel cause à ce les meüst,
Ou diex ou herbe, qui peüst
Tel force et tel poissance avoir,
Si dis: „Porroit il estre voir
Que nulle herbe eüst tel poissance?"
Et lors cueilli sans demorance
De l'erbe et en mis en ma bouche,
Et tantost que li jus me touche
A la gorge, soudainement,
Senti mon pis profondement
Trambler, et muer ma nature,
Si m'en coru grant aleüre
En mer après ma poissonaille,
Com cil qui plus ne poi, sans faille,
Remaindre en terre ne ester,
Ne plus n'oi loisir d'arrester.
Au departir ai saluee
La terre et à Dieu comandee,
Come cil qui plus n'i devoie
Converser si com fait avoie,
Si me plongai souz la marine.
Li dieu de mer de franche orine,
Qui moult debonaire me furent
Et honestement me reçurent
En lor compaignie, en lor estre,
Tethin et Ocean, lor mestre,
Prierent que dieu me feïssent
Si m'ostaissent et soustraisissent
Le mortel et le corrompable.
Cil dieu cortois et favorable
Furent, si firent lor requeste,
Si m'arouserent cors et teste
De cent flueves en un tenant,
Et si me distrent maintenant
Neuf fois un charme sus le chié,
Qui purge home de tout pechié.
De diverses pars s'espandirent
Les iaues qui sor moi cheïrent,
Et toute la mer sans arreste

4448. „Oceanum Tethynque rogant" (vers 951). *A* Terthin et Osean.

Fu versee dessus ma teste,
Si fui de ceste laveüre
D'autre cors et d'autre nature
Que je n'avoie ançois esté,
Si sui d'une autre volenté.
Or t'ai jusques ci dit la voire
De quanque j'en ai en memoire
Dou temps trespassé jusque lores,
Que de plus ne me membre il ores.
Dès lors ai je le vis couvert
De barbe ferronneuse et vert,
Si vois traïnant ma grant crine
Dès lors en ça par la marine.
Dès lors sui ge fais immortelz.
Dès lors ai les espaulles telz.
Dès lors ai je les bras eüs
Si blois com tu les as veüs
Et com tu pues veoir encors.
Dès lors ai je demi mon cors
Autel com poissons doit avoir,
Mes que me vault, au dire voir,
Ceste forme, ceste faiture
Et ceste divine nature,
Se tant ies orgueilleuse et fiere
Que tu desprises ma priere
Et se tu n'as de moi pitié,
Qui te requier par amistié?
— Or vous vueil faire aparissable
La sentence de ceste fable.
Glaucus, li noviaus habiterres
De mer, puet estre li Sauverres,
Li filz au roi de paradis;
C'est li peschierres qui jadis
Vint au monde pour peeschier,
Pour atraire et pour aeschier
Par saluable discipline,
Par bon example et par doctrine,
A la serve de sainte Yglise
La peschaille qu'il avoit prise.
En ce fu s'entente et sa cure.
Ce fu sa vie et sa pasture
Que li salus des pecheors.
Ce fu cil qui des pescheors
Fist prescheors pour preëschier,

4472. „viridi ferrugine barba" (vers 960). *A* feruneux; *B* ferrumee.

Pour atraire et pour alechier
Et pour mener homes et fames
Au vrai sauvement de lor ames.
C'est cil qui ses poissons delit,
Si com l'Evangeliste dit,
Si retient la bone peschaille,
Et s'il y a riens qui ne vaille
Ou que ja ne doie valoir,
Si le met fors en non chaloir.
C'est cil qui ancienement,
Dès le premier commencement
Dou monde, mist sa pescherie,
Home et feme, en la praërie
Qui paradis terrestre a nom,
Où il n'i a se joie non
Et pure delitableté.
Là n'avoit onc nulz homs esté,
Quant Dieu i mist premierement
Les premiers pour esbatement,
Mes tantost qu'il orent mengié
Sor le deffens, sor le congié
De Dieu, cele dampnable pome,
Que Dieu ot deffendue à home,
Il perdirent cele verdure.
Si revindrent à lor nature,
C'est en terre, en ce mortel monde,
Où paine et amertume habonde,
Toute dolour, toute tristesce,
Toute angoisse, toute destresce,
Toutes griez tribulacions
Et toutes fluctuacions,
Si souffrirent mainte haschie
Por la pome c'orent mengie,
Et puis cest grief manoiement
Affonderent parfondement
En enfer, eulz et lor mesnie,
Lor successor et lor lignie,
Qui dampné furent par le mors
Dou fruit que li pere orent mors.
Pour amour de sa pescherie,

4509. delire = „élire, choisir". *C* eslist.
4510. *C* dist; *A* lit.
4539. *C* meismement.
4542. *A* Si; *C* Leur.
4543, 44. manquent dans *C*.

Qui si ert en enfer perie,
Volt li filz Dieu des cieulz descendre
Et char humaine et mortel prendre,
Si li vint si piteuz corage
Qu'il gousta le mortel bevrage
Et qu'il se volt à mort livrer
Pour sa peschaille delivrer.
C'est cil, si com David recorde,
Qui par sa grant misericorde
Descendi en la haute mer
Pour home, que tant puet amer,
Si fu plungiez de grief tempeste,
Et li versa l'en sus la teste
Eaues de tribulacion,
De torment et de passion,
Si li verserent sus le chief
Plus de cent paire de meschief,
Qui tout le mortel li purgierent.
Li fel Juïf le clofichierent
En crois tout nu comme poisson,
Et de la honte à tel foison
Li firent, qu'en nel puet esmer.
C'est cil qui sous les flos de mer,
C'est de mort angoisseuse et dure,
Espurga sa mortel nature,
Et de noeuve immortalité
Fu vestus. Or a deïté
Samblable et per à Dieu le pere.
C'est cil qui aime et fet priere
D'amours à l'orgueilleuse rogue,
A judaïme, a signaguogue,
Si l'apele et requiert et prie
Par amours qu'ele soit s'amie,
Mes tant s'orgueille et tant se prise
Signagogue, qu'ele desprise
L'amour de son vrai rembeor
Et refuse son sauveor
Et sa grace et sa bien vueillance,
Si est par fole outrecuidance
Montee ou terrail de durté,
D'errour et de maleürté,
Et ne velt por riens c'on li dice,

4567. *A* ne puet.
4585. terrail = terral.
4587. *C* die.

Par priere ne par blandice,
Por prometre ne pour doner
Son cuer ne s'amour adoner
A recognoistre ne servir
Celui qui se volt asservir
Pour nous franchir et delivrer,
Si volt sa char à mort livrer
Pour nous traire de mort à vie.
— Or est raisons que je vos die
De Glaucus, qui prie et apele
D'amours l'orgueilleuse pucele
Qui s'amour refuse de bout,
Dont il forsene, et dou debout
A grant desdaing en son corage.
Pour cest desdaing, dont il enrage,
S'en vait chiez Circé la deësse,
La merveilleuse enchanteresse,
Conseil requerre en quel maniere
Il puisse amoloier la fiere
Qui s'amour refuse et despit,
Dont a grant duel et grant despit.

4588. *C* blandie.
4599. *C* refusa debout.
4600. *B* dont debout.